

////// "LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" ////// PASOLINI

EXIT 10>20
MARS
2011
FESTIVAL INTERNATIONAL | THÉÂTRE | DANSE | MUSIQUE | ARTS NUMÉRIQUES | PERFORMANCES



HORS-SÉRIE "FORMATIONS ARTISTIQUES"
DIFFUSÉ AVEC LA TERRASSE DE MARS 2011.

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2011 / N° 186 MARS • Paru le 2 mars 2011 / 19^e saison / 90 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement en page 75



© DR

THÉÂTRE / SELECTION P. 3-43 / Le Théâtre de la Ville met l'œuvre de Philippe Minyana à l'honneur à travers cinq de ses textes regroupés au sein d'un polyptyque intitulé *Les Epopées de l'intime*. Rencontre



Daniel Favier © JP Le Nai

danse / SELECTION P. 43-55 / Vingt-cinq compagnies venues de six pays, cinquante représentations et onze créations, la Biennale de danse du Val-de-Marne pollinise le département. Rencontre avec son directeur Daniel Favier.



© Julie Gallet

Classique / SELECTION P. 55-65 / Paysages singuliers du piano avec les compositeurs Thierry Escaich, Erik Satie et Karol Szymanowski. Le pianiste Frédéric Vaysse-Knitter sur la photo.



© DR

jazz / musique du monde / SELECTION P. 66-76 / **Spécial Banlieues Bleues**. Ouverture du festival avec une création du saxophoniste Jacques Schwarz-Bart autour des musiques "racines" d'Haïti.



1. Elisabeth Chailloux



2. Laurent Joyeux



3. Laurent Cuniot

FOCUS

1. QUI VA LÀ ? TROIS COLLECTIFS INSTALLENT LA LIBERTÉ ET L'ORIGINALITÉ CRÉATIVES AU TQI, P. 28-29 ////
2. RENAISSANCE DE L'OPÉRA DE DIJON AVEC LA PRÉSENTATION EN AVANT-PRÉMIÈRE DE LA SAISON 2011-2012. CAHIER CENTRAL, ////
3. EN COMPAGNIE DE TM+ ET DE LEUR NOUVELLE CRÉATION *DES PÉTALES DANS LA BOUCHE*, P. 61.



La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email: la.terrasse@wanadoo.fr / Prochaine parution le mercredi 30 mars 2011 / Directeur de la publication: Dan Abitbol

HAUTES TENSIONS Festival - 1^{re} édition
cirque, cultures urbaines / 6 - 17 avril

PARC LA VILLETTE

Nouveau festival consacré aux écritures inédites du cirque et de la danse hip hop

MARÍA PAGÉS / SIDI LARBI CHERKAOUI
DUNAS danse / 21 - 23 avril

PARC LA VILLETTE

Un dialogue émouvant entre flamenco et danse contemporaine

01 40 03 75 75
www.villette.com

VILLES

DU 18 MARS AU 8 AVRIL 2011

UN FESTIVAL AU TGP

THÉÂTRE, DANSE, ACROBATIE,
THÉÂTRE D'OBJETS, PERFORMANCE

LES IMPROMPTUS

IMAGE AIGUÉ – COMPAGNIE CHRISTIANE VÉRICEL
MISE EN SCÈNE – CHRISTIANE VÉRICEL
AVEC SANDRINE DE ROSA / AYOUBA ALI / FRÉDÉRIC PÉRIGAUD /
ESTANISLAV SANCHEZ / BURHAN TASKIRAN / ET LES APPRENTIS
COMÉDIENS DE SAINT-DENIS

L'ÉTOILE D'ALGER

ROMAN ET ADAPTATION – AZIZ CHOUAKI
MISE EN SCÈNE ET CHORÉGRAPHIE – FARID OUNCHOUENE
AVEC PAULINE GESLIN / FARID OUNCHOUENE

LES FENÊTRES ÉCLAIRÉES

TURAK THÉÂTRE
ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE – MICHEL LAUBU
EN COMPLICITÉ AVEC ÉMILI HUFNAGEL
MUSIQUE – RODOLPHE BURGER, LAURENT VICHARD
AVEC MICHEL LAUBU / FRÉDÉRIC ROUBET, LAURENT VICHARD (ACTEURS-MUSICIENS)
EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE DE LA NATIONNETTE À PARIS

CHOUF OUCHOUF

CONCEPTION, MISE EN SCÈNE, MUSIQUE ET DÉCOR –
ZIMMERMANN & DE PERROT
AVEC LE GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER

HANA NO MICHI OU LE SENTIER DES FLEURS

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE – YAN ALLEGRET
AVEC REDJEP MITROVITSKA

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

TGP THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS
TELÉRAMA MOUVEMENT.NET

N°186 • SOMMAIRE

THÉÂTRE / CIRQUE

TOUTES NOS CRITIQUES...	P. 4-33
Thomas Ostermeier s'empare d' <i>Othello</i>	P. 3
<i>Adagio</i> (Mitterrand, le secret et la mort) : Olivier Py dessine le portrait subjectif et intime de Mitterrand	P. 6
Philippe Minyana à l'honneur à travers cinq de ses textes	P. 7
François Roy, Michel Cazenave et Gérard-Henri Durand, forgerons des mythes	P. 10
Nicolas Struve confie à Stéphanie Schwartzbrod le soin d'incarner la poésie de Marina Tsvetaeva	P. 10
Célie Pauthe met en scène <i>Long voyage du jour à la nuit</i> d'Eugène O'Neill, pièce de haute tension	P. 12
Sylvie Orcier investit l'univers de Karl Valentin	P. 14
Pierre Pradinas revient avec deux courtes comédies de Labiche : <i>29° à l'ombre</i> et <i>Embrassons-nous Folleville !</i>	P. 14
Leslie Kaplan poursuit son compagnonnage avec la compagnie du Théâtre des Lucioles en signant <i>Louise, elle est folle</i>	P. 15
Jean-Yves Ruf monte <i>La Panne</i> de Friedrich Dürrenmatt	P. 18
Lilo Baur s'empare du <i>Corte d'hiver</i>	P. 18
Vincent Macaigne réinvente pour la troisième fois le spectacle <i>Requiem</i>	P. 18
Agathe Alexis met en scène <i>La Nuit de l'ours</i> d'Ignacio del Moral. Rencontre avec l'auteur	P. 22
Région : Julie Brochen crée <i>Dom Juan</i> de Molière avec les comédiens de la troupe du TNS et les élèves de l'École	P. 22
Région : Guillaume Clayssen invite le spectateur au cœur du huis clos des <i>Bonnes</i>	P. 24
Christophe Perton poursuit sa route auprès de Marie N'Diaye	P. 26
Nicolas Massadau adapte la saisissante et foisonnante épopée de <i>Voyage au bout de la nuit</i>	P. 26
Simon Abkarian rend justice à la figure mythique de Mata Hari	P. 31
Anne-Marie Lazarini met en scène une pièce méconnue de Marivaux <i>Les Serments indiscrets</i>	P. 32
Bernard Lévy monte <i>L'Échange</i> une pièce de jeunesse de Claudel	P. 32
Première en France : l'Américain Jay Scheib monte <i>Bellona</i> d'après le roman de science-fiction de Samuel R. Delany	P. 34
SÉLECTION, SUITE...	P. 33-43

danse

<i>Together, vite !</i> la nouvelle création de Norma Claire autour de la pensée d'Edouard Glissant	P. 43
Les aventures féériques de Cendrillon à l'Opéra	P. 44
<i>Hoptimum</i> , la culture hip-hop irrigue la Seine-et-Marne	P. 44
Escapes danse en Val d'Oise	P. 45
Sous le signe de l'Afrique à Chaillot	P. 46
<i>FAR</i> , la nouvelle création de Wayne McGregor	P. 48
Les Incandescences en Seine-Saint-Denis	P. 48
Ardanthé ouvre une fenêtre sur le Québec	P. 46
10 ^e édition des Rencontres Essonne Danse	P. 52
Temps Danse à Palaiseau	P. 54
Nocturne #2 au Théâtre Louis-Aragon de Tremblay-en-France	P. 54
SÉLECTION, SUITE...	P. 43-55

classique/opéra

La violoniste Amandine Beyer joue et dirige Vivaldi au Théâtre de la Ville	P. 55
Rencontre pianistique entre Lang Lang et Herbie Hancock	P. 56
François-Frédéric Guy et le Quatuor Diotima rapprochent Franz Liszt et Luigi Nono	P. 56
Frédéric Vaysse-Knitter redécouvre l'œuvre pour piano de Karol Szymanowski	P. 57
Michel Portal et Bruno Fontaine inspirés par les images de Méliès	P. 57
La pianiste Claire-Marie Le Guay joue en création mondiale les <i>Études Baroques</i> de Thierry Escaich	P. 58
<i>Sat(ier)ik Excentric</i> : relecture d'œuvres de Satie par le pianiste François Raulin, le contrebassiste Pascal Berne et le clarinetiste Michel Mandel	P. 60
Jean-Yves Thibaudet et Yutaka Sado en terres françaises autour de l'Orchestre national de France	P. 62
Le jeune prodige russe du piano Andreï Korobeïnikov joue Beethoven, Schubert et Bach/Busoni	P. 62
Leonard Slatkin dirige <i>A Child of our Time</i> , miracle musical de Michael Tippett	P. 64
OPÉRA	
<i>Chat Perché</i> , Opéra rural dirigé par Pierre Roullier	P. 64
Alain Paties met en scène l'opéra-comique <i>L'Ivrogne corrigé</i> de Gluck à la Péniche Opéra	P. 65
Reprise de <i>Katia Kabanova</i> de Christoph Marthaler au Palais Garnier	P. 65
Nouvelle production d' <i>Oriando Furioso</i> de Vivaldi sous la direction de Jean-Christophe Spinosi	P. 65
<i>Akhmatova</i> , nouvel opéra de Bruno Mantovani à l'Opéra Bastille	P. 65
SÉLECTION, SUITE...	P. 55-65

musiques : jazz/musiques du monde

SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES	
Rencontre avec le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart autour des musiques "racine" d'Haïti	P. 66
Rencontre avec le rappeur Rocé pour une création autour de Nietzsche avec Jean-Rémy Guédon	P. 66
Dédé Saint-Prix rythme les actions musicales de Banlieues Bleues 2011. Entretien	P. 67
AGENDA	
Antoine Hervé, création de son nouveau projet « Le Jazz et la Java » au Théâtre de Suresnes Jean Vilar	P. 67
Jazz à Radio France avec Ronnie Lynn Patterson, Benzine, Arnault Cuisinier et Claudia Solal	P. 68
Tapage Nocturne, festival de la batterie au Duc des Lombards	P. 68
Franck Tortillier double plateau et double projet au New Morning	P. 68
Tigran Hamasyan solitaire au théâtre du Châtelet	P. 70
La chanteuse néerlandaise Fay Claassen au Sunside	P. 71
MUSIQUES DU MONDE	
Pura Fé, retour de la chanteuse d'origine indienne Tuscarora avec un nouvel album live	P. 72
Lee Jaram, quand le porsori rencontre Brecht	P. 72
Les Enchantées, festival des voix de femmes du monde au Triton	P. 73
Moriarty rode on the road. Entretien	P. 73
Quatuor Galiente, le tango nuevo à son sommet de Piazzola à Beytelmann	P. 74
FESTIVALS	
Festival Avoriaz Jazz Up, du jazz de haut niveau	P. 74
Vaulx jazz, du jazz démultiplié à Vaulx-en-Velin	P. 74
Jazz à l'étage, du jazz à Rennes	P. 75
Festival Jazz à toute heure, du jazz en Vallée de Chevreuse	P. 74
SÉLECTION, SUITE...	P. 66-75

FOCUS

<i>Qui va là ?</i> Trois collectifs installent la liberté et l'originalité créatives au TQI	P. 28-29
Biennale de danse du Val-de-Marne : vingt-cinq compagnies venues de six pays, cinquante représentations et onze créations	P. 50-51
Renaissance de l'Opéra de Dijon : présentation en avant-première de la saison 2011-2012	Cahier central
En compagnie de TM+ et de leur nouvelle création <i>Des pétales dans la bouche</i>	P. 61



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

entretien / THOMAS OSTERMEIER

OSTERMEIER SECOUE SHAKESPEARE

DEUX ANS APRÈS UN *HAMLET* DÉTONNANT, QUI NE FAISAIT PAS QUE FEINDRE LA FOLIE, THOMAS OSTERMEIER S'EMPRE D'UN AUTRE PERSONNAGE FASCINANT DE LA GALERIE SHAKESPEARIENNE : LE JALOUX OTHELLO. AVEC LUI, IAGO, CASSIO, DESDÉMONE... QUI JOUERONT TOUS ENSEMBLE LA TRAGÉDIE D'UNE SOCIÉTÉ FAUSSEMENT OUVERTE ET TOLÉRANTE.

Après *Démons* de Lars Noren, avec maintenant la jalousie d'*Othello*, vous vous attaquez à des pièces sur le couple...

Thomas Ostermeier : Pour moi, *Othello* est une tragédie d'amour mais aussi une pièce politique et sociale. *Othello* est un étranger dans une société où règne l'élite de l'aristocratie vénitienne. Il acquiert le statut de gouverneur de Chypre à force de luttes et de combats, mais n'arrive pas à se croire légitime pour épouser une fille des classes



dominantes. La question essentielle pour lui est : puis-je avoir confiance dans mon bonheur après cette vie traversée de tant de violences ?

Exit donc le thème central de la jalousie ?

T. O. : Pour moi, le grand jaloux dans cette pièce n'est pas *Othello* mais Iago. En effet, il réagit comme un homme éconduit dans une relation amoureuse. Je le crois réellement amoureux d'*Othello*. Mais ce dernier choisit Cassio pour officier, sans doute parce que Iago est un étranger lui aussi : il est espagnol. Il y a là une véritable trahison dans le combat social pour le pouvoir et la conséquence d'un racisme insidieux.

La question du racisme se pose plus généralement à propos du maure Othello ?

T. O. : La société vénitienne dit qu'elle n'est pas raciste, ce qui est vrai puisqu'elle permet à *Othello* de devenir gouverneur de Chypre. Mais à l'image de notre société européenne, ce racisme sourd sous un discours de tolérance et d'ouverture. Et il ressurgit à l'occasion de luttes sociales, de crises politiques ou économiques. C'est le cas dans la pièce à l'occasion du combat entre Iago et Cassio. Mais ce racisme est aussi intériorisé par *Othello*. Pourquoi ne parle-t-il pas à Desdémone ? Pourquoi ne lui fait-il pas confiance ? Parce que sa vie s'est construite dans la lutte violente contre l'exclusion, si bien qu'il ne peut croire à son bonheur. Sa classe est à jamais inscrite dans son visage.

On sait votre faculté à faire théâtre politique de textes classiques, cette dimension primera-t-elle dans votre mise en scène d'*Othello* ?

T. O. : Les rapports dans *Othello* reflètent une hiérarchisation sociale très militaire et une domination masculine qui sont encore de mise. Comme aujourd'hui, certains font des guerres pour des raisons économiques, et excluent des catégories de population pour garder le pouvoir entre leurs

« Ma fascination pour Shakespeare ne fait que commencer. »

Thomas Ostermeier

mains. Il ne s'agit pas de des étrangers, mais aussi des femmes, des personnes âgées... Et l'on avance toujours les mêmes explications politiques, où les forts condamnent les faibles, quand on rejette par exemple aujourd'hui sur l'Afrique la responsabilité des inégalités économiques dont elle est victime. Cependant, dans le déroulé de sa dramaturgie, *Othello* est tout d'abord une pièce politique, puis privée, et à nouveau politique. Et au-delà de la jalousie, je trouve que l'amour en est l'émotion de base. Quatre couples y ont chacun une vision différente de l'amour : *Othello* et Desdémone s'aiment loyalement, Cassio, lui, va régulièrement voir des prostituées, tandis que Iago est avec Emilia depuis dix ans, mais en investissant toute sa libido dans sa vie professionnelle.

Deux ans après Hamlet, pourquoi revenir si vite vers Shakespeare ?

T. O. : Avec les pièces de Shakespeare, on commence toujours avec une certaine idée dans la tête. Puis, quand on répète, on découvre qu'il était très proche du plateau, que ce qu'on ne comprend pas à la lecture, on le comprend sur scène. Il y a une profondeur des questionnements et un approfondissement progressif des thématiques qui sont proprement bouleversants. Avec beaucoup d'auteurs, on reste dans une première chambre, mais avec Shakespeare, on découvre une deuxième, puis une troisième pièce, et on n'en a jamais fini. Ma fascination pour ses œuvres ne fait que commencer.

Propos recueillis par Eric Demy

Othello, de Shakespeare, mise en scène Thomas Ostermeier, du 16 au 27 mars 2011. Première en France aux Géméaux/Scène Nationale de Sceaux 49, avenue Georges-Clémenceau 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2011

hors-série
PARUTION
JUILLET 2011

Renseignements : Tél. 01 53 02 06 60 et E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ► critique

les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

odéon
Direction Olivier Py
2 – 27 mars 2011
Ateliers Berthier 17^e

Ma chambre froide

de & mise en scène Joël Pommerat
Création

16 mars – 10 avril 2011
Théâtre de l'Odéon 6^e

Adagio

Création
[Mitterrand, le secret et la mort]
un spectacle d'Olivier Py

Odéon-Théâtre de l'Europe
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu

athénée
théâtre
Louis-Jouvet
01 53 05 19 19
www.athenee-
theatre.com

l'échange

texte Paul Claudel
mise en scène
Bernard Lévy
3 > 19 mars 2011

une visite inopportune

texte Copi
mise en scène
Philippe Calvario
24 mars - 9 avril 2011



les grandes personnes

de Marie Ndiaye
mise en scène Christophe Perton
du 4 mars au 3 avril 2011

long voyage du jour à la nuit

de Eugène O'Neill
mise en scène Cécile Pauthe
du 9 mars au 9 avril 2011

la colline
théâtre national

www.colline.fr - 01 44 62 52 52

critique 11

WOYZECK

LA COMPAGNIE // INTERSTICES ET LE THÉÂTRE DE LA VALSE, ASSOCIÉS POUR UN PROJET EN RHIZOME AUTOUR DE WOYZECK, OFFRENT, AVEC L'ULTIME VERSION DE CETTE ENTREPRISE PROTÉIFORME, UN SPECTACLE ÉPOUSTOUFLANT.

// Interstices et le Théâtre de la Valse ont travaillé les fragments de l'œuvre inachevée de Büchner en proposant plusieurs formes successives qui ont progressivement arpenté le texte. Ils aboutissent aujourd'hui à un spectacle qui parachève leurs recherches. Choisisant d'élucider au plateau des enjeux dramaturgiques de la pièce, les artistes de ces deux compagnies parviennent à unifier ce matériau littéraire en éclats, et incarnent, avec une stupéfiante vérité et une intense épaisseur charnelle, les différents personnages de ce drame de la misère, de la jalousie et de la folie. Woyzeck, soldat pauvre qui cumule les emplois d'exploités pour finir son mois, se fait l'assassin de Marie, qui excite sa jalousie en passant de bras en bras. Confrontant le matériau dramaturgique à leurs « propres positions d'hommes et femmes d'aujourd'hui », avec la volonté de « saisir la constellation que notre propre époque forme avec telle époque antérieure »,

les deux compagnies actualisent ce texte écrit en 1836, transposant la petite ville de garnison allemande, qui sert de cadre original au fait-divers criminel, en un huis clos militaire où sadiques et pervers malmènent le malheureux Woyzeck, cocu ridicule, pantin victime de sa pauvreté et psychotique poussé à bout par les agaceries d'une femme trop désirable pour être celle d'un seul.

UNE INTERPRÉTATION DE HAUTE VOLÉE POUR UN SPECTACLE DE HAUTE TENUE

La scénographie de Michaël Viala dessine deux vastes cercles lumineux installés en perspective, qui procurent la profondeur et l'espace nécessaires au dynamisme éfréné des affects. Dans ces deux arènes qu'éclaire avec talent Gilbert Guillaume, les corps interprètent une chorégraphie des haines et des attachements, des empoignades amoureuses

critique 11

LA NUIT DES ROIS

TWELFTH NIGHT ÉVOQUE LA PÉRIODE DES MASQUES DU CARNAVAL. AVEC UN PANACHE ENJOUÉ, JEAN-MICHEL RABEUX INTENSIFIE ENCORE LA RAGE SUBVERSIVE DE CES PLAISIRS CARNAVALESQUES.

L'argument shakespearien est un songe : la riche Viola, rescapée d'un naufrage, aborde un pays énigmatique, l'Illyrie. Peinée par la disparition de son frère jumeau Sébastien, elle se déguise en serviteur auprès du duc d'Orsini qui l'enjoint à intercéder auprès de la belle Olivia dont il est amoureux. Or, celle-ci s'amourache de ce nouveau serviteur qui, de son côté, aime son nouveau maître... Nous ne dirons rien du frère jumeau poursuivi passionnément par son sauveur Antonio. *La Nuit des rois* fait allusion à l'Épiphanie, au temps du Carnaval qui efface les différences et renverse les hiérarchies, « une soupape nécessaire entre l'ordre et le désordre, la contrainte et la révolte, entre le rire et la servitude ». Sur la scène, les manifestations bouffonnes et grotesques viennent de ce que tout ce que l'on pensait sacré est profané et rabaisé au

(Georges Edmont), vêtu étrangement – slip, veste et chapeau de tulle blanc. La fête célèbre ceux que la société méprise, les sots – comme Malvolio (Christophe Sauger), intendand puritain qui va se travestir – et les fous. De quoi faire rêver au son d'une musique rock avec Seb Martel, batteur, que les acteurs rejoignent sur son podium, le temps d'une chanson. Avec une scénographie composée de panneaux métalliques d'un rouge écarlate – containers de docks maritimes, rappel d'un monde à feu et à sang – qui réduisent ou élargissent à volonté le plateau, Jean-Michel Rabeux offre une fresque humaine enjouée aux connotations de cirque et de peinture, entre *La Strada* de Fellini et *La Classe de danse* de Degas. Du fond de la nuit, brillent les teintes pastel, des touches lumineuses, vives, contrastées ou velou-



Les couleurs festives de *La Nuit des rois*.

rang de la rallerie et du sarcasme. Il n'en fallait pas plus pour que Shakespeare l'élisabéthain – relayé par l'adaptateur et metteur en scène Rabeux – s'adonne aux inversions déléguées et aux travestissements radicaux, de la femme à l'homme et vice-versa. Qu'il s'abandonne aux licences langagières les plus rudes, « quelle con d'âne, ta dame! Fuck my soul... », qu'il se livre aux atteintes à la hiérarchie sociale, qu'il prenne plaisir enfin aux débâches forcenées et à l'ivresse fascinante.

UNE FRESQUE HUMAINE ENJOUÉE AUX CONNOTATIONS DE CIRQUE

Pour cette image inversée des rois mages, trois joyeux lurons revêtent l'habit de l'ivrognerie, Sir Toby, l'oncle de Viola (Claude Degliame), un ami stupide Sir Andrew (Gilles Ostrowsky) et le Fou

tées, la palette infinie de vert et bleu clair. Habits sombres pour les « messieurs », jupes en corolle et tutus aériens pour les « dames », ces chenapans trash de notre temps déclinent merveilleusement leur gaieté collective dans l'exubérance. Le plaisir est convivial même si dans l'amour, « la vraie salope c'est la douleur... » Fête, bulles et notes de mélancolie.

Véronique Hottel

La Nuit des rois, de William Shakespeare; adaptation et mise en scène de Jean-Michel Rabeux. Du 4 mars au 3 avril 2011 à 20h30, mardi à 19h30, dimanche à 15h30, relâche le mercredi et le jeudi. MC 93, 1bd Lénine à Bobigny. Réservations : 01 41 60 72 72. Durée : 2h20 Spectacle vu au Théâtre de Brétigny, Scène conventionnée du Val d'Orge.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



Marie Lamachère met en scène un époustoufflant Woyzeck.

et bagarreuses. Suggérant adroitement la « bestialité » à laquelle se livre Büchner en auscultant la nature humaine et en interrogeant sa disposition au mal, les comédiens s'emparent des personnages avec une énergie captivante et une vitalité fascinante. Michaël Hallouin (Woyzeck) et Antoine Sterne (le tambour-major) réussissent – l'effet est assez rare pour être salué – à transcender les limites de la théâtralité avec un talent sidérant. Autour d'eux, Laurélie Riffault (saisissante et émouvante Marie), Bernard Cupillard, Renaud Golo, Sandra Iché, Luce Le Yannou, Marilia Loyola de Menezes et Gilles Masson composent une troupe unifiée, juste et efficace. Le travail de ces artistes réunis et la mise en scène de Marie Lamachère offrent un spectacle abouti et un authentique et remarquable moment de théâtre.

Catherine Robert

Woyzeck, d'après les fragments de Karl Georg Büchner; mise en scène de Marie Lamachère. Du 26 février au 8 mars 2011. Du lundi au samedi à 20h30; le dimanche à 17h; relâche le mercredi. Théâtre de l'Échangeur, 59, avenue du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Réservations au 01 43 62 71 20.

critique 11

LES FEMMES SAVANTES

AVEC LES FEMMES SAVANTES, MARC PAQUIEN RAVIVE DES QUERELLES SUR LE STATUT DU SAVOIR ET LA PLACE DES FEMMES DANS LA SOCIÉTÉ QUI, SI LES LIGNES EN ONT BOUGÉ DEPUIS MOLIERE, N'ONT RIEN PERDU DE LEUR ACTUALITÉ.

Pièce longue – les 5 actes canoniques – et érudite – on y débat beaucoup et on y cite moult écrivains –, *Les Femmes savantes* n'est pas des comédies de Molière celle qui laisse le meilleur souvenir aux collégiens. Il y est beaucoup question de « la séparation du corps et de l'âme », « des substances étendue et pensante », « du commerce des sens », et autres concepts ou périphrases convoqués en cascade dans un affrontement sur l'émancipation des

Elles expriment une aspiration à renverser l'ordre masculin – une qualité chez Molière – qui trouve cependant pour pendants pédanterie et aveuglement, et un certain mépris pour celles et ceux qui ne leur ressemblent pas. Tapi dans l'ombre, agitant ses trompeuses lumières, un faux savant, Trissotin, décalque du faux dévot, en profite pour convoiter les biens de la famille bourgeoise en prétendant épouser Henriette, l'ignorante, qui rêve surtout



Face à face, « savants » et « ignorants ».

femmes par le savoir. Peu de comédie finalement, hors une intrigue traditionnelle de mariage forcé et quelques traits des personnages : l'esprit velléitaire de Chrysale, la folie érotomane et romanesque de Bélise, la pédanterie de Trissotin... Marc Paquien, d'ailleurs, prend le texte au sérieux et cherche à bien faire entendre la complexité des débats qui agitent l'époque. En même temps qu'il prend garde à conserver l'ambivalence des personnages pour maintenir l'esprit du spectateur dans un perpétuel éveil. Il n'y a pas dans cette pièce de bons, ni de méchants. Et le débat n'est pas tranché.

Éric Demeij

PLUS PRÉCIEUSES QUE RIDICULES

Nous sommes au XVII^e siècle. Et si l'on s'en réfère au schéma proposé par Molière, l'aspiration au savoir passe encore par la négation de la chair, dans une platonicienne – et très chrétienne – séparation entre le corps et l'esprit. (On attendrait le philosophe des Lumières qui mêle les deux dans un même plaisir pour réconcilier les parties). D'un côté les trois femmes savantes, aux cheveux lâchés et aux yeux rougis par la lecture, à la cheville de l'humanisme et d'un rationalisme balbutiant, sont plus précieuses que ridicules.

de « prendre mari et de faire marmots »... avec Clitandre. Ce dernier, point d'équilibre de la pièce, sorte d'Alceste vertueux, humblement savant et épris d'honnêteté, parviendra à sauver l'amour dans un dénouement inventé par Ariste, frère de Chrysale, qui joue à merveille les messagers roués. Le tout dans une mise en scène dépouillée et efficace, sur fond bleu céruleen, à l'image d'un ciel où s'évanouissent les esprits éthérés. La machine est en place. Elle fonctionne bien, au détriment parfois d'une certaine intériorité.

Les Femmes savantes, de Molière, mise en scène de Marc Paquien, MCNN de Nevers (58) : le 8 mars 2011, L'Avant Seine de Colombes (92) : les 10 et 11 mars 2011, La Coupole de Saint-Louis (68) : les 18 et 19 mars 2011, L'Odyssée à Périgueux (24) : les 22 et 23 mars 2011, Théâtre Olympia à Arcachon (33) : le 25 mars 2011, La Comédie de Picardie à Amiens (80) : du 29 mars au 2 avril 2011, Théâtre de Saint-Quentin (02) : le 5 avril 2011, Théâtre Jean Vilar à Suresnes (92) : le 8 avril 2011, Théâtre de Carcassonne (11) : le 14 avril 2011, Les Célestins à Lyon (69) : du 19 au 24 avril 2011.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS

DU 10 MARS AU 6 AVRIL 2011

TEXTE
FERNANDO DE ROJAS / TIRSO DE MOLINA
MISES EN SCÈNE
CHRISTIAN SCHIARETTI

SIÈCLE D'OR

LA CÉLESTINE / FERNANDO DE ROJAS
DON JUAN / TIRSO DE MOLINA
EN ALTERNANCE



PHILIPPE DUSIGNE
BÉATRICE JEANNINGROS
DANIEL POUTHIER
ALAIN RIMOUX
HÉLÈNE VINCENT

LA TROUPE DU TNP
LAURENCE BESSON
OLIVIER BORLE
JEANNE BROUAYE
JULIEN GAUTHIER
NICOLAS GONZALES
DAMIEN GOUY
CLÉMENT MORINIÈRE
JÉRÔME QUINTARD
YASMINA REMIL
JULIEN TIPHAINE
CLÉMENTINE VERDIER
ET
RAPHAËLLE DIOU
BENJAMIN KERAUTRET
LOÏC PUISSANT

SCÉNOGRAPHIE REHAUD DE FONTAINIEU
ACCESSOIRES FANNY GAMET
COSTUMES THIBAUT WELCHLIN
LUMIÈRE JULIA GRAND
SON LAURENT DUREUX
PERRUQUES, MAQUILLAGES CLAIRE COHEN
DIRECTEUR DES COMBATS DIDIER LAVAL
CONSEILLER LITTÉRAIRE GERALD GARUTTI
CHANT EMMANUEL ROBIN
ASSISTANTE LAURE CHARVIN-GAUTHEROT

WWW.NANTERRE-AMANDIERS.COM
01 46 14 70 00



maison de la poésie PARIS
scène conventionnée de création en poésie

Leslie Kaplan

Louise, elle est folle

Du 2 au 27 mars 2011

Texte de **Leslie Kaplan**
Conception et jeu **Frédérique Loliée** et **Elise Vigier**

Marina Tsvetaeva

De la montagne et de la fin

Du 9 mars au 3 avril 2011

Textes de **Marina Tsvetaeva**
Mise en scène **Nicolas Struve**
Avec **Stéphanie Schwartzbrod**

Les soirées

Luc Bérinont et Jacques Bertin

Mardi 8 mars 2011

William Cliff

Samedi 2 avril 2011

Vladimír Holan

Samedi 9 avril 2011

Claude Moucharid

Samedi 16 avril 2011

Abonnement 3 spectacles 20 € | 5 spectacles 30 € | soirées et rendez-vous 5 €

Maison de la Poésie – passage Molière, 157, rue Saint-Martin, Paris 3^e
M^o Rambuteau / RER Les Halles – 01 44 54 53 00 – www.maisondelapoesieparis.com

MAIRIE DE PARIS MOUVEMENT Télérama

entretien / OLIVIER PY

LA POLITIQUE OU LE POUVOIR DES IDÉES EN ACTION

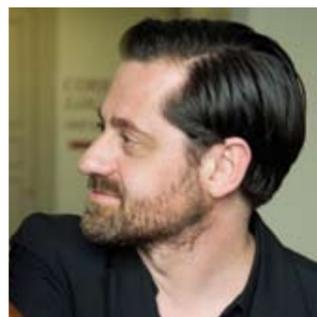
1995, LE PRÉSIDENT MITTERRAND ACHÈVE SON SECOND MANDAT. IL SAIT QUE LA MORT LE GUETTE. GLANANT SES PAROLES DANS SES DISCOURS, SES ÉCRITS OU LES PROPOS RAPPORTÉS, L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE OLIVIER PY DESSINE LE PORTRAIT SUBJECTIF ET INTIME DE CE PERSONNAGE PUBLIC. NI ÉLOGE, NI DIATRIBE, *ADAGIO* LIVRE UNE MÉDITATION SUR L'EXERCICE DU POUVOIR, SUR LA FORCE DES IDÉES ET L'ENGAGEMENT DANS L'ACTION.

Comment cette personnalité publique vous concerne-t-elle intimement, en tant qu'homme, poète, citoyen ?

Olivier Py : Mitterrand est l'homme politique le plus importante de ma génération. Je n'étais pas « mitterrandolâtre ». Dans *Requiem pour Srebrenica* en 1998, j'avais convoqué sa figure en scène. A l'époque, j'étais contre ses positions sur la guerre en Bosnie. J'avais alors constaté que la présence de ce « personnage » sur un plateau provoquait chez les spectateurs un état de réception d'une rare intensité, qui touche à l'inconscient collectif. Depuis, j'avais le projet d'une pièce sur lui. J'ai lu ses discours, ses écrits, des travaux d'historiens, des biographies, j'ai rencontré des gens. Peu à peu, je me

dérobe à la conscience » écrit Mitterrand*. Qu'advient-il par le processus de la représentation qui nous échappe autrement ?

O. P. : Le théâtre peut relier la personne intime aux faits. L'historien pourra expliquer mais pas faire sentir l'inquiétude, le doute, le complexe cheminement d'une décision... tout ce que trahissent un silence dans la phrase, une hésitation dans la voix, un tressaillement de la chair. L'importance de la mort influe sur les choix que fait alors le Président. L'incarnation le montre, elle donne un corps aux idées et aux actes. Pour



© Gracie Béatrice

« Ce texte retrace avant tout la méditation intérieure d'un homme au pouvoir, assailli par la mort. » *Olivier Py*

suis composé « un » Mitterrand, où se glissent inévitablement des projections personnelles. La ligne entre la fiction et la vérité historique est toujours étroite.

Comment avez-vous travaillé à partir de ces matériaux ?

O. P. : Je n'écris pas un documentaire historique. Ce texte ne se veut pas exhaustif et ne suit pas la chronologie. Il reprend essentiellement des propos de Mitterrand, reconstitue certaines scènes. Il retrace avant tout la méditation intérieure d'un homme au pouvoir, assailli par la mort, qui essaie de mettre la réalité à la hauteur de ses convictions.

Vous déplacez ainsi la figure forgée par les commentateurs et vous dégagez la politique de la pratique politicienne.

O. P. : Mitterrand a, comme les autres, fait de la politique politicienne. Ces roueries ne m'intéressent pas ici. Je montre la politique comme questionnement philosophique, comme réflexion sur l'histoire, je travaille sur la valeur des combats, sur l'exercice du pouvoir en tant que capacité d'action sur le présent et sur l'avenir. Il m'importe que le théâtre se saisisse de ces sujets-là. L'actuel mépris pour la classe politique menace la démocratie. Il décrédibilise le métier de politique. Sans doute ce discrédit résulte-il du glissement de la politique vers la communication, qui a d'ailleurs commencé avec Mitterrand et Jacques Ségéla. L'autre mutation majeure est l'accélération de l'histoire, qui se faisait avec le temps voici deux décennies et se fait maintenant en quelques mois. Cette immédiateté déconcerte la classe politique. A la fin de son mandat, Mitterrand avait compris ce décalage de tempo. Les événements allaient « andante » quand lui restait « allegro ».

« Ce n'est pas un traité de sagesse dont nous avons besoin, mais d'une représentation. Représentation est le mot juste, rendre présent à nouveau ce qui toujours se

comprendre ce qu'est l'action, il faut agir. La politique est un combat qui engage tout l'être. Mitterrand a toujours ferrailé. Son action part de ses idées.

Comment guidez-vous le comédien Philippe Girard, qui incarne Mitterrand ?

O. P. : Philippe Girard ne lui ressemble pas physiquement mais possède à la fois l'autorité de la parole et quelque chose de dur, de combatif, d'inquiet, de douloureux. Il peut porter la dualité des images de Mitterrand, qui apparaissent très sûr de lui tout en vivant une tempête intérieure. Philippe Girard s'est beaucoup documenté jusqu'à bien connaître tous les dossiers et les faits que le texte évoque. Je lui ai demandé d'oublier l'imitation et de trouver une autre voie, non pas dans les paroles intimes mais dans les allocutions publiques. En travaillant à partir des archives, Philippe Girard s'est imprégné du rythme et des intentions des discours sans singer la couleur de la voix.

Qu'avez-vous appris de la fréquentation de cet homme par l'écriture ?

O. P. : Que l'exercice du pouvoir exige d'avoir une distance, non pas un détachement, ni une désinvolture, mais une capacité de replacer l'anecdote dans la perspective historique, à prendre du champ pour retrouver la force des idées.

Entretien réalisé par Gwénola David

(*) Préface de *La mort intime, Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre*, de Marie de Hennezel (Robert Laffont, 1995).

Adagio [Mitterrand, le secret et la mort], texte et mise en scène d'Olivier Py. Du 16 mars au 10 avril 2011, à 20h, sauf dimanche à 15h, relâche lundi. Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Rens. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.eu Le théâtre d'Olivier Py est publié chez Actes Sud-Papiers.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

entretien / PHILIPPE MINYANA

LES EPOPÉES DE L'INTIME

LES RÊVES DE MARGARET, TU DEVRAS VENIR PLUS SOUVENT, J'AI REMONTÉ LA RUE ET J'AI CROISÉ DES FANTÔMES, DE L'AMOUR, SOUS LES ARBRES*. APRÈS LE GRAND PRIX DU THÉÂTRE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE QUI LUI A ÉTÉ DÉCERNÉ EN 2010, LE THÉÂTRE DE LA VILLE MET AUJOURD'HUI À L'HONNEUR L'ŒUVRE DE PHILIPPE MINYANA À TRAVERS CINQ DE SES TEXTES. CINQ TEXTES REGROUPÉS AU SEIN D'UN POLYPTYQUE INTITULÉ *LES EPOPÉES DE L'INTIME*.

Qu'est-ce qui relie les cinq textes présentés dans la salle des Abbesses du théâtre de la Ville ?

Philippe Minyana : D'abord la thématique. A travers tous ces textes, j'ai eu envie d'interroger les notions de périple et de retrouvailles. Tous ont donc un rapport avec quelque chose de l'intime,



© D.R.

avec les rêves, les souvenirs... Et puis, tous correspondent à une forme nouvelle - le théâtre récit - sur laquelle j'ai commencé à travailler lorsque la Comédie-Française m'a commandé une adaptation d'un extrait des *Métamorphoses* d'Ovide (ndlr, *Les Métamorphoses - La Petite dans la forêt profonde*, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, en 2008, au Théâtre de Gennevilliers puis au Studio Théâtre de la Comédie-Française). Il s'agit d'une forme d'écriture au sein de laquelle la didascalie est considérée comme un élément de récit.

L'expérimentation occupe une place importante dans votre théâtre...

Ph. M. : Oui, une place fondamentale. Je suis comme un artisan qui travaille à son établi, sans arrêt en recherche, sans arrêt en réflexion. Savoir ce qu'est l'écriture, ce qu'on en fait, quelle forme on lui donne... Toutes ces questions me passionnent. Il s'agit d'un champ d'investigation inépuisable. Évidemment, parallèlement à tout cela, mes textes racontent des histoires. Mais le plus important à toujours été pour moi de trouver comment les raconter, comment les travailler. Et comme je suis un lecteur éffréné, une forme de porosité s'est créée entre la littérature et moi-même. Je suis imbibé de cette matière, de ces mouvements que forment les mots assemblés.

Quels auteurs dramatiques ont été, pour vous, particulièrement importants ?

Ph. M. : Michel Vinaver, par exemple. Lorsque j'ai été acteur, dire du Vinaver a été pour moi une véritable révélation. Mon corps a alors compris que pour dire cette écriture, un rythme était nécessaire, qu'il fallait constituer une partition. J'ai compris à ce moment-là que le théâtre, c'est du son et du rythme, qui font sens. Après Michel Vinaver, des auteurs comme Botho Strauss, Peter Handke, Thomas Bernhard... ont également agi comme des révélateurs. En s'éloignant radicalement de l'anecdote, ces auteurs ont tous interrogé la représentation des comportements humains. Il y a aussi, bien sûr, Anton Tchekhov, qui a défini un nouveau cadre pour l'artiste de théâtre. A travers eux, j'ai compris qu'il ne faut jamais traiter un sujet mais un thème.

Quelle différence faites-vous entre ces deux notions ?

Ph. M. : Le sujet, c'est la morale, les sentiments, le compassionnel... Il s'agit d'un endroit d'exploitation assez limité. Le thème, au contraire, offre un domaine beaucoup plus vaste. C'est comme une

piste de ski que l'on dévale, une piste sur laquelle peuvent se jouer toutes sortes de choses. Les thèmes que j'interroge sont souvent des thèmes génériques : le périple, la visite, les retrouvailles, la réconciliation...

Des thèmes qui sont traversés par un travail profond sur la langue. Comment pourriez-vous caractériser « votre langue » ?

Ph. M. : Elle est faite de deux bruits : le premier accueille le grotesque, le second recueille le funèbre. C'est la mise en présence de ces deux dimensions qui fait que les choses deviennent vraies. Je ne parle pas ici d'une volonté de reproduction, d'imitation ou d'illustration, mais de l'émergence

« Le théâtre, c'est du son et du rythme, qui font sens. » *Philippe Minyana*

d'une réalité qui déborde, qui va voir dans l'entre-deux des choses, du côté des bordures, des zones ombrées.

Jusqu'à, parfois, emprunter au merveilleux...

Ph. M. : Oui, certains de mes textes sont des fables, des contes. Au théâtre, le réel n'existe évidemment pas. C'est une illusion. Mes pièces se composent de bribes de réel, d'un réel discontinu, d'un réel par effraction. Pour moi, ce qu'il y a de plus réel dans l'écriture, ce sont les évocations que produit l'assemblage des mots.

Quel mouvement votre écriture a-t-elle suivi, depuis vos débuts dans les années 1970 jusqu'à aujourd'hui ?

Ph. M. : Un mouvement qui va du maximalisme au minimalisme. J'ai réduit l'espace de mes textes, j'ai resserré le cadre et je l'ai déplacé. D'une certaine façon, mon travail se rapproche aujourd'hui de celui du photographe Gregory Crewdson, c'est-à-dire d'un travail visant à réaliser des instantanés, des vignettes : quelqu'un qui attend, quelqu'un qui traverse une route, quelqu'un qui regarde au loin, quelqu'un qui ne fait rien... Si on regarde bien certaines scènes de nos existences, si on les regarde longtemps et de près, elles deviennent étranges. C'est cette étrangeté que je souhaite faire surgir à l'intérieur de mes textes.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Ces cinq textes sont publiés par L'Arche éditeur. A lire également, *Epopées intimes*, entretiens de Philippe Minyana avec Hervé Pons, 2011, Les Solitaires Intempestifs.

17 > 20 mars
Théâtre de marionnettes

SALTO . LAMENTO

Les rêves de Margaret, mise en scène de Florence Giorgetti. Du 28 février au 12 mars 2011, à 20h30.
Tu devras venir plus souvent, mise en scène de Monica Espina. Du 1^{er} au 5 mars 2011, à 18h30.
J'ai remonté la rue et j'ai croisé des fantômes, mise en scène de Monica Espina. Du 8 au 12 mars 2011, à 18h30.

De l'amour, mise en scène de Philippe Minyana et Marilyn Alasset. Du 16 au 19 mars, à 18h30.

Sous les arbres, mise en scène de Frédéric Maragnani. Du 16 au 19 mars, à 20h30. Théâtre de la Ville, salle des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Réservations au 01 42 74 22 77.

Reprise à Théâtre Ouvert : *Sous les arbres* du 22 au 26 mars et le 2 avril 2011 ; *De l'amour* le 26 mars et du 29 mars au 2 avril 2011. Réservations au 01 42 55 55 50.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

direction Didier Bezace

Saison 2010 / 2011
La vie à l'envers

jusqu'au vendredi 25 mars

CASTELJALOUX (2^e version)

de et mise en scène **Laurent Laffargue**
en collaboration avec **Sonia Millot**
avec **Julien Barret, Philippe Bérodot, Éric Bougnon, Élodie Colin, Oscar Copp, Maury Deschamps, Elsa Gallés, Sébastien Poudroux, Isabelle Ronayette et Pascal Vannson**



© Illustration Marc Dumau

4 > 12 mars

Spectacle Jeune public à partir de 11 ans

LE POISSON QUI PLEURE



© Sonia Millot

conte en théâtre d'ombres de **Sonia Millot**
conception **Betty Heurtebise** et **Sonia Millot**
avec **Sonia Millot** et **Vincent Nadal**

17 > 20 mars

Théâtre de marionnettes

SALTO . LAMENTO



© Klaus Kühn

mise en scène **Karin Ersching, Enno Podehl** et **Frank Soehnle**
jeu et marionnettes **Frank Soehnle**
musique **rat'n'X / Johannes Frisch** et **Stefan Mertin**

Locations 01 48 33 16 16
theatredelacommune.com

Télérama

2

paris le-de-france 3

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Théâtre de la Ville
DIRECTION
FRANÇOIS
DEMARCY-
NOTA
P A R I S

5 PIÈCES INÉDITES

« Épopées de l'intime »

DU 28 FÉV. AU 19 MARS
{AUX ABESSES}

- UN « MUSICAL »
DU 28 FÉVRIER AU 12 MARS
Les Rêves de Margaret
mise en scène FLORENCE GIORGETTI
- « DEUX SOLOS »
DU 1^{er} AU 5 MARS
Tu devrais venir plus souvent
mise en scène MONICA ESPINA
- DU 8 AU 12 MARS
J'ai remonté la rue et j'ai croisé des fantômes
mise en scène MONICA ESPINA
- « DEUX PETITES FORMES »
en partenariat avec Théâtre Ouvert
DU 16 AU 19 MARS | 18H30
De l'amour
mise en scène PHILIPPE MINYANA & MARYLIN ALASSET
- DU 16 AU 19 MARS | 20H30
Sous les arbres
mise en scène & scénographie FRÉDÉRIC MARAGNANI

{LES ABESSES} 31 RUE DES ABESSES PARIS 18
www.theatredelaville-paris.com • 01 42 74 22 77

Théâtre Scène nationale
de Saint-Quentin-en-Yvelines

6, 7 et 8 avril

2010
2011

Frederic Nauzyciel

Julius Caesar
(Jules César)
de William Shakespeare
mise en scène
Arthur Nauzyciel

Vivre le théâtre
MUSIQUE • DANSE

01 30 96 99 00 theatresqy.org

Yvelines
Conseil général

îledeFrance

critique 11

LA NUIT DU TRAIN
DE LA VOIE LACTÉE

LA CÉLÈBRE NOUVELLE NIPPONNE DE KENJI MIYAZAWA EST PORTÉE À LA SCÈNE PAR L'ART DÉLICAT D'ORIZA HIRATA, ENTRE REGARD SUR LE MONDE PRÉSENT ET NOTE PHILOSOPHIQUE.

La Fête des étoiles est associée dans le Japon rural à l'O-Bon, la Fête des morts, et à l'événement final qui fait flotter sur la rivière des lanternes de papier guidant les morts vers l'au-delà. *La Nuit du train de la voie lactée*, l'adaptation scénique par Oriza Hirata de la nouvelle de Miyazawa, évoque cette fête traditionnelle à travers une situation onirique, et de là surgira le drame. La scène en soi peut paraître funèbre, mais elle reste colorée et lumineuse, et au-delà des songes, elle fait rêver

l'instant immédiat comme sur la durée. Deux garçons, Campanella et Giovanni, aimeraient rester ensemble « toute » la vie; ils vérifient leur amitié en prenant le train de l'au-delà. Ce voyage imaginaire est propice aux rencontres fabuleuses – le chasseur d'oiseaux migrateurs, le savant, le contrôleur –, une initiation menant au sentiment d'exister et à la douleur de la perte de ceux qu'on aime. Giovanelli a un ennemi, Zanelli, qui l'humilie; or, selon la philosophie bouddhiste, il faut



Une balade conviviale dans le train de la voie lactée.

les êtres minuscules que nous sommes – petits et grands –, sensibles au lien effectif qui relie les disparus à l'immensité de l'espace céleste, lieu de l'origine et du néant. « On pense que les morts reviennent sur terre un certain temps », dit la maîtresse d'école japonaise à ses élèves occidentaux assis sur leur cube de couleur printanière, sac à dos aux pieds, comme tous les petits écoliers facétieux et turbulents du monde. La galaxie du système solaire, « la rivière qui coule dans le ciel », est visible à l'œil nu sur un vaste écran avec toute la finesse de pinceau d'une mise en scène espiègle, attentive à la contemplation infinie de la Voie lactée. Les constellations à l'appellation poétique apparaissent, le Taureau, le Cocher, le Léopard, le Cygne, Pégase, le Scorpion, la Grande Ourse...

savoir transcender le conflit, ne pas condamner. Campanella porte ainsi secours à Zanelli sur le point de se noyer, il perd la vie dans ce sacrifice généreux, mais le voilà réincarné en étoile de lumière. « Centaure, fais tomber la rosée! », est un leitmotiv du spectacle, le vœu cher d'une tombée de pluie d'étoiles. C'est le miroir céleste inversé sur la terre de la rivière illuminée de barques et bougies. Le spectacle, à l'écoute de l'enfance, fraye avec le conte métaphysique, bousculant l'ordre du temps dans la narration, et touchant à la question ultime du bonheur et du partage. Un cabinet de curiosités à la fraîcheur orientale apaisante.

Véronique Hotte

RENCONTRES FABULEUSES
ET INSOLITES

L'infini est confronté à l'éloignement comme à la proximité, physiquement et selon la dimension du cœur et les relations mutuelles. Les enfants s'inquiètent de la séparation, s'interrogent sur

La Nuit du train de la Voie lactée, d'après Kenji Miyazawa; mise en scène de Oriza Hirata.
Du 7 avril au 9 avril 2011. Maison de la Culture du Japon 101 bis quai Branly 75015 Paris. Réservations : 01 44 37 95 00. Durée du spectacle : 1h.
Spectacle vu au CDN de Sartrouville, inscrit dans le cadre du Festival Odysées 2011.

critique 11

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

LA PIÈCE DE TENNESSEE WILLIAMS ENTRE POUSSIVEMENT AU RÉPERTOIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, HEUREUSEMENT TIRÉE PAR LES COMÉDIENS MAIS PLOMBÉE PAR L'ESBROUFE D'UNE MISE EN SCÈNE FARDÉE DE JAPONAISERIES INUTILES.

Sans doute fallait-il libérer le regard du spectateur du charme ombrageux de Marlon Brando et des mines farouches de Vivien Leigh, gravés dans la mémoire collective par le film d'Elia Kazan en 1951... Il fallait, pour faire entendre aujourd'hui la pièce de Tennessee Williams, craqueler le vernis des clichés collés sous la moiteur du Vieux Sud américain, rincer la langue de ses accents mélodramatiques et de ses mièvreries psychologisantes. Sans doute... Fondateur en 1970 de la compagnie new-yorkaise Mabou Mines, auréolé d'une réputation d'avant-garde, Lee Breuer s'attaque donc à ce *Tramway* mythique pour le faire entrer au répertoire de la Comédie-Française, qu'aucune œuvre américaine n'avait jusqu'alors

défloré. Le metteur en scène ne s'est pas dérobé à la tâche. Il ne se contente pas d'épousseter la pièce, mais impose une esthétique et une lecture métaphorique, malencontreusement aussi affirmées que vaines.

« JE NE VEUX PAS DE RÉALISME.
JE VEUX DE LA MAGIE! »

Harley pétaradante, tatouages à vue, allure tout cuir, whisky cola et folklore bariolé des musiciens... jouxtent un décorum orientaliste japonais, censé « illustrer l'esprit du Mississippi d'avant la guerre de Sécession ». Inspiré du Bunraku, genre né au XVI^e siècle au Japon, des panneaux peints ou en éposant Stanley Kowalski, au fond d'un

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

LE CHERCHEUR DE TRACES

BERNARD BLOCH EFFECTUE UN INTÉRESSANT TRAVAIL D'ADAPTATION DU *CHERCHEUR DE TRACES*, D'IMRE KERTÉSZ. LE RÉSULTAT SCÉNIQUE EST RICHE D'INVENTIONS, MAIS A TENDANCE À ÉCRASER L'ÉMOTION SOUS LA MAÎTRISE.

Un homme revient dans une ville près de laquelle a eu lieu un indicible crime. Porteur d'une mission qui lui commande de retrouver les traces de l'horreur, il s'aperçoit progressivement que tout le trahit : les hommes, comme son hôte, qui invente des excuses pour ne pas l'accompagner dans son enquête; mais aussi, et contre toute attente, les lieux du drame qui ont perdu leur sens en perdant leur fonction. La nature et le temps se font les ennemis de la mémoire : le « *Jedem das Seine* » de la porte de l'enfer ne rend pas leur dû mémoriel aux assassinés. Le chercheur de traces se retrouve condamné à ne pouvoir partager avec personne (ni sa femme, ni les touristes présents) les souvenirs que lui seul peut encore convoquer. Kertész rend compte, de manière aussi exigeante qu'iconoclaste, de l'expérience concentrationnaire. Rétif à tout sentimentalisme, allergique à tout effet

tier et Jacques Piellier jouent les rôles de cette quête; enfin, sur un écran où sont projetées des images tournées par Dominique Aru, apparaît l'Alsace des environs du Struthof. Le passage des comédiens de la scène au film se fait avec aisance. Le ciné-théâtre ainsi agencé a l'immense mérite de suggérer la supériorité des mots sur les images : si le narrateur du proscenium parvient à évoquer l'insondable, les vues d'une Alsace ensoleillée rappellent combien l'amnésie a œuvré à effacer le passé. L'adaptation et sa réalisation spectaculaire constituent donc une proposition adéquate au sens du projet littéraire de Kertész : seule la littérature peut nommer l'innommable. Mais l'interprétation assez froide des comédiens et l'hyperréalisme glacial des images donnent un sentiment de désincarnation, qui finit par émousser toute possibilité d'émotion. On reste



Le ciné-théâtre de Bernard Bloch adaptant Kertész.

complaisant, intransigeant dans sa forme et profondément incisif dans son analyse au scalpel de la psychologie des survivants, l'écrivain hongrois ne se laisse jamais aller à la facilité. A cet égard, et le travail de Bernard Bloch constitue un vibrant hommage à l'exigence de son matériau textuel.

MAÎTRISE ET COMPLÉMENTARITÉ
DES EFFETS ARTISTIQUES

Adaptant avec intelligence le récit déceptif et elliptique de Kertész, il réussit à transposer théâtralement son propos, en confiant l'interprétation à trois comédiens. Il joue de la scène pour rendre les différents niveaux du texte. Au premier plan, hors scène, Xavier Béja interprète le narrateur; au deuxième plan, Philippe Dormoy, Evelyne Peller

alors admiratif sans être véritablement touché, comme si la technique empêchait l'empathie. Cet effet paradoxal aurait mérité d'être dépassé pour véritablement rendre palpable l'absence abyssale et aspirante autour de laquelle gravite l'œuvre de Kertész.

Catherine Robert

Le Chercheur de traces, texte de Bernard Bloch d'après la nouvelle éponyme d'Imre Kertész (texte publié aux éditions Actes Sud); mise en scène de Bernard Bloch. Du 30 mars au 9 avril 2011. Du lundi au vendredi à 20h30; le samedi à 15h30 et 20h30. Théâtre Berthelot, 6, rue Marcellin-Berthelot, 93100 Montreuil. Réservations au 01 41 72 10 35. Spectacle vu au Théâtre Dijon-Bourgogne-CDN. Durée : 1h30.



Anne Kessler donne à Blanche une grâce inquiète et folle.

gner le propos, tandis que les accessoires sont amenés par des kurogos. Cette fantasmagorie nipponne pourrait évoquer le rêve où l'aristocrate et névrotique Blanche DuBois s'est réfugiée, brisée par la brutalité du destin, dégoûtée par le vulgaire gourbi où sa sœur Stella s'est enfermée en épousant Stanley Kowalski, au fond d'un

quartier populaire de la Nouvelle-Orléans. Mais ces japonaiseries version manga, justifiées dans le programme par une glose périlleuse, glissent vers la comédie pompière et les effets cinématographiques, accentués par les micros HF... Anne Kessler, qui donne à Blanche une grâce inquiète et folle, raillée de minauderies et de mépris, bouleverse mais finit par agacer à force de rester coincée sur la même note. Sensuel et brutal, Eric Ruf laisse entrevoir chez Stanley une complexité trouble, quand il n'est pas curieusement saisi de tics comiques par intermittence. L'émotion vient de Françoise Gillard (Stella) et Grégory Gadebois (Mitch) qui portent avec subtilité leur partition. Des méandres tortueux de ce huis clos véneux ne sourd qu'une mélodie trop barbouillée.

Gwénola David

Un tramway nommé désir, de Tennessee Williams, traduction de Jean-Michel Déprats, mise en scène de Lee Breuer. Jusqu'au 2 juin 2011, en alternance. Comédie-Française, place Colette, 75001 Paris. Rens. 0 825 10 16 80 et www.comedie-francaise.org

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

MC93
bobigny

{MADE IN MC93}

LA NUIT DES ROIS

SHAKESPEARE/
JEAN-MICHEL RABEUX
DU 4 MARS AU 3 AVRIL

AVEC HUBERTUS BIERMANN,
PATRICE BOTELLA, BÉNÉDICTE CERUTTI,
CORINNE CICOLARI, CLAUDE DEGLIAME,
GEORGES EDMONT, GÉRALDINE MARTINEAU,
GILLES OSTROWSKY, VIMALA PONS,
CHRISTOPHE SAUGER, ERAM SOBHANI,
SEB MARTEL

THÉÂTRE DE TOUS LES AILLEURS

WWW.MC93.COM
01 41 60 72 72

MC93 MAISON DE LA CULTURE DE LA SEINE-SAINT-DENIS
1, BOULEVARD LÉNINE 93000 BOBIGNY
MÉTRO : BOBIGNY-PABLO-PICASSO / TRAMWAY : HÔTEL DE VILLE
DE BOBIGNY / COVOITURAGE ORGANISÉ / PARKING GRATUIT

Télérama TÊTU

d'après photo © Marie Genel - Picturtank



Le Misanthrope

Molière
mise en scène Nicolas Liatard
lundi 7 mars



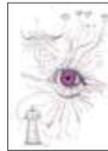
Le Cerceau

Victor Slavkine
mise en scène Laurent Cutmann
samedi 12 mars



Fernand de La Tombelle

Isabelle Legoux et Machiko Yanase
piano
vendredi 25 mars



La dernière leçon

Noëlle Châtelet
mise en scène Gérald Chatelain
samedi 2 avril



Claire en affaires

Martin Crimp
mise en scène Sylvain Maurice
7 et 8 avril

01 48 72 94 94 / www.scenewatteau.fr

Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / station RER E Nogent-Le Perreux



**La Scène
Watteau**

scène conventionnée de Nogent-sur-Marne

entretien / FRANÇOIS ROY, MICHEL CAZENAVE et GÉRARD-HENRI DURAND FORGERONS DES MYTHES

COLLECTIF D'INTELLECTUELS ET D'ARTISTES, LA FORGE DES MYTHES ŒUVRE AU RÉPERTOIRE ET À LA PUBLICITÉ DES MYTHOLOGIES. AVEC L'INSTANT THÉÂTRE / MAISON DE L'ACTEUR, LES FORGERONS CONDUISENT LES MYTHES SUR SCÈNE ET CONTRIBUENT, DE PUBLICATIONS EN CONFÉRENCES, À L'INTELLIGENCE DES RÉCITS FONDATEURS DE L'HUMAIN.

Comment la Forge des Mythes est-elle née ?

François Roy : Willy Barral, Michel Cazenave, Gérard-Henri Durand et moi-même avons lancé ce projet de réécriture de la mythologie qui rassemble une vingtaine de personnes : les forgerons. Ce projet est né d'un autre projet abandonné, celui d'un festival de tragédie. En revenant à l'origine de la tragédie, c'est-à-dire aux mythes, je me suis aperçu qu'aucun texte n'y donnait vraiment accès sinon (exception faite de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*) de façon fragmentaire ou par bribes. Nous essayons donc de réinscrire les mythes dans une continuité, en ne se limitant pas aux Grecs mais en visitant aussi l'Égypte, Sumer, le monde amérindien...

Gérard-Henri Durand : Nous sommes tous en rapport avec quelques fables fondatrices. *Muthos*, en grec, signifie à la fois la fable, le mensonge et l'origine. Notre but est de comprendre dans quelle mesure nous sommes nourris par ces fables en confrontant, sans dogmatisme, nos différents points de vue d'auteurs, de plasticiens, de musiciens. Les théories les plus apparemment objectives sont aussi mythiques : que sont le libéralisme et le communisme sinon des fables ? Les mythes modernes sont

tous fondés sur des mythes plus anciens : ainsi, Prométhée se dégrade en mythe de la consommation. Face à l'univers qu'il ne comprend pas, l'homme invente une fable pour combler son incompréhension. Notre société qui se croit libre est entièrement fondée sur des idées préconçues et des fables.

Quels sont le rôle et la fonction du mythe ?

Michel Cazenave : Les mythes nous forment. À l'intérieur d'un mythe, d'un clan, d'une nation, nous développons nos propres mythes, c'est-à-dire la manière dont les puissances supérieures se manifestent à nous. Nous naissons avec des structures inscrites en nous, qui demandent qu'on s'explique avec elles. Le mythe, c'est l'énigme des dieux : il y a des choses au-delà de nous qui nous appellent malgré nous. Le moi n'est pas un horizon indépassable : au-delà du moi, des figures surgissent en nous par des élans psychiques et des représentations, ce qui nous permet de mettre de l'ordre autour de nous. Il y a des structures profondes qui sont partout les mêmes, même si les images sont différentes à chaque fois. C'est cela qu'il faut tenir ensemble pour éclairer le mythe : l'unité et la différence.

entretien / NICOLAS STRUVE

LA POÉSIE COMME EXPÉRIENCE

NICOLAS STRUVE CONFIE À STÉPHANIE SCHWARTZBROD LE SOIN D'INCARNER LA POÉSIE MÉTÉOROLOGIQUE DE MARINA TSVETAEVA DONT LA COMPLEXITÉ MUSICALE AFFRONTÉ LE MYSTÈRE DE L'ÉCRITURE, LA FULGURANCE DE L'AMOUR ET LE CHAOS DE L'EXISTENCE.

Qui est Marina Tsvetaeva ?

Nicolas Struve : Une immense poétesse, née en 1893 et morte en 1941 ; l'égale de Maïakovski ou de Pasternak ; sans doute un des trois ou quatre grands poètes du XX^e siècle. Sa poésie, extrêmement rythmée, sonore, rapide, condensée, est toujours écrite

N. S. : Le poème au théâtre, c'est toujours une grande question ! Mais de Racine à Claudel, en passant par Shakespeare et jusqu'à Novarina, le poème a toujours nourri le théâtre. Le seul texte, c'est la musique du texte, dit Dominique Fourcade. En décrivant des situations complexes, celui

« Seul le travail du poète acharné à sa langue peut faire apparaître le monde. » *Nicolas Struve*

à partir d'événements personnels : son œuvre tient d'un journal lyrique, tempéré néanmoins par le fait que c'est la langue qui l'entraîne. Il n'y a rien de compassé ni de jolii chez elle. Sur un mode moins fragile (car elle tient toujours la tête droite), elle rappelle Emily Dickinson par la passion pour le monde et l'ironie, ou des gens comme Bataille. Elle fait partie, avec Pessoa et Ceylan, des poètes les plus lus, sûrement parce que sa poésie anticipe l'autofiction et que c'est une très grande amoureuse. Les sentiments sont exacerbés chez elle, et en même temps trempés d'une sorte de sagesse à la Salomon. Elle adopte un point de vue comme de Sirius sur la condition humaine : sous le regard de l'éternité. Son œuvre est à la fois lyrique et critique. Cette critique est enracinée dans un point de vue distant et ironique sur la condition humaine qui se double, presque de façon contradictoire, d'un immense attachement pour les arbres, les rivières, certains êtres aimés, les fils télégraphiques, les villes... Il y a du fracas et de la vitesse chez elle, quelque chose de l'ordre de la sentence, quelque chose de rude, de moral, mais d'une morale à la Nietzsche, fidèle à son inclination propre, à sa pente.

Pourquoi choisir de mettre en scène cette poésie ?



qui écrit, écrit bien autre chose que ce qu'il écrit. Le reflet de la vie devient recreation d'un monde. Le théâtre a intérêt à tenir ensemble la description du monde et le chant contenu dans les mots. Seul le travail du poète acharné à sa langue peut faire apparaître le monde. Au théâtre, quand on dit un texte, on retrouve le corps, le souffle de celui qui l'a écrit. L'auteur n'est pas un fantôme mais une présence. Il y a un être engagé dans la poésie. Mettre en scène, c'est aimer quelque chose très fort et créer une communauté pour ne pas être seul avec elle. La pensée est entraînée au-delà de nous. Ça n'appartient plus à personne mais à tous. Ce qui me motive vraiment, c'est d'arracher la poésie à une lecture savante et désincarnée. La poésie est un corps à corps avec les mots, un mode d'être, un mode de vie : il n'y a que les poètes qui s'engagent ainsi dans la langue.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD



© D.R. François Roy

Pourquoi le théâtre, plutôt que la poésie ou la philosophie par exemple, pour exposer ces mythes ?

M. C. : La poésie, le théâtre et la philosophie, c'est la même chose sous des aspects différents. Mais les forces mythiques nous interpellent plus profondément quand elles sont incarnées par le jeu de l'acteur, à condition que le théâtre retourne à son origine, c'est-à-dire à la manière dont les hommes se confrontent à l'énigme du dieu. On oublie trop souvent, à force de vouloir tout savoir, que le dieu qui est à Delphes « indique », comme disaient les anciens. C'est aux hommes à questionner l'énigme. La Forge des Mythes le fait dans un vocabulaire d'aujourd'hui, revisitant les mythes et proposant au spectateur de réfléchir dessus.

F. R. : Mieux que le conte, le théâtre permet de provoquer l'émotion du public face aux acteurs qui jouent et de mieux rentrer dans ce débat, cette énigme mobile qu'est le mythe. Trois spectacles inau-

Vous reprenez ce spectacle après l'avoir déjà mis en scène. Pourquoi ?

N. S. : J'ai fait ce spectacle vite, avec peu de moyens. Avec le scénographe, nous avons choisi de recouvrir la scène de sable ; je voulais que le poème apparaisse dans la distance avec le quotidien. Mais le résultat avait des allures un peu patrimoniales. Dans cette nouvelle version, je remplace le sable par une bâche en plastique qui figure un lieu en travaux. Le thème de la maison est évoqué, renvoyant à la recherche d'un lieu pour vivre à deux mais aussi à d'autres questions : où habiter et dans quelle monde vivre ? Puisque le poème est toujours au présent, il s'agit de le ramener à nous. Il faut que tout le théâtre soit contemporain et intime à celui qui vient le voir. Sinon on est dans la culture : c'est beau, mais on n'est pas concerné. Il y aura toujours de la vidéo, quelques fils de lumière et des maisons que la comédienne retourne pour faire apparaître leur côté coloré, passant ainsi symboliquement du quotidien à sa transposition magique. Même quand une vie est tragique, et celle de Marina Tsvetaeva l'a été, ça n'empêche que ça a été une vie... C'est ça que je voudrais rendre.

Propos recueillis par Catherine Robert

De la Montagne et de la fin, de Marina Tsvetaeva (Correspondance avec Constantin Rodzevitch, traduction et adaptation de Nicolas Struve / *Poème de la fin*, traduction d'Eve Malleret) ; mise en scène de Nicolas Struve. Du 9 mars au 3 avril 2011.

Du mercredi au samedi à 20h et le dimanche à 16h. Maison de la Poésie, passage Molière, 157, rue Saint-Martin, 75003 Paris. Réservations au 01 44 54 53 00.



L'Institut International du Théâtre ITI vous invite à la célébration de la

Journée Mondiale du Théâtre

en présence de Jessica Kaahwa, auteur du message international 2011

23 mars 2011, 19 h, Maison de l'UNESCO, Salle I, entrée : 7 place de Fontenoy, Paris 7^e, M^o Cambronne

Jessica Kaahwa, auteur ougandaise, metteur en scène, comédienne, humaniste, chercheur, sera accompagnée par d'autres représentants de la scène africaine pour présenter des extraits de leurs spectacles et partager leurs réflexions sur le théâtre et la paix entre les peuples.

Programme : www.iti-worldwide.org

Entrée gratuite. Réservation indispensable : iti5@iti-worldwide.org

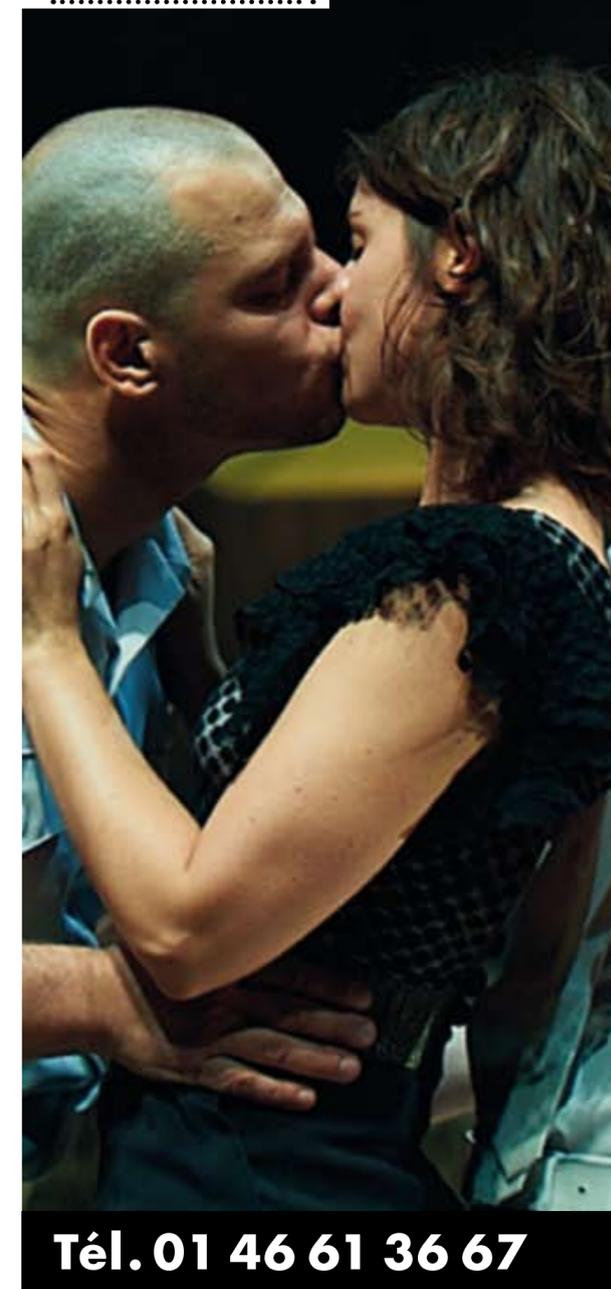
Scène Nationale - Sceaux Les Gémeaux

du 16/03 au 27/03/2011

BERLIN - PREMIÈRE EN FRANCE

Othello de William Shakespeare

Thomas Ostermeier
Schaubühne am Lehniner
Platz / Berlin



Tél. 01 46 61 36 67



© J. Wang, Shang

DU 9 AU 13 MARS 2011

SPECTACLE EN FRANÇAIS

FAMOUS PUPPET DEATH SCENES

LES FAMEUSES SCÈNES DE MORT DE MARIONNETTES

The Old Trout Puppet Workshop (Canada)

THÉÂTRE JEAN ARP
SCÈNE CONVENTIONNÉE

RÉSERVATIONS : 01 41 90 17 02
WWW.THEATREARP.COM
NAVETTES GRATUITES 2/SEMAINE DEPUIS PARIS

THÉÂTRE
JEAN ARP
SCÈNE CONVENTIONNÉE

WWW.FNAC.COM ET WWW.THEATREONLINE.COM



critique 1

TERRES!

NINO D'INTRONA, METTEUR EN SCÈNE ET DIRECTEUR DU THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION – CDN DE LYON, PORTE À LA SCÈNE *TERRES!* DE LISE MARTIN. UNE JOLIE RÉFLEXION CONTEMPORAINE ET AMÈRE SUR L'IDÉE TOUTE RELATIVE DE PROPRIÉTÉ.

Un carré d'ombres cerné de lumière est arpenté en ses quatre côtés par deux nigauds à l'allure improbable, chemise blanche d'été et culotte courte avec un sac à dos jaune sur le dos – un petit fardeau pour le plus grand et un très lourd pour le plus petit –, voilà les figures de deux scouts attardés à la conquête de l'horizon. Kétal (Alexis Jebeile) mène à l'évidence les affaires assez brutalement, une carte géographique à la main ou plutôt un titre de propriété. Aride (Thomas Di Genova) ne fait que le suivre, s'esclaffant devant les paysages qui s'offrent à ses yeux : « *Il va falloir que tu t'ouvres à la poésie des grands espaces vierges* ». Des paroles qui ne font qu'agacer le prédateur en puissance que l'on devine en Kétal, un donneur d'ordres. C'est la dialectique du maître et de l'esclave dans des rapports de domination que Lise Martin, l'auteur de *Terres!*, décline à sa façon enfantine et élémentaire. Les lumières basculent et s'inversent, le terre-plein central éblouit le spectateur : une terre apparaît, une sorte d'île sauvage fantasmée pour espaces publicitaires d'agences de voyages. Le sable fin y est jaune et ses crêtes suivent une régularité circulaire digne du reflet des vagues et des marées océaniques qu'on ne voit pas, quoiqu'on puisse être aussi – pourquoi pas – en montagne : « *Des arbres fruitiers ! une source ! j'ai tout donné à ce passeur et il ne m'a pas trahi... Nous allons vivre comme aux premiers jours de l'humanité.* »

LA CHOUETTE, LE VENT ET LA NEIGE

Le panneau qui indique la propriété privée pourrait être un obstacle que franchit sans état d'âme l'impudent Kétal : « *Je suis seul avec toi. Cela signifie que je suis chez moi avec toi* ». Au centre de l'image paradisiaque, un arbre unique est bien isolé ; il est d'ailleurs dupliqué en ombre chinoise grâce à un feuillage de lumière dans lequel vivent la chouette, le vent et la neige, figure féminine raisonnable (Sarah Marcuse) en métamorphose et en partance constantes. Cette jeune femme ne tient plus à s'attacher quiconque, mais la compagnie du jeune Aride ne lui est pas désagréable... Des bruits de bottes, et l'Autre (Maxime Cella) survient : il revendique à son tour la propriété privée des lieux... Nino d'Introna met en scène avec soin et délicatesse cette ode à la terre universelle, de même que les

tensions provoquées par les volontés d'appropriation personnelle des territoires. Terre poétique ou terre paysanne, la terre promise offre en ailleurs parfois décevant aux sociétés lasses de



© Emile Zelig

L'image de la guerre face à celle de l'amour.

trop d'urbanisation dans des villes chaotiques. La notion de frontière sépare les territoires, et elle mène souvent au conflit. Un proverbe dit : « *Qui terre a, guerre a* ». La Nature est joliment perçue comme espace de re-création et de tentative de bonheur dans le contact avec la terre, sans oublier les autres hommes.

Véronique Hotte

Terres! de Lise Martin ; mise en scène de Nino d'Introna. Du 1^{er} au 13 mars 2011, représentations scolaires et tous publics. Théâtre de l'Est parisien, 159 avenue Gambetta 75020 Paris. Réservations : 01 43 64 80 80. Durée : 1h. Texte publié chez Lansman. À partir de 9 ans.

entretien / CÉLIE PAUTHE

LE POIDS DE L'HÉRITAGE

DANS *LONG VOYAGE DU JOUR À LA NUIT*, EUGÈNE O'NEILL (1888-1953) EXCISE SES SOUVENIRS D'ENFANCE, OURDIS DE VIEUX ET LOURDS CHAGRINS. CÉLIE PAUTHE MET EN SCÈNE CETTE PIÈCE DE HAUTE TENSION.

Qu'est-ce qui vous touche dans cette plonquée cathartique ?

Célie Pauthe : O'Neill écrit avec les souvenirs sombres de sa propre histoire familiale. La sincérité avec laquelle les personnages se disent tout, le courage avec lequel ils affrontent ensemble leurs propres contradictions, leur mauvaise foi, leurs mensonges, leurs rêves brisés, leur besoin d'amour impossible à rassasier, m'ont profondément touchée. Ils ne se lâchent jamais. Chacun est coupable et innocent, méprisant, aimant, plaignant l'autre, comprenant et ne comprenant pas du tout, pardonnant mais condamné à ne jamais pouvoir oublier. Sans juger ni régler des comptes, O'Neill restitue le spectre complet des passions, des abîmes, des combats, créant un mouvement dramatique d'une rare intensité. Chaque affect

est saisi dans sa plus grande fragilité, complexité, voire confusion. Pulsions de mort et de vie y sont indissociables.

Quelles questions résonnent pour vous ?

C. P. : Cette œuvre aborde les questions de l'héritage, du deuil et de la survie. L'histoire est celle d'un homme qui convoque ses propres morts et engage avec eux un long débat motivé par une question sous-jacente : à quelle fatalité, à quelle malédiction faut-il sans cesse s'arracher pour survivre, pour tenter de devenir soi, de s'inventer soi-même à travers le poids de l'héritage complexe dont nous sommes tous bâtis ?

La littérature hante également constamment cette maison...



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

critique 1

CASTELJALOUX (2^e VERSION)

FIN DU SOLO AUTOBIOGRAPHIQUE INITIAL, LAURENT LAFFARGUE MET EN SCÈNE LE MONDE AMER DE *CASTELJALOUX* SOUS UNE LUMIÈRE TROP CRUE.

Casteljaloux (2^e version), spectacle à teneur autobiographique et gasconne de Laurent Laffargue, commence fort. Sur le plateau, un match de hand s'anime avec cris et hurlements, la sportivité joyeuse et sonore des stades du dimanche. Les dix actrices et acteurs, vêtus de leurs short et maillot réglementaires, entourent vigoureusement le blond Romain (Oscar Copp), le remplaçant scénique de l'auteur qui, dans la 1^{ère} version, incarnait seul ces « joueurs »

présenté comme le « queutard » de Casteljaloux. Heureusement, la prof d'art dramatique Claude (Isabelle Ronayette) éclaire le quotidien du jeune homme en citant Louis Jouvet : « *le théâtre, c'est exercer son humanité* ». Une scénographie judicieuse, trois lourds panneaux de bois, verticaux, inclinés ou bien horizontaux, sont manipulés, propices à toutes les rencontres. À côté de la Renault 12, la forêt des Landes défile en vidéo, puis on passe de la piscine à



© Eric Charreau

L'amour et le théâtre à Casteljaloux.

la fête foraine, au bar de nuit avec flipper. Pour « rendre » cet univers des eighties, l'auteur et metteur en scène se livre à un réel travail de composition artistique : conception pittoresque des personnages, sélection des incidents et stylisation du réel, alternance des scènes comiques ou tragiques sous une musique pop rock. Mais le réalisme avec verbe cru, accent gasconnaise, attitudes grotesques de fin de soirée avinée, destiné à donner une vision du monde saisissante, pâtit sur le plateau d'être ainsi surexposé. La tendance à l'amplification du réel et à sa caricature fait regretter le talent d'illusionniste de Laffargue, quand il était aux amarrées à tenir seul tous les rôles. Le spectacle brut de décoffrage de *Casteljaloux (2)* ne fait pas oublier la poésie perdue de *Casteljaloux (1)*.

Véronique Hotte

CONCEPTION PITTORESQUE DES PERSONNAGES

Le solitaire Jean-François (Sébastien Poudroux) aime Romain et vit chez la mère de ce dernier (Maury Deschamps), dévoué aux Témoins de Jéhova, tandis que le père (Pascal Vannson) est

Casteljaloux (2^e Version), de Laurent Laffargue ; mise en scène de l'auteur. Du 26 février au 25 mars 2011, mardi et jeudi 19h30, mercredi, vendredi et samedi 20h30, dimanche 16h. Théâtre de la Commune d'Aubervilliers 2 rue Edouard-Poisson. Réservations : 01 48 33 16 16. Durée : 2h.



© D.R.

C. P. : Ce qui rassemble aussi ce quatuor familial, c'est l'art. Ils sont ou se sont tous révés artistes : acteur, poète, musicien. En tressant à la sienne les voix des auteurs qui hantèrent cette famille, O'Neill construit peu à peu l'étrange chant à plusieurs voix qu'est le quatrième acte, d'un lyrisme saisissant, comme s'il réinventait son art au cœur du naufrage, y puisant une grâce, une pulsion de vie inespérée, une paradoxale renaissance. Cette façon de transmuier l'angoisse et la

« Cette œuvre aborde les questions de l'héritage, du deuil et de la survie. » Célie Pauthe

perte en poésie, en beauté m'émeut infiniment. Si elle ne guérit pas, ne résout rien, ne se berce d'aucune illusion, elle a du moins un fort pouvoir consolateur. Elle contient la leçon même des poètes, ce en quoi ils nous aident à vivre, dans cette capacité à mettre à nu les champs de bataille qui nous traversent, à les carner au plus juste, et à lutter en y puisant la matière contre la mélancolie et les forces de mort.

Propos recueillis par Gwénola David

Long voyage du jour à la nuit, d'Eugène O'Neill, mise en scène Célie Pauthe, du 9 mars au 9 avril, du mercredi au samedi à 20h, mardi à 19h, dimanche à 16h, au Théâtre national de La Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///



THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE
UN MARIE-SALOPE
RAFIOT POUR ODYSSEE CIEL TERRE MER
de Jean-Paul Quéinnec / mise en scène Antoine Caubet
9 mar → 10 avr 2011 | Tél. 01 43 74 99 61

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM LA CARTOUCHERIE
UN MARIE-SALOPE
RAFIOT POUR ODYSSEE CIEL TERRE MER
de Jean-Paul Quéinnec / mise en scène Antoine Caubet
9 mar → 10 avr 2011 | Tél. 01 43 74 99 61

du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 16h et 20h30, le dimanche à 16h création

scénographie Isabelle Rousseau, son Valérie Bajcsa, lumière Antoine Caubet avec Cécile Cholet et Christian Jehanin

Nerveuse, joyeuse, vive, l'écriture de Quéinnec trace les contours d'une épopée contemporaine : il y a longtemps, Claude a quitté sa famille et sa Charente-Maritime natale pour réinventer sa vie au Canada. Las, il voudrait revenir, essaie, n'y parvient pas, repart encore, revient, comme poursuivi toujours par quelque malédiction, par quelque effroi... Son destin redouble celui des peuples déplacés, clandestins, dont les épreuves pesent sur lui comme une culpabilité. Raymonde (enfant, soeur, femme, ange...) l'accompagne, le soutient, le raconte, le presse de revenir vers nous. La neige des grands espaces canadiens, le froid, la mer et le ciel recouvrent, engloutissent les traces de cet Ulysse moderne : quelle empreinte, quelle photographie, quelle chanson, quelle lettre, quel enfant laissera-t-il ?

Tarifs 20 € / 14 € / 12 € / 10 €

Réservations du mardi au samedi de 14h à 19h au 01 43 74 99 61 ou sur theatreonline.com / fnac.com / ticketnet.fr

Théâtre de l'Aquarium / La cartoucherie - Paris 12^e / theatredelaquarium.net
Métro château de Vincennes (ligne 11) + navette gratuite ou bus 112 (zone 3)

coproduction Théâtre Casari, Théâtre de l'Aquarium / Le Théâtre de l'Aquarium est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Générale de la Création Artistique), avec le soutien de la Ville de Paris et du Conseil Régional d'Ile-de-France / Scènes 1033A12-1033A13-1033A14

AUTOUR DU SPECTACLE
La rencontre du vendredi à l'issue du spectacle le 11 mars avec l'équipe artistique

L'Aquarium fait son cinéma
lundi 14 mars à 20h30
au ciné Le Vincennes
projection de *Au fil du temps* de Wim Wenders, suivie d'une rencontre avec Antoine Caubet.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

entretien / PIERRE PRADINAS REDÉCOUVRIR LABICHE

PIERRE PRADINAS REVIENT AVEC QUELQUES-UNS DE SES ACTEURS FIDÈLES, DONT ROMANE BOHRINGER, POUR DEUX COURTES COMÉDIES DE LABICHE : 29° À L'OMBRE ET EMBRASSE-NOUS FOLLEVILLE!

Est-ce la première fois que vous vous emparez des textes de Labiche ?

Pierre Pradinas : Au départ, Labiche ne me passionnait pas beaucoup. Il faut dire qu'il traîne une réputation d'auteur bourgeois et réactionnaire. Il est accusé d'avoir œuvré dans des genres peu considérés : le vaudeville et la comédie de boulevard. Et en plus comme c'est un bourgeois, on s'interdit par principe de penser qu'il aurait pu être critique envers son milieu.

Qu'est-ce qui dans ces conditions vous a poussé vers ces deux pièces ?

P. P. : C'est un livre de Philippe Soupault qui m'a ouvert les yeux sur Labiche. Il montre toute la férocité de l'auteur envers cette société post-napoléonienne où l'argent conditionne pour la première fois les comportements sociaux. Auparavant, je m'étais attaché aux pièces courtes de Molière, dont *Le Mariage forcé* que j'avais monté à la Comédie-Française. Ce qui m'intéressait déjà dans la comédie, c'était son point de vue critique, la charge qu'elle pouvait porter. J'ai donc choisi ces deux opus qui ont pour point commun de développer une peinture de mœurs. 29° à l'ombre que Labiche écrit à la fin de son œuvre, et *Embrassons-nous Folleville!*, qu'il rédige tout au début.

Que s'y trame-t-il ?

P. P. : Dans 29° à l'ombre, on assiste à la substitution des valeurs aristocratiques par les valeurs bourgeoises, où l'argent domine bien sûr. Un dimanche à la campagne, un homme, futur député, manque de se faire cocuffer, et préfère négocier un compromis avec le prétendant de sa femme plutôt

que de le provoquer en duel. Dans *Embrassons-nous Folleville!*, l'action se passe sous Louis XV et on assiste au schéma classique d'un mariage arrangé que la jeune fille refuse. Elle se met alors à tout casser dans la maison, ce qui donne à cette pièce un côté défouloir.

Ces pièces résonnent-elles dans le présent ?

P. P. : Bien entendu en ce qui concerne la place de l'argent. Mais ce qui m'intéressait aussi, c'était d'effectuer, avec Labiche un voyage dans le théâtre. Pour 29° à l'ombre, les costumes sont contemporains puis on passe à une pièce en costumes d'époque avec changement de décor à vue. *Embrassons-nous Folleville!* est aussi une pièce musicale où, suivant les indications de l'auteur, nous avons intégré des airs à la mode interprétés en play-back. On y joue de décalages avec ces chansons, avec les costumes, avec des perruques qui siéent plus ou moins bien aux acteurs. Dans la continuité de cette idée de voyage historique, la scénographie figure un livre dont la tranche serait tournée vers le spectateur. Entre les deux pièces, le livre s'ouvre suivant un mouvement spectaculaire qui reconfigure la scène.

Cherchez-vous à être féroce à travers ces satires ?

P. P. : Pas vraiment. Ce qui m'intéresse, c'est davantage l'humanité des personnages, leur faiblesse qui les rend inadaptés à leur monde. Par exemple, j'adore les romans d'Emmanuel Bove. Et j'ai essayé de créer un univers sonore et imaginaire à la Tati. C'est pourquoi nous avons avant tout cherché avec les comédiens à incarner les per-



C.D.R.

sonnages, à poser leur dimension humaine. Parce que l'enjeu dans des pièces courtes est aussi de crédibiliser très rapidement les personnages tout en appuyant le trait comme le faisait Daumier.

Avez-vous été surpris par Labiche ?

P. P. : *Embrassons-nous Folleville!* est plus burlesque, avec des actions cocasses qui s'enchaînent dans une certaine folie. Mais dans 29° à l'ombre, les personnages s'ennuient. Ils jouent, font

« *L'enjeu dans des pièces courtes est aussi de crédibiliser très rapidement les personnages tout en appuyant le trait comme le faisait Daumier.* » Pierre Pradinas

des micro-actions comme dans du Tchekhov. Le temps passe lentement et au contraire de ce qu'on pourrait croire, il ne faut pas mettre un rythme à la Feydeau. Cette langueur m'a étonné et séduit.

Propos recueillis par Eric Demy

29° à l'ombre et Embrassons-nous Folleville!

de Labiche, mise en scène de Pierre Pradinas.

Du 10 mars au 10 avril au Théâtre de la Tempête,

route du Champ-de-Manœuvres, Paris.

Réservations : 01 43 28 36 36.

entretien / SYLVIE ORCIER

QUAND KARL VALENTIN CROISE LA ROUTE DES PINK FLOYD ET DE TEX AVERY...

POUR SA DEUXIÈME MISE EN SCÈNE, SYLVIE ORCIER INVESTIT L'UNIVERS DE KARL VALENTIN. ELLE CRÉE *VOLS EN PIQUÉ DANS LA SALLE*, UN HOMMAGE AU CÉLÈBRE ARTISTE DE CABARET ALLEMAND (1882-1948) TRAVERSÉ PAR DES ÉCLATS DE CULTURE POP DES ANNÉES 1970 ET 1980.

Qu'est-ce qui vous a amené à envisager de travailler sur des textes de Karl Valentin ?

Sylvie Orcier : Je suis arrivée jusqu'à Karl Valentin par le biais de Bertolt Brecht, qui vouait une grande admiration à cet artiste. Lorsque j'ai joué dans *La Noce*, de Brecht, mis en scène par Patrick Pineau, il y a deux ans (ndlr, Sylvie Orcier a également signé la scénographie de ce spectacle), Patrick et moi nous sommes mis à lire les textes de Karl Valentin, à regarder ses films. Nous avons été très intéressés par son œuvre, bien sûr, mais aussi par son histoire, sa vie de clown résistant

S. O. : Oui. Un hommage qui, bien sûr, ne cherche pas à reproduire ce que Karl Valentin faisait, à copier l'univers de cet artiste qui était à la fois clown, auteur, musicien, poète... Nous sommes neuf techniciens et comédiens sur scène pour *Vols en piqué dans la salle* (ndlr, Sylvie Orcier elle-même, aux côtés de Jean-Philippe Bellevin, Nicolas Bonnefoy, Nicolas Daussy, Florent Fouquet, Nicolas Gerbaud, Charlotte Merlin, Patrick Pineau et Renaud Léon). J'ai voulu mettre tout le monde sur le plateau et recréer un univers de cabaret mêlant des textes datant de 1917 à 1940,

« *Karl Valentin incarne la déchirure entre un monde qui tourne trop vite et l'existence poétique d'un homme qui joue du pipeau.* » Sylvie Orcier

à tendances paranoïaques, d'homme persécuté par ses angoisses qui ne pouvait pas sortir de Munich... Il s'agit vraiment d'un être très touchant. Lorsque Patrick m'a demandé si je voulais mettre en scène un spectacle à partir de ses textes, j'ai immédiatement dit oui.

Quels aspects de l'univers de Karl Valentin vous touchent particulièrement ?

S. O. : Le mélange de burlesque et d'absurde, de loufoque et de noirceur qui peut parfois être terrifiant. Karl Valentin communique des émotions très fortes. Il incarne la déchirure entre un monde qui tourne trop vite et l'existence poétique d'un homme qui joue du pipeau. D'une certaine façon, il donne l'impression de porter en lui-même l'humanité entière.

Ce spectacle est avant tout, pour vous, un hommage que vous souhaitez rendre à cet artiste inclassable...



C.D.R.

des musiques de Nicolas Daussy, mais aussi des éléments issus de mon propre univers, de mon propre imaginaire.

Quelles sortes d'éléments ?

S. O. : Des choses qui font partie de mon histoire, comme la musique des Pink Floyd, par exemple, ou le rap, la bande dessinée, l'univers de Tex Avery, de Tim Burton, des Monty Python, de Chaplin, de Ken Loach, de Marc-Antoine Mathieu... J'ai créé un cabaret théâtral au sein duquel les textes de Karl Valentin se mélangent à toutes ces références issues de la culture pop des années 1970 et 1980. Cela afin de faire se traverser des éclats du monde d'hier et d'aujourd'hui, des éclats qui se conjuguent pour faire apparaître toute la modernité de Karl Valentin. ►►

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / LESLIE KAPLAN

LE « MOT COMME QUESTION » : UNE SPÉCIFICITÉ DU THÉÂTRE

APRÈS *TOUTE MA VIE J'AI ÉTÉ UNE FEMME* EN 2008, LESLIE KAPLAN POURSUIT SON COMPAGNONNAGE AVEC LA COMPAGNIE DU THÉÂTRE DES LUCIOLES EN SIGNANT *LOUISE, ELLE EST FOLLE*, SON DEUXIÈME TEXTE DE THÉÂTRE. SUR LA SCÈNE DE LA MAISON DE LA POÉSIE, FRÉDÉRIQUE LOLIÉE ET ELISE VIGIER INVESTISSENT CETTE RÉFLEXION « SUR LES MOTS, LES FEMMES, LA VILLE ET LA FOLIE ».

Comment avez-vous été amenée à travailler avec la compagnie du Théâtre des Lucioles ?

Leslie Kaplan : J'ai rencontré les Lucioles alors qu'ils étaient encore élèves au Théâtre national de Bretagne, au moment où ils fondaient leur collectif. C'est Claude Régy - qui avait mis en scène l'un de mes textes (*Le Criminel*) au Théâtre de la Bastille, en 1988 - qui leur a conseillé de prendre contact

réaliser l'importance du dialogue dans le langage. Qu'est-ce que parler, comment peut-on parler à quelqu'un ? Le théâtre permet d'aborder ces questions de manière frontale. D'une certaine façon, il me semble que le théâtre est l'un des lieux où l'on peut parler à la fois de la façon la plus abstraite et la plus concrète, la plus pulsionnelle qui soit. On peut vraiment se tuer pour une idée au théâtre.

Est-ce à dire que votre relation aux mots est différente lorsque vous écrivez pour la scène

« *Au théâtre, la relation au mot est généralement plus violente que dans un roman, plus organique, plus physique dans son intensité.* » Leslie Kaplan



© Hélène Bambergier/PCL

avec moi dans le cadre d'un projet d'atelier qu'ils souhaitaient organiser à la Centrale de Rennes. Les Lucioles ont ainsi monté mon texte *L'Excès-L'Usine* avec des femmes détenues. C'était en 1994. Après cela, nous avons continué de nous voir, de travailler ensemble. Je peux d'ailleurs dire que c'est la fréquentation des Lucioles qui m'a appris ce que c'est que d'écrire pour le théâtre.

Quelles nouvelles zones d'écriture le théâtre vous a-t-il permis d'explorer ?

L. K. : J'ai toujours été très intéressée par les dialogues. Comme toute bonne Américaine (ndlr, Leslie Kaplan est née à New York, en 1943), j'ai beaucoup lu F. Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway... Dans mes romans, j'accorde une assez large part aux dialogues, mais je crois que le théâtre m'a vraiment fait

►►

Qu'est-ce qui fait le lien entre Karl Valentin et ces références aux années 1970-1980 ?

S. O. : C'est moi, c'est l'admiration que j'ai pour tous ces artistes qui, chacun à sa façon, brassent et interrogent l'humain. Il était très important pour moi de mettre l'accent sur la dimension sociale des textes de Karl Valentin, de rendre vivante la folie du monde qui est ancrée dans son œuvre. De textes frivoles, purement comiques, à des textes plus acerbes et plus sombres, Karl Valentin dénonce les dérives du monde tout en faisant éclater son humour, sa poésie. Karl Valentin dit des choses incroyablement actuelles sur l'économie, le capitalisme, l'impérialisme, la pauvreté... Il est impressionnant, aujourd'hui, d'entendre ses mots et de se rendre compte à quel point rien n'a changé, à quel point l'histoire de l'homme tourne en rond!

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Vols en piqué dans la salle, de Karl Valentin

(textes français de Jean-Louis Besson et

Jean Jourdeuil, publiés par les Editions Théâtrales);

mise en scène de Sylvie Orcier; musique originale

de Nicolas Daussy. Du 8 au 20 mars 2011.

Les mardis, mercredis, vendredis et samedis à 20h30,

les jeudis à 19h30, les dimanches à 17h. Théâtre

Firmin-Gémier, place Firmin-Gémier, 92160 Antony.

Réservations au 01 41 87 20 84 ou sur

www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr

et lorsque vous écrivez un roman ?

L. K. : C'est difficile à expliquer, mais je crois que oui. Si on parvient à maintenir le dialogue en tension, le « mot comme question » ressort de manière particulière au théâtre. Les mots impliquent en effet des échos, des engagements différents chez le spectateur et chez le lecteur. Le lecteur peut poser son livre, revenir en arrière, sauter des pages... Il détermine lui-même son rythme de lecture et donc son rapport au texte. Au théâtre, la relation au mot est vraiment différente : elle est généralement plus violente que dans un roman, plus organique, plus physique dans son intensité.

Le langage est d'ailleurs l'un des thèmes centraux de Louise, elle est folle...

L. K. : Oui, après *Toute ma vie j'ai été une femme*, j'ai voulu continuer d'explorer ce que signifie être une femme ici et maintenant, une femme en proie aux mots, au langage aussi bien qu'à la société d'aujourd'hui, avec tout ce que celle-ci peut comporter de poids, d'inertie, de folie. Le thème de la folie occupe d'ailleurs une place importante dans ce texte. Est-ce Louise qui est folle ? Ou les autres protagonistes ? Ou la société elle-même ? Nos dérives, mais aussi notre créativité, passe par des formes de décalage, d'écart, de marge, de transgression. Je tente de saisir comment la folie recoupe des données de notre monde commun comme la consommation, le spectacle, l'identité, l'étranger...

Tout cela est mis en perspective par les mots...

L. K. : Par les mots, par le langage, par la pensée. Une des questions qui revient dans *Louise, elle est folle* est de savoir comment parler en dehors des clichés, des mots définitifs et consensuels, comment attraper notre monde dans toutes ses dimensions, dans toutes ses directions, guidés que nous sommes par ce qui est dit, et par ce qui n'est pas dit mais qui existe à l'état latent.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Louise, elle est folle, de Leslie Kaplan (texte édité

par P.O.L.); mise en scène et jeu de Frédérique Loliée

et Elise Vigier. Du 2 au 27 mars 2011. Du mercredi

au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Maison de la

Poésie Paris, passage Molière, 157, rue Saint-Martin,

75003 Paris. Renseignements et réservations sur

www.maisondela poesieparis.com et au 01 44 54 53 00.

LA FERME
DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

WEEK-END
THÉÂTRE

SAMEDI 12 ET DIMANCHE 13 MARS

nos autres

3 SPECTACLES POUR 1 PARCOURS

COLLECTIF ILDI ! ELDI
L'ARGENT OU CE QU'IL EN RESTE

ALLIO-WEBER
PREMIER MONDE / PRIMER MUNDO

MICHEL SCHWEIZER
FAUVES

LA
NUIT
DU
TRAIN
DE LA
VOIE
LACTÉE

photo © Jean-Marc Lobbé

Maison de la culture du Japon à Paris

ORIZA
HIRATA

JAPAN FOUNDATION

THÉÂTRE

d'après Kenji Miyazawa
adaptation et mise en scène :

7 et 8 avril 2011 à 20h / 9 avril à 17h

Avec Melissa Barbaud,
Priscilla Bescond, Reina Kakudate,
Nina de Montal
Production Théâtre de Sartrouville
et des Yvelines-CDN
Tout public dès 6 ans

Maison de la culture du Japon à Paris
101 bis, quai Branly 75015 Paris
M° Bir-Hakeim / RER Champ de Mars

Réservation 01 44 37 95 95
www.mcjp.fr

THÉÂTRE

photo © C. BERNARDI

Maison de la culture du Japon à Paris

rdm 3 / théâtre
du mépris 3

JAPAN FOUNDATION

SAMEDI 30 AVRIL

YANN-JOËL COLLIN /
DIDIER-GEORGES GABILY

01 64 62 77 77
lafermedubuisson.com
À 20 min de Paris Nation
RER A - Noisiel

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Mise en scène Nino D'Introna' avec Maxime Cella' Thomas Di Genova' Alexis Jebelle' Sarah Marcuse' musique Patrick Najean'

Terres!
Lise Martin
1^{er} au 13 mars

pour tous à partir de 8 ans

Conception et jeu Fabienne Lucchetti' mise en scène Thierry de Carbonnières' musicien Aidje Tafal'

L'amour d'une femme
Claudine Galea
2 mars au 2 avril

Conception et jeu Stéphanie Rongeoit' mise en scène Pascale Caemmerkel' scénographie Sigoïène de Chassy'

Mal de pierres
Milena Agus
9 mars au 9 avril

Mise en scène Arnaud Troallic' avec Julien Fiament et Arnaud Troallic' vidéo Vincent Bosc'

Borges Vs Goya
Rodrigo Garcia
18 mars au 9 avril

Théâtre de l'Est parisien
01 43 64 80 80
159 avenue Gambetta Paris 20^e
www.theatre-estparisien.net

01 46 06 11 90

La Nuit de l'ours
d'Ignacio del Moral mise en scène Agathe Alexis

avec Vincent Escure, Olivier Pilloni et Jonathan Salmon

Du 2 mars au 31 mars à 20h30
sauf le samedi à 18h00 et à 20h30, le dimanche à 17h00 et relâche le mardi

Spectacle tout public à partir de 14 ans

L'Atalante
10 pl. Charles Dullin 75018 Paris
Tél. location : 01 46 06 11 90
Tél. administration : 01 42 23 17 29
latalante-ep@gmail.com
Site internet : www.theatre-atalante.com

critique / RÉGION

COMMENT J'AI MANGÉ DU CHIEN

DEPUIS LE MOIS DE FÉVRIER, LE COMÉDIEN NICOLAS CHUPIN PARCOURT LES TERRITOIRES PICARDS AVEC *COMMENT J'AI MANGÉ DU CHIEN*, SPECTACLE MIS EN SCÈNE PAR PAULINE BUREAU À PARTIR DE DEUX TEXTES D'EVGUÉNI GRICHKOVETS. UN SOLO THÉÂTRAL PLEIN DE DRÔLERIE ET DE PROFONDEUR PRÉSENTÉ DANS LE CADRE DU PROGRAMME DE DÉCENTRALISATION DE LA COMÉDIE DE PICARDIE.

C'est dans la salle des fêtes de Vauchelles-les-Quesnoy, une municipalité de 907 habitants appartenant à la Communauté de communes de l'Abbevillois, dans le département de la Somme, que l'équipe de la Comédie de Picardie avait installé, le 15 février dernier, la « boîte à théâtre » inventée par Pauline Bureau pour présenter *Comment j'ai mangé du chien*. Ce spectacle – conçu par la jeune metteuse en scène (artiste associée à la Comédie de Picardie) à partir du texte éponyme du Russe Evguéni Grichkovets (né en 1967), mais aussi d'un autre écrit intitulé *En même temps* – voyagea dans les communes rurales de Picardie jusqu'au mois de juin. Une façon de porter le théâtre là où il n'est encore qu'une réalité lointaine, au plus prêt de populations qui, pour une somme modique (à Vauchelles-les-Quesnoy, l'entrée était libre), peuvent pousser la porte de leur salle des fêtes et découvrir l'univers singulier d'Evguéni Grichkovets.

DERRIÈRE LES PETITES CHOSSES DU QUOTIDIEN

Un univers fait de drôlerie, de réflexions métaphysiques, de perspectives poétiques, qu'incarne avec beaucoup d'aisance Nicolas Chupin. Évoluant à l'intérieur d'un espace scénique noir rempli d'un bric-à-brac personnel (un tourne-disque, des mannequins d'étalage, un ventilateur, des avions suspendus...), le personnage-narrateur de *Comment j'ai mangé du chien* s'adresse au public, lui confie ses troubles, ses questionnements, pointe du doigt les interstices de l'être qui l'amènent à interroger son rapport

au monde. Il est question ici des petites choses du quotidien, des prises de conscience, de certaines illusions, des sensations diffuses mais prégnantes qui peuvent brouiller la netteté de nos certitudes. C'est une création libre et joyeuse, que proposent Pauline Bureau et Nicolas Chupin aux spectateurs des territoires picards. Une création ambitieuse qui, loin d'un simple divertissement, nous plonge dans les profondeurs et les ambiguïtés du réel.

Manuel Pliat Soleymat

Comment j'ai mangé du chien, montage à partir de *En même temps* et *Comment j'ai mangé du chien* d'Evguéni Grichkovets (traduction Arnaud Le Glanic, textes publiés aux Solitaires intempestifs); mise en scène de Pauline Bureau. Spectacle produit par la Comédie de Picardie, dans le cadre de son programme de décentralisation théâtrale. Du 5 au 8 avril 2011 dans la Communauté de communes du Doullennais, du 12 au 15 avril dans l'agglomération d'Hirson, du 3 au 7 mai dans la Communauté de communes du Plateau Picard, les 10 et 11 mai dans la Communauté de communes du Pays de la Serre, du 17 au 21 mai dans la Communauté de communes de la Vallée de l'Oise, du 23 au 27 mai dans la Communauté de communes du Sud-Ouest Amiénois, du 30 mai au 4 juin dans la Communauté de communes du Val de Noye. La Comédie de Picardie, 62, rue des Jacobins, 80000 Amiens. Renseignements au 03 22 22 20 20 ou sur www.comdepic.com. Spectacle vu le 15 février 2011, à Vauchelles-les-Quesnoy. Durée de la représentation : 1h.

Nicolas Chupin dans *Comment j'ai mangé du chien*.

critique 11

IL FAUT QU'UNE PORTE SOIT OUVERTE OU FERMÉE / ON NE SAURAIT PENSER À TOUT

APRÈS SA CRÉATION À L'ESPACE DES ARTS-SCÈNE NATIONALE DE CHALON-SUR-SAÔNE EN JANVIER DERNIER, LA PREMIÈRE MISE EN SCÈNE DE FRÉDÉRIQUE PLAIN EST AUJOURD'HUI PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS. UNE MISE EN SCÈNE FRAGILE, QUI TENTE DE TRANSPOSER DEUX PIÈCES EN UN ACTE D'ALFRED DE MUSSET DANS UN ENVIRONNEMENT CONTEMPORAIN.

C'est à l'adolescence, en assistant à une représentation de *Lorenzaccio* à la Comédie-Française, que Frédérique Plain a pour la première fois été saisie par le théâtre d'Alfred de Musset. Un saisissement qui a marqué durablement la jeune femme, l'amenant – après une agrégation d'histoire et une formation de comédienne – à réaliser une thèse sur les mises en scène de cette pièce (thèse qu'elle est en train d'achever). Et si Frédérique Plain qui travaille, comme assistante, aux côtés de Jean-Pierre Vincent depuis 2003) rêve de s'emparer un jour de *Lorenzaccio*, elle a préféré, pour son premier spectacle, investir deux œuvres courtes

d'Alfred de Musset qu'elle présente en diptyque au sein d'une même représentation. Deux œuvres assez rarement jouées à travers lesquelles la jeune metteuse en scène a souhaité placer face à face deux visages de l'auteur : l'un « resserré, tendu, ironique, raisonneur » (*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*); l'autre « éclaté, multiforme, optimiste, fou » (*On ne saurait penser à tout*).

DEUX VISAGES D'ALFRED DE MUSSET

Ces pièces, en effet, traitant toutes deux des choses de l'amour, le font à travers des tonalités

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

MON PETIT POUCKET

JOSÉ PLIYA RÉÉCRIT L'HISTOIRE DU PETIT POUCKET ET CONFIE À DIEUDONNÉ KABONGO ET SOPHIA LEBOUTTE UNE FORMIDABLE ET TERRIFIANTE PARTITION QUE CES DEUX COMÉDIENS INTERPRÈTENT AVEC ÉNERGIE ET TALENT.

Bruits d'enfance ou de cuisine, ustensiles cliquetants qui suggèrent qu'il faut manger ou être mangé : la très efficace création sonore de Brice Cannavo installe d'emblée le spectateur dans une attention craintive. Lorsqu'apparaît Dieudonné Kabongo, qui ressemble au géant aux gros yeux des gravures de Gustave Doré illustrant le conte de Perrault, on hésite à voir en lui le père ou l'ogre. José Pliya avoue que la stature impressionnante du comédien l'a inspiré pour la réécriture de ce conte s'inscrivant dans la tradition ancestrale de la peur

de la culpabilité du père, contraint la carcasse de Dieudonné Kabongo, puis libère l'espace féérique de la maison de l'ogre, dans lequel Sophia Leboutte déploie tout son talent et sa force interprétative. La scène est composée d'une haute estrade à caissons, dont les ouvertures permettent l'enchaînement des différentes étapes du récit : la comédienne, reléguée dans ce ventre de bois pendant tout le récit du père, en surgit comme son remords lancinant. Les lumières de Philippe Catalano, soignées et suggestives, et l'univers sonore de Brice Cannavo, interviennent



Dieudonné Kabongo en père indigne chez José Pliya.

de la dévoration qui, de l'antique Kronos à l'éclatation analytique du sadisme oral, fait du père une figure inquiétante avec laquelle l'économie libidinale de l'enfant doit composer pour grandir. La force du texte de Pliya tient au fait qu'il suggère sans l'explique verbeux qui encombre souvent la relecture des contes : on s'effraie avant que de comprendre, et on se plaît d'autant plus à avoir peur qu'on a saisi la vilaine mauvaise foi du bûcheron Guillaume, qui ouvre son récit avec « *Mon fils a disparu* ».

TOTALE HARMONIE DES ÉLÉMENTS ET DES EFFETS THÉÂTRAUX

Par deux fois, il tâche de perdre ses enfants dans les bois, et celui dont il veut d'abord se débarrasser, c'est ce « *gamin qui n'est franchement pas beau* », ce « *sale petit pou* » trop faible, qui passe son temps dans les jupes de sa mère, cette inutile bouche à nourrir : encore une fois, il faut manger ou être mangé...La scénographie d'Anne Guilleray invente un décor tout en chausse-trappes : une poutre mobile aux déplacements verticaux, symbole

Catherine Robert

Mon petit Poucet, d'après Charles Perrault; texte et mise en scène de José Pliya. Le 15 mars 2011 à 14h30; le 16 à 15h; le 17 à 10h et à 14h30. Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne, place de l'Agora, 91000 Evry. Réservations au 01 60 91 65 65. En tournée jusqu'en mai 2011. Spectacle vu au Théâtre Varia de Bruxelles. Durée : 1h05.

Rodolphe Congé et Caroline Piette dans *On ne saurait penser à tout*.

distinctes. Alors que la première s'envole dans une dialectique pleine de spiritualité, joueuse mais mesurée, très tenue, la seconde laisse éclater des couleurs plus libres, plus cocasses, beaucoup plus fantaisistes. Prenant le parti de projeter les protagonistes d'Alfred de Musset dans un univers contemporain qui semble vouloir être le nôtre, Frédérique Plain a conçu un spectacle qui peine à restituer l'habileté et la drôlerie de ces deux textes. Sous sa direction, Jean-Jacques Blanc, Rodol-

phe Congé, Johan Daisme et Jonathan Manzambi composent une quotidienneté manquant parfois de profondeur. Ainsi, malgré toutes ses bonnes intentions, cette première mise en scène n'atteint pas son but : le rapprochement entre le XIX^e siècle de l'auteur et le XXI^e siècle du plateau sonne faux. Seule Caroline Piette parvient à abolir cette forme de dissonance, conférant à la Comtesse qu'elle interprète (dans *On ne saurait penser à tout*) de très beaux éclats de vie.

Manuel Pliat Soleymat

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée / On ne saurait penser à tout, d'Alfred de Musset; mise en scène de Frédérique Plain. Du 11 mars au 9 avril 2011. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 16h (relâche le lundi, le samedi 3 et le dimanche 4 avril). Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Réservations au 01 46 14 70 00 ou sur www.nanterre-amandiers.com. Spectacle vu lors de sa création à l'Espace des Arts-Scène nationale de Chalon-sur-Saône en janvier 2011. Durée de la représentation : 1h40. Également du 12 au 15 avril 2011 au Centre dramatique national Dijon Bourgogne, du 20 au 22 avril au Théâtre de Bourg-en-Bresse.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

LES CRÉATIONS DU NOUVEAU THÉÂTRE CDN DE BESANÇON ET DE FRANCHE COMTÉ EN TOURNÉE À PARIS ET RÉGION PARISIENNE

TEXTE MARTIN CRIMP
mise en scène SYLVAIN MAURICE

DEALING WITH CLAIR
CLAIRE EN AFFAIRES

avec Sharif Andoura, Vincent De Bouard, Odja Llorca, Sophie Rodrigues, Janaína Susaudeau, Gérard Watkins

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES - CDN du mardi 1^{er} au samedi 5 mars 2011
LA SCÈNE WATTEAU / NOGENT SUR MARNE jeudi 7 et vendredi 8 avril 2011

avec Jeanne Added (chant), Jean-Baptiste Verquin (jeu), Philippe Rodriguez-Jorda (jeu), Nathalie Darche (piano), Alban Darche (saxophone), Alexis Therain (guitare)

TEXTE EDGAR ALLAN POE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

L'AVANT-SEINE / COLOMBES du mardi 29 au jeudi 31 mars 2011
THÉÂTRE DE LA COMMUNE / AUBERVILLIERS - CDN du mardi 5 au vendredi 8 avril 2011
MAISON DE LA POÉSIE / PARIS du mercredi 27 avril au dimanche 22 mai 2011

LA CHUTE DE LA MAISON USHER

avec Jeanne Added (chant), Jean-Baptiste Verquin (jeu), Philippe Rodriguez-Jorda (jeu), Nathalie Darche (piano), Alban Darche (saxophone), Alexis Therain (guitare)

TEXTE EDGAR ALLAN POE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SYLVAIN MAURICE

L'AVANT-SEINE / COLOMBES du mardi 29 au jeudi 31 mars 2011
THÉÂTRE DE LA COMMUNE / AUBERVILLIERS - CDN du mardi 5 au vendredi 8 avril 2011
MAISON DE LA POÉSIE / PARIS du mercredi 27 avril au dimanche 22 mai 2011



Les Serments indiscrets

de Marivaux
mise en scène
Anne-Marie Lazarini
création *Les Athévains*
du 1er mars au 24 avril

Artistic Athévains
45 rue Richard Lenoir - 75011 Paris - métro Voltaire
réservations 01 43 56 38 32

entretien / LILO BAUR

EXPLORER LES PASSIONS HUMAINES

FASCINÉE PAR LES PASSIONS HUMAINES, LILO BAUR S'EMPRE DU CONTE D'HIVER, DRAME DE LA JALOUSIE ÉCRIT PAR SHAKESPEARE AU CRÉPUSCULE DE SON ŒUVRE, ET EN EXPLORE LES AFFRES AVEC UNE TROUPE INTERNATIONALE.

Qu'évoque cette pièce pour vous et qu'est-ce qui vous a incitée à la mettre en scène ?

Lilo Baur : C'est une pièce qui parle des émotions humaines, de ces passions qui nous poussent. C'est l'histoire d'un homme qui devient jaloux. Mais cette jalousie est provoquée par lui-même, par sa propre imagination. Je suis fascinée par les passions humaines en général et encore plus fascinée par cet amour qui tourne mal. Rien ne nous prépare, au début de la pièce, à cette crise de jalousie : elle se produit après cinq minutes ! Et personne ne peut la contrer. Ce qui me fascine, c'est comment l'amour se mêle à la jalousie jusqu'au crime passionnel, comment de toutes petites choses peuvent pousser au pire. Mais en même temps, le propos n'est pas complètement noir : en effet, si la première partie décrit la jalousie de Léontes, la deuxième partie voit naître un

amour, comme si le printemps reflourissait et la fertilité renaissait. Peut-être faut-il que le public voie que l'amour est à nouveau possible pour pardonner cette première partie cruelle et tyrannique...

Comment saisir l'unité d'une pièce aux effets et aux émotions si contrastés ?

L. B. : *Le Conte d'hiver* est une comédie tragique. Léontes va tellement loin dans la jalousie qu'il y a des morts sur sa route, mais les retrouvailles avec ceux qu'il aime, quinze ans plus tard, lui font comprendre ce qu'est vraiment l'amour et ce qui fait la valeur d'une relation. Il est frappant de constater combien, dans les quatre dernières pièces de Shakespeare, tout se joue autour de la réunion familiale et de la compréhension qui vient après que le temps a passé. Ce que j'aime surtout dans cette pièce, c'est sa fin. Ça

n'est pas pour rien que cette pièce s'appelle un conte. On veut croire que la fin est une bonne fin. On aimerait croire à cet émerveillement. On est comme des enfants. C'est la seule pièce où Shakespeare écrit un coup de théâtre : le public n'est pas au courant que la reine est vivante avant les personnages alors que normalement, le public est toujours en avance.

Comment traitez-vous cette dimension du conte ?

L. B. : En commençant justement comme un conte. Le même acteur joue le clown et Mamilus, l'enfant qui meurt de la mort de sa mère. Au début de la pièce, il présente les choses, comme si tout était raconté du point de vue de l'enfant. Dans la deuxième partie, le même acteur joue le Temps. Tout au long de la pièce, on a l'impression que c'est un enfant qui raconte et fait apparaître et bouger les choses. Je recherche toujours ce côté enfantin et cette capacité à pouvoir s'émerveiller avec des histoires. Nous sommes tous toujours fascinés quand on nous raconte des histoires : c'est bien pour ça qu'on va au théâtre !

Comment avez-vous travaillé avec ces comédiens venus de langues et de pays différents ?

réflexion touche à l'universel comme à l'intime de l'être. Que signifie souiller l'endroit de ses rêves et renier toute pureté et naïveté ? Cette thématique pourrait évoquer *Hamlet* de Shakespeare, si ce n'est que le père assassiné n'est pas forcément quelqu'un de bien et que l'oncle meurtrier pourrait être un honnête homme. Comment renonce-t-on à ses idéaux, comment dit-on non, comment y va-t-on malgré tout et comment s'en tire-t-on ? L'enjeu est de sauvegarder l'espoir et la colère de se battre et de se relever. Cinq comédiens plus un sixième font partie de l'aventure. *Requiem* est une pièce monstre qui exige beaucoup d'énergie.

Que signifie pour vous faire du théâtre ?

V. M. : Faire de l'art, c'est exprimer quelque chose. Je réalise des films, des courts-métrages et je fais le comédien ; toutes ces activités relèvent d'un même mouvement. Les spectacles provoquent la rencontre avec des êtres qui me consolent. Une répétition n'est pas un moment facile : elle exige de la générosité et du désir de la part des comé-

l'épuration résonnent encore. On peut lire une satire acerbe de la grande comédie sérieuse de la justice humaine : par la force du verbe, l'habile maniement de la rhétorique, on peut faire avouer n'importe quoi à n'importe qui, construire plusieurs réalités à partir des mêmes faits. On peut voir également une critique sociale à travers le comportement de ces bourgeois octogénaires, autrefois juge, procureur, avocat et bourreau, qui, unis dans leur culture de classe, soi-disant raffinée, vont tuer ce fils d'ouvrier qui a voulu s'élever socialement.

Pourquoi avez-vous choisi la version radiophonique plutôt que la pièce que Dürrenmatt avait lui-même tirée de son roman ?

J.-Y. R. : La pièce m'a semblé plus bavard que le roman, traversé par une tension métaphysique, par un suspens proche du rêve ou du cauchemar. La version radiophonique est plus resserrée, plus proche de l'émotion que j'avais ressentie à la première lecture de la nouvelle. Par ailleurs, Dürrenmatt emploie un Allemand un peu suranné, une langue faussement du quotidien et un lexique parfois vieillot qui ne se livrent pas d'emblée pour le théâtre. Les mots ne coulent pas naturellement de la bouche, il faut s'en saisir oralement.

Les personnages sont en constante représentation d'eux-mêmes. Comment abordez-



L. B. : J'avais déjà travaillé avec eux. A chaque fois que je travaille sur un thème, ici l'amour et la jalousie, j'improvise. J'ai besoin d'acteurs qui soient prêts à faire bouger le décor, les attentes, les psychologies, qui sachent trouver une fluidité pour évoluer dans la pièce. Pour y arriver, on choisit des thèmes autour de la pièce : ici, comment évoluent deux enfants ayant grandi ensemble ; comment évoluent les relations entre deux hommes qui vieillissent ; comment la jalousie peut-elle naître entre eux ? Selon la nationalité des acteurs, j'improvise avec eux dans leur langue, en grec, en italien, en espagnol... Ici, on travaille en français,

« C'est une pièce qui m'émeut chaque année davantage ! »

Lilo Baur

mais dès qu'il y a un doute, on clarifie le texte français avec l'original anglais.

Vous avez déjà monté cette pièce. Pourquoi la reprendre aujourd'hui ?

L. B. : C'est une pièce qui m'émeut chaque année davantage ! En vieillissant, on perd les gens qu'on aime, on vit différemment les réunions familiales. On mûrit, on n'a pas les mêmes responsabilités... Quand Léontes et Polixènes se retrouvent, c'est comme un festin ! Je trouve ça très fort ces retrouvailles ! Retrouver l'être aimé : c'est un thème qui me bouleverse et sur lequel je reviens toujours...

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Conte d'hiver, de William Shakespeare ; mise en scène de Lilo Baur. Du 29 mars au 9 avril 2011 à 20h30 ; les dimanches 3 et 10 avril à 15h. Théâtre de la Ville / Théâtre des Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Réservations au 01 42 74 22 77.



diens, qui sont de belles personnes. Le théâtre est de l'ordre du combat comme de l'étreinte. En créant du mouvement sur la scène et dans la salle, on échappe à l'inertie. *Requiem* sonne comme la fin d'une époque, c'est une œuvre préparatoire à ma prochaine mise en scène, *Hamlet*.

Reprenez-vous plus tard encore Requiem ?

« Requiem est une pièce monstre qui exige beaucoup d'énergie. »

Vincent Macaigne

V. M. : Peut-être. Je considère *Idiot!* comme un véritable acte d'écriture et comme le spectacle le plus abouti du point de vue de la pensée. Avec *Requiem* (3), je suis revenu au point « zéro », il a fallu re-gravir la montagne en compagnie des comédiens pour que quelque chose renaisse. Telle est la condition de la vie et la survie. Mon besoin d'écrire est inépuisable...

Propos recueillis par Véronique Hotté

Requiem 3, écriture, conception visuelle et mise en scène de Vincent Macaigne. Du 1er mars au 12 mars 2011, du mardi au samedi à 21h, matinées samedi à 15h30, Théâtre des Bouffes du Nord 37bis, bd de la Chapelle 75010 Paris. Réservations : 01 46 07 34 50.



Jean-Yves Ruf a réuni une troupe de grands comédiens suisses.

« Les comédiens superposent visages sociaux et intimes. »

Jean-Yves Ruf

vous ce jeu dans le jeu avec les comédiens ?

J.-Y. R. : Jouer avec le simulacre du théâtre libère des codes réalistes et de l'approche psychologisante. Tout comme l'être humain adapte son comportement selon le rapport social dans lequel il se trouve, les comédiens superposent visages sociaux et intimes. Ils jouent leur rôle social

mais laissent aussi affleurer la nature cachée de leurs personnages. C'est un subtil jeu à plusieurs degrés, qui préserve le trouble et l'ambiguïté.

Entretien réalisé par Gwénola David

La panne, de Friedrich Dürrenmatt, traduction d'Hélène Mauler et René Zahnd, mise en scène de Jean-Yves Ruf. Du 1er au 20 mars 2011, à 20h30, sauf mercredi et jeudi à 19h30, dimanche à 16h, relâche lundi. Théâtre 71, 3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff. Rens. 01 55 48 91 00 et www.theatre71.com. Puis du 23 mars au 3 avril 2011, au théâtre national de Strasbourg ; les 19 et 20 avril 2011 au Théâtre de Caen.

entretien / VINCENT MACAIGNE

LA COLÈRE DE LA JEUNESSE

APRÈS *IDIOT!*, INSPIRÉ DE DOSTOÏEVSKI, L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE VINCENT MACAIGNE RÉINVENTE POUR LA TROISIÈME FOIS LE SPECTACLE *REQUIEM*. À 32 ANS, VOGUANT SOUS UN VENT FAVORABLE ENTRE THÉÂTRE, ARTS PLASTIQUES ET COURTS-MÉTRAGES, LE COMÉDIEN RETROUVE CETTE PIÈCE DE JEUNESSE POUR « RESTER VIVANT » ET POUR EN ÉPROUVER L'INCROYABLE ÉNERGIE.

Requiem date de 1999, suivi d'une reprise en 2007 et d'une troisième version aujourd'hui. Pourquoi revenir à cette pièce ?

Vincent Macaigne : On peut parler de *Requiem* non comme d'une pièce d'improvisations, mais d'un écrit qui procéderait de la violence et de la colère, celles de la jeunesse, sans esprit potache – ce qui annulerait tout. La reprise en 2007 faisait de *Requiem* un spectacle nouveau. Aujourd'hui, avec les comédiens qui ne sont plus les mêmes et pour lesquels je réécris, l'exercice me paraît étrange et risqué, comme si je renouvelais le saut dans le vide ! La scène pourrait

être « débordée », si la pièce était mal jouée. La pièce est mal écrite, mais pas au sens péjoratif ; elle est imparfaite, comme « trouée », et réclame par compensation toute l'énergie des comédiens qui vont l'habiter.

Que raconte Requiem ?

V. M. : Deux frères se battent pour une couronne, une histoire grave et simple autour d'un père mort. Un frère doit abandonner les valeurs auxquelles il croyait pour obtenir le pouvoir, et trompe son frère avec l'épouse de celui-ci. La figure de la femme d'ailleurs est ambiguë. La

entretien / JEAN-YVES RUF

VOYAGE AU CŒUR DE LA CONSCIENCE

REPRÉSENTANT DE COMMERCE FRINGANT, TRAPS SE RETROUVE COINCÉ EN RASE CAMPAGNE PAR UNE PANNE DE VOITURE. IL TROUVE ASILE CHEZ UN JUGE RETRAITÉ, QUI, AVEC QUELQUES COMPLICES, REJOUÉ LES GRANDS PROCÈS... DANS LA PANNE, L'AUTEUR SUISSE FRIEDRICH DÜRRENMATT CREUSE LES VERTIGINEUX LABYRINTHES DE LA CULPABILITÉ. LE METTEUR EN SCÈNE JEAN-YVES RUF A RÉUNI UNE TROUPE DE GRANDS COMÉDIENS SUISSES QUI MÈNENT AVEC UNE PERVERSE SUBTILITÉ CE CRUEL VOYAGE AU CŒUR DE LA CONSCIENCE.

Quelle est la panne qui frappe ce personnage ?

Jean-Yves Ruf : Traps, 45 ans, marié, tranquillement heureux, nouvellement promu dans son entreprise de textile, s'est laissé embarquer dans le mouvement d'une existence divertie par les ambitions, les préoccupations, le travail, les objectifs de réussite... Cette panne de voiture le contraint à s'arrêter, physiquement, métaphysiquement. Il arrive chez un retraité qui lui offre le gîte et le couvert, qui l'invite à participer à la soirée qu'il organise avec ses vieux amis. Traps se retrouve ainsi soudain déconnecté de son quotidien. Face à cet aéroport de quatre jours qui le questionnent sur sa vie, sur ses actes, il fait son

examen de conscience et dévoile les zones sombres qu'il s'était toujours cachées. Il est acculé à lui-même et se découvre avec une impitoyable lucidité. Cette panne emmène cet homme dans un voyage intérieur au cœur de sa conscience... le plus sévère juge qui soit. « *Tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne pas savoir demeurer au repos dans une chambre* » notait Pascal dans ses Pensées.

Dürrenmatt écrit ce roman en 1956. Il pose aussi la question de la justice des hommes.

J.-Y. R. : L'auteur superpose en effet plusieurs niveaux de sens et brouille toute lecture univoque. Il écrit ce roman à une époque où les procès de

DU 17 MARS AU 7 AVRIL 2011

LE DRAGON D'OR

CRÉATION EN FRANCE

DE ROLAND SCHIMMELPFENNIG
MISE EN SCÈNE CLAUDIA STAVISKY

Avec Jean-Claude Durand, Agathe Molière, Christophe Vandeveld, Thibault Vinçon, Claire Wauthion

Décor et costumes : Graciela Galan, Lumières : Franck Thévenon, Son : André Serré, Chorégraphie : Mourad Merzouki et Kader Belmoktar
Texte français : René Zahnd et Hélène Mauler

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00
www.celestins-lyon.org

Production : Célestins, Théâtre de Lyon avec le soutien du Département du Rhône

Banque Rhône-Alpes

MOUVEMENT



critique 1

LES TROIS VIES DE JANE AUSTEN

À TRAVERS LES HISTOIRES DE DEUX JEUNES FEMMES À DEUX SIÈCLES D'INTERVALLE, CÉLINE DEVALAN ET ELODIE SÖRENSEN PARVIENNENT À RESTITUER AVEC DÉLICATESSE ET CONVICTION LE GÉNIE FÉMININ DE JANE AUSTEN. QUAND L'AMOUR DÉÇU SE SUBLIME EN CRÉATION ARTISTIQUE DE HAUT VOL...

Sur scène, Jane Austen, 1808, ou Rebecca, 2008. L'intranquillité de deux femmes qui cherchent à se réaliser, à s'épanouir profondément sans que cela ne soit un simple conformisme aux codes sociaux et aux attendus. Rebecca, restauratrice de tableaux, découvre derrière un portrait miniature

humour mordant, son ironie, sa volonté infaillible d'écrire. Quelques brefs extraits de romans ainsi que ses lettres sont cités. C'est bien sûr grâce à l'interprétation très juste des comédiennes que la pièce convainc. Céline Devalan est une Jane Austen volontaire, passionnée et entière, qui se



Céline Devalan interprète Jane Austen : l'écriture comme passion, consolation et pleine réalisation de soi.

de Tom Lefroy, une lettre passionnée signée J. A. Elle enquête, découvre un pan de vie de l'immense romancière qui la subjugué. Tom fut l'unique amour de Jane, et lorsque leurs brefs moments de bonheur partagé ont brusquement cessé, elle a sublimé la désillusion et s'est consacrée à la création littéraire. Ses héros masculins ont même été, dit-elle, « forgés à son image ». La mise en scène passe de l'une à l'autre avec finesse, de façon fluide et sobre, laissant le spectateur apprécier les échos entre l'une et l'autre histoire (écho cependant un peu trop appuyé et flagrant à la fin de l'histoire), laissant le spectateur aussi apprécier la remarquable force de caractère de Jane et saisir la mesure de son génie féminin.

PASSIONNÉE ET ENTIÈRE

D'une part, l'atelier de Rebecca et ses accessoires d'artiste (en devenir), d'autre part le guéridon de Jane, ses livres et sa plume. Une plume dont elle se saisit avec une évidente satisfaction, une plume qui fait entendre avec jubilation son écriture extraordinairement lucide et sincère, son

réalise par l'écriture plutôt que par l'amour, dessinant un portrait social de son époque et des portraits psychologiques de ses personnages d'une extraordinaire et délicate acuité! Élodie Sörensen est une Rebecca très attachante, en quête d'elle-même et hésitante, n'osant encore affirmer ses choix profonds. Ainsi les rapports entre la vie et l'œuvre se teintent ici de courage. Courage et audace de choisir au dix-neuvième siècle l'art plutôt que la vie conjugale. *Raisons et sentiments* fut sobrement signée « by a lady » à sa publication en 1811... Et finalement, les femmes doivent aujourd'hui encore se battre pour concrétiser leurs aspirations. La pièce esquisse une suite : il ne nous reste plus qu'à relire avec un exquis plaisir ses romans...

Agnès Santi

critique 1

LE JEU DE L'ÎLE

A CAUSE DE LA RÉPÉTITION DU MOTIF INSULAIRE, GILBERTE TSAÏ CHOISIT DE MONTER ENSEMBLE *L'ÎLE DES ESCLAVES*, *L'ÎLE DE LA RAISON* ET *LA COLONIE* : UN SPECTACLE PLAT, FADE ET ASSEZ LOURDEMENT SCOLAIRE.

Un philosophe indigent, perruque hirsute et bouteille à la main, s'installe côté cour : la scène devient peu à peu l'espace du rêve dans lequel il chemine à la recherche du caractère social de notre espèce. Bonne idée, qui fleurit la lecture rousseauiste de Marivaux (dont la finesse anthropologique est telle qu'on peut en faire le précurseur de tout, du délié Genevois à Marx ou aux *gender studies*), mais décevante réalisation, tant l'interprétation de l'herméneute imbibé est poussive et guindée. Sur le plateau quasi nu, un tapis neigeux semé de quelques rochers figure l'île, qui sert de décor commun aux trois pièces choisies par Gilberte Tsai pour composer ce spectacle en forme de variation autour du thème de l'utopie. Les comédiens interprètent d'abord *L'île des esclaves*, où Trivelin corrige Iphicrate et Euprosine de leurs manières tyranniques en offrant à leurs domestiques, Arlequin et Cléanthis, l'occasion et le soin

de jouer les maîtres à leur tour. Puis vient *L'île de la raison*, où les héros sont punis par le rapetissement et guéris par la reconnaissance de leurs défauts. Pour finir, *La Colonie* permet d'entendre un Marivaux plus tragique et plus noir, s'interrogeant sur la question de l'égalité entre citoyens et citoyennes.

UN ARCHIPEL DÉSOLÉ...

Le jeu des jeunes comédiens réunis en troupe autour de Gilberte Tsai est sans véritable couleur ni intérêt particulier. Ils ont le mérite de faire entendre trois textes qu'on se plaît toujours à redécouvrir, mais ne parviennent pas à offrir à leurs personnages l'attrait psychologique ou la profondeur politique attendus. Si les costumes de Cidalia Da Costa offrent de beaux effets chromatiques et aident à composer parfois d'assez jolis tableaux, rien ne permet vraiment à l'ensemble

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 1

LA MOUETTE

TRENTE-DEUX ANS APRÈS AVOIR UNE PREMIÈRE FOIS MIS EN SCÈNE CETTE PIÈCE, AU SORTIR DU CONSERVATOIRE, CHRISTIAN BENEDETTI REVIENT À LA *MOUETTE* D'ANTON TCHEKHOV. UNE RÉFLEXION SUR LA CRÉATION ARTISTIQUE, SUR LES TROUBLES DE « L'ÊTRE AU MONDE », À TRAVERS LAQUELLE LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE STUDIO D'ALFORTVILLE CRÉE UNE REPRÉSENTATION D'UNE ÉTONNANTE VIVACITÉ.

« C'est difficile de jouer votre pièce », dit Nina (Anamaria Marinca) à Treplev (Xavier Legrand) au début de *La Mouette*, « il n'y a pas de personnage vivant ». Vieux perfecto et jean élimé, la comédienne d'origine roumaine entre sur le plateau dans une sorte de quotidien déglacé, sans chichi, une simplicité qui confère à ses répliques, à ses attitudes, quelque chose de juste, d'immédiat, de fortement concret. Ainsi, à l'instar de tous ses partenaires de jeu (Christian Benedetti/Trigorine, Brigitte Barilley/Arkadina, Nina Renaux/Macha, Marie-Laudes Emond/Paulina, Christophe Causier/Medvedenko, Philippe Crubézy/Dorn, Laurent Huon/Chamraïev, Jean-Pierre Moulin/Sorine), l'ac-

de l'existence...) à travers un « ici et maintenant » théâtral d'une grande liberté. Réduisant à presque rien les accessoires et éléments de décor de sa représentation (des chaises, une lampe, un banc, une table...), échappant aux archétypes naturalistes des protagonistes tchékhoviens, Christian Benedetti crée un spectacle centré sur l'adresse et l'incarnation du texte, un spectacle dont l'authenticité engendre une poésie de l'espace et du quotidien. La densité de silences qui parfois se distendent, la nudité d'un plateau vide au sein duquel surgissent et se découpent les fulgurances de la pièce, la dimension multiforme d'une représentation qui multiplie les points de vue et les points d'écoute des spectateurs...



La Mouette, d'Anton Tchekhov, mise en scène par Christian Benedetti au Théâtre Studio d'Alfortville.

trice apporte un criant contre-exemple aux paroles de Nina. Des personnages vivants, il y en a bien sûr dans la pièce aux accents tragi-comiques d'Anton Tchekhov, peut-être l'une de ses plus touchantes, mais également dans la version brute et dépouillée qu'en propose aujourd'hui Christian Benedetti.

UNE PROPOSITION THÉÂTRALE VIVANTE, OUVERTE, DÉPOUILLÉE

Cette version – servie par des interprètes qui s'inscrivent dans l'espace scénique de manière organique, comme les acteurs d'une humanité à la fois contemporaine et atemporelle – fait résonner les questionnements de *La Mouette* (la vocation artistique, les impulsions de l'amour, les contraintes et les impasses

Cette *Mouette* est intrigante, palpitante. Profondément vivante. Elle nous fait ressentir quelques-uns des aspects les plus troublants de l'humain.

Manuel Piolat Soleymat

La Mouette, d'Anton Tchekhov (traduction d'André Markowicz et de Françoise Morvan, éditée par Actes Sud, collection Babel, 2001); mise en scène et scénographie de Christian Benedetti. Du 28 février au 2 avril 2011. Du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h30. Théâtre Studio, 16, rue Marcelin-Berthelot, 94140 Alfortville. Réservations au 01 43 76 86 56. Spectacle vu en février 2011, au Pôle culturel d'Alfortville. Durée de la représentation : 2h15.



Gilberte Tsai met en scène les îles de Marivaux.

de dépasser la présentation neutre et scolaire de ces chefs-d'œuvre théâtraux. L'utilisation des marionnettes pour la deuxième partie (*L'île de la raison*) constitue une idée qui aurait pu être féconde, mais il aurait fallu qu'elle soit exploitée à la hauteur de ce que cet art est aujourd'hui capable de produire en termes d'inventivité et de magie. L'ensemble demeure plat et fade et la page blanche de cette scène neigeuse reste vierge et muette.

Catherine Robert

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Direction
Guy Pierre Couleau

Centre dramatique
régional d'Alsace

6 route d'Ingersheim, 68027 Colmar
03 89 24 31 78, reservation@comédie-est.com
www.comédie-est.com

15.-0
24.3.
Les
bonnes
de Jean Genet
mise en scène
Guillaume
Clayssen

Création à
Colmar

En tournée

15.03. -
24.03.2011

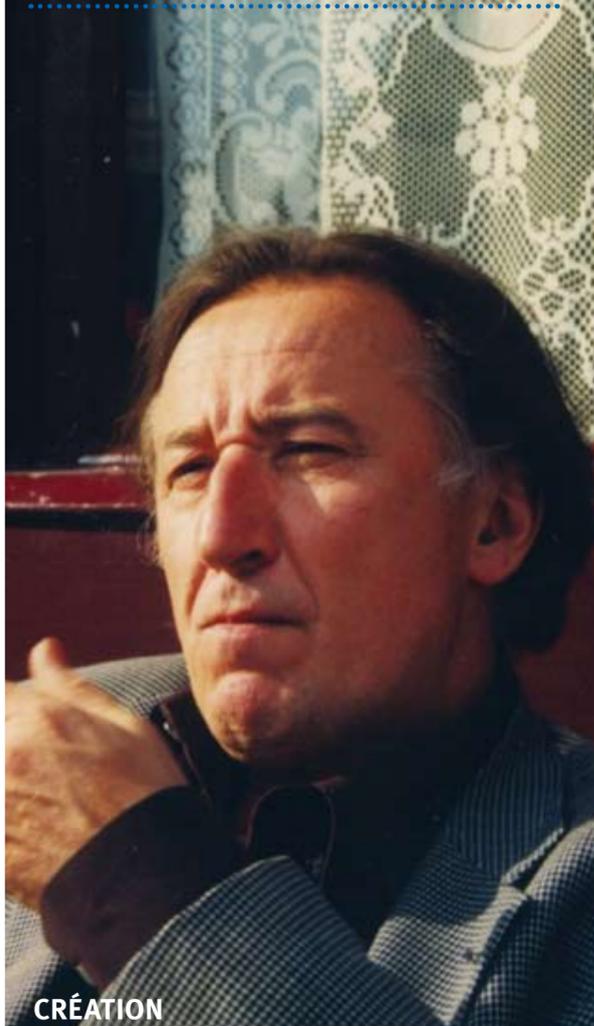
30.03. -
16.04.2011
L'Etoile du Nord
à Paris

Comédie De l'Est

C D E

Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux

du 01/04 au 06/04/2011



CRÉATION

Voyage
au bout de la nuit
d'après l'œuvre de L.-F. Céline

Éditions Gallimard, 1952

Adaptation Nicolas Massadon
Mise en scène Françoise Petit
avec Jean-François Balmer

Production

Les Gémeaux/Sceaux/Scène nationale

Tél. 01 46 61 36 67

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

TOP

4, 5 ET 6 MARS
CRÉATION

IL EST PLUS FACILE D'AVOIR DU VENTRE QUE DU CŒUR...
Cyril Casmèze - Jade Duviquet

DU 9 AU 13 MARS

VOYAGEURS IMMOBILES
Philippe Genty - Mary Underwood

CRÉATION
DU 17 AU 20 MARS

À LA RECHERCHE DU TEMPS CHARLUS
D'après Marcel Proust / Jean-Luc Tardieu
Par Jacques Sereys
SOCIÉTAIRE HONORAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

DU 24 AU 27 MARS

ETTY
D'APRÈS "LÉTTRES DE WESTERBORK" DE ETTY HILLESUM
Sava Lolov / Bérangère Allaux

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
1 place Bernard Palissy 92100 Boulogne-Billancourt
Métro ligne 10 - Boulogne Pont de Saint-Cloud -
Parking rue du Parchamp à 5 min du Top

Pour ceux qui recherchent obstinément la liberté, il ne peut y avoir tâche plus urgente que d'arriver à comprendre les mécanismes et les méthodes de l'endoctrinement. Ce sont des choses faciles à saisir dans les sociétés totalitaires, mais elles le sont beaucoup moins dans le système du "lavage de cerveau sous régime de liberté" auquel nous sommes soumis et que nous ne servons que trop souvent comme instruments consentants ou inconscients. Noam Chomsky

Idiomécamic Théâtre présente

Words are watching you

un spectacle inspiré de 1984 de George Orwell

création collective
texte et mise en scène Julie Timmerman
dramaturgie Adèle Chanolleau
assistante à la mise en scène Claire Chaineaux
avec Stéphane Douret, Florian Goetz,
Agathe l'Huilier et Julie Timmerman
lumière Mathieu Bouillon musique Laurent Grails
costumes Dominique Rocher

« Energie, sens du comique et de la dérision, parodie, tout cela se mêle avec bonheur... »
L'Express.fr

du 3 au 20 mars 2011
jeu. ven. sam. à 20h30, dim. à 18h

Confluences
190 bd de Charonne, 75020 PARIS M^e Alexandre Dumas

Billetterie :
resa@confluences.net
01 40 24 16 46

critique 11

LA CÉLESTINE et DON JUAN

APRÈS *DON QUICHOTTE*, CRÉÉ EN DÉCEMBRE, CHRISTIAN SCHIARETTI COMPLÈTE SON TRIPTYQUE CONSACRÉ AU SIÈCLE D'OR ESPAGNOL AVEC *LA CÉLESTINE* ET *DON JUAN*, PRÉSENTÉS EN ALTERNANCE AU THÉÂTRE DES AMANDIERS.

Même dispositif scénique, même équipe technique, même troupe : seul change, entre *La Célestine* et *Don Juan*, le pivot scandaleux de l'intrigue. D'un côté une maquerelle pocharde, avorteuse et ravaudeuse de pucelages, qui jouit et tire bénéfice des désirs des autres, de l'autre, un grand seigneur méchant homme, fin breteur et adroit violeur, qui use immodérément du corps et de la naïveté des femmes : Célestine et Don Juan arpentent chacun leur tour la longue scène bifrontale, installée comme une arène entre deux portes couleur sang de bœuf. Hélène Vincent interprète cette manipulatrice retorse dont les combines jouent de la concupisance et qui sait révéler les sexes palpitants sous les afféteries minaudières des amants. Julien Tiphaine est le nomade priapique que

toute l'Espagne abhorre, à cause de sa cruelle manie de foutre impunément son honneur et ses filles... Célestine et Don Juan sont deux rôles écrasants, que l'histoire du théâtre comme celle de l'Occident ont rendus mythiques. Première différence entre les deux spectacles mis en scène par Christian Schiaretti : si Hélène Vincent peine à camper une Célestine à la hauteur d'incandescence de son rôle, Julien Tiphaine est éblouissant en Don Juan.

UNE PROPOSITION BIFRONTELE MANQUANT D'ÉQUILIBRE

Choissant de poser d'emblée sa Célestine dans une posture énergique et vivevolante, Hélène Vincent en émousse les couleurs et compose une virago monolithique qui va et



Christian Schiaretti met en scène le Siècle d'or espagnol.

vient sur toute la longueur de la scène, sans vraiment faire évoluer son personnage. Plus matois, plus subtil, plus inquiétant aussi, Julien Tiphaine offre à son séducteur pervers toute la diaprure d'une psychologie retorse qui parvient même à rendre digne de pitié et d'admiration ce héros désenchanté au masque carnassier. A cette différence s'en ajoute une autre : La

suite des frères d'Elvire, l'histoire de la traque d'un homme par deux autres à cheval sur un chemin de terre. Voilà pourquoi le rapport bi-frontal avec le public est essentiel. Le duel recherché ne peut mener qu'à la mort de Don Juan, un choix assumé. Le héros symbolise l'insoumission avec moins de romantisme que de refus de tous les codes et valeurs – religion, respect, convenances... Don Juan court à sa perte : Sganarelle, Dom Louis, Elvire le lui disent. Mais il est indigne de leurs conseils, il décide d'aller vers sa chute. Refusant d'entrer dans le rang, il aspire à être lui-même, à l'ombre du « je est un autre » rimbaldien ; il le paie de sa vie.

Comment qualifiez-vous la frénésie désempérée de cet être hors norme ?

J. B. : Au-delà de la séduction profonde qu'il opère, Don Juan est quelqu'un d'insaisissable. Il est en quête d'un désir qu'il ne trouve jamais, si ce n'est dans la face-à-face avec la mort. La fièvre de la jeunesse l'accompagne dans ses dernières heures d'existence, une peur ardente de vivre qui croise la peur de mourir de Sganarelle. Don Juan est proche du révolutionnaire sans révolution, c'est une âme qui se damne pour exister, en opposition totale avec ce qu'on veut qu'elle soit. Don Juan recherche la beauté comme un acteur maudit, telle une figure d'artiste.

Fred Cacheux Dom Carlos et Cécile Périconne la Statue du Commandeur qui est dédoublé en femme. D'autres acteurs sont issus du groupe 39 de l'École, que j'ai dirigé dès mon arrivée et qui « sort » en juin 2011. Jeanne Cohendy joue Charlotte, Ivan Herisson joue Sganarelle. Quant à André Pomarat, du groupe 1 des origines, il incarne Dom Louis, le père de Don Juan, lui-même interprété par le jeune Mexianu Medenou du groupe 39. Quarante ans de vie et d'art entre le père et le fils.

Quelle vision privilégiez-vous de l'œuvre ?

J. B. : La pièce n'est pas une réponse à la censure de *Tartuffe*, ni à une blessure. *Don Juan* est une sorte de pamphlet. Sa structure dramatique est celle d'un feuilleton ou d'un roman policier. Ce qu'on occulte souvent, c'est la course-pour-



Catherine Robert

les membres de la troupe du TNP. Là encore, une différence de taille (la même dans les deux spectacles) : si les garçons peinent à donner toute leur mesure à leurs personnages, les filles sont talentueuses et précises, bien au-dessus de leurs compagnons de jeu. Reste à saluer les magnifiques costumes de Thibaut Welchlin, la qualité des lumières et du son, et le pari de Christian Schiaretti de monter ensemble ces deux monstres fabuleux, fascinantes matrices de toute l'histoire du théâtre.

.....
La Célestine, de Fernando de Rojas et **Don Juan**, de Tirso de Molina; mises en scène de Christian Schiaretti. Spectacles en alternance du 10 mars au 6 avril 2011. Le dimanche à 15h30; du mardi au samedi, à 20h pour *La Célestine* et à 20h30 pour *Don Juan*. Détail des dates de l'alternance sur www.nanterre-amandiers.com
Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre.
Réservations au 01 46 14 70 00.
Spectacles vus au TNP de Villeurbanne.
Durée : *La Célestine*, 3h30; *Don Juan*, 2h30.



Christophe Urseau

« Cette figure de la modernité témoigne d'une humanité vulnérable et blessée. » Julie Brochen

Vous avez installé la pièce dans un cadre scénographique singulier.

J. B. : C'est l'espace d'une écurie avec de la terre, un espace rêvé à partir des petites écuries du Château des Claudel à Brangues. Sous la terre, un damier en noir et blanc apparaît, telle la peinture sous-jacente d'un jeu d'échecs sur laquelle deux forces s'affronteraient pour une finale. Et comme à la corrida où le taureau surgit dans l'arène et trouve un espace de refuge en traçant une ligne appelée ligne du désir, Don Juan franchit la ligne au risque de sa vie, comme un toréador.

Propos recueillis par Véronique Hotté

.....
Don Juan, de Molière; mise en scène de Julie Brochen. Du 8 mars au 17 avril 2011, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâches le lundi et le 13 mars. Espace Klaus Michael Grüber (8 rue Jacques-Kablé) au TNS Strasbourg.
Réservations : 03 88 24 88 24

« Trois personnages déshérités, unis par un certain besoin de protection mutuelle. »

Ignacio del Moral



Ignacio del Moral

qui restent dans notre société, et comme tel c'est toujours intéressant de l'explorer.

Agathe Alexis a souhaité incorporer de la danse à sa mise en scène. Quel est votre avis sur ce parti pris ? Trouvez-vous, comme le chorégraphe du spectacle Claire Richard, que l'adolescence soit une période où le mouvement précède la pensée ?

I. d. M. : Une fois que le texte est arrivé dans les mains d'un(e) metteur(e) en scène, je suppose qu'il l'aime suffisamment pour lui consacrer du temps,

dans La Nuit de l'ours. Jaime « bande » pour sa mère, Angel découvre sa sœur et son père dans le même lit. Pourquoi avoir intégré cet élément dans l'écriture dramatique ?

I. d. M. : Ces deux aspects de l'inceste ont des caractéristiques très différentes. Jaime est perturbé par la sexualité de sa mère : les enfants ont besoin de voir leur mère comme un être asexué, ils ne supportent pas l'idée qu'elle puisse avoir des relations sexuelles. Mais il n'est pas non plus surpris que, lorsqu'ils découvrent que c'est une femme attirante, ils soient attirés par elle. Bien sûr, cela provoque un certain court-circuit mental. Jaime découvre que sa mère est aussi attirante pour ses amis, et cela provoque sa jalousie et sa colère. Le cas d'Angel est différent : après la mort de sa mère (on pourrait penser à un suicide, comme certains me l'ont suggéré) et un séjour chez sa grand-mère, quand il revient il pense que sa famille s'est recrée comme un lieu d'amour idyllique et de protection mutuelle. Découvrir la relation entre son père et sa sœur est évidemment un choc terrible, car il se sent en plus trahi et exclu. Un critique a dit que c'était une pièce moraliste et même puritaine. Je ne le crois pas. Le thème de l'inceste est un des derniers tabous

malgré sa férocité, de la tendresse. L'ours en peluche a surgi comme une image paradoxale et absurde, mais il a révélé immédiatement son caractère métaphorique, comme image de l'enfance qui est derrière.

La pièce se fonde exclusivement sur le trio Enrique, Angel, Jaime. Qu'est-ce qui les unit ? Comment les caractérisez-vous ?

I. d. M. : Ils sont tous évidemment par leur solitude, leur besoin de tendresse et leurs difficultés à s'exprimer. Ce sont trois personnages déshérités, unis par un certain besoin de protection mutuelle. Leurs origines sont différentes, et leur relation probablement occasionnelle, mais ils ont développé une dépendance réciproque qui crée des liens à cet âge.

La question de l'inceste est très présente

entretien / IGNACIO DEL MORAL

LA NUIT DE L'OURS

AGATHE ALEXIS MET ACTUELLEMENT EN SCÈNE *LA NUIT DE L'OURS* D'IGNACIO DEL MORAL AU THÉÂTRE DE L'ATALANTE. A CETTE OCCASION, SON AUTEUR REVIENT SUR CETTE PIÈCE ÉCRITE IL Y A DIX ANS ET DANS LAQUELLE SE DÉCOUVRE SON INTÉRÊT POUR LA PÉRILLEUSE PÉRIODE DE L'ADOLESCENCE.

Trois adolescents dénommés « ours » avec un ours en peluche pour mascotte... Que symbolise pour vous cet animal ? Pourquoi appelez-vous « ours » les protagonistes alors que, dans la pièce, rien ne laisse supposer qu'ils ne sont pas humains ?

Ignacio del Moral : Le texte de *La Nuit de l'ours* vient d'une œuvre brève, *Ours*, que j'ai écrite pour un spectacle composé des pièces de trois auteurs et qui avait comme thème la ville de Madrid. L'écusson de cette ville, dans laquelle je vis depuis l'âge de trois ans et à laquelle je me sens très lié, représente un ours appuyé sur un arbre (un arbusier) dont il essaye d'atteindre les fruits. C'est pour cela que j'ai donné à ces trois fils de Madrid le nom d'ours. Cela fait aussi allusion à leur gaucherie, à la corporalité, rappelant les mouvements de cet animal, qui éveille,

COMÉDIE DE PICARDIE
CRÉATIONS ET TOURNÉES
SAISON 2010/2011
WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION
★★

COMÉDIE DE PICARDIE
ARTISTES ASSOCIÉS

Attention aux talents émergents, la Comédie de Picardie s'entoure, pour les saisons 2010-2011 et 2011-2012, de deux jeunes équipes :

« La Part des Anges » (metteur en scène : Pauline Bureau) et « La Compagnie du Berger » (metteur en scène : Olivier Mellor).

SPECTACLES DE PAULINE BUREAU ACTUELLEMENT EN TOURNÉE :



ROBERTO ZUCCO
BERNARD-MARIE KOLTÈS - MISE EN SCÈNE : PAULINE BUREAU
REPRISE : du 8 au 11 mars : Comédie de Picardie, Amiens (80)
lundi 14 mars : La Piscine, Châtenay-Malabry (92)
vendredi 18 mars : Le Passage, Fécamp (76)
les 29 et 30 mars : Espace des Arts, Chalons-sur-Saône (71)

coproduction : Comédie de Picardie et Théâtre du Passage, Centre de Création Artistique de Fécamp - coréalisation : Théâtre de la Tempête (Paris) - avec le soutien de la Drac Haute-Normandie, de l'Adami, de la Mairie de Paris, du Jeune Théâtre National, de l'Odia Normand, du Conseil Général de Seine-Maritime et de la ville de Fécamp



COMMENT J'AI MANGÉ DU CHIEN
EVGUËNI GRICHKOVETS - MISE EN SCÈNE : PAULINE BUREAU
CRÉATION LE 14 FÉVRIER À EAUCOURT (80)
Tournée de 36 dates en Picardie jusqu'au 4 juin
(dates détaillées sur le site www.comdepic.com)

création : La Part des Anges - production : Comédie de Picardie

prochaine création...
CYRANO DE BERGERAC - Cie du Berger (mise en scène : Olivier Mellor)
représentations : 10 - 11 - 12 - 13 - 14 - 15 - 17 - 18 mai 2011
★★

COMÉDIE DE PICARDIE
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS
03 22 22 20 28 // WWW.COMDEPIC.COM

l'Avant-Seine/Théâtre de Colombes
2010-2011

Voyageurs immobiles
PHILIPPE GENTY
MARIE UNDERWOOD
Jeudi 3 mars 20h30

Les grognards de la République
ALAIN MOLLOT
Mardi 8 mars 20h30

Les Femmes savantes
MOLIÈRE - MARC PAQUIEN
Jeudi 10 mars 20h30
Vendredi 11 mars 20h30

L'homme dans le plafond
TIMOTHY DALY
ISABELLE STARKIER
Mardi 15 mars 20h30

Murmurs des murs
VICTORIA THIERRÉE-CHAPLIN
AURÉLIA THIERRÉE
Mardi 22 mars 20h30
Mercredi 23 mars 20h30

La chute de la maison Usher
EDGAR ALLAN POE - SYLVAIN MAURICE
Mardi 29 mars 20h30
Mercredi 30 mars 20h30
Jeudi 31 mars 20h30

Parvis des Droits de l'Homme
88 rue Saint-Denis
92700 Colombes
www.lavant-seine.com
01 56 05 00 76

DU 7 AU 9 ET DU 14 AU 16 AVRIL (résas : 01 77 35 94 36)

La Séparation des SONGES

de Jean Delabroy
mise en scène
Patrick Verschuere
avec Céline Liger

du 7 au 9 et du 14 au 16 avril
à 20h30, les jeudis à 15h et 20h30
Le Vent se lève ! tiers-lieu 75019 Paris
résas : 01 77 35 94 36 / www.leventseleve.com

le 30 avril à 20h30
Théâtre de l'Arlequin, Morsang-sur-Orge (91)
résas : 01 69 72 20 30

jeudi 7 avril à 18h30
Rencontre avec Jean Delabroy
vendredi 8 avril à 19h
apéro poétique autour des éd. Bruno Doucey et de la coll. Jeunes Plumes
samedi 9 avril à 19h
performance photo-plasticienne
Nelly Cazal + Ernesto Timor
(expo visible tous les jours)

www.jeunesplumes.net/la-separation-des-songes

entretien / GUILLAUME CLAYSSSEN L'INTIME MONSTRUEUX

GUILLAUME CLAYSSSEN S'EMPREND DU CLASSIQUE DE GENET ET INVITE LE SPECTATEUR AU CŒUR D'UN HUIS CLOS DIABOLIQUE QUI DÉVOILE NOTRE INTIME MONSTRUEUX.

Qu'est-ce qui se joue entre Solange et Claire ? Guillaume Clayssen : Une relation d'ambivalence tragique qui mêle violemment l'amour à la haine et ne trouve d'issue que dans une détestation projetée sur leur maîtresse. Solange et Claire ne peuvent supporter leur gémellité inextricable, leur impossibilité d'être séparées, tout en s'abhorrant.

Quelle est la fonction du jeu et de l'imaginaire dans leur relation ?

G. C. : Genet reproduit chez ses personnages le rapport à l'incarcération qu'il a lui-même vécu : enfermé régulièrement dès sa jeunesse en prison, il trouvait sa liberté dans l'immensité du rêve, dans l'écriture et la force subversive de la poésie. Il convoque ici l'imaginaire comme un outil de survie quand le corps est barricadé entre quatre murs. L'espace physique confiné

est poussé à s'évader vers un espace mental infini. Les deux bonnes inventent, à l'intérieur de leurs existences closes, un monde illimité où leurs fantômes prennent vie. Elles mettent en scène l'imaginaire dans ce qu'il a de plus débridé, inépuisable. Le jeu devient l'expression de l'infini. C'est en cela qu'il touche toujours au sacré chez Genet : il organise à travers un rituel, une action collective et des règles précises, l'insupportable et désirable infini.

Dans Comment jouer Les Bonnes?, Genet réclame un « jeu furtif ». Comment l'appréhendez-vous ?

G. C. : L'étymologie de « furtif » renvoie à « voler »... Le jeu doit alléger la prose parfois empesée, solennelle, de Genet qui emprunte à la tragédie classique, mais surtout doit débarrasser la part de folie des spectateurs, « part

critique 1 DEALING WITH CLAIR – CLAIRE EN AFFAIRES

SYLVAIN MAURICE MET EN SCÈNE CLAIRE EN AFFAIRES, DE MARTIN CRIMP. DERRIÈRE L'APPARENTE BANALITÉ D'UNE OPÉRATION IMMOBILIÈRE ENTRE BOURGEOIS POLICÉS SE CACHENT LE MAL ET LA PERVERSITÉ SOUTERRAINE...

Une jolie maison, un couple jeune, épanoui et gentil, une jeune fille au pair qui s'occupe du bébé, un acheteur élégant et docile prêt à payer cash : la transaction entre Mike et Liz, yuppie sympathiques, et James, quinquagénaire à la recherche d'un pied-à-terre londonien, ne devrait pas poser de problème... Claire, l'agent immobilier chargée de l'affaire, semble avoir plus de difficulté à composer avec ses propres démons (son marasme affectif, l'arrêt de la cigarette et les relations avec sa mère) qu'à réussir à mettre d'accord les parties de cette transaction. Mais, petit à petit, le vernis craque : au fur et à mesure des atterrissements des vendeurs et de l'acheteur, le sourire devient rictus. Mike et Liz, d'abord décidés à vendre leur maison sans profiter de l'envol des prix, se révèlent calculateurs et profiteurs. Egoïstes et narcissiques, ils relèguent la baby-sitter dans une chambre sans fenêtre, lui hurlent l'ordre de s'occuper de l'enfant quand il braille, et passent l'essentiel de leurs conversations dans l'encensement mutuel. James, quant à lui, multiplie les visites pour vérifier l'état des fenêtres, mesurer la maison et tourner autour de Claire comme un python fascinant autour de sa proie.

UN DRAME AU SUSPENSE MAL MÉNAGÉ

Claire finit par perdre l'équilibre et peut-être la vie dans cette valse élégante et feutrée... Sylvain Maurice choisit de servir le texte au plus près de sa volonté de faire surgir l'inquiétude derrière l'apparente banalité des échanges. La scénographie de Marie La Rocca compose un décor simple et sobre, élégant et sans

aspérités de mauvais goût. Mais le jeu des comédiens manque de subtilité et installe trop tôt les indices de la détérioration intérieure des protagonistes. Gérard Watkins a des allures de psychopathe égaré dès son entrée en scène, et la pauvre Claire semble bien naïve de ne pas s'apercevoir que, sous le masque, se cache un inquiétant personnage... Sharif Andoura et Sophie Rodrigues, dans une composition d'émblème hystérique et alcoolique de leurs rôles, demeurent également assez monolithiques. Quant à Odja Llorca, elle campe une Claire fantomatique et neurasthénique, dont on suppose sans peine qu'elle peut devenir la victime abusée du méchant qui la traque de rendez-vous en rendez-vous. Si la mise en scène de ce spectacle maîtrise assez bien déplacements et évolution de l'intrigue, on peut regretter une direction d'acteurs un peu floue, qui gagnerait à mieux préciser l'évolution psychologique de ces monstres ordinaires.

Catherine Robert

Dealing with Clair – Claire en affaires, de Martin Crimp (texte français de Jean-Pierre Vincent et Frédéric Plain); mise en scène de Sylvain Maurice. Du 1^{er} au 5 mars 2011. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 21h; jeudi à 19h30. Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Réservations au 01 30 86 77 79. Le 18 mars à 20h30 au Théâtre de Mâcon, scène nationale. Les 7 et 8 avril à 20h30. La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Réservations au 01 48 72 94 94. Spectacle vu au Nouveau Théâtre CDN de Besançon et de Franche-Comté. Durée : 1h45.



Sylvain Maurice met en scène le masque souriant du mal.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



maudite » comme dirait Bataille, car la monstruosité qui s'exprime dans l'imaginaire théâtral des Bonnes est aussi la nôtre. Le public ne peut pas être placé dans une position d'extériorité.

Comment cette position singulière du spectateur se traduit-elle ?

G. C. : Solange et Claire s'adonnent à leur cérémonial en secret. La pièce raconte une histoire sans public, dans une mise en abyme para-

« Genet convoque ici l'imaginaire comme un outil de survie. »

Guillaume Clayssen

doxale qui pose la question de la représentation puisque c'est l'absence de regard qui permet le jeu des deux sœurs. Pour mettre le spectateur dans cette position de voyeur tout en l'incluant, la scénographie établit une continuité entre la scène et la salle, grâce à des totems inspirés de l'art brut et des œuvres d'Annette Messager. Ce dispositif scénique vise à transformer le regard, le rendre plus impudique, sacrilège, à activer l'ambiguïté entre le réel et l'irréel, le vrai et le faux.

Propos recueillis par Gwénola David

Les Bonnes, de Jean Genet, mise en scène de Guillaume Clayssen. Du 15 au 24 mars 2011 à la Comédie de l'Est-Centre Dramatique Régional d'Alsace, 6, route d'Ingersheim, 68027 Colmar. Renseignements au 03 89 24 31 78 et sur www.comedie-est.com

critique 1 FAUVES

SCHWEIZER SUR LA SCÈNE DE SON DERNIER SPECTACLE ? L'AIR DE RIEN, CELUI QUI SE CONSIDÈRE COMME UN SIMPLE « PRODUCTEUR D'ÉVÉNEMENTS » PERMET D'APPROCHER DE MANIÈRE PROFONDE, SENSIBLE ET DRÔLE CE QUE C'EST QU'ÊTRE ADOLESCENT AUJOURD'HUI.

Les spectacles de Michel Schweizer ne sont à nul autre pareil. Adepte du second degré, pourfendeur de tabous, Schweizer tourne en dérision l'étiquette d'artiste. Il se dit « manager de collectifs », rassemble sur scène des « marchandises particulières » que sont ces amateurs avec

Ah oui. Ils dansent aussi, chantent, font monstration tour à tour de leurs talents en germe. Et parlent. Avec leurs mots. Et avec ceux que les adultes ont écrit pour eux. Brouillent les pistes du naturel, du théâtral, de la présentation et de la représentation.

UNE SOCIÉTÉ QUI A PEUR DE SA JEUNESSE

Les encadrent deux meneurs de revue quinquagénaires, eux-mêmes pères : Michel Schweizer et Gianfranco Poddighe, en Dj un brin ringard, qui ironiquement commence par lancer *Forever Young* d'Alphaville. Un vieux tube des années 80. Mais au fur et à mesure du spectacle, l'espace des grands aînés se réduit. Ils s'effacent. Laisser la place. Il faut dire que leur horloge avance plus vite que celle de ces jeunes immortels, qui ne voyant pas le temps passer, développent encore des rêves de surpuissance. Pourtant, Bruce Bégout a écrit à leur intention un manuel de philosophie susceptible de les assagir. Des phrases comminatoires et drôles miment la recrudescence des interdictions dressées par une société qui a peur de sa jeunesse et l'étouffe en faisant mine de la protéger. Mais rien n'y fait. Plongés dans un monde de violence, d'émotions aiguës, de libido débordante, ces ados, qui n'ont pas vraiment changé, imposent leurs préoccupations, leur naturel, leur monde, la manière dont ils reçoivent celui qu'on leur propose, tout cet univers auquel il faudra un jour enfin laisser la place et dont la fin du spectacle annonce – avec une naïveté adolescente à laquelle le spectacle (c'est sa force) donne envie de croire – qu'il constitue cette « relève imminente et inéluctable (...) qui va décevoir en finir avec les temps marchands ».

Éric Demy

Fauves, de Michel Schweizer. Dans le cadre du festival Anticodes : du 3 au 5 mars au Théâtre National de Chaillot, du 23 au 26 mars au Quartz de Brest, du 31 mars au 3 avril aux Subsistances à Lyon. Et les 12 et 13 mars, à la Ferme du Buisson, et le 19 avril au Château Rouge à Annemasse.



Un fauve attaché... à sa musique.

lesquels il construit ses spectacles. Après des maître-chiens, une strip-teaseuse, une culturiste, c'est au tour d'adolescents de venir nourrir sa recherche singulière. Ils sont dix qui ont été recrutés par casting pour ce Fauves que Schweizer qualifie de « comédie musicale » dans un « angle d'attaque marketing ». Que font-ils sur scène ? Ils errent, se regroupent, vivent comme seuls les ados savent le faire, dans un néant suspendu, dans une ouverture à l'autre et un enfermement sur soi d'une qualité que seul cet âge permet.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

VOUS EN VOUS PIQUÉ DANS LA SALLE

de Karl Valentin
Mise en scène Sylvie Orcier
Cie Pipo-Patrick Pineau

du 8 au 20 mars 2011

Jean-Philippe Bellevin
Nicolas Bonnefoy
Nicolas Dausy
Florent Fouquet
Nicolas Gerbaud
Charlotte Merlin
Sylvie Orcier
Patrick Pineau
Léon Renaud

SCÈNE CONVENTIONNÉE

THÉÂTRE FIRMINGEMIER / LA PISCINE

www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr - 01 41 87 20 84

LES HAUTS-DE-BIEVRE
COMMUNAUTE D'AGGLOMERATION

92
Conseil général Hauts-de-Seine

mac & son
Agence de communication

Télérama

Production : Compagnie Pipo, Scène Nationale Evreux Louviers et Théâtre Firmigemier / La Piscine. Avec le soutien de la Région Haute-Normandie, du Conseil général de l'Eure et de la Spédipom.

entretien / CHRISTOPHE PERTON

L'HUMANITÉ PEUPLÉE DE MONSTRES DE MARIE N'DIAYE

APRÈS *HILDA* EN 2005 ET *NOTHING HUMAN* EN 2010 À NEW YORK AVEC DES ACTEURS AMÉRICAINS, LE METTEUR EN SCÈNE CHRISTOPHE PERTON POURSUIT SA ROUTE AUPRÈS DE MARIE N'DIAYE EN CRÉANT SA DERNIÈRE PIÈCE, *LES GRANDES PERSONNES*. UN RENDEZ-VOUS AVEC L'INQUIÉTANTE ÉTRANGÉTÉ DES RELATIONS ENTRE PARENTS ET ENFANTS.

La pièce *Les Grandes Personnes* est une commande faite à Marie N'Diaye.

Christophe Perton : À la Comédie de Valence en 2003, une première commande avait été faite à quatre auteurs, Marie N'Diaye, Annie Zadek, Pauline Sales et Marion Aubert sur la thématique des fantômes, à laquelle je suis attaché. J'ai ainsi confié la mise en scène de *Rien d'humain* à Olivier Werner, et je viens de monter à New-York *Nothing human* avec des Américains. En 2005, j'ai créé *Hilda*, et *Les Grandes Personnes* s'inscrit dans cette continuité de choix d'écriture et de pièces inédites.

En quoi l'écriture de Marie N'Diaye entre-t-elle en affinité avec votre travail ?

Ch. P. : L'univers fantastique et mystérieux dans l'œuvre de Marie N'Diaye – romans et théâtre – me touche. Je suis attiré par cette profondeur souterraine, cette façon de raconter à la fois une histoire en surface et de tirer l'âme humaine dans ce qu'elle a de plus profond et d'intense. La dimension souterraine de l'œuvre m'a toujours impressionné, de

même la problématique des relations entre les êtres. Je suis attentif au rapport à la nature, entretenu au gré des ouvrages, à la relation aux éléments, à cet aspect universel et cosmique. L'écriture de Marie N'Diaye est dense, pas facile à aborder, mais éminemment théâtrale avec un sens intuitif du plateau. L'acuité de la langue dans les dialogues est extrême. Cette singularité ne peut se rapprocher d'aucun autre univers, comme chez Koltès.

Que pouvez-vous dire des *Grandes Personnes* ?

Ch. P. : La pièce traite du manque d'amour et de la relation entre parents et enfants. Cette thématique, discernable dans toute l'œuvre de Marie N'Diaye, est poussée encore plus loin dans *Les Grandes Personnes*. L'auteur a installé des personnages dans des situations ultimes, soit parce qu'ils sont à la marge de la société, soit parce qu'ils ne sont plus identifiables comme éléments du corps social. Marie N'Diaye réussit – en mettant en scène et en jeu des fantômes, des personnages possédés par des monstres, des parents terribles –, à décrire des



© David Arlemijn

sentiments profondément humains. Elle réussit à faire en sorte que ce qui pourrait être de l'ordre de l'excès ou du conte dans l'écriture trouve une

« *Le mensonge, ce manquement initial, a provoqué par contamination une sorte de malédiction sur cette petite cité.* »

Christophe Perton

empathie avec ce que nous avons pu connaître de notre propre expérience et de nos histoires respectives. Qu'est-ce qu'avoir été enfant et être éventuellement parent soi-même ?

La pièce raconte l'histoire de deux couples, des amis d'enfance, dont l'un a mieux

entretien / NICOLAS MASSADAU

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

NICOLAS MASSADAU ADAPTE LA SAISSANTE ET FOISSANTE ÉPOPÉE DE BARDAMU, ET JEAN-FRANÇOIS BALMER S'EMPARRE DE LA LANGUE INVENTIVE DE L'ICONOCLASTE CÉLINE, SOUS LA HOULETTE DE FRANÇOISE PETIT.

Voyage au bout de la nuit est un monument dont l'adaptation scénique apparaît comme une gageure. Pourquoi et comment avez-vous relevé cette gageure ?

Nicolas Massadau : Avec cette adaptation, la vie me fait un merveilleux cadeau. Nous avons tous, un jour, rencontré un auteur, un texte, qui nous a fait aimer la littérature, entrer en littérature, une affaire d'émotion, celle avec laquelle « *tout commence* », dit Céline. *Voyage au bout de la nuit* est, pour moi, ce texte-là. Il ne m'a jamais quitté ; il m'habite. Un soir de mars dernier, attablé avec Jean-François Balmer, nous nous sommes trouvés d'accord pour dire tout le sublime de ce texte, la beauté poussée dans ses limites. Si je suis capable de l'adapter, il le jouera, m'a-t-il dit. La gageure a pris la forme du désir, d'un désir formidable. Je m'y suis mis la joie au ventre.

Comment avez-vous choisi entre ce qui était à couper et ce qui était à conserver ?

N. M. : on se sent toujours un peu imbécile quand il s'agit de rappeler ce que l'on a fait il y a une vingtaine d'années. En l'occurrence, mon mémoire

de fin d'études en lettres modernes portait précisément sur la théâtralité dans *Voyage au bout de la nuit*. J'ai toujours pensé qu'il existait une parenté profonde entre cette œuvre et les grandes tragédies classiques, de Sophocle à Shakespeare. Mais quand il s'agit de la montrer, c'est une autre paire de manches ! Il faut résister à la tentation de tout conserver. J'ai choisi un fil rouge : Jean-François Balmer, l'acteur, le narrateur. Comment lui permettre au mieux d'entrer dans la peau de Céline ? Mon autre souci a été de préserver l'œuvre dans son intégralité, dans l'intégralité de ses rebondissements voyageurs, de la guerre à la banlieue, en passant par l'Afrique et l'Amérique.

Comment conserver le souffle et la langue de Céline ?

N. M. : Il faut juste se laisser porter par ce souffle et cette langue. Et on peut compter sur Jean-François Balmer pour les faire vivre. Il ne peut pas être question de faire des coupes sombres dans ce texte. Je voulais travailler dans la trame même du roman, des quelque cinq cents pages qui le constituent. Je suis d'abord tombé à une bonne

critique / TOURNÉE

UNE MAISON DE POUPÉE ET HEDDA GABLER

LE METTEUR EN SCÈNE ARGENTIN DANIEL VERONESE REVIENT EN FRANCE. DANS UN TRAVAIL DE RÉÉCRITURE DE PIÈCES CLASSIQUES, IL S'APPROPRIE *UNE MAISON DE POUPÉE* ET *HEDDA GABLER* DE HENRIK IBSEN. UN DIPTYQUE PROFONDÉMENT VIVANT AU SEIN DUQUEL S'ILLUSTRE UN FORMIDABLE GROUPE DE COMÉDIENS.

El Desarrollo de la civilización venidera (Le développement de la civilisation à venir). Todos los grandes gobiernos han evitado el teatro íntimo (Tous les grands gouvernements ont évité le théâtre intime). Voici les titres des deux spectacles de Daniel Veronese. Des titres qui viennent respectivement se substituer à deux autres : *Une Maison de poupée* et *Hedda Gabler*, pièces que le metteur en scène argentin a investies, réalisant à partir d'elles un exercice de réécriture. Poursuivant le travail qu'il a initié, en 2005, avec l'œuvre d'Anton Tchekhov (il s'est emparé des *Trois sœurs*, puis d'*Oncle Vanja*), Daniel Veronese réinvente aujourd'hui l'œuvre de Henrik Ibsen et signe un diptyque composé de deux représentations jumelles. Des fausses jumelles, aux caractéristiques à la fois semblables et distinctes, assimilables et complémentaires. Même décor, même esthétique, même auteur,

même metteur en scène, même adaptateur... Et pourtant, malgré leurs ressemblances, ces deux échos contemporains aux pièces du dramaturge norvégien dévoilent des âmes différentes. L'une (*El Desarrollo de la civilización venidera*) est plus flamboyante, plus anguleuse, plus terrienne, d'une façon plus directement fidèle à son œuvre d'origine. L'autre (*Todos los grandes gobiernos han evitado el teatro íntimo*) se révèle plus sombre, plus sourde, plus aérienne, plus elliptique.

CRÉER DU VRAI ET DU VIVANT

Comme si Daniel Veronese avait observé *Une Maison de poupée* de face et *Hedda Gabler* de profil, variant ainsi les points d'appui de ses deux créations. Le résultat de cette double perspective est enthousiasmant. Comme il l'explique, le metteur en scène cherche des formes

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

réussi que l'autre socialement, et qui ont des enfants de même âge.

Ch. P. : C'est le point de vue tant des parents sur les enfants que des enfants sur les parents. Que signifie « avoir réussi » dans la relation qu'on peut avoir avec son enfant ou dans le fait de fonder une famille ? Il est question d'un mensonge, un crime commis enfoui, que ces parents ont cru pouvoir cacher. La pièce raconte comment cette racine du mal a progressé et comment elle a contaminé malgré eux tous les descendants, comment cette vérité déniée s'avère finalement impossible à dissimuler dans le temps, comment elle explose et quels ravages elle provoque. Tout commence par une phrase clé : « *J'avais décidé de ne pas en parler* », et à partir du moment où l'un d'entre eux ouvre cette boîte de Pandore, la vérité que tous s'étaient acharnés à dissimuler se répand et pro-

voque des métamorphoses et des changements qui font surgir des fantômes et des monstres. Le mensonge, ce manquement initial, a provoqué par contamination une sorte de malédiction sur cette petite cité. L'un des personnages est un garçon pervers monstrueux, un être souffrant, un autre en proie à la violence a fini par se donner la mort... On s'éloigne du prisme de la raison pour celui de l'intuition et des sensations.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Les Grandes Personnes, de Marie N'Diaye ; mise en scène de Christophe Perton. Du 4 mars au 3 avril 2011, du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30, dimanche à 15h30. La Colline-théâtre national, 15, rue Malte-Brun, 75020 Paris. Réservations : 01 44 62 52 52 Texte publié aux Éditions Gallimard.

« *C'est ce voyeur-voyant-voyageur de l'âme humaine que nous avons voulu voir monter sur scène.* »

Nicolas Massadau



G.D.R.

Céline lui-même : « *Tout ce qui m'intéresse, disait-il, c'est d'être ignoré. Je suis un voyeur, pas un exhibitionniste.* » C'est ce voyeur-voyant-voyageur de l'âme humaine que nous avons voulu voir monter sur scène.

Pourquoi Jean-François Balmer pour interpréter ce texte ?

N. M. : C'est l'interprète idéal. Cette fantastiquement réaliste tragi-comédie qu'est *Voyage au bout de la nuit* ne tient que par le regard que porte le narrateur sur les êtres et le monde. C'est ce regard que Jean-François Balmer incarne.

Propos recueillis par Catherine Robert

Voyage au bout de la nuit, de Louis-Ferdinand Céline, adaptation de Nicolas Massadau ; mise en scène de Françoise Petit ; avec Jean-François Balmer. Du 1^{er} au 4 avril à 20h45, le dimanche à 17h. Les Gémeaux-Scène Nationale, 49, avenue Georges-Cliémenceau, 92330 Sceaux. Réservations au 01 46 61 36 67.



© Sergio Chissone

Maria Figueras et Carlos Portaluppi, dans une projection contemporaine d'*Une maison de poupée*.

Manuel Pliat Soleymat

desquelles ses interprètes parviennent à révéler des individualités d'une force parfois stupéfiante, à tisser des relations d'une intensité, d'une fluidité, d'une justesse rares. Ces individualités et ces relations – lointaines résonances des motifs élaborés, dans un autre temps, par Henrik Ibsen – parlent d'aujourd'hui : du couple, de l'humain, de la crise économique, de la place de la femme dans la société... Vous l'aurez compris, il ne faut pas manquer ces deux propositions artistiques ambitieuses. Des propositions qui élèvent notre regard jusqu'à un point de vue panoramique sur notre époque, mais aussi sur le théâtre d'Ibsen.

El Desarrollo de la civilización venidera, d'après *Une Maison de poupée* de Henrik Ibsen (spectacle en espagnol surtitré ; durée : 1h15), adaptation, mise en scène et scénographie de Daniel Veronese. Le 11 mars à 21h00. *Todos los grandes gobiernos han evitado el teatro íntimo*, d'après *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen (spectacle en espagnol surtitré ; durée : 1h15); adaptation, mise en scène et scénographie de Daniel Veronese. Intégrale le 12 mars à 20h30 à l'Onde, espace culturel, à Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35. Site : www.londe.fr

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Pôle culturel

ALFORTVILLE SALLE DE SPECTACLES



FESTIVAL 2011
DES
ÉCRITURES
DU SAMEDI 12 AU MARDI 22 MARS



SAMEDI 12 MARS

16h30 • Théâtre
KARL MARX, LE RETOUR de Howard Zinn
19h00 • Présentation du Festival
20h30 • Théâtre
DIS-LEUR QUE LA VÉRITÉ EST BELLE de Jacques HADJAJE



DIMANCHE 13 MARS

Mises en espace
11h00 • **LA JOYEUSE ET PROBABLE HISTOIRE DE SUPERBARRIO, QUE L'ON VIT S'ENVOLER UN SOIR DANS LE CIEL DE MEXICO** de Jacques HADJAJE
15h00 • **LOMANIA** de Charlotte ESCAMEZ



MARDI 15 MARS

19h00 • Conférence et présentation de la borne interactive
RENCONTRE AVEC... DANCERS ! Cie Bud Blumenthal • Dans le cadre de la 16^{ème} Biennale de Danse du Val-de-Marne



MERCREDI 16 MARS

20h00 • Mise en espace
BAMAKO-PARIS de Ian SOLIANE



JEUDI 17 MARS

20h30 • Cabaret
J'EXISTE (FOUTEZ-MOI LA PAIX !) de Pierre NOTTE



VENDREDI 18 MARS

19h45 • Théâtre
QU'EST-IL ARRIVE À BETTE DAVIS ET JOAN CRAWFORD ? pièce de Jean MARBOEUF suivie de
21h15 • Cinéma
QU'EST-IL ARRIVE À BABY JANE ? film de ROBERT ALDRICH



SAMEDI 19 MARS

20h30 • Ciné-concert
LE VOYAGE COSMIQUE de Vassili JOURAVLEV • La Muse en Circuit

MARDI 22 MARS

20h30 • Théâtre • Création
LA BELLE AU BOIS de Jules Supervielle

Parvis des Arts (angle rues M. Bourdarias et J. Franceschi) 94140 Alfortville
Billetterie/Abonnements 01 58 73 29 18
RER D 7 mn de la Gare de Lyon (Station Maisons-Alfort/Alfortville)
Métro ligne 8 (Station Ecole Vétérinaire)
et bus 103 (Station Mairie d'Alfortville)
www.pole-culturel.fr

Alfortville

de Arthur Adamov (éditions Gallimard)

Les Retrouvailles

avec Marie-Armelle Deguy Soazig Oligo Stanislas Roquette Estelle Sebek

mise en scène Gabriel Garran assisté de Bruno Subrini

11 mars > 10 avril 2011

Cartoucherie 75012 Paris

01 43 28 36 36

les Vendredi et Samedi à 21h30 du 4 février au 26 mars 2011

Une très belle pièce. Une mise en scène sobre, claire et profondément romantique dont l'élégance a surtout l'avantage de mettre en évidence la fraîcheur et la grâce de ses deux interprètes. Elodie Sörensen en Rebecca est touchante et fragile tandis que Céline Devalan en Jane Austen est confondante de crédibilité.

Rue du théâtre

Essaïon

Mise en scène Régis MARDON
Texte et création de Lesley Charlotte
Céline DEVALAN
Elodie SÖRENSEN

de Pierre Pradinas

Labiche

29 degrés à l'ombre Embrassons-nous, Folleville!

avec Romane Bohringer Gérard Chaillou Thierry Gimenez Cyril Monteil Gabor Rassov Matthieu Rozé

10 mars > 10 avril 2011

Cartoucherie 75012 Paris

01 43 28 36 36

QUI VA LÀ ? TROIS COLLECTIFS INSTALLENT LA LIBERTÉ ET L'ORIGINALITÉ CRÉATIVES AU TQI

« QUI VA LÀ ? » : C'EST À CETTE DEMANDE QUE RÉPONDENT LES HOMMES LIGES DU DANEMARK AU DÉBUT D'HAMLET. A L'APPEL DU TQI LANCÉ EN ÉCHO, RÉPONDENT DES ARTISTES ALLERGIQUES AUX VASSALITÉS HIÉRARCHIQUES, QUI PRÉFÈRENT LA CRÉATION COLLECTIVE À LA SUZERAINETÉ D'UN SEUL. CES CRÉATEURS LIBRES ET ÉGAUX INTERROGENT PAR LEURS PRATIQUES LES PROCESSUS DE CRÉATION ET DE PRODUCTION, ET EXPÉRIMENTENT DE NOUVEAUX RAPPORTS AU PUBLIC. A L'INVITATION D'ELISABETH CHAILLOUX ET D'ADEL HAKIM, LE TOC, LE COLLECTIF DRAO ET LE COLLECTIF QUATRE AILES PRÉSENTENT LEURS SPECTACLES ET LEURS MANIÈRES ORIGINALES DE FAIRE DU THÉÂTRE. DU 8 MARS AU 9 AVRIL 2011, LE STUDIO CASANOVA DU THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY SE TRANSFORME EN AGORA DÉMOCRATIQUE ET CRÉATRICE.

entretien / ELISABETH CHAILLOUX LA CARTE ET LES TERRITOIRES DU COLLECTIF

ELISABETH CHAILLOUX DIRIGE LE THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY AVEC ADEL HAKIM. ATTENTIFS AUX PROPOSITIONS DE LA JEUNE GÉNÉRATION ET À LA DIVERSITÉ DES FORMES THÉÂTRALES, ILS OUVERENT LE TQI À TROIS COMPAGNIES AMIES.

Comment l'idée de ce festival des collectifs vous est-elle venue ?

Elisabeth Chailloux : Le point de départ est très simple : nous les connaissons et nous aimons leur travail ! Etienne Parc, du TOC, a participé aux ateliers pour adultes à Ivry. J'ai vu leur *Turandot*, créé à Avignon : cette folie et cette liberté sur le plateau, c'est jubilatoire ! Nous leur avons demandé de revenir à Ivry avec cette pièce et d'y créer la première partie de leur nouveau projet. Le collectif DRAO, on ne connaît qu'eux ! Ce sont nos amis ; certains ont joué avec nous, d'autres ont animé des ateliers chez nous. Quant au collectif Quatre Ailes, on l'avait déjà accueilli avec *Le Projet RW*.

Qu'y a-t-il de commun entre eux ?

E. C. : Leurs démarches sont absolument différentes. Au TOC, c'est Mirabelle qui a l'idée du concept et celui-ci est réalisé par un collectif

movant autour d'un noyau fixe. DRAO regroupe sept comédiens qui adoptent l'œil du metteur en scène à tour de rôle : chaque acteur est regardé et révé par chacun des autres comédiens. Quatre Ailes est un collectif avec un metteur en scène, où la recherche collective s'élabore à partir des différentes propositions du vidéaste, des cirrassiens et des comédiens. Sous le nom de collectif, il y a la carte et le territoire ! Chaque collectif n'occupe pas le même territoire que les autres. Et qu'est-ce qu'on entend par collectif ? Chacun a une réponse différente. S'il faut trouver une unité, on peut remarquer néanmoins que le collectif se démarque du mode de production habituel.

Dans quelle mesure ?

E. C. : Le collectif est un rêve de théâtre. Quels que soient nos projets personnels, nous en avons



© Hervé Bélaïmy

« Le collectif est un rêve de théâtre. »

Elisabeth Chailloux

tous rêvé un jour. C'est une manière particulière de travailler et c'est un geste politique : une autre façon de travailler, une autre façon de faire fonctionner la démocratie, l'autogestion, une autre façon de créer, de produire. Tout artiste a la nostalgie et le désir de ça, même s'il n'a jamais fait partie d'un collectif ! Le collectif se démarque des manières habituelles de production car il suppose un autre partage du travail et, pour certains collectifs, un autre rapport au public, ce

grand collectif. Quand un metteur en scène a un projet, il en est le seul maître d'œuvre, même si la troupe finit par former un collectif. Mais celui-ci est momentanément. Les membres d'un collectif, au contraire, sont animés par l'envie de créer ensemble : le spectacle naît de cette envie et il n'appartient pas à un seul, mais à tous ceux qui le créent ensemble.

Pensez-vous que la création collective soit une réponse aux difficultés actuelles des artistes ?

E. C. : Il y a toujours eu des difficultés faites à ce métier ! Le collectif est avant tout un projet différent, une autre façon de créer et de vivre. Le collectif travaille en communauté et est porteur d'une énergie différente. Cela vaut-il mieux ? Je ne sais pas. Avec Adel Hakim, nous formons un binôme. D'autres créateurs préfèrent être solitaires. D'autres ont besoin du groupe. C'est comme dans la vie : comment savoir s'il faut mieux vivre seul, à deux ou en communauté ? Le vrai danger du collectif, c'est le délitement. Or, les trois compagnies que nous avons invitées ont vraiment pris un sens avec le temps, ils ont fait plusieurs spectacles ensemble. C'est cela, finalement, qui a aussi guidé notre choix : inviter des créateurs qui ont fait l'épreuve du temps et continuent de s'engager ensemble dans la création.

Propos recueillis par Catherine Robert



© D. R.

« On a fait de la naïveté et du questionnement des valeurs fondamentales. »

Mirabelle Rousseau

derrière le spectacle et il nous paraissait important de parler de nous : le fait de reconnaître qui on est est une des raisons du collectif. Nous voulions montrer la réalité physique de l'existence du groupe et notre position par rapport au matériau sur lequel on travaillait. Il s'agit en fait d'exister politiquement en donnant la parole aux individus auxquels le processus collectif permet de se mettre d'accord ou de déterminer ses désaccords. Chez nous, il y a un metteur en scène mais nous nous mettons d'accord sur les principes de la représentation : une fois d'accord sur les principes, on est tous libres de les appliquer comme on veut.

Le collectif se réduit-il à la création ?

M. R. : Économiquement et logistiquement, nous portons ensemble cette structure depuis dix ans et nous sommes tous polyvalents. Nous avons intégré la précarité de nos moyens de production à notre démarche esthétique. Tout le monde est payé sur la même base horaire. Nous sommes tous spécialisés mais le choix artistique que propose chacun peut être interrogé par tout le monde à tout moment. On a fait de la naïveté et du questionnement des valeurs fondamentales, selon une posture un peu brechtienne : la ques-

Comment se caractérise cette forme si particulière où tout est au plateau ?

M. R. : En présentant à la fois le théâtre du texte et le collectif essayant de se mettre à la hauteur du texte. On s'étonnait au début que le metteur en scène et les acteurs soient cachés



Sur scène : le texte et le processus collectif du travail de représentation.

tion la plus bête est toujours la bienvenue ! Ce qui nous intéresse aussi c'est le rapport entre la scène et la salle et comment on amène le spectateur à être actif dans le spectacle. Il faut être en collectif pour pouvoir s'adresser à ce collectif qu'est le public.

Pourquoi avoir choisi Le Précepteur pour votre nouveau spectacle ?

M. R. : C'est un texte qui parle du conflit des générations. On a agrandi notre collectif de jeunes gens à une génération plus âgée : Frédéric Fachéna, Marc Bertran, Valérie Blanchon et Christian Montout. Ce texte aborde deux thèmes : comment grandir et comment et pourquoi renoncer à ses désirs. Vingt-cinq personnages, cinq actes, dix scènes par acte, des changements de décor incessants : comment faire du théâtre avec ce

matériau ? Comment représenter l'échec à représenter quelque chose ? Comment trouver des solutions scéniques à notre échelle ? Le collectif du *Précepteur* est un collectif en conflit. Notre principe de départ est l'opposition entre ceux qui n'ont rien et ceux qui ont tout. Les vieux auront tout le théâtre qu'ils veulent ; les jeunes n'auront rien. On aimerait aussi faire s'opposer entre elles les grandes écoles et les codes générationnels du

théâtre. Pour que, là encore, la création collective éclaire le texte dans le va-et-vient d'un dialogue.

Propos recueillis par Catherine Robert

Turandot ou le Congrès des blanchisseurs, de Bertolt Brecht (texte français d'Armand Jacob) ; mise en scène de Mirabelle Rousseau. Du 8 au 12 mars. *Le Précepteur*, de Jacob Lenz ; mise en scène de Mirabelle Rousseau. Du 15 au 19 mars.

entretien / COLLECTIF DRAO L'ÉLABORATION D'UNE RÊVERIE COMMUNE

TIRANT SON NOM DES INITIALES DE LA PIÈCE AUTOUR DE LAQUELLE SES MEMBRES SE SONT POUR LA PREMIÈRE FOIS RÉUNIS EN 2002 (*DERNIER REMORD AVANT L'OUBLI*, DE JEAN-LUC LAGARCE), LE COLLECTIF DRAO PRÉSENTE CETTE SAISON SA QUATRIÈME CRÉATION : *PETITES HISTOIRES DE LA FOLIE ORDINAIRE*, UNE COMÉDIE DE L'AUTEUR TCHÈQUE PETR ZELENSKA QUI QUESTIONNE LES LIMITES DE LA NORMALITÉ.

Comment votre collectif s'est-il constitué ?

Collectif DRAO : Il s'est constitué à la suite d'un stage d'interprétation organisé par Philippe Adrien et Dominique Boissel au Théâtre de la Tempête, en juin 2002. Le thème de ce stage était de travailler sur des œuvres d'auteurs que les participants n'avaient jamais abordées. Deux d'entre nous ont ainsi voulu explorer *Dernier Remord avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce. Après cela, Philippe Adrien nous a proposé de créer l'intégralité de cette pièce, au sein du hall du Théâtre de la Tempête. Nous avons donc distribué l'ensemble des rôles à des comédiens du stage et, ensemble, avons mis en scène ce texte. Sans encore être baptisé, le Collectif DRAO était né.

créer. Ce sont toutes ces différences qui font la richesse de notre collectif. Après *Dernier Remord avant l'oubli*, nous avons choisi de mettre en scène *Push Up* de Roland Schimmelpennig, un texte qui est venu toucher chacun d'entre nous à un endroit particulier, qui propose un autre genre de théâtre, un matériau de travail très différent du texte de Jean-Luc Lagarce. Il nous a semblé que *Push Up* pouvait nous permettre de poursuivre notre aventure tout en la réinventant.

Quelle est la place de chaque comédien à l'intérieur de votre collectif ?

C. DRAO : L'idée est de porter, ensemble, l'entière responsabilité du projet théâtral. Lorsqu'on appartient à un groupe comme le nôtre, l'état de jeu n'est pas le même que lorsqu'on est engagé par un metteur en scène. Le fait d'appartenir à un collectif rend

Qu'est-ce qui vous a donné ensuite envie de continuer cette aventure collective ?

C. DRAO : Tout simplement le désir de faire du théâtre ensemble, de construire des projets en faisant communier nos imaginaires, en les confrontant, en élaborant une rêverie commune. Nous sommes sept comédiens (Ndir, Stéphane Facco, Thomas Matalou, Benoît Mochot, Gilles Nicolas, Sandy Ouvrier, Maïa Sandoz, Fatima Soualhia-Manet), nous avons tous nos propres personnalités et sensibilités. Chacun d'entre nous porte un regard différent sur les textes que nous choisissons de



© Danica Bejleg

entretien / MICHAËL DUSAUTOY TOUT CONTE FAIT...

DANS *LA BELLE AU BOIS*, JULES SUPERVIELLE EMMÈLE LES CONTES DE PERRAULT EN UN BRIC-À-BRAC ONIRIQUE OÙ LES FIGURES DES CONTES S'ÉCHAPPENT DE LA FÉERIE ET CAROLENT DANS LE MONDE CONTEMPORAIN. LE COLLECTIF QUATRE AILES RÉVEILLE CETTE PIÈCE TOMBÉE EN SOMMEIL POUR FAIRE SONNER TOUS SES ÉCHOS ACTUELS.

Comment Jules Supervielle se sert-il des contes pour recomposer son histoire ?

Michaël Dusautoy : Il se saisit des figures des contes, les extrait de leur histoire et les précipite dans une situation quotidienne, qui génère désirs, conflits, jalousies : autant de sentiments simplement très humains. Ces personnages archétypaux essaient d'échapper à la représentation et au destin dans lesquels ils sont enfermés. Ils aspirent à se débarrasser des clichés que la légende leur a collés. La Belle ressemble plus ici à une jeune fille de quinze ans qui sent sa féminité s'épanouir et se rebelle contre l'autorité parentale qu'à une princesse. Barbe Bleue, bouleversé par l'amour, se découvre une sensibilité jusqu'alors ignorée. Le Chat botté voudrait devenir simple mortel pour aimer charnellement la Belle... En cela, la pièce résonne fortement avec les luttes contre une époque qui tend à étiqueter tout et tout le monde, qui tend à coloniser nos imaginaires par les images lisses que la société de consommation fabrique en série.

Vous avez légèrement retouché la pièce. En quoi a consisté cette adaptation ?

M. D. : Avec beaucoup d'humour et d'ironie, Jules Supervielle joue avec les codes des contes de Perrault et les déplace, il frote sans cesse tragédie et comédie, vaudeville et poésie octosyllabique. Nous avons voulu restaurer le texte, c'est-à-dire lui redonner un rythme et un mordant que le style parfois un peu ampoulé et bavard des années 30 émousse. Nous avons donc coupé dans les scènes d'exposition et enlevé la patine surannée de la langue.

Les figures de conte échappent à la psychologie. Quelle est l'approche avec les comédiens ?

M. D. : Nous travaillons à partir des codes du clown, justement parce qu'ils ne relèvent pas d'une approche psychologique du personnage mais s'appuient sur le concret, sur l'instant.

Comment jouez-vous avec les représenta-

chacun d'entre nous profondément responsable de chaque instant du spectacle. Le rapport au plateau et au jeu est radicalement différent. Lors des répétitions, il n'y a pas de regard extérieur qui vient arbitrer en faveur d'une idée ou d'une autre. Le trajet se fait de façon collective. Peu à peu, de tentatives en propositions, ce trajet commun constitue un ensemble de couches, de strates qui finit par donner corps à la représentation. Le théâtre que l'on cherche se pratique et s'invente ainsi à partir du plateau.

Pouvez-vous nous présenter la pièce de Petr Zelenka ?

C. DRAO : Elle regroupe plusieurs histoires qui se déroulent autour d'un personnage central, Petr, un trentenaire en proie au doute, un « personnage-éponge » en quête d'identité. Autour de ce jeune homme un peu perdu, gravite toute une tribu de figures insolites : ses parents, ses amis, ses voisins...

Des figures qui interrogent les notions de folie et de normalité...

C. DRAO : Oui, la pièce de Petr Zelenka donne naissance à une poésie de l'obsession qui génère une suite de situations pleines d'étrangeté. Véritable folie ou normalité décalée ? L'auteur laisse le champ libre à diverses interprétations. A travers le prisme du rêve, notre mise en scène prend, elle aussi, le parti de ne pas imposer de point de vue dramaturgique définitif. Entre noircure et drôlerie, *Petites Histoires de la folie ordinaire* pose de manière inventive, singulière, la question de la solitude et de la différence.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Petites Histoires de la folie ordinaire, de Petr Zelenka (texte français de Jaromir Janecek et Jean-François Loez) ; mise en scène et interprétation du Collectif DRAO. Du 22 au 26 mars.

« Notre salut n'est-il pas finalement dans la poésie ? »

Michaël Dusautoy

Quel parcours initiatique cette Belle au bois dessine-t-elle ?

M. D. : Chaque personnage tente de quitter le conte pour aller vers le réel. Pourtant, à l'issue de ce chemin, la seule voie possible pour vivre leur histoire s'avère être de retourner dans l'univers magique du conte. Notre salut n'est-il pas finalement dans la poésie, dans notre capacité à rêver ?

Propos recueillis par Gwénona David

La Belle au bois, de Jules Supervielle ; mise en scène de Michaël Dusautoy. Du 30 mars au 9 avril 2011.

Qui va là ? Les collectifs. Du 8 mars au 9 avril 2011. Les spectacles ont lieu du mardi au samedi à 20h sauf le jeudi à 19h. Relâche le lundi et le dimanche, sauf le 3 avril à 16h.

Théâtre des Quartiers d'Ivry - Studio Casanova, 69, avenue Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine. Réservations au 01 43 90 11 11.

Projection, rencontres et débats organisés autour de la manifestation : informations sur www.theatre-quartiers-ivry.com



© D. R.



FESTIVAL ÉCLATS D'AUTEURS !
15-26 MARS 2011
9^e ÉDITION THÉÂTRE CONTEMPORAIN POUR TOUS LES ÂGES !

15/03 COSTA LE ROUGE
de Sylvain Levey

16/03 MOTUS ET BOUCHE COURUE
de Anne-Marie Collin

19/03 À PETITES PIERRES
de Gustave Akakpo

22/03 ERWAN ET LES OISEAUX
de Jean-Yves Ruf

25/03 LA PANTOUFLE
de Claude Ponti

ESPACE JACQUES PRÉVERT
134, rue Anatole France – Aulnay-sous-Bois (93)
RÉSERVATIONS :
01 48 66 49 90 / 01 48 68 00 22
www.aulnay-sous-bois.com

seine-saint-denis LE DÉPARTEMENT

ESPACE JACQUES PRÉVERT

facse

AULNAY-SOUS-BOIS

www.rechko.fr

critique 11

HAMLET

DOUTE PAS LA PLUS FACILE À METTRE EN SCÈNE. AU THÉÂTRE MOUFFETARD, LA JEUNE COMPAGNIE LES SANS COU – MALGRÉ UNE CERTAINE AUDACE – NE PROPOSE PAS UNE VISITE INCONTOURNABLE DU MONUMENT.

On peut commencer par la fin pour tenter de rendre l'impression laissée par cette version d'*Hamlet* qu'une irrévérence de bon aloi ne suffit pas à faire décoller. Au terme de la pièce, Hamlet se laisse attirer dans le piège que lui tend son oncle Claudius, nouveau roi auto-proclamé du Danemark, époux fratricide et régicide de sa mère. Il s'y laisse attirer malgré de noirs pressentiments, un sixième sens qui lui fait entrevoir que la mort sera au rendez-vous et consent donc à participer à un duel à l'épée au cours duquel pointes et coupes de vin sont secrètement empoisonnées. Dans sa mise en scène, Igor Mendjisky, plutôt que de traiter le duel meurtrier sous la forme théâtralement compliquée du combat de cape et d'épée, décide de faire s'opposer Hamlet et Laërte dans un défi consistant pour chacun à plonger sa tête au fond d'une bassine d'eau, jusqu'à ne plus pouvoir respirer. L'idée surprend. A chaque manche, le premier qui relève la tête perd l'assaut. Elle séduit aussi. Un temps, on entrevoit une fertilité symbolique du décalage, sa théâtralité, sa pertinence esthétique. Malheureusement, un traitement trop rapide, un peu laborieux, insuffisamment pensé, laisse très vite penser qu'au fond rien d'autre ne justifie cette trouvaille que le souci d'éviter les aléas scéniques d'un combat.

UNE CAPACITÉ À S'ENGAGER

Dans cet *Hamlet*, les trouvailles du genre sont nombreuses : des coupes dans le texte qui assurent un resserrement du rythme, des ajouts textuels parfois drôles qui donnent à la pièce une certaine contemporanéité, des passages hors-scène, des ruptures de ton efficaces, pour ne citer qu'elles. Beaucoup séduisent au début, puis déçoivent, faute de signifier. Pour porter le tout, le rôle titre d'*Hamlet*, omniprésent, un peu envahissant, est interprété par Romain Cottard, grand échassier à la présence incontestable, dans une composition qui manque de simplicité et de sobriété. Avec lui, la torture intérieure du personnage se traduit en une gestuelle et des mimiques souvent redondantes, et un phrasé tantôt démonstratif, tantôt affecté, qui souligne

LA PLUS CÉLÈBRE DES PIÈCES DE SHAKESPEARE, *HAMLET*, N'EST SANS DOUTE PAS LA PLUS FACILE À METTRE EN SCÈNE. AU THÉÂTRE MOUFFETARD, LA JEUNE COMPAGNIE LES SANS COU – MALGRÉ UNE CERTAINE AUDACE – NE PROPOSE PAS UNE VISITE INCONTOURNABLE DU MONUMENT.

le sens du texte ou le traverse à toute vitesse, plutôt que de le nourrir d'intériorité. Mais de sa prestation on retient également une certaine envergure et une vraie capacité à s'engager. C'est décidément à l'image de l'ensemble : une



Un Hamlet maniéré.

impression sympathique, que laissent ceux qui osent se lancer, rattrapée par la déception de ne pas les voir arriver.

Éric Demy

Hamlet, de Shakespeare, mise en scène d'Igor Mendjisky, au théâtre Mouffetard, jusqu'au 19 mars, du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 15h. 73 rue Mouffetard. Paris 5^e. Rés. 01 43 31 11 99.

critique / REPRISE
DU GOUDRON
ET
DES PLUMES

DANS CETTE CRÉATION DE MATHURIN BOLZE, CINQ PERSONNAGES ÉCHOIENT DANS UNE IMPOSSIBLE SCÉNOGRAPHIE, UN ESPACE DÉSÉQUILIBRANT QUI INSUFFLE UNE ÉTRANGE, ENIVRANTE ET FRAGILE DYNAMIQUE.

Un titre façon western, mais une épopée qui prend sa source dans l'Amérique de Steinbeck. Mathurin Bolze puise son inspiration dans l'histoire de Lennie et George (*Des Souris et des Hommes*), et c'est sans doute les rapports entre les deux hommes qui ont fait naître chez le circassien l'envie de chercher de nouvelles pistes de jeu. La scénographie, signée du fidèle collaborateur Goury, est un véritable support aux évolutions des corps, transbahutés dans une architecture qui ne demande qu'à les emporter plus loin. On ressent à travers ce projet la filiation assumée de Bolze, interprète remarqué chez le chorégraphe François Verret (*Kaspar Konzer*, *Chantier Musil*, ►►



Du Goudron et des plumes, s'inspire de l'histoire de Lennie et George d'après Steinbeck.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

entretien / SIMON ABKARIAN

MATA HARI : UN ANGE À QUI ON A COUPÉ LES AILES

POUR SA CINQUIÈME MISE EN SCÈNE, SIMON ABKARIAN MONTE UN CABARET AUTOUR DE MARGARETHA GEERTRUIDA ZELLE, ALIAS AGENT H21, ALIAS LA MYTHIQUE MATA HARI, QUI FUT UNE DIVA DE LA DANSE AVANT D'ÊTRE ACCUSÉE D'ESPIONNAGE, EXÉCUTÉE ET DISSÉQUÉE.

D'où est venue l'idée de ce projet de spectacle sur Mata Hari ?

Simon Abkarian : Ce projet est né d'un double désir. Tout d'abord, de celui de ma femme qui voulait s'emparer du personnage de Mata Hari. Au théâtre, la place faite aux femmes reste infime



© Antoine Agoujjan

et l'histoire de Mata Hari est significative sur ce point. D'autre part, j'avais l'envie d'un spectacle liant musique, danse et théâtre, une sorte de théâtre total même si l'expression ne veut pas dire grand-chose.

Pourquoi ce personnage ?

S. A : Parce qu'il est intéressant à plus d'un titre : historiquement, politiquement et théâtralement. Margaretha Geertruida Zelle a voulu se faire une place dans un monde d'hommes. Elle a compris par quel créneau y arriver en se faisant passer pour une danseuse venue d'Indonésie, en créant des spectacles mi-érotiques, mi-exotiques, en s'inventant un passé de princesse. Elle est véritablement devenue une star dans la France d'avant-guerre. C'était une véritable diva, mais surtout une femme qui avait réussi à s'inventer un destin et une liberté. Elle gagnait beaucoup d'argent et sautait d'un homme à l'autre. Seulement, déjà dans ce monde, une femme n'avait pas le droit à l'en-

vol, comme si le ciel était réservé aux hommes. Si bien qu'il a fallu la tuer en la faisant passer pour une espionne et en la condamnant à l'issue d'un procès totalement inéquitable.

Vous voulez la réhabiliter ?

S. A : Dans l'inconscient collectif, Mata Hari représente la femme duplice qui peut envoûter et tromper avec ses charmes. Mais en même temps qu'une femme fatale, elle incarne pour moi la liberté, l'impossible rendu possible, le combat féminin. Dans le spectacle, on lui rend donc

« Mata Hari incarne pour moi la liberté, l'impossible rendu possible, le combat féminin. » Simon Abkarian

ses habits humains. On fait entendre son point de vue sur l'art. On rappelle qu'elle voulait parler aux dirigeants européens pour faire cesser la guerre, qu'elle était à la fois naïve et d'une grande intelligence. C'est un ange à qui on a coupé les ailes, un personnage qui aujourd'hui ne pourrait plus exister. Elle est venue dans un monde où il y avait davantage d'espace pour l'enfance et la crédulité.

En quoi ce personnage est-il théâtralement intéressant ?

S. A : Parce que c'est une danseuse. Une fausse danseuse. Et parce que ses interviews laissent voir chez elle une tendance à la schizophrénie. Son jeu permanent avec la réalité rejoint celui de l'acteur et le fait qu'elle ait joué sa vie permet d'introduire dans le récit de sa vie un certain recul, une distance, une ironie. On n'est pas dans la performance comme s'il s'agissait de raconter la vie d'une vraie danseuse.

Est-ce par mimétisme que vous avez choisi la forme du cabaret ?

S. A : La forme du cabaret permet une condensation de l'action, ainsi que de passer d'un épisode à l'autre de la vie de Mata Hari via des intermèdes chantés. De plus, elle permet de monter une forme légère : un petit plateau, deux comédiens et neuf projecteurs. Dans les conditions économiques d'aujourd'hui, c'est important. Surtout que j'aime le théâtre pour cette liberté qu'il offre. A la différence du cinéma, le théâtre est un espace qui échappe encore aux grands marchands. Enfin, les cabarets ont toujours fleuri en temps de crise. Ce sont des lieux de parole, de joie, de résistance à l'ordre établi. C'est donc aussi un petit acte politique que de procéder ainsi, si bien que j'ai décidé pour mes prochains projets de partir de contes et d'histoires vraies pour les « cabarétiser ».

Vous êtes déçu par le cinéma ?

S. A : Pas du tout. Théâtre et cinéma sont très complémentaires. Dans ma pratique ils se nourrissent réciproquement. Seulement, le cinéma s'oriente souvent vers un certain réalisme quand le théâtre consiste en un art de la transposition et de l'artifice, développe une poétique qui joue avec les codes et les conventions.

Propos recueillis par Eric Demy

Du goudron et des plumes, de Mathurin Bolze, du 25 mars au 3 avril à 20h30, dimanche à 16h, au Théâtre Monfort, 106 rue de Brancion, 75015 Paris. Rens. 01 58 08 33 88 ou www.lemonfort.fr

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

LA CRIÉE
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

8 AU 27 MARS 2011

[CRÉATION]

Un Pied
dans le
crime

D'EUGÈNE LABICHE
MISE EN SCÈNE JEAN-LOUIS BENOIT

AVEC Philippe Torreton, Dominique Pinon, Jean-Pol Dubois,
Luc Tremblais, Valérie Keruzoré, Louis Merino,
Karen Rencurel, Véronique Dossetto, Carole Malinaud



Dominique Pinon, Philippe Torreton - photo © B. Erguerand

LE RÉCIT DE LA
SERVANTE ZERLINE 10 au 19 mars
Hermann Broch / Yves Beaunesne

NOLI ME TANGERE 6 au 9 avril
Jean-François Sivadier

JEUNE PUBLIC
ET IL ME MANGEA... 6 et 9 avril
Compagnie Vélo Théâtre

SALLE DES FÊTES 12 au 16 avril
Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff

RÉSERVATIONS 04 91 54 70 54
www.theatre-lacriee.com





LE GALLIA THÉÂTRE

LE GALLIA THÉÂTRE, SCÈNE CONVENTIONNÉE JEUNE PUBLIC ET ÉCRITURE CONTEMPORAINE, SOUTIENT LA CRÉATION.

QUI A PEUR DU LOUP ?

Une pièce jeune public de Christophe PELLET, *commande d'écriture*.
Tout public à partir de 8 ans (L'Arche Éditeur)

MISE EN SCÈNE | MATHIEU ROY, *La Cie du Veilleur*
avec Claire Aveline, Romain Chailloux, Carole Dallout

Conte moderne inspiré d'un phénomène de société

Tournée 2010/2011

- 11 mars - avant-première | La Canopée de Ruffec
- 15 - première - au 17 mars | Le Théâtre d'Angoulême - Festival la Tête dans les nuages
- 31 mars et 1^{er} avril | Le Gallia Théâtre de Saintes - Scène Conventiennée
- 05 avril 2011 | Le Théâtre de Thouars, Scène Conventiennée
- 28 avril au 06 mai | L'Echangeur de Bagnolet/Cie Public Chéri
- 17 au 19 mai | Le CDDB - Théâtre de Loriet
- 24 au 28 mai | La Comédie de Reims

• Spectacle repris sur la saison 2011/2012 - Renseignements : www.compagnieduveilleur.net | 06 11 94 85 24

PRODUCTION... LA CIE DU VEILLEUR AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION DANS LE CADRE D'UN COMPAGNIONNAGE AVEC CHRISTOPHE PELLET, DU DICREAM (AIDE À LA PRODUCTION) ET DU CENTRE NATIONAL DU THÉÂTRE (AIDE À LA CRÉATION), ET EN PARTENARIAT AVEC LE BUREAU FORMART, AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU JEUNE THÉÂTRE NATIONAL (JTN) ET LE SOUTIEN DE LA CANOPEE DE RUFFEC. **COPRODUCTION**... LE THÉÂTRE D'ANGOULÊME, SCÈNE NATIONALE | LE GALLIA THÉÂTRE DE SAINTES, SCÈNE CONVENTIENNEE | ASSOCIATION S'IL VOUS PLAÎT - THÉÂTRE DE THOUARS, SCÈNE CONVENTIENNEE | LE MANÈGE MONSIEUR | LA MAISON DU CONCERT MARIE CASARES | L'ONIS, ESPACE CULTUREL DE VELOY-VILLAZOUBERT EN COLLABORATION AVEC L'ÉCHANGEUR-CIE PUBLIC CHÉRI, BAGNOLET - LA CIE DU VEILLEUR EST CONVENTIENNEE PAR LA DRAC POTIYOU-CHARENTAIS, LA RÉGION POTIYOU-CHARENTAIS ET LE CONSEIL GÉNÉRAL DE LA Vienne.

LES ENFANTS SAUVAGES

Texte de Timothée de Fombelle, *commande d'écriture*

MISE EN SCÈNE | BETTY HEURTEBISE, *Cie La Petite Fabrique*

Fable contemporaine sur l'éducation et la civilisation (à partir de 8 ans)

• Cette création est proposée en tournée sur la saison 2011/2012 - Renseignements : La Petite Fabrique | 06 75 03 07 67
UNE PRODUCTION DE LA PETITE FABRIQUE - COPRODUCTION LE GALLIA THÉÂTRE, SCÈNE CONVENTIENNEE DE SAINTES ; THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX EN ADAPTATION ; INSTITUT DÉPARTEMENTAL DE DÉVELOPPEMENT ARTISTIQUE ET CULTUREL (IDMAC) ; LES COLONNES, SCÈNE CONVENTIENNEE DE BLANCOFORT - AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION POTIYOU-CHARENTAIS DANS LE CADRE DU DISPOSITIF D'AIDE À LA CRÉATION.

crédits photos: Alain Fontenay / conception graphique: coralléofr

...Ne pas chercher un sens aux Mythes, mais les laisser nous l'offrir.

INSTANT THEATRE / LA MAISON DE L'ACTEUR
Coproduction LA FORGE DES MYTHES

Le Feu de L'Etna
de Gérard-Henri Durand
Mise en scène François Roy
avec Gérard-Henri Durand et François Roy
Mythe d'Empédocle
Soyez-sous-Montmorncy / 21 Mars et 1er Avril 2014
Montmorncy / 19, 20 et 22 Mars 2014

L'Homme qui Voit - Wikasa Afawa
de Gérard-Henri Durand
Mise en scène de l'auteur
avec Eric Aubrahn et Anaïs Durand
Mythe amérindien du nord
Soyez-sous-Montmorncy / 23 Avril 2014 et 4 Avril 2014
Montmorncy / 12, 13, 16 et 20 Mars 2014

Coup de Foudre à l'île de Pâques
de et par Eric Aubrahn
Mise en scène Kén Higelin
Mythe de l'insularité du monde
Soyez-sous-Montmorncy / 22 Avril 2014
Montmorncy / 20 et 30 Mars 2014

Salle des Fêtes, 16 Avenue du Général de Gaulle, Soyez-sous-Montmorncy 95230
Espace Colucci, 08 rue Racine, Montmorncy 92120
RESERVATION INDISPENSABLE : 01 34 28 25 54 / www.laforge-des-mythes.com

entretien / JAY SCHEIB

UNE PARABOLE DE LA VILLE AMÉRICAINE D'AUJOUR-D'HUI

JAY SCHEIB EST AMÉRICAIN. SON SPECTACLE, *BELLONA*, EST L'ADAPTATION D'UN ROMAN CULTE DE LA SCIENCE-FICTION OUTRE-ATLANTIQUE, *DHALGREN* DE SAMUEL R. DELANY. UNE PREMIÈRE EN FRANCE QUI S'ANNONCE EXPLOSIVE.

De quoi parle *Bellona* ?

Jay Scheib : *Bellona* est basé sur un roman culte de science fiction : *Dhalgren* de Samuel R. Delany. *Bellona* est une ville située quelque part aux Etats-Unis, qui a été frappée par un désastre. Les habitants fonctionnent en boucle : ils doivent revivre ou réinventer sans cesse les catastrophes qui ont successivement ravagé la ville. Personne ne se souvient vraiment de ce qui s'est passé. Certains disent qu'un noir a violé une jeune fille blanche et blonde et que des justiciers ont entièrement brûlé la ville. D'autres qu'il y a eu un soulèvement suite à l'assassinat d'un activiste noir (une réminiscence de Martin Luther King). Jusqu'à l'arrivée d'une inconnue. Elle ne se souvient pas de son nom mais elle veut devenir écrivain. Et on ne sait pas si le monde et ses expériences façonnent sa poésie ou si c'est en fait sa poésie qui va déterminer le monde.

Qu'est-ce qui a guidé votre choix ?

J. S. : *Dhalgren* est un ovni dans la littérature américaine. C'est un livre qui traverse les genres et qui est d'une grande profondeur poétique et philosophique. C'est un livre sur l'acte d'écrire de la poésie dans une ville qui tente désespérément de disparaître. Dans sa préface, l'écrivain William

Gibson le voit comme une parabole de la ville américaine d'aujourd'hui. Peu de romans réussissent ainsi à sortir les cadavres des placards.

Était-ce difficile de l'adapter pour la scène ?

J. S. : Au début, je voulais faire une adaptation du roman grandeur nature. Je voulais faire un spectacle qui durerait une semaine et transformerait tout l'environnement du théâtre en une nouvelle *Bellona*. Une vraie *Bellona*, avec ses Teddy's bars, ses immeubles en réfection qui partent en flammes. Le prix d'un ticket aurait inclus une chambre d'hôtel pour la semaine, mais les spectateurs pouvaient aussi choisir de dormir dans les parcs. Les enfants auraient suivi des cours à la maison, sur l'urbanisme, la poésie, l'ingénierie électrique, comme dans le roman. Pour moi, Detroit aurait été le lieu idéal. Mais on a fini par compresser cette vision XL en un spectacle de 90 mn. Et la concentration de toute cette énergie est littéralement explosive.

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?

J. S. : Faire des choix dans un roman de 800 pages qui ne perd jamais en intérêt. Mais aussi sur des questions technologiques : Delany décrit des gars sauvages qui errent dans les rue habillés en hologrammes de couleur pastel. C'est complé-



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD



Samuel R. Delany et Jay Scheib

tement psychédélique ! Je n'ai pas encore trouvé la solution, mais j'y travaille avec deux étudiants du département en ingénierie du MIT.

Vous avez la réputation de faire un théâtre mêlant musique, multimédias et un grand engagement physique...

J. S. : L'année prochaine, je vais faire un ballet à Hong Kong avec un chorégraphe chinois à partir d'un documentaire d'Antonioni sur la Révolution Culturelle. Ça devrait être intéressant. Il n'y a rien que j'aime plus que de croiser les disciplines entre elles, c'est vrai. Et je travaille avec une équipe qui reste souvent la même. C'est très important pour moi d'accumuler les expériences dans notre collaboration. Ces acteurs sont tous incroyablement physiques. Sur scène, pour agir instinctivement, il faut des situations d'urgence. Alors on a fait des improvisations avec une liste de contraintes, qui pour

« C'est un livre sur l'acte d'écrire de la poésie dans une ville qui tente désespérément de disparaître. » Jay Scheib

la plupart venaient du roman : perdre une chaussure, marcher sur un bout de verre, boire un litre d'eau cul sec, s'étendre à six reprises et changer d'habit à toute vitesse tout en disant son monologue ou son dialogue. Pour moi, toute approche d'une œuvre doit être physique. Peu importe la technologie qu'on a sur scène. Les corps restent les technologies les plus complexes.

On dit de vous que vous avez un parcours atypique dans le théâtre américain. Est-ce vrai ?

J. S. : A l'Université, j'étais un étudiant en colère et un professeur - qui m'a aussi fait découvrir Kantor - m'a fait lire le *Jet de sang* d'Artaud. Il m'a dit : « fais quelque chose là-dessus ». Alors j'ai monté un spectacle avec des artistes locaux et un groupe punk. Avec ce spectacle, j'ai été invité à un festival international en Hongrie et c'est là qu'a débuté ma carrière. Ça m'a ouvert des portes.

Propos recueillis et traduits par Eric Demy

Bellona, destroyer of cities, d'après Samuel R. Delany, mise en scène de Jay Scheib. Du 17 au 19 mars, à la MAC, Créteil. Dans le cadre d'Exit. Réservations : 01 45 13 19 19.

AGENDA THÉÂTRE

PROPOS RECUEILLIS / OLIVIA ROSENTHAL

DE LA PAROLE AU GESTE ET DU GESTE À LA PAROLE

SUITE À UNE COMMANDE DES SUBSISTANCES DE LYON, L'ÉCRIVAIN OLIVIA ROSENTHAL SIGNE *LES LOIS DE L'HOSPITALITÉ*. UN TEXTE SUR LE DÉRACINEMENT, SUR L'ABANDON DE LA LANGUE MATERNELLE, À PARTIR DUQUEL MARIE VIALLE CRÉE UN SPECTACLE CHORÉGRAPHIQUE RELIANT LE CORPS ET LES MOTS.

« J'ai écrit *Les Lois de l'hospitalité* à partir d'une série d'entretiens que j'ai réalisés à Lyon, dans le cadre d'une commande des Subsistances, auprès d'une vingtaine de personnes dont le français n'est pas la langue maternelle. J'ai ainsi cherché à explorer la question du changement de langue. Qu'est-ce



© Agnès Sany

qui se passe quand on abandonne sa langue maternelle, quand on doit apprendre le français ? Qu'est-ce que tous ces changements impliquent ?

POSER LA QUESTION DE L'IMMIGRATION DE FAÇON DIFFÉRENTE

A travers cette exploration du statut de l'étranger, j'ai souhaité poser la question de l'immigration, des sans-papiers, des clandestins de façon différente. Il est frappant de se rendre compte à quel point le langage met en jeu des choses du domaine de

l'intime, à quel point il détermine la relation que l'on entretient avec soi-même, mais aussi avec sa famille. A partir de ces entretiens, j'ai écrit une pièce composée de dix parties au sein desquelles les témoignages se croisent et se répondent. Pour mettre en scène ce texte, Marie Vialle a choisi de travailler avec cinq danseuses-chorégraphes originaires d'horizons culturels et artistiques différents : l'ivoirienne Nadia Beugré, la taïwanaise Hai-Wen Hsu, l'américaine Courtney Kraus, l'ouzbek Natacha Kouznetsova et la brésilienne Ana Pi Moura de Oliveira. Le parti pris du spectacle est de passer du geste à la parole et de la parole au geste. Ces paroles ne sont d'ailleurs pas toujours celles que les personnes que j'ai interviewées m'ont dites. Car à travers ce texte, j'ai dû répondre à une double contrainte : être fidèle à ces entretiens, bien sûr, mais aussi à moi-même, à l'auteure que je suis. *Les Lois de l'hospitalité* n'est pas un reportage, mais une œuvre littéraire. Et je crois d'ailleurs que c'est en étant complètement dans le littéraire, en créant une nouvelle forme pour ces propos, que l'on a le plus de chance d'être fidèle à ce que ces personnes ont voulu transmettre. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Les Lois de l'hospitalité, d'Olivia Rosenthal (texte publié par Inventaire / Invention) ; mise en scène de Marie Vialle. Le 17 mars 2011 à 19h30 et le 18 mars à 20h30. Espace 1789, 2/4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 Saint-Ouen. Renseignements et réservation au 01 40 11 50 23. Également le 8 mars 2011 à L'Equinoxe-Scène nationale de Châteauroux, le 22 mars à L'Hexagone-Scène nationale de Meylan.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE STUDIO



28 FÉVRIER – 2 AVRIL
DU MARDI AU VENDREDI À 20.30 • SAMEDI À 19.30

BRIGITTE BARILLEY, MARIE-LAUDES EMOND,
ANAMARIA MARINCA, NINA RENAUX,
CHRISTIAN BENEDETTI, CHRISTOPHE CAUSTIER,
PHILIPPE CRUBÉZY, LAURENT HUON,
XAVIER LEGRAND, JEAN-PIERRE MOULIN
TRADUCTION ANDRÉ MARCOWICZ ET FRANÇOISE MORVAN
ASSISTANT CHRISTOPHE CAROTENUTO, LUMIÈRE DOMINIQUE FORTIN

COPRODUCTION THÉÂTRE-STUDIO, THÉÂTRE DU BEAUVAISIS, PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE

16 RUE MARCELIN BERTHELOT
94140 ALFORTVILLE
01 43 76 86 56

TARIFS : 17 EUROS / 12 EUROS / 7 EUROS
BAR & PETITE RESTAURATION LÉGÈRE AU THÉÂTRE
MÉTRO ÉCOLE VÉTÉRINAIRE (LIGNE 8)
WWW.THEATRE-STUDIO.COM



//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

La Forge et la Compagnie Patrick Schmitt présentent

Le déserteur

Patrick Schmitt

Avec Catherine Lefèvre, Pierre Marzin, Patrick Schmitt

Mise en scène & scénographie de l'auteur
Costumes Nadège Gaubour
Mannequins Pierre Fassel
Régie générale Xavier Bravin
Régie plateau Philippe Boisseau



LA FORGE
THEATRE NANTERRE
17/19 rue des Anciennes Maisons - 92000 Nanterre RER A Nanterre-Ville
01 47 24 78 35
www.laforge-theatre.com

du 11 au 27 mars 2011

du mercredi au samedi à 20h30
Dimanche à 16h00
Relâche lundi & mardi



Le réseau (théâtre)

LE CHERCHEUR DE TRACES

Texte et mise en scène de Bernard Bloch
d'après la nouvelle éponyme de Imre Kertész
avec : Xavier Béja, Philippe Dormoy, Evelyne Pelletier, Jacques Pieiller

Du 30 mars au 9 avril 2011 Théâtre Berthelot - Montreuil
6 rue Marcellin Berthelot 93100 Montreuil
Métro ligne 9 Croix de Chavaux ou Bus (127, 122)
Du lundi au vendredi à 20h30, samedi à 15h30 et 20h30, relâche dimanche

Réservations : resa.berthelot@montreuil.fr - 01 41 72 10 35



GROS PLAN ¶

MA CHAMBRE FROIDE

JOËL POMMERAT, ARTISTE ASSOCIÉ À L'ODÉON, S'IMMISCÉ AU CŒUR DU QUOTIDIEN D'UN MAGASIN ORDINAIRE ET DESCÈLE LES QUESTIONS D'UNE HUMANITÉ AUX PRISES AVEC LA COMPLEXITÉ DU MONDE.

« C'était vraiment bien de travailler avec elle / elle prenait toujours de la hauteur sur les choses / au magasin elle avait commencé comme caissière, puis était devenue polyvalente / c'est-à-dire... qu'elle pouvait tout faire... » raconte un collègue. Elle s'appelait Estelle. Elle se moquait bien des mesquines rivalités entre employés, même si sans doute elle en était blessée. Elle supportait même la brutalité cynique de son patron, que tous détestaient. Elle croyait que rien n'était figé dans la vie, que les idées dépendaient de la façon de regarder, qu'on pouvait toujours transformer une situation, qu'on pouvait changer les gens si on leur faisait voir les choses, vraiment. Comme au théâtre. Elle a disparu. Va disparaître. De surprises en rebondissement, *Ma chambre froide* suit la trace d'Estelle, interroge son indéfectible dévotion, sa bonté, son refus de condamner les êtres.

LE SENS DE LA FORME

L'intrigue, nouée par ce mystère, glisse de la comédie sociale au drame policier, joue aussi du théâtre dans le théâtre. Comme dans *Hamlet* de Shakespeare, le recours au simulacre sert à dévoiler le réel dans son opaque complexité. « *Le théâtre, c'est ma possibilité à moi de capter le réel et de rendre le réel à un haut degré d'intensité et de force. Je cherche le réel. Pas la vérité* » dit Joël Pommerat. « *C'est aussi dans la quête de la forme que peut se dégager au théâtre le sens dont nous avons besoin. En cela, je pense aussi qu'il est plus urgent de montrer que d'expli-*

quer. » Tramant le sens et la forme par les fils du récit, l'auteur et metteur en scène livre ici autant sa conception du théâtre qu'il révèle le désarroi ordinaire face au monde et ses rouages économiques, face aux contradictions de l'humain aux prises avec le quotidien.

Gwénola David

Ma chambre froide, texte et mise en scène de Joël Pommerat, du 2 au 27 mars 2011, à 20h, sauf dimanche à 15h, relâche lundi. Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, angle de la rue Suarès et du bd. Berthier, 75017 Paris. Rens. 01 44 85 40 40 et www.theatre-odeon.eu. Le texte est publié chez Actes Sud-Papiers. (*) *Théâtres en présence*, de Joël Pommerat, Actes Sud-Papiers.



Photo de répétition de *Ma chambre froide*.

GROS PLAN ¶

UN MARIE-SALOPE, RAFIOT POUR ODYSSEE CIEL TERRE MER

APRÈS *LA MI-TEMPS* EN 2004, *CHANTIER NAVAL* EN 2006, ANTOINE CAUBET (ARTISTE ASSOCIÉ AU THÉÂTRE DE L'AQUARIUM) MET EN SCÈNE UN NOUVEAU TEXTE DE JEAN-PAUL QUÉINNEC : *UN MARIE-SALOPE. UN POÈME DRAMATIQUE SUR L'EXIL* INTERPRÉTÉ PAR CÉCILE CHOLET ET CHRISTIAN JÉHANIN.

Dans *Chantier naval*, Jean-Paul Quéinnec évoquait l'émigration au Canada d'une population meurtrie, bafoyée, après la fermeture du chantier naval grâce auquel elle vivait. Dans *Un Marie-Salope* (texte sous-titré *Rafiot odyssee ciel terre mer* pour le spectacle que met aujourd'hui en scène Antoine Caubet), on retrouve la même thématique de l'exil à travers le destin de Claude, personnage qui a un jour quitté sa famille pour réinventer sa vie au Canada. C'est l'impossible retour de cet Ulysse moderne vers sa Charente-Maritime natale que raconte le poème dramatique de Jean-Paul Quéinnec.

UN ULYSSE MODERNE EXILÉ AU CANADA

Accompagné de Raymonde (son enfant, sa sœur, sa femme, son ange...), Claude fait face aux grands espaces canadiens, se demandant quelle empreinte, quelle photographie, quelle chanson, quelle lettre, quel enfant il laissera sur ces terres... « *L'écriture de Jean-Paul Quéinnec, déclare Antoine Caubet, n'existe qu'en attente des voix qui vont dire, raconter, chanter, éructer ces mots, longs passages envoiements qui font exister les personnages dans le dire des désirs et des peurs bien plus que par leur psychologie ou leur condition sociale, sur lesquelles on ne s'arrête pas. Figures de papier, ils n'existent que par leur parole, leur corps étant respiration, poumons, côtes, jambes soutenant le ventre qui vit. Nervosité du verbe, longueur du souffle, concret des images, plénitude des sensations travaillées, l'acteur n'est pas tant en position d'explorer un "je" que de participer, corps jeté au monde, au souffle du chant. Et ce*

n'est pas pour autant devenir seulement voix de ce chant, car très vite la parole trace les contours d'une très forte intimité, comme par un retour vers un cœur battant : notre humanité. » Cette écriture « dessine ce mouvement vers le très large, les nuées, conclut le metteur en scène, et en retour éclaire le petit, la vie minuscule qui bat ».

Manuel Piolat Soleymat

Un Marie-Salope, Rafiot pour odyssee ciel terre mer, de Jean-Paul Quéinnec (texte publié aux Editions Quartett); mise en scène d'Antoine Caubet. Du 9 mars au 10 avril 2011. Du mercredi au vendredi à 20h30, le samedi à 16h et 20h30, le dimanche à 16h. Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 74 99 61.



Le metteur en scène Antoine Caubet.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

GROS PLAN ¶

FESTIVAL TRANS(E) 2011

CRÉÉ EN 2008 PAR JOËL GUNZBURGER, DIRECTEUR DE LA FILATURE - SCÈNE NATIONALE DE MULHOUSE, LE FESTIVAL TRANS(E) PRÉSENTE CETTE ANNÉE SA QUATRIÈME ÉDITION. TOUJOURS TRANSVERSAL, TOUJOURS TRANSFRONTALIER, TOUJOURS TRANSDISCIPLINAIRE, CE RENDEZ-VOUS ARTISTIQUE EST LE POINT DE RENCONTRE DE CRÉATEURS VENUS DE FRANCE, DE SUISSE ET D'ALLEMAGNE.

Née il y a quatre ans, l'idée du festival TRANS(E) est de présenter dans les différents espaces de la Filature-Scène nationale de Mulhouse (et dans plusieurs lieux partenaires du Haut-Rhin) l'ensemble des propositions artistiques allant de l'expression théâtrale pure à l'expression chorégraphique pure.



Festival TRANS(E) : la Compagnie Dérèzo s'interroge sur la ville contemporaine à travers cinq tableaux sonores intitulés Les Habitants.

Ce sont donc des créations qui – à divers degrés et sous diverses formes – mêlent l'art dramatique et l'art chorégraphique, et que les spectateurs venus de part et d'autre du Rhin pourront découvrir durant une semaine, du 4 au 12 mars, lors de cette édition 2011. Théâtre, musique, danse, opéra, vidéo, installations à la croisée des langues et des formes, mais aussi projections, conférences, rencontres, exposition photographique et vidéo... Toujours éclectique et hybride, la programmation de TRANS(E) 2011 se propose, pour une nouvelle année, de bousculer et de (ré)veiller les consciences en portant un regard interrogateur « *sur le monde, sur la violence de nos sociétés et sur notre capacité à résister* ». Ce regard passera par les inspirations et les univers de créateurs emblématiques mais aussi par de nouveaux

talents – artistes allemands, suisses et français qui participeront au bouillonnement de cette semaine de partages transfrontaliers.

UNE IMMERSION DANS L'EXPRESSION ARTISTIQUE ALLEMANDE, FRANÇAISE ET SUISSE

Ainsi, Valéry Warnotte et Charlie Windschmidt, en avant première d'un spectacle qui sera créé à La Filature en 2012, présentent cinq tableaux sonores (*Les Habitants*) à travers lesquels ils s'interrogent « *sur la ville contemporaine, sur l'idée de culture(s), sur les sociétés au cœur desquelles nous vivons avec nos corps, nos rêves, nos limites et nos frayeurs* ». Sur le même thème, *Mégapolis* (de la chorégraphe Constanza Macras) raconte la démesure, l'énergie et l'inhumanité des mégapoles. Véritable ode aux illusions perdues, la performance de Yan Duyvendak et de Nicole Borgeat (*SOS - Save our souls*) ne raconte pas d'histoire, ne fait naître aucun personnage, mais déploie une métaphore sur l'idée de crise : qu'elle soit conjugale, financière, culturelle, identitaire, politique, existentielle... Quant à *Matin Brun*, le texte de Franck Pavloff mis en scène par Christophe Greilsammer (présenté en français puis en allemand), il dénonce l'immobilisme, montre vers quoi l'indifférence et la peur de l'homme peuvent mener. *L'intrépide soldat de plomb* mis en scène par Tobias J. Lehmann, la version personnelle de *Don Giovanni* que propose David Marton, mais aussi une installation de Cécile Babiolo (*Miniatures*) et la *Nuit Hypnotique* #4 conçue par Philippe Dofus et Vincent Villuis plongeront, eux aussi, La Filature dans une suite d'images, de sons et d'impulsions artistiques.

Manuel Piolat Soleymat

Quatrième édition du festival TRANS(E). Du 4 au 12 mars 2011. La Filature, Scène nationale de Mulhouse, 20, allée Nathan-Katz, 68090 Mulhouse. Informations et réservations au 03 89 36 28 28 et sur www.lafilature.org

L'ART DU RIRE

//// Jos Houben //////////////////////////////////////
LE RIRE, COMMENT ÇA MARCHE ?
REGARDEZ DONC MARCHER JOS HOUBEN...



Jos Houben : le rire, sous toutes ses formes.

Le rire est au fondement de l'activité artistique et pédagogique de Jos Houben. Cet acteur burlesque a en effet dispensé de nombreux cours sur le rire avant de réaliser que ceux-ci pouvaient faire l'objet d'une présentation grand public. Ainsi est né *L'Art du rire* : spectacle qui analyse les différents mécanismes du rire à la façon d'une master class. Le clown s'intéresse au comique de situation : le corps étant le vrai sujet du rire, le rire étant le propre de l'homme. *L'Art du rire* n'est pas un essai sur le rire, plutôt une exploitation concrète de ses manifestations – le public servant ici de cobaye. Jos Houben déploie plus qu'il n'analyse l'art du rire, interrogeant

de ce fait sa spontanéité. Si Jos Houben parvient réellement à nous faire rire à l'envi, n'est-ce pas une preuve que le rire peut être appréhendé de manière scientifique ? A. Barbier

L'Art du rire, de et avec Jos Houben.
Du 15 mars au 10 avril 2011. Théâtre du Rond-Point, 2bis, av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21.

UN ÉTÉ INDIEN

//// Stéphanie Chévéra //////////////////////////////////////
POUR SA NOUVELLE MISE EN SCÈNE, STÉPHANIE CHÉVÉRA A CHOISI D'ADAPTER LA PREMIÈRE NOUVELLE DE TRUMAN CAPOTE : UN ÉTÉ INDIEN.

Les parents de Bobby ont décidé de le scolariser et donc de quitter la plantation familiale pour s'installer en ville. Cet exode, qui a lieu pendant l'été indien, s'accompagne d'une séparation douloureuse du jeune garçon avec son grand-père. Le titre original de la nouvelle, *I remember my Grandpa*, montre combien le projecteur est braqué sur ce personnage avec qui s'achève d'ailleurs le récit. Sur scène, une toile de fond blanche symbolise le papier des lettres que s'écrivaient Bobby et son grand-père. Ce drap représente aussi la neige qui vient clôturer l'été indien dans une atmosphère nostalgique évoquant un

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

DM

Juan

8 mars > 17 avril

CRÉATION AVEC LES COMÉDIENS DE LA TROUPE DU TNS

DE MOLIERE
MISE EN SCÈNE JULIE BROCHEN

03 88 24 88 24 • www.tns.fr



Théâtre National de Strasbourg
École supérieure d'art dramatique

DM

ignes de faille

8 > 16 avril

DE NANCY HUSTON
MISE EN SCÈNE CATHERINE MARNAS

03 88 24 88 24 • www.tns.fr



Cité nationale de l'histoire de l'immigration

POLONIA

DES POLONAIS EN FRANCE DEPUIS 1830

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration et l'Institut Polonais vous invitent à une saison Polonaise : théâtre, concert, cinéma, rencontres...

JUIFS POLONAIS DE FRANCE ET DE POLOGNE
les 4, 5 et 6 mars

JEUNE CRÉATION POLONAISE
les 6 et 7 mai

BANDE DESSINÉE ET ANIMATION
les 4 et 5 juin

Retrouvez la programmation sur www.histoire-immigration.fr





A VOIR EN FAMILLE

Enquête sur Hamlet

Groupe 3.5.81
Pierre Bayard / Dominique Paquet / Patrick Simon

Théâtre • Polar



Mardi 8 mars 2011
14h30 et 20h30

Espace culturel Boris Vian
Rue du Morvan - BP 43 - 91940 Les Ulis

Billetterie : 01 69 29 34 91



monde à jamais perdu. Dans le spectacle de la compagnie Mack et les gars, un narrateur, Laurent Dolce, croise les pas d'un enfant solitaire et silencieux. Le verbe de l'adulte fait exister l'imaginaire de l'enfant qu'il a été, et transmet le regard bouleversant de l'auteur sur une enfance blessée et solitaire.

A. Barbier

Un été indien, d'après Truman Capote ; adaptation et mise en scène Stéphanie Chévara. Traduction de Patrice Repusseau. Du 2 mars au 3 avril 2011. Plateau 31, 31 rue Henri-Kleynhoff, 94250 Gentilly. Réservations au 01 45 46 92 02. Les 5 et 6 avril 2011. Espace Jean Vilar, 1 rue Paul-Signac, 94110 Arcueil. Réservations au 01 46 15 08 11.

ELF, LA POMPE AFRIQUE

Nicolas Lambert propose une nouvelle version de son indispensable mémorial du procès ELF ET TRAVAILLE AU DEUXIÈME VOLET D'UNE TRILOGIE SUR LES MENSONGES D'ETAT : REPRISE ET CRÉATION À NE SURTOUT PAS RATER !

Bleu - Blanc - Rouge, l'a-démocratie, tel est le titre du triptyque dont Nicolas Lambert a jeté les bases en 2003 avec un spectacle joué plus de quatre cents fois et devenu aussi célèbre que les tristes sires qu'il met en scène : *Elf, la pompe Afrique*. De mars à juillet 2003, Nicolas Lambert a consacré les minutes du procès de ce formidable scandale politico-financier qui révéla les arcanes mafieuses de la politique africaine d'une France maintenant ses anciennes colonies sous coupe réglée. Nicolas Lambert interprète les différents



Nicolas Lambert éclaire les forfaits de la République pétrolière.

protagonistes de cette affaire d'Etat : comparaisent à nouveau, devant les yeux des spectateurs, Loïk Le Floch-Prigent, André Tarallo, Alfred Sirven et André Guelfi, grands manipulateurs de fonds et d'influences. Indispensable viatique pour se repérer dans les méandres de ce marigot, le spectacle de Nicolas Lambert est aujourd'hui repris pendant que son auteur travaille en résidence au Grand Parquet à éclairer un autre imbroglio : celui du nucléaire français. *Un avenir radieux, une fission française* sera présenté pour la première fois le 26 avril à 20h. En résonance aux représentations d'*Elf, la pompe Afrique* et à l'installation de Nicolas Lambert au Grand Parquet, Franck Lepage et la SCOP Le Pavé proposent six conférences gesticulées : un indispensable complément à ce mois de lucidité politique !

C. Robert

Elf, la pompe Afrique, écrit, mis en scène et interprété par Nicolas Lambert, accompagné par Hélène Billard. Du 3 mars au 3 avril 2011. Jeudi, vendredi et samedi à 20h ; dimanche à 15h. *Un avenir radieux, une fission française, de et par Nicolas Lambert*, le 26 avril à 20h. *Les Conférences gesticulées de la SCP Le Pavé*, du 2 au 30 mars. Grand Parquet, 20bis, rue du Département, 75018 Paris. Réservations au 01 40 05 01 50. Site www.legrandparquet.net

GROS PLAN 1 FESTIVAL VI(LL)ES

POUR LA TROISIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE, LE THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE DE SAINT-DENIS CÉLÈBRE L'ARRIVÉE DU PRINTEMPS AVEC SON FESTIVAL VI(LL)ES. UN FESTIVAL QUI, DU 18 MARS AU 8 AVRIL, SOUHAITE OUVRIR UNE PORTE « VERS DES MONDES RÉVÉS ET INVENTÉS ».

Performance théâtrale (*Les Impromptus*, de la compagnie Image Aiguë - Christiane Véricel), théâtre chorégraphique (*L'Etoile d'Alger*, du metteur en scène et chorégraphe Farid Ounchioui), théâtre d'objets (*Les Fenêtres éclairées*, de l'auteur et metteur en scène Michel Laubu), théâtre acrobatique (*Chouf Ouchouf*, des metteurs en scène Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot), monologue théâtral (*Hana no michi ou le sentier des fleurs*, de l'auteur et metteur en scène Yan Allegret) : ce sont cinq propositions à la croisée de différentes disciplines théâtrales qui composent l'édition 2011 du festival Vi(LL)es. Cinq propositions à travers lesquelles les programmeurs du Centre dramatique national de Saint-Denis ont voulu faire se rejoindre un même « désir de témoigner, avec l'énergie des mots et du corps, d'un quotidien habité de combats, de résistance, d'espoir », une même façon d'ouvrir la porte « vers des mondes rêvés et inventés ».

CINQ PROPOSITIONS À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

Le monde aux confins de l'absurde de *Chouf Ouchouf* (expression arabe qui signifie « regarde et regarde encore ») par le biais duquel les interprètes du Groupe acrobatique de Tanger nous incitent à bien regarder, sur scène et en soi-même. Le monde entre gestes et mots de *L'Etoile d'Alger* qui, à partir de l'œuvre d'Aziz Chouaki, souhaite montrer que le hip-hop, au-delà de sa virtuosité, peut être le mode d'expression privilégié de thématiques politiques. Le monde poétique de *Fenêtres éclairées*, au sein duquel Michel Laubu confronte l'étrangeté des objets

qu'il crée à la quotidienneté des éléments qui les composent. Le monde métissé de Christiane Véricel qui, dans ses *Impromptus*, entremêle les âges, les cultures, les langues..., pour faire se



Festival Vi(LL)es : l'auteur et metteur en scène Yan Allegret présente Hana no michi ou le sentier des fleurs.

rencontrer les multiples éclats de l'humanité. Le monde initiatique de Yan Allegret, enfin, qui dirige Redjep Mitrovitsa dans *Hana no michi ou le sentier des fleurs*, une échappée onirique au cœur de l'acte d'écriture.

Manuel Piolat Soleymat

Festival Vi(LL)es, du 18 mars au 8 avril 2011. Théâtre Gérard-Philippe-Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93207 Saint-Denis. Réservations au 01 48 13 70 00 ou sur www.theatregerdphilippe.com

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

OPÉRA DE DIJON : UNE MAISON DE SONS ET DE SENS

A UNE HEURE ET DEMIE DE PARIS EN TGV, LA CAPITALE DE LA BOURGOGNE POSSÈDE UNE SALLE DE CONCERT D'EXCEPTION. DEPUIS L'ARRIVÉE, À SA TÊTE, DE LAURENT JOYEUX, L'OPÉRA DE DIJON PROPOSE UNE SAISON PARTICULIÈREMENT RICHE, À LA FOIS EN TERMES D'OUVRAGES LYRIQUES, DE CONCERTS SYMPHONIQUES ET DE MUSIQUE DE CHAMBRE - SANS OUBLIER LA DANSE CONTEMPORAINE. UNE SAISON À LA HAUTEUR DE SON ACOUSTIQUE CONSIDÉRÉE COMME L'UNE DES MEILLEURES D'EUROPE. CETTE STRUCTURE A SU CRÉER UN RAPPORT DE FIDÉLITÉ AVEC DES ARTISTES SAVAMMENT REPÉRÉS, EN RÉSIDENCE OU ASSOCIÉS, COMME DAVID GRIMAL OU EMMANUELLE HAÏM. LA PROCHAINE SAISON 2011-2012 S'ANNONCE À LA FOIS EXIGEANTE, DÉCLOISONNÉE ET ÉCLECTIQUE, FAISANT NOTAMMENT LA PART BELLE À L'OPÉRA AVEC CINQ NOUVELLES PRODUCTIONS MAIS AUSSI À BARTOK ET À L'ITALIE.

entretien / LAURENT JOYEUX

2011-2012 : RENOUVEAU CONFIRMÉ

DEPUIS 2008, LAURENT JOYEUX EST LE DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ARTISTIQUE DE L'OPÉRA DE DIJON. IL INCARNE LE BOUILLONNEMENT DE CETTE « NOUVELLE » MAISON D'OPÉRA ET ANNONCE LES GRANDES PRODUCTIONS LYRIQUES À VENIR LA SAISON PROCHAINE.

Comment vous êtes-vous retrouvé à la direction de l'Opéra de Dijon ?

Laurent Joyeux : J'ai fait Sciences-Po Paris et je me destinais naturellement aux concours administratifs. Mais ce qui m'intéressait au plus haut point, c'était la culture. J'ai donc travaillé tout d'abord à l'Institut culturel français de Prague, après la chute du Mur, puis à l'Orchestre de Paris, à Saint-Quentin en Yvelines, à l'Opéra de Lille au moment de sa réouverture en 2002... et désormais à Dijon ! J'ai toujours aimé relever des défis, participer à des moments-clés dans la vie des structures. En parallèle, je joue du violon, et je continue d'ailleurs à donner des concerts, mais sous un pseudonyme !

Que rêvez-vous de faire de l'Opéra de Dijon ?

L.J. : Je rêve d'en faire une maison qui s'inspire de tout ce qui fonctionne bien ailleurs tout en inventant un nouveau regard. Nous avons l'avantage d'avoir une salle qui permet de programmer à la fois dans des conditions idéales un récital pour violon seul et un ouvrage de Wagner. Nous pouvons ainsi associer l'opéra à une offre importante de concerts, sans oublier la danse contemporaine. Enfin, l'Opéra de Dijon doit être un espace de résistance à la doxa commerciale. Faire découvrir l'art de façon exigeante en accompagnant le public grâce à une vraie politique éditoriale. En ce qui concerne les artistes, j'aime aussi prendre des risques, notamment en termes de chanteurs, en leur confiant de nouvelles prises de rôles. Je me refuse au « prêt-à-programmer ». Je suis heureux de voir que, depuis mon arrivée, le public a retrouvé le chemin de cette maison. Nous sommes passés de 1000 à presque 5000 abonnés.

Quelles sont les productions lyriques de la saison prochaine ?

L.J. : Nous programmerons, la saison prochaine, cinq productions d'opéras, dont trois nouvelles productions. Le fil conducteur est l'Italie. En ouverture, il y aura *Agrippina* de Haendel, dirigée par Emmanuelle Haïm et mise en scène par Jean-Yves Ruf, que l'on connaît surtout pour ses mises en scène de Shakespeare. Nous reprenons ensuite *La Traviata* de Verdi mise en scène par Jean-François Sivadier, présentée cet été au Festival d'Aix-en-Provence. Nous en proposerons six représentations. Quand je suis arrivé à l'Opéra de Dijon, les opéras étaient joués en général deux fois, mais je préfère donner moins de productions et les programmer plus longtemps, pour permettre notamment au bouche à oreille de fonctionner. Place ensuite à une nouvelle production de *Così fan Tutte* de Mozart, dirigée par Christophe Rousset et mise en scène par Marcial di Fonzo Bo. Le Couronnement de Poppée de Monteverdi sera, lui, donné par le tandem Emmanuelle Haïm et Jean-François Sivadier. En fin de saison sera créé

L'opéra de la lune, écrit par Brice Pauset d'après Prévert. Les spectacles de danse seront eux aussi en lien avec les thématiques de la saison. L'Italie avec un spectacle d'Emilio Greco, mais aussi une chorégraphie d'un danseur de Sasha Waltz sur les Quatre saisons de Vivaldi, sans oublier un projet de la jeune compagnie Annabelle. La thématique Bartok sera représentée avec un spectacle d'Anne Teresa de Keersmaeker.

En matière de mise en scène d'opéra, privilégiez-vous des transpositions modernes ou des lectures plus classiques ?

L.J. : Voir des chanteurs chanter à genou face au public pendant dix minutes, cela m'ennuie profondément ! J'aime travailler avec des metteurs en scène de théâtre qui font un véritable travail dramaturgique. Mais par contre, je n'aime pas non plus le contemporain trop déjanté. Je me sens assez proche de la démarche de Bernard Foccroulle à la tête du Festival d'Aix-en-Provence ou de celle de Caroline Sonrier à la tête de l'Opéra de Lille.

entretien / OLIVIER LEYMARIE

UNE PROGRAMMATION OUVERTE ET EXIGEANTE

DIRECTEUR ARTISTIQUE DÉLÉGUÉ ET DIRECTEUR DE PRODUCTION, OLIVIER LEYMARIE S'OCCUPE PLUS PARTICULIÈREMENT DE LA PROGRAMMATION NON LYRIQUE DE L'OPÉRA DE DIJON. IL NOUS PRÉSENTE LES TEMPS FORTS DE LA SAISON PROCHAINE.

Quel regard portez-vous globalement sur l'évolution de l'Opéra de Dijon ?

Olivier Leymarie : Avec Laurent Joyeux, nous sommes arrivés en 2008. L'Opéra de Dijon était alors un outil magnifique, mais sous-employé. Nous avons recentré la programmation sur la musique savante (opéra, orchestre, musique de chambre) et évacué les musiques actuelles qui ne sonnent pas bien dans l'Auditorium. Le public nous a suivis et les abonnements ont augmenté considérablement. Nous osons maintenant faire des paris de programmation car le public, fidèle, nous fait confiance.

Pourquoi avoir choisi de mettre Bartok à l'honneur la saison prochaine ?

O. L. : C'est un compositeur qui n'est pas honoré comme il devrait l'être. Par ailleurs, d'un point de vue plus personnel, j'ai un lien très fort avec la Hongrie. Nous avons choisi de programmer, la saison prochaine, une dizaine de ses pièces orchestrales, l'intégralité de ses quatuors à cordes et beaucoup de pièces pour piano. Il y aura notamment un festival Bartok



« L'Opéra de Dijon doit être un espace de résistance à la doxa commerciale. »

Laurent Joyeux

Pouvez-vous nous décrire l'acoustique de l'Auditorium de Dijon ?

L.J. : Je n'oublierai jamais ma première impression dans cette salle, pour un concert de l'Orchestre Royal du Concertgebouw d'Amsterdam dirigé par Daniele Gatti. Les couleurs de l'orchestre étaient totalement magnifiées par l'acoustique. On entendait avec une extrême précision le timbre des instruments, comme s'ils étaient à portée d'oreille. Cette acoustique permet également de jouer sur des nuances très faibles. Le public parle encore

des Partitas de Bach pour violon solo jouées par David Grimal. Ici, quand c'est sublime, c'est plus que sublime. Par contre, si c'est raté, c'est plus que raté !

De quel budget disposez-vous ?

L.J. : Le budget est de 10 millions d'euros par an. La ville de Dijon fait un effort considérable, en donnant 7 millions d'euros sans compter un million d'euros de dette pour le remboursement de la construction de l'édifice. Quand je suis arrivé, l'Etat n'aidait pas. Il est aujourd'hui présent pour une aide au projet. Par ailleurs, nous avons réussi à instaurer des conventions pluriannuelles, garantissant le financement sur une période assez longue pour concevoir une programmation de haut niveau.

Que diriez-vous aux mélomanes parisiens pour leur conseiller de venir à Dijon ?

L.J. : Très bonne idée ! Tout d'abord, l'Auditorium de Dijon offre la meilleure acoustique française. Ensuite, les concerts sont à qualité égale moins chers qu'à Paris. Et au final, un concert peut donner l'occasion de passer un week-end sympa à Dijon. Nous avons d'ailleurs déjà 8 % d'abonnés hors-région dont de plus en plus de parisiens. Propos recueillis par Jean-Luc Caradec et Antoine Pecqueur

La Traviata de Verdi, jeudi 29 décembre 2011 et mardi 3, jeudi 5, samedi 7, mardi 10 janvier 2012 à 20h. Samedi 31 décembre 2011 à 19h. **Così fan Tutte** de Mozart, mercredi 14, vendredi 16 et mardi 20 mars 2012 à 20h-Dimanche 18 mars à 15h.

cours de plusieurs concerts, nous retracerons une histoire du concerto grosso. L'ensemble pragoïsl Collegium 1704 confrontera Vivaldi et Zelenka. Nicholas Angelich jouera lui les Années de pèlerinage, dédiées à l'Italie, de Franz Liszt. Et dans le domaine de la musique contemporaine, nous entendrons notamment des œuvres de Berio, Sciarrino et Fedele.

Quelles sont les autres nouveautés de cette saison ?

O.L. : Autour de Pâques, nous consacrerons

« Je discute toujours des programmes avec les artistes. Je n'achète pas de programmes clés en main. » Olivier Leymarie

trois jours à Bach. Nous remettrons également à l'honneur le quatuor à cordes, qui avait été un peu négligé. Il y a à Dijon un vrai public pour ce répertoire, notamment suite au travail mené dans cette ville par le Quatuor Manfred. Enfin, nous aurons la chance d'avoir un nouvel artiste associé : le claveciniste et pianofortiste Andreas Staier.

Comment travaillez-vous avec les artistes sur la programmation ?

O.L. : Je discute toujours des programmes

avec les artistes. Je n'achète pas de programmes clés en main. Si l'on s'y prend suffisamment à l'avance, on peut convaincre des tourneurs de changer un programme de telle sorte à ce qu'il intègre notre programmation et nos demandes. La négociation est souvent rendue plus facile du fait de la qualité acousti-

que de l'Auditorium. Les artistes sont toujours heureux de venir se produire à Dijon!

Propos recueillis par
Jean-Luc Caradec et Antoine Pecqueur

.....
Thématique Bartok. Orchestre National Philharmonique de Hongrie, direction musicale et

entretien / STEPHEN SAZIO

DRAMATURGE : UN ACCOMPAGNEMENT ÉDITORIAL ET ARTISTIQUE

DE FORMATION PHILOSOPHIQUE, STEPHEN SAZIO OCCUPE DEPUIS SEPTEMBRE LE POSTE DE DRAMATURGE DE L'OPÉRA DE DIJON.

En quoi consiste le travail d'un dramaturge dans une maison d'opéra ?

Stephen Sazio : Ce métier est mal connu, sans doute parce que l'on trouve très peu de dramaturges dans les opéras français. Par contre, c'est un poste courant dans les opéras allemands. Il s'agit, d'une part, d'accompagner le travail des artistes. Je réfléchis par exemple actuellement à la construction du livret du prochain opéra de Brice Pauset, et je

peux aussi contribuer au travail d'un metteur en scène. D'autre part, le poste de dramaturge implique une démarche éditoriale, consistant notamment à écrire les textes de présentation des concerts.

Quels sont les projets éditoriaux de l'Opéra de Dijon ?

S.S. : Nous préparons pour la saison prochaine un beau livre sur le violon italien (éditions du Murmure).

entretien / LUKE O'SHAUGHNESSY

CRÉER LE DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

DEPUIS DEUX ANS, LUKE O'SHAUGHNESSY EST LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'OPÉRA DE DIJON, S'OCCUPANT NOTAMMENT DES RELATIONS AVEC LE PUBLIC.

Quel est votre rôle au sein de l'Opéra de Dijon ?

Luke O'Shaughnessy : Je travaille sur le lien entre l'artistique et les publics. Je coordonne quatre pôles : la billetterie et l'accueil, la communication et les relations publiques, la presse et le mécénat et enfin le développement culturel. Ce dernier volet gère les relations avec les publics spécifiques, notamment en milieu hospitalier ou carcéral. Notre but est de développer un véritable échange avec le public.

duit-il concrètement ?

L. O'S. : Nous avons développé des rencontres après les spectacles, permettant au public d'échanger avec les artistes, de dire ce qu'ils ont aimé ou pas. Trois fois par semaine, nous avons aussi un stand sur le marché de Dijon, où nous présentons la programmation de l'Opéra. Nous avons par ailleurs la chance d'avoir des artistes en résidence très impliqués dans les actions envers le public. Avec l'Orchestre de chambre d'Europe, nous avons créé des ateliers famille, dans lesquels il y a toujours un temps de création pour le public. Pendant les répétitions, Anima Eterna accueille,

Comment ce dialogue avec le public se tra-

GROS PLAN 11

UNE ACOUSTIQUE D'EXCEPTION

NI TROP SEC, NI TROP RÉVERBÉRANT, L'AUDITORIUM DE DIJON OFFRE UNE SONORITÉ IDÉALE, GRÂCE AU TRAVAIL DES ACOUSTICIENS DU CABINET AMÉRICAIN ARTEC.

L'acoustique est une science bien mystérieuse. Si l'on connaissait la recette, il suffirait de reproduire le même plan architectural pour obtenir à chaque fois la sonorité idéale. Malheureusement, copier la forme du Concertgebouw d'Amsterdam ne garantit rien. On trouve aujourd'hui des salles réussies de forme « boîte à chaussures » (comme le Musikverein de Vienne) ou « en vignoble » (comme la Philharmonie de Berlin). En France, les artistes sont unanimes : l'Auditorium de Dijon est la meilleure salle du pays. Maître d'œuvre du bâtiment, l'agence américaine d'architecture Arquitectonica s'est associée, pour les questions d'acoustique, au célèbre cabinet new-yorkais Artec, à qui l'on doit notamment l'acoustique de la salle de Lucerne construite par Jean Nouvel. La particularité de l'Auditorium de Dijon est de pouvoir proposer à la fois des opéras et des concerts symphoniques. Construite en bois africain, la salle a des dimensions vertigineuses : largeur comprise entre 22 et

34 m, hauteur sous plafond de 20 m, profondeur de scène de 18 m. Huit caissons acoustiques ont ainsi été installés, recouverts de velours, permettant de moduler le volume sonore en fonction du nombre de spectateurs. Selon le répertoire, le velours peut être enlevé. Avec toutes les tentures, le délai de résonance est de deux secondes. Franck Guinfoléau, régisseur son, se souvient que pendant la construction de la salle, « il y eut des contraintes acoustiques énormes, dues notamment au fait que l'auditorium surplombe une rue. Par ailleurs, au début, il y a eu des problèmes dans la salle, du fait d'un espace d'air entre le béton et le bois. Mais cela a été corrigé. Aujourd'hui, c'est une salle insaturable! »

JUSQU'À 120 MUSICIENS DANS LA FOSSE D'ORCHESTRE

Les meilleurs places en terme d'acoustique se trouveraient, selon les habitués, au premier balcon. A noter que la salle ne compte aucune

piano Zoltán Kocsis, samedi 15 octobre 2011 à 20h. Chamber Orchestra of Europe, direction musicale et piano Pierre-Laurent Aimard, dimanche 16 octobre 2011 à 15h. Philharmonia Orchestra, direction musicale Esa-Pekka Salonen, mercredi 9 novembre 2011 à 20h. Dezső Ránki, pianiste, vendredi 20 janvier 2012 à 19h30.



enrichi de photographies réalisées par Gilles Abegg, notre photographe en résidence. Nous avons également en projet un recueil de citations en lien avec les thématiques de la saison prochaine. Ce livre sera, lui, distribué gratuitement aux spectateurs, ainsi que dans les écoles.

Le violon est un axe fort de la programmation de l'Opéra de Dijon, avec la résidence de David Gimal. Et il existait peu d'ouvrages sur le sujet. Nous avons fait appel à divers contributeurs : des luthiers, des chercheurs du CNRS... Le livre sera par ailleurs

Thématique Italie. « Les origines du concerto grosso », Gil Incognitti, direction musicale et violon concertino Amandine Beyer, jeudi 3 novembre 2011 à 20h. « Concerti Napoli » Concerto Copenhagen, clavecin et direction Kenneth Weiss, jeudi 24 novembre 2011 à 20h. « Liszt #2 » - Années de pèlerinage 1 et 2, piano Nicholas Angelich, mercredi 21 mars 2012 à 20h.

« Ce métier est mal connu, sans doute parce que l'on trouve très peu de dramaturges dans les opéras français. »

Stephen Sazio

Propos recueilli par
Jean-Luc Caradec et Antoine Pecqueur



de son côté, des collégiens, disséminés entre les pupitres de l'orchestre.

Après la crise économique, comment se porte le mécénat à l'Opéra de Dijon ?

L. O'S. : Nous avons un mécène très important, le Crédit Agricole, qui est notamment intéressé par ce que le monde de la culture peut apporter



place borgne. D'une profondeur de 10 m, la fosse d'orchestre peut accueillir jusqu'à 120 musiciens. Parfait pour Wagner! Sur scène, avec une ouverture au cadre de 19 m, les chanteurs bénéficient des mêmes conditions qu'au Palais Garnier. En configuration symphonique, le défi est d'avoir réussi à obtenir une résonance pour ce type de musique alors que l'orchestre est placé sur une scène techniquement destinée à l'opéra (avec une hauteur sous gril de 28,5 m!). La solution trouvée est à la fois pratique et performante : onze tours de concert (chacune faisant 8 m de haut et 2,5 m de large, pour un poids d'une tonne) sont réparties sur scène autour de l'orchestre, recréant une conque

Antoine Pecqueur

entretien / EMMANUELLE HAÏM

LA PASSION DE L'OPÉRA BAROQUE

AVEC SON ENSEMBLE LE CONCERT D'ASTRÉE, EMMANUELLE HAÏM EST « ARTISTE ASSOCIÉE » À L'OPÉRA DE DIJON. ELLE NOUS PRÉSENTE SON PROJET DANS CETTE STRUCTURE.

Comment vous êtes-vous retrouvée artiste associée à l'Opéra de Dijon ?

Emmanuelle Haïm : Laurent Joyeux a découvert Le Concert d'Astrée lors de son précédent poste à l'Opéra de Lille, car nous étions en résidence en Nord-Pas-de-Calais. Il a suivi l'évolution de l'ensemble et a particulièrement apprécié le travail des cordes, étant lui-même violoniste. Lorsqu'il a été nommé à Dijon, il nous a inclus dans son projet. Aujourd'hui, de nombreux spectacles sont

ainsi conçus en coproduction entre les Opéras de Dijon et Lille.

Quels sont les prochains spectacles que vous donnerez à Dijon ?

E.H. : Nous mettons un point d'honneur à jouer ici la musique de Rameau, qui est né à Dijon. Après avoir donné son opéra Dardanus, nous allons interpréter ses grands motets. Par ailleurs, je confie plusieurs projets à d'autres chefs, comme

portrait / EMMANUELLE HAÏM DU CLAVECIN À LA DIRECTION D'ORCHESTRE

Le métier de chef d'orchestre fait partie de ces professions très largement masculines. En France, les rares femmes chefs d'orchestre sont associées à des répertoires précis : la musique chorale avec Laurence Equilbey, le contemporain avec Susanna Malkki... et le baroque avec Emmanuelle Haïm. Avant d'être connue comme chef d'orchestre, cette dernière était surtout réputée pour ses talents de claveciniste. Continuiste hors pair, elle a joué avec

les plus grands, notamment avec Simon Rattle et le Philharmonique de Berlin. En l'an 2000, elle décide néanmoins de fonder son propre ensemble sur instruments anciens : Le Concert d'Astrée. Le début d'une aventure de belle ampleur, marquée par des productions d'opéras (notamment de très beaux Haendel) et des enregistrements de référence (à écouter, ses disques de Monteverdi chez Virgin classics). Passionnée par la voix, Emma-

entretien / JOS VAN IMMERSEEL

RETOUR AUX SOURCES

JOS VAN IMMERSEEL ET SON ORCHESTRE SUR INSTRUMENTS ANCIENS ANIMA ETERNA SONT ASSOCIÉS À L'OPÉRA DE DIJON. L'OCCASION POUR LE MUSICIEN FLAMAND DE NOUS ÉVOQUER SA CONCEPTION PURISTE DE L'INTERPRÉTATION MUSICALE.

En quoi consiste votre association avec l'Opéra de Dijon ?

Jos van Immerseel : Le principe est de donner en moyenne trois concerts par an à Dijon avec Anima Eterna. Outre les concerts avec l'orchestre, il y a aussi des programmes de musique de chambre, pour lesquels je joue régulièrement du piano ou du pianoforte. Au XIX^{ème} siècle, les chefs et leurs orchestres donnaient la plupart de leurs concerts dans les villes où ils étaient implantés. Aujourd'hui, les ensembles voyagent beaucoup, d'où parfois un certain manque de stabilité. J'aime au contraire construire un rapport de fidélité avec le public. C'est pourquoi nous sommes également en résidence pour ce répertoire français. Nous sommes loin des sonorités standardisées en vogue aujourd'hui. En France, on a tendance à parler de « baroque » et à associer les instruments anciens à la seule musique baroque. Or, le travail sur les instruments d'époque traverse les styles et les périodes. Il y a eu une évolution permanente des sonorités.

Que pensez-vous de l'acoustique de l'Auditorium de Dijon ?

J.v.I. : Cette salle compte assurément parmi les meilleures d'Europe. Nous avons déjà donné des concerts avec Anima Eterna en grand effectif symphonique et, au pianoforte, j'ai accompagné le chanteur Thomas Bauer dans Le Voyage d'hiver de Schubert, où sa voix était proche du soupir.

portrait / JOS VAN IMMERSEEL TALENTS MULTIPLES

En invitant Jos van Immerseel à être artiste associé, l'Opéra de Dijon a fait une « bonne affaire » : le musicien flamand est non seulement chef d'orchestre, mais encore pianiste et spécialiste des claviers historiques (il a une dizaine d'instruments chez lui), et l'aïse autant dans l'exercice du récital qu'en musique de chambre ou dans l'accompagnement de chanteurs. Son seul mot d'ordre : le respect du texte. Puriste infatigable, Jos van Immerseel traque les partitions manuscrites, les traités d'exécution et les instruments d'époque. Il prépare d'ailleurs pour l'année prochaine à Bruges une exposition consa-



Jonathan Cohen, qui a été mon assistant sur différentes productions, ou la violoniste Stéphanie Marie-Degand. Avec les musiciens de l'Ensemble, nous donnons également des concerts de musique de chambre. La saison prochaine, parmi nos

nuelle Haïm a pour particularité de s'entourer des meilleurs chanteurs, de Natalie Dessay à Rolando Villazon. Tout irait pour le mieux, si l'année dernière, la chef ne s'était pas fait éconduire par les musiciens de l'Opéra de Paris pendant les répétitions d'Idoménée de Mozart. Incompatibilité entre le style baroque et un orchestre moderne? Relents de machisme? La musicienne a en tout cas opéré son retour à l'Opéra de Paris en janvier, avec son propre ensemble, dans Jules César de Haendel. Cette fois-ci, le succès fut au rendez-vous.

Antoine Pecqueur



dans la salle, il pût au moins reconnaître la partition! Et si c'est possible, qu'il aimât notre exécution... Nous utilisons les instruments les plus appropriés, mais nous travaillons aussi sur les tempi, l'articulation, de façon à être le plus fidèles possible au compositeur. Pour moi, quand Wilhelm Furtwängler dirige Beethoven, il se trompe en jouant, par exemple, le mouvement lent de la Neuvième symphonie trois fois plus lent que ne l'indique Beethoven. C'est

entretien / BRICE PAUSET

COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE

BRICE PAUSET EST EN RÉSIDENCE À L'OPÉRA DE DIJON JUSQU'EN 2015. UNE AVENTURE MARQUÉE PAR DIFFÉRENTS TEMPS FORTS.

En quoi consiste votre résidence auprès de l'Opéra de Dijon ?

Brice Pauset : L'aspect le plus important en est la commande de trois œuvres destinées à la scène. La première, Galathée à l'usine, créée fin 2012, mêle les Métamorphoses d'Ovide à l'œuvre de Simone Weil. Suivront un opéra « pour enfants » – mais avec une dimension politique à peine voilée – d'après un récit de Jacques Prévert, L'Opéra de la lune, puis en 2012-2013 un projet autour du Ring de Wagner. Il s'agit de proposer un Ring recomposé, redistribué sur une seule journée, renouant avec le projet wagnérien initial : une cérémonie sans religion.

En dehors de ces projets scéniques, les-

« On aimerait avoir une telle salle à Paris! » Emmanuelle Haïm

temps forts, il faut signaler Agrippina de Haendel mis en scène par Jean-Yves Ruf, La Création de Haydn et Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, qui sera mis en scène par Jean-François Sivadier, dont j'apprécie la rigueur et l'inventivité. Nous remettons ainsi à l'honneur l'opéra baroque qui était jusque là un peu délaissé à Dijon.

Qu'est-ce qui vous séduit dans cette salle ?

E.H. : L'acoustique est à la fois précise et chaleureuse, enrobant le son. On peut ainsi faire un travail passionnant sur la sonorité des cordes. Par ailleurs, pour les opéras, l'équilibre s'avère parfait entre les instruments et les chanteurs, d'autant que nous pouvons ajuster la hauteur de la fosse d'orchestre selon les ouvrages. Enfin, je suis admirative du travail accompli par Laurent Joyeux et son équipe, qui parviennent à attirer un public considérable dans cette salle. Ce qui est sûr, c'est qu'on aimerait avoir une telle salle à Paris!

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

.....
Agrippina de Haendel, samedi 8, mardi 11, jeudi 13 octobre 2011 à 19h30.

La Création de Haydn, vendredi 2 décembre 2011 à 20h.

L'Incoronazione di Poppea de Monteverdi, dimanche 1^{er} avril 2012 à 15h, mardi 3 avril 2012 à 20h.

« Nous cherchons à jouer les pièces de façon à ce que, si le compositeur se trouvait dans la salle, il pût au moins reconnaître la partition! » Jos van Immerseel

comme un tableau du Caravage qui aurait quatre couches de vernis. On ne voit alors plus l'original!

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

.....
Programme Liszt avec Thomas Bauer, baryton et Pascal Amoyel, piano, jeudi 20 octobre 2011 à 20h.

Programme Debussy-Ravel avec Karina Gauvin, soprano, mercredi 8 février 2012 à 20h.

Requiem de Mozart avec Collegium Vocale de Gent, dimanche 13 mai 2012 à 15h.

Antoine Pecqueur

Vous interviendrez également comme inter-prête...
B. P. : J'ai du mal à séparer en sphères hermétiquement closes l'activité intellectuelle du compositeur et l'activité artisanale de l'interprète. Du reste, interpréter L'Art de la fugue de Bach au

l'Auditorium – sont de qualité exceptionnelle. L'Auditorium notamment, dont l'acoustique est incroyable, est envié par tous les orchestres européens. De plus, en comptant quelques lieux secondaires, on peut envisager de donner

« *J'ai du mal à séparer en sphères hermétiquement closes l'activité intellectuelle du compositeur et l'activité artisanale de l'interprète.* » *Brice Pauset*



© C. Daguer / Editions Henry Lammie

clavecin, comme je le ferai le 16 avril prochain, peut aussi être envisagé comme un exercice intellectuel, et composer relève parfois de l'artisanat... Pour la saison 2011-2012, je proposerai un programme italien autour des cantates de Strozzi et des pièces de Frescobaldi et, les saisons suivantes, une intégrale des pièces de Louis Couperin. Il me semble judicieux de mettre en perspective des éléments de l'histoire qui sont très éloignés.

à Dijon l'ensemble des répertoires imaginables. Par exemple, je jouerai L'Art de la fugue dans le foyer du théâtre. Je souhaite retrouver des conditions d'exécution appropriées à l'œuvre. L'industrie discographique nous a habitués à des clavecins à la sonorité « gonflée ». Je préfère une expérience vivante, inhabituelle et orthodoxe.

La qualité des lieux offerts par l'Opéra de Dijon a-t-elle été un argument ?
B. P. : Les deux lieux – le Grand Théâtre et

La résidence est-elle pour vous l'occasion d'aller à la rencontre du public ?
B. P. : Bien sûr et cela a déjà commencé autour

entretien / DAVID GRIMAL LE BONHEUR DE LA LIBERTÉ ET DU DÉCLOISONNEMENT

LE VIOLONISTE DAVID GRIMAL A CRÉÉ EN 2004 LES DISSONANCES. UN ENSEMBLE QUI A POUR PARTICULARITÉ DE JOUER SANS CHEF D'ORCHESTRE.

Que recherchez-vous dans une telle résidence ?

David Grimal : Il s'agit plutôt de ce que j'y trouve ! C'est une chance extraordinaire : je peux développer les projets qui me sont chers. Il est si rare de pouvoir travailler sur le long terme, avec un lieu qui me donne carte blanche ! J'ai une grande liberté quant aux œuvres que je programme pour moi-même ou pour Les Dissonances, et j'ai l'opportunité de réunir les musiciens avec qui je souhaite travailler. Laurent Joyeux est un directeur atypique, qui fait passer le projet culturel avant tout, dans un monde où trop souvent le marketing l'emporte. De plus, la salle est d'une qualité acoustique exceptionnelle et c'est un lieu idéal pour les enregistrements.

D. G. : Nous poursuivons notre aventure beethovenienne, mais abordons aussi des programmes plus rares (Strauss, Bartók, Schoenberg le 6 avril prochain). L'an prochain, nous jouerons Beethoven aussi bien que Brice Pauset, la musique de chambre de Brahms et celle de Bartók. À Dijon, nous avons l'impression de pouvoir faire notre métier de musiciens dans toute son acception, sans nous contenter de reproduire un même programme à l'identique à travers le monde.

Comment construisez-vous les programmes ?

D. G. : Nous jouons ce que nous avons envie de jouer. Il s'agit de redécouvrir les chefs-d'œuvre et les mettre en perspective. Cela passe par un décloisonnement, alors que le monde de la musique classique est extrêmement cloisonné. Jouer sans chef nous permet de mélanger musique de



Une salle à l'acoustique exceptionnelle.

© Gilles Azeigi - Opéra de Dijon

du premier projet d'opéra, Galatée à l'usine, auprès d'élèves de collège. De même, je souhaite que le public puisse suivre l'avancement de l'œuvre, depuis les esquisses jusqu'au résultat final. À Berlin, où j'étais récemment pour la création scénique des Exercices du silence, nous avons proposé des rencontres après les représentations. Je trouve cette solution très fructueuse et cela correspond à des questionnements qui, en tant que pédagogue, me préoccupent. J'interviendrai ainsi à l'occasion de concerts – pas seulement pour présenter ma propre musique, au contraire,

portrait / BRICE PAUSET MUSIQUE ET CONSCIENCE HISTORIQUE

« J'écris en tenant compte de plusieurs critères : une conscience historique, la critique d'une certaine modernité négative (la société de consommation) et une démarche esthétique liée à l'hypothèse d'une société à venir. » L'œuvre de Brice Pauset (né en 1965) porte constamment la réflexion sur la place de la création dans son époque et interroge les conditions de la production musicale. Compositeur et instrumentiste (clavecin et piano forte), il prône les « courts-circuits esthétiques qui disent autant de notre époque que de ce que l'on croit savoir du passé » et les fait siens dans son œuvre, qui s'appuie volontiers sur des partitions préexistantes : les Variations Goldberg de Bach, la Sonate en la mineur de Schubert ou encore le Concerto pour violon de Beethoven (dans Schlag-Kantilene,

j'essaie de choisir des programmes qui ne sont pas forcément ceux pour lesquels on m'attend. Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

.....
Brice Pauset au clavecin, jeudi 15 décembre 2011 à 20h. Brice Pauset : Furcht und Zittern pour solistes vocaux, chœur et orchestre, samedi 4 février 2012 à 20h. Brice Pauset : Theorie der Tränen : Louise, pour soprano et ensemble, jeudi 22 mars 2012 à 20h et samedi 17 mars 2012 à 20h. Brice Pauset : L'Opéra de la Lune, samedi 12 mai 2012 à 20h, lundi 14 mai 2012 à 20h, mardi 15 mai 2012 à 20h.

créée l'an dernier par David Grimal). L'importance de la conscience historique se retrouve également dans le recours à des formes établies, telle la symphonie, mais dont Brice Pauset s'ingénie à renverser les codes. L'une des voies de ce renversement a été la spatialisation : concevant la salle de concert comme « un instrument à part entière », la Symphonie III « Anima Mundi », composée dans les studios de l'Ircam, prolonge la mise en espace, presque dramaturgique, déjà à l'œuvre dans les deux précédentes symphonies. La musique de Brice Pauset se dirige toujours plus vers la scène, récemment avec les Exercices du silence et prochainement à travers les créations attendues à Dijon.

Jean-Guillaume Lebrun



© J.-L. Auzan

« *Il est si rare de pouvoir travailler sur le long terme !* »

David Grimal

chambre et symphonique dans un même programme. De la même façon, nous programmons la musique contemporaine aux côtés d'œuvres du répertoire, qui la mettent en perspective, comme en miroir. C'est à mon avis la meilleure façon de faire découvrir la création contemporaine au public, de ne pas la lui présenter comme une lan-

portrait / DAVID GRIMAL ET LES DISSONANCES LA MUSIQUE COMME PARTAGE

Pour faire le portrait de David Grimal, parler de virtuosité serait juste. Ce serait aussi parfaitement insuffisant. Soliste très demandé, il ne se laisse pas entraîner dans la ronde infernale des tournées internationales et préfère consacrer à chacune des œuvres qu'il interprète le temps et la réflexion qu'elles méritent. David Grimal est simplement, profondément musicien et sans doute le plus intègre qui soit. La musique, pour lui, est avant tout partage – quand souvent le narcissisme guette les virtuoses. Il n'est pas si courant qu'un soliste se fonde dans le collectif d'un quatuor à cordes – le Quatuor H20 qu'il constitue avec Floriane Bonnani, Lise Berthaud et François Salque. Et, fondateur de l'ensemble Les Dissonances en 2004, il n'a pas la prétention de dominer d'une estrade ses pairs musiciens : l'orchestre joue sans chef le répertoire sympho-

que incompréhensible. Au contraire, il faut la jouer simplement, avec passion.

Avez-vous l'impression d'une évolution du monde musical ?

D. G. : Nous sommes peut-être à la veille de changements. L'institution symphonique peine à se renouveler, et nous devons trouver d'autres façons de faire de la musique ensemble. Aujourd'hui, l'enthousiasme des jeunes musiciens peut être douché par la difficulté à se faire une place au sein d'orchestres institutionnels. Si cet enthousiasme pouvait trouver des espaces pour s'exprimer, cela redonnerait assurément de la joie et de la simplicité à un monde enfermé dans ses habitudes. La jeune génération de musiciens est formée à toutes sortes de répertoires et de pratiques – par exemple le travail avec les compositeurs, qui n'est plus réservé à quelques ensembles spécialisés. Ce décloisonnement, que nous initions ici grâce au soutien de l'Opéra de Dijon, ferait du bien à tout le monde.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

.....
« Beethoven #2 », mardi 18 octobre 2011 à 20h. « Beethoven #6 », vendredi 10 février 2012 à 20h. Bach Les Six Sonates pour violon et clavecin BWV 1014 à 1019, David Grimal, violon et Brice Pauset, clavecin, samedi 7 avril à 15h.

.....
 nique aussi bien que la musique de chambre. Il ouvre ainsi un espace de liberté – dont le résultat, étonnant et saisissant, se fait entendre avec force dans l'enregistrement du Concerto pour violon et de la Septième Symphonie de Beethoven (label Aparté). L'esprit d'ouverture qui a toujours animé David Grimal – et les amitiés durables – en font l'interprète des œuvres de son temps, loin des querelles de chapelles esthétiques : Brice Pauset, Thierry Escaich, Marc-André Dalbavie ont ainsi composé à son intention.

Jean-Guillaume Lebrun

.....
Opéra de Dijon
Tél. 03 80 48 82 82
www.opera-dijon.fr



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

GROS PLAN 11 FESTIVAL 2011 DES ÉCRITURES

LE PÔLE CULTUREL D'ALFORTVILLE PROPOSE LA HUITIÈME ÉDITION DE SON FESTIVAL DES ÉCRITURES, PLACÉ CETTE SAISON SOUS LE SIGNE DE L'HUMOUR : UN MOMENT PRIVILÉGIÉ DE RENCONTRES CONVIVIALES ET DE DÉCOUVERTES.

Pendant dix jours, le Pôle Culturel d'Alfortville ouvre ses portes aux artistes et au public en favorisant le contact direct entre eux. Des créations, des mises en espace d'auteurs vivants et présents sur place ; autant de découvertes que de retrouvailles avec des fidèles de cette manifestation. De la danse, du cinéma et du théâtre : le Festival des Ecritures est un moment de complicité et d'intimité qui permet d'entrer de plain-pied dans le travail du corps et du verbe, considérant les spectateurs comme d'authentiques partenaires de création. Cette année, le festival fait la part belle à l'humour, qu'il soit tendre, grinçant, insolent, grave ou léger, occasion de réflexion distanciée ou d'émerveillement étonné. Le spectacle vivant se donne à voir autant qu'à comprendre, et compose un programme varié qui invite ses arts frères pour un périple contrasté en terre de talent.

MÉLANGE ENTRE INÉDIT ET VALEURS SÛRES

Le 12 mars, en avant-première du festival, Christian Fregnet met en scène *Karl Marx, le retour*, de Howard Zinn. A 19h, le festival dévoile son programme, et à 20h30, Jacques Hadjaje présente, avec humour et émotion, l'Algérie de son enfance dans *Dis-leur que la vérité est belle*. Trois nouveaux

textes sont mis en espace dans cette édition 2011 du festival : le 13 mars, à 11h, *La joyeuse et improbable Histoire de Superbarrio*, de Jacques Hadjaje, et à 15h, *Lomania*, de Charlotte Escamez ; le 16 mars, *Bamako / Paris*, de Ian Soliane. Ces découvertes sont suivies de rencontres avec les auteurs. Le 15 mars à 19h, conférence et présentation de la borne interactive créée par Bud Blumenthal, d'où surgiront cent trente danseurs. Le 17 mars à 20h30, l'impayable cabaret écrit par Pierre Notte : *J'existe, foutez-moi la paix!* Le 18 mars, croisement des regards théâtral et cinématographique avec, à 19h45, *Qu'est-il arrivé à Bette Davis et Joan Crawford?*, de Jean Marboeuf, et, à 21h15, *Qu'est-il arrivé à Baby Jane?*, de Robert Aldrich. Le 19 mars, ciné-concert avec *Le Voyage cosmique*, spectacle dans lequel la voix de Judith Depaule épouse la musique de Laurent Dailleau. Enfin, le 22 mars, le talentueux collectif Quatre Ailes présente sa *Belle au bois*. Cette année encore, le Pôle Culturel d'Alfortville fait le pari populaire d'une exigence abordable et festive.

C. Robert

.....
Festival des Écritures, du 12 au 22 mars 2011.
Pôle Culturel, Parvis des Arts, 94140 Alfortville.
Réservations au 01 58 73 29 18.
Renseignements sur www.pole-culturel.fr



La Belle au bois, le 22 mars, dans le cadre du Festival des Écritures.

© Hervé Bellamy

GROS PLAN / CIRQUE LE SORT DU DEDANS

UN SPECTACLE INTIMISTE, BURLESQUE ET PÉTULANT DE LA COMPAGNIE BARO D'EVEL OÙ LE CIRQUE, LES SONS ET LES MOUVEMENTS DONNENT VIE À UNE DRÔLE D'HARMONIE.

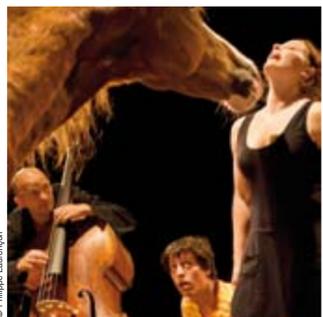
C'est un spectacle comme une rencontre à la fois poétique et burlesque. Poétique parce que l'écoute de l'autre y est savamment pensée, burlesque parce que l'humour, les quiproquos et les maladroites

circulaire de quelques mètres carrés, et cinq habitants : une femme, Camille Decourtye, à la voltige et au chant, un homme, Blai Mateu Trias, aux portés et à la rythmique, un musicien, Thibaud Soulas, une contrebasse, et le cheval Bonito.

LES CORPS DANSENT

Une piste fait le tour extérieur des gradins, et le cheval l'emprunte. Les corps dansent, virevoltent, se répondent, et les mains jouent autant que les pieds. L'une des caractéristiques de la compagnie Baro d'evel, née d'un collectif artistique issu de la promotion 2001 du CNAC, est d'accompagner le savoir faire circassien d'une sonorité musicale et corporelle bien orchestrée. La recherche sonore est en effet partie intégrante du spectacle, mais toujours sans esbroufe, avec simplicité. Un spectacle bien maîtrisé à la croisée de diverses disciplines. De quoi ravir les petits comme les grands.

Agnès Santi

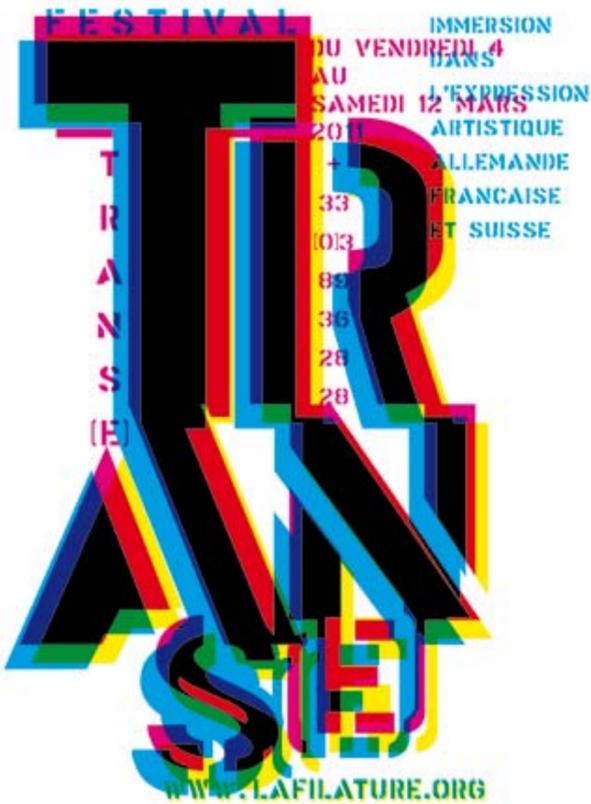


© Philippe Lammignon

Les artistes nous invitent à partager leur convivence burlesque sur la piste circulaire.

.....
 feintes y sont une donnée constante. La rencontre ici se noue au fil des rythmes et des respirations, formant une partition insolite de musiques, de bruits et de mouvements. Un petit chapiteau, une piste

.....
/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///



A LA FILATURE SCÈNE NATIONALE – MULHOUSE

SOIRÉE D'OUVERTURE DU FESTIVAL avec DJ, VJ...
 vendredi 4 mars à 19h / entrée libre

performance (France) / création
LES HABITANTS Cinq tableaux sonores Valéry Warnotte et Charlie Windschmidt

danse (Allemagne) / première française
MEGALOPOLIS Constanza Macras

projections – conférence (Allemagne)
HOMMAGE A CHRISTOPH SCHLINGENSIEF ET PINA BAUSCH

performance (Suisse)
SOS (SAVE OUR SOULS) Yan Duyvendak et Nicole Borgeat

théâtre (France) / dès 11 ans
MATIN BRUN Franck Pavloff – Christophe Greilsammer

théâtre (Allemagne) / dès 7 ans
L'INTREPIDÉ SOLDAT DE PLOMB
 Hans Christian Andersen – Tobias J. Lehmann

opéra (Allemagne) / première française
DON GIOVANNI. KEINE PAUSE David Marton

musique – arts numériques (International) / création
NUIT HYPNOTIQUE® #4 Philippe Dolfus et Vincent Villuis

installation (France) / création
MINIATURES titre provisoire Cécile Babiole

exposition photographique et vidéo (Suisse)
 du vendredi 4 mars au jeudi 21 avril
AFTERDARK Mathieu Bernard-Reymond, Bianca Brunner, collectif_fact, Matthieu Gafsou, Anne Golaz, Nicole Hametner, Brigitte Lustenberger, Yann Mingard, Annaïk Lou Pittelod, Augustin Rebetez, Delphine Reist, Jules Spinatsch, Simon Tanner, Raffael Waldner, Martin Widmer / une proposition de Nathalie Herschdorfer

La Filature, Scène nationale
 20 allée Nathan Katz / 68090 Mulhouse cedex

UN ÉTÉ INDIEN
de Truman Capote
MISE EN SCÈNE DE Stéphanie Chévara

Du 29 mars au 3 avril 2011 au Plateau 31

CRÉATION 2011
Compagnie Mack et les gars

COPRODUCTION Ville d'Arcueil
Avec le soutien du Conseil Général du Val de Marne

INFORMATION ET RÉSERVATION
Plateau 31 - 31 rue Henri Kleynhoff - 94250 Gentilly
RER © Gentilly - 01 45 46 92 02
www.plateau31.com

PLATEAU 31
COMPAGNIE MACK ET LES GARS
31, rue Henri Kleynhoff - 94250 GENTILLY
TÉL. 01 45 46 92 02 - www.plateau31.com

LE CŒUR DES ENFANTS LÉOPARDS

Dieudonné Niangouna
TROIS ENFANTS-LÉOPARDS DU CONGO – WILFRIED N'SONDÉ, DIEUDONNÉ ET CRISS NIANGOUNA – FONT PARLER LE CŒUR DE L'AFRIQUE FANTASMÉE ET DE LA FRANCE D'À-CÔTÉ.

En mars, au Tarmac, le Congo est mis à l'honneur avec, entre autres, une adaptation du premier roman de Wilfried N'Sondé, *Le cœur des enfants léopards*, paru en 2007. Voyage intérieur d'un habitant de la banlieue parisienne



Un léopard dans le crâne.

d'origine congolaise, qui, placé en garde à vue, repense (à) son histoire, de la femme qui vient de le quitter, Mireille, au pays qui l'a vu naître, l'Afrique. Ce roman à la première personne devient sur scène un monologue interprété par Criss Niangouna. Le texte a été épuré de ses apparats romanesques pour s'ancrer plus profondément dans un corps qui s'impose d'autant plus qu'il est violenté. Ampoule coincée dans la gorge, l'acteur, ensanglanté, pieds nus, frappe sur un plancher qui délivre des bruitages électroniques. Dieudonné Niangouna met en scène la performance de son frère et fait exister à

voie haute la musique intérieure de Wilfried N'Sondé. A. Barbier

Le cœur des enfants léopards, adapté du roman de Wilfried N'Sondé; mise en scène Dieudonné Niangouna. Du 1 au 19 mars 2011. TARMAC de la Villette, Parc de la Villette, 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Réservations au 01 40 03 93 95. Les 31 mars, 1^{er} et 2 avril à 20h30 à l'Espace 1789. Rens. 01 40 11 50 23 ou <http://www.espace-1789.com>

LE DÉSERTEUR

Patrick Schmitt
DEUX HOMMES D'ÉLITE ET UNE FILLE DE JOIE JOUENT LEURS VIES AUX ÉCHECS SUR UNE ÎLE DÉSERTE, ENTRE FOLIE ET QUESTIONNEMENT MÉTAPHYSIQUE.



Sur une île déserte, deux militaires défont le temps et la raison.

Stevee Jefferson, membre des troupes d'élite, a déserté la base où il était affecté, car il vient de refuser l'exécution d'une mission spéciale. L'Etat envoie huit hommes à ses trousses : sept tombent sous ses coups. Seul reste Yorky, que Stevee piège et condamne à forer une galerie qui doit conduire à la Cité des fous. Vingt années durant, Stevee force son ancien compagnon d'armes à creuser sans relâche, un trou dont il ignore s'il sera sa tombe ou le moyen de sa libération. Pendant ce temps, de cigarette en cigarette, Stevee et la putain jouent aux échecs dans une ambiance délétère, sans vraiment savoir s'ils sont des pions soumis aux stratégies du hasard ou s'ils sont maîtres de leur destin. Patrick Schmitt met en scène la pièce sombre et violente qu'il a écrite où les personnages font l'épreuve d'un voyage à l'intérieur de soi dont l'issue hésite entre la mort et la folie. Souci métaphysique, quête identitaire et absurdité de l'existence forment les thèmes de cette symphonie pour cadavres et militaires. C. Robert

Le déserteur, écrit et mis en scène par Patrick Schmitt. Du 11 au 27 mars 2011. La forge, 19 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Réservations au 01 47 24 78 35.

LES ÂMES NOCTURNES

Julien Lubek et Cécile Roussat
JULIEN LUBEK ET CÉCILE ROUSSAT, ARTISTES À LA GRÂCE POÉTIQUE, METTENT EN SCÈNE DEUX PERSONNAGES RATTRAPÉS PAR LEURS SONGES, LEURS FANTASMES ET LEURS CAUCHEMARS LORS D'UNE NUIT SANS FIN.

Mélangant art du mime, cirque, magie et théâtre d'objets qui composent ensemble leur langage scénique et constituent l'originalité de leur identité artistique, Julien Lubek et Cécile Roussat inventent une fable visuelle aux allures de songe éveillé. Le rideau se lève sur deux êtres endormis, suspendus par des cintres à un portant de costumes. Happés par la puissance de leurs rêves qui s'immiscent dans la réalité, ces deux créatures fantastiques explorent « l'éphémère sentiment de l'enchantement du vivant », « Unis par un lien étrange de gemellité fusionnelle, d'amour platonique et d'innocence ludique », ils défont les lois de la pesanteur et celles de la raison et dessinent un monde

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE



Cécile Roussat et Julien Lubek explorent l'univers fantastique des songes.

cartographié par un inconscient libre et cocasse. Dans ce spectacle visuel « au sourire doucement optimiste », les deux enfants terribles, à la fois joyeux et mélancoliques, s'amuse à créer avec délicatesse et élégance une ode à la vie depuis le versant mystérieux de la nuit. C. Robert

Les âmes nocturnes, de et par Cécile Roussat et Julien Lubek, le 2 avril à 20h30, et le 3 avril à 17h à la Maison de la musique et de la danse de Bagneux, 4 rue Etienne-Dolet, 92220 Bagneux. Tél. 01 46 63 10 54 et 01 41 17 48 12 et www.bagneux92.fr

UNE FABLE SANS IMPORTANCE, OU L'IMPORTANCE D'ÊTRE OSCAR WILDE

Clémence Weill
LE THÉÂTRE DU LIERRE, QUI DEVRAIT FERMER SES PORTES EN JUILLET 2011, N'A TOUJOURS PAS TROUVÉ DE LIEU OÙ ABRITER SES EXPÉRIENCES DRAMATIQUES. D'ICI-LÀ, LES REPRÉSENTATIONS CONTINUENT. FIN MARS, LE DEUXIÈME SPECTACLE DE LA COMPAGNIE FABULA RAZA RENDRA UN HOMMAGE DÉCALÉ À L'ŒUVRE ET AU PERSONNAGE D'OSCAR WILDE.



Oscar Wilde dans le miroir...

Suite aux révélations d'une voyante, un jeune homme, interprété par Nikola Carton, se met en tête qu'il est la réincarnation d'Oscar Wilde. Afin de se rapprocher du personnage, il adopte son style vestimentaire, ses airs de dandy, et se familiarise avec son œuvre. Endosser le costume d'un autre lui permet de retrouver une certaine estime de lui, de l'importance. Cette identification poussée à l'extrême porte à sourire tout en signifiant le malaise identitaire de la jeunesse actuelle. Une fable sans importance est accompagnée au piano par Charles Decroix qui joue ses propres compositions. Dans une ambiance de cabaret où théâtre et musique se mêlent joyeusement, la mise en scène de Clémence Weill suscite de fécondes interactions entre interprètes et spectateurs. Et pour finir, nous espérons que le théâtre du Lierre apprécié de son public fidèle trouvera une solution pour continuer à exister. A. Barbier

Une fable sans importance, ou l'importance d'être Oscar Wilde, un spectacle imaginé, écrit, conçu et interprété par Nikola Carton, Charles Decroix, Héliène Bizieau, Clémence Weill, mise en scène Clémence Weill. Du 23 au 27 mars 2011. Théâtre du Lierre, 22, rue du Chevaleret, 75013 Paris. Réservations au 01 45 86 55 83.

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

GROS PLAN 11

SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE

Ivo van Hove transpose à la scène l'exceptionnel film d'Ingmar Bergman, et scrute de très près la vie sociale et intime du couple, plongeant au cœur des sentiments, des contradictions, et des désirs.

Ivo van Hove, l'un des metteurs en scène les plus talentueux de la scène européenne, est un familier de la Maison des Arts de Créteil. L'une de ses caractéristiques principales est sans doute sa capacité à créer un rapport de proximité unique avec le public, pas seulement parce que celui-ci



Ivo van Hove scrute l'intime des relations humaines.

peut parfois se déplacer librement sur le plateau, mais surtout grâce à la qualité de jeu des acteurs, dont les visages en gros plan sur écran affichent leur fragilité et leur sincérité. Le souci du détail scrute ici sans concession l'intime des relations humaines. On se souvient avec émotion des sublimes *Tragédies romaines* présentées lors du Festival d'Avignon 2008, créées à partir de *Coriolan*,

Agnès Santi

Scènes de la vie conjugale, texte Ingmar Bergman, mise en scène Ivo van Hove, les 10, 11 et 12 mars à 19h30 à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende. Festival Exit 2011. Tél. 01 45 13 19 19 et www.maccreteil.com

GROS PLAN 11

LES FAMEUSES SCÈNES DE MORT DE MARIONNETTES

L'ATELIER CANADIEN DES VIEILLES TRUITES S'INSTALLE POUR CINQ JOURS AU THÉÂTRE JEAN-ARP DE CLAMART ET Y PRÉSENTE SON CÉLÉBRISME SPECTACLE EN FORME DE FOUTRAQUE ET JUBILATOIRE NÉCROLOGIE MARIONNETTE.

Les Vieilles Truites (The old trout puppet workshop) est une troupe de théâtre de marionnettes dont les membres vivent et travaillent ensemble dans un ranch du sud de la province de l'Alberta, au Canada. Rassemblant des artistes venus de New York, de Toronto, d'Halifax et de Calgary, cette troupe originale et inventive emprunte à tous les



Les Vieilles Truites s'installent à Clamart.

genres et toutes les traditions de la marionnette pour composer des pièces naïves ou sophistiquées, poétiques ou lyriques, dont la fantaisie débridée ne craint pas d'affronter les thèmes les plus graves, avec autant de légèreté que de profondeur. Entre contes philosophiques, fables étiologiques et paraboles métaphysiques, les pantins animés évoquent la mort sous toutes ses formes, du scandale de l'oppression à la fin choisie dans l'épreuve de la liberté, de l'accident au meurtre, et

Jules César et *Antoine et Cléopâtre*. On se souvient aussi de l'agonie inéluctable d'Agnès dans le cruel *Cries and Whispers* présenté à Créteil, d'après Bergman. *Scènes de la vie conjugale*, pièce présentée pour la première fois en France, devrait-être un grand cru.

QUALITÉ D'INTROSPECTION

Le couple de Johan et Marianne est interprété par trois duos d'acteurs différents, ce qui permet de mieux mettre à nu les diverses étapes de la vie de couple, et de créer des jeux de miroirs fascinants. A chaque nouvelle séquence, le public est invité à se déplacer autour de la scène. Bergman est un observateur hors pair du couple et du mariage, de ses cadres, travers, dérives et autres faux-fuyants. Car dans le film très vite à partir d'une scène inaugurale de couple épanoui et à l'aise, le cinéaste fait tomber les masques et plonge derrière les miroirs, au cœur des sentiments en une sorte d'autopsie sans détours, mettant à jour les contradictions, les forces et les faiblesses de chacun. Ivo van Hove expose sur la scène cette rarissime qualité d'introspection. A voir!

Théâtre du LIERRE
Mars – mai 2011

THÉÂTRE MUSIQUE & DANSE AU RENDEZ-VOUS

Théâtre-chant
Du 2 au 6 mars
Théâtre de l'Enfumerie
Mise en scène Pascal Larue

ELECTRE

Théâtre-musique
Du 23 au 27 mars
Compagnie Fabula Raza
Mise en scène Clémence Weill

UNE FABLE SANS IMPORTANCE OU L'IMPORTANCE D'ÊTRE OSCAR WILDE

Théâtre corporel
Du 27 avril au 1^{er} mai
Compagnie Le Corps Sauvage
Conception Gilles Couillet

CENDRES

Réservations 01 45 86 55 83
info.lierre@free.fr | www.letheatredulierre.com
www.fnac.com | www.theatreonline.com | CROUS 01 40 51 37 11
Théâtre du Lierre | M[°] Bibliothèque F. Mitterrand

Mairie de Paris
îledeFrance

CHAT PERCHÉ, opéra rural
d'après Marcel Aymé
Caroline Gautier / Jean-Marc Singier, Dominique Boivin / Pierre Roullier / Bruno de Lavenère / Sylvie Skinazi / Daniel Lévy
8 ans et +

DIMANCHE 27 MARS 16H

THÉÂTRE JEAN-VILAR
VILLE DE VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60

À 10 mn de la Pte de Choisy (N305 ou Bus 183). En face de l'Hôtel de Ville (parking).

L'Onde
THÉÂTRE ET CENTRE D'ART VÉLIZY-VILLACOUBLAY

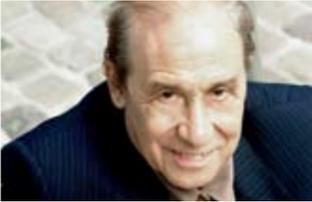
THÉÂTRE / ARGENTINE
ADAPTATIONS DE
MAISON DE POUPÉE
DÉVELOPPEMENT DE LA CIVILISATION À VENIR
HEDDA GABLER
TOUS LES GRANDS GOUVERNEMENTS ONT ÉVITÉ LE THÉÂTRE INTIME DE HENRIK IBSEN
MISE EN SCÈNE DANIEL VERONESE

VEN 11 MARS / 21H ET SAM 12 / 20H30

RÉSERVATIONS 01 34 58 03 35 www.londe.fr
l'Onde / théâtre et centre d'art / 8 bis, avenue Louis-Breguet 78140 Vélizy-Villacoublay

LES RETROUVAILLES

////// Gabriel Garran //////////////////////////////////////
GABRIEL GARRAN CRÉE LES
RETROUVAILLES D'ARTHUR ADAMOV
(1908-1970), UNE ŒUVRE « À DÉFRICHER ».



Gabriel Garran.

C'est une œuvre qui met en présence un auteur et un metteur en scène qui ont su être novateurs, exigeants, et désireux de partager leur art. Gabriel Garran a créé en 1969 au théâtre de la Commune d'Aubervilliers *Off Limits*, dernière œuvre montée du vivant d'Arthur Adamov. Contrairement à Beckett ou Ionesco, Arthur Adamov est demeuré malgré tout méconnu, malgré par exemple l'admiration qu'il a suscitée auprès de personnes aussi peu recommandables que Roger Planchon, Jean Vilar, Laurent Terzieff, Bernard Dort, Michel Bataillon, Marthe Robert, Roger Blin et... Gabriel Garran. Gabriel Garran qui se souvient des mots d'Adamov : « *la scène se devait d'être le lieu imaginaire du rapport entre "le curable et l'incurable"* ». Les Retrouvailles est un texte « à défricher », entre apparence réelle et onirisme étrange, entre monde visible et monde invisible. Un jeune étudiant en droit rate le train qui devait le ramener chez sa mère et sa fiancée et se voit accosté par « *la plus heureuse des femmes* » et la jeune Louise. Edgar se retrouve cloîtré entre ces deux femmes qui le harcèlent. « *Solitude, cruauté, dérision, Adamov*

nous dit que l'inconscient de chacun est encore préhistorique. C'est ce que je ressens devant Les Retrouvailles » dit le metteur en scène. A. Santi

.....
Les Retrouvailles, d'Arthur Adamov, mise en scène Gabriel Garran, du 11 mars au 10 avril, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h30, au Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36.

LE BONHEUR DES UNS

////// Philippe Delaigue //////////////////////////////////////
AU TRAVAIL, LE « BONHEUR DES UNS » EST-IL TRIBUTAIRE DU « MALHEUR DES AUTRES » ?



Le travail expliqué en musique.

Philippe Delaigue s'associe une seconde fois avec le Quatuor Debussy pour créer un spectacle musical, cette fois sur le thème du travail. Les textes du *Bonheur des uns* sont issus du livre du journaliste américain Studs Terkel, *Working – Histoires orales du travail aux Etats-Unis* (1966), série de témoignages d'hommes et de femmes à propos de leur métier. Sur un fond de musiques nord-américaines contemporaines (John Cage, Philip Glass...), cinq comédiens font vivre ces portraits d'individus issus de tous les horizons socioprofessionnels (publiciste

comme maçon, institutrice comme prostituée, chef d'entreprise comme fossoyeur). *Le bonheur des uns* donne un aperçu assez noir des conditions de travail et invite à la réflexion sur cette activité qui occupe une très large part de notre temps. Le titre du spectacle apporte cependant une petite touche positive à l'ensemble, et laisse au spectateur le soin de réfléchir à sa possible suite... A. Barbier

.....
Le bonheur des uns, d'après les textes de Working de Studs Terkel; montage et mise en scène Philippe Delaigue. Les 5 et 6 avril 2011. Théâtre 71 Malakoff, 17, rue Béranger, 92240 Malakoff. Réservations au 01 55 48 91 00.

LE FAISEUR DE MONSTRES

////// Axel De Booseré //////////////////////////////////////
APRÈS MACBETH EN 2008, LA COMPAGNIE ITINÉRANTE BELGE ARSENIC RETROUVE LA SCÈNE NATIONALE DE SÉNART AVEC LE FAISEUR DE MONSTRES. ENTRE RIRE ET ÉPOUVANTE, UN SPECTACLE DANS LA PLUS PURE TRADITION DU THÉÂTRE DU GRAND GUIGNOL.



Le faiseur de monstres : la Compagnie Arsenic réinvestit le répertoire du Grand Guignol.

Boyaux de caoutchouc, sang de gelée de grosseille, moignons de mou de veau, visions d'horreur virant au burlesque... Tiré du répertoire du Grand guignol, le nouveau spectacle mis en scène par Axel De Booseré raconte l'histoire tragique de Lina, une jeune artiste de cirque séquestrée par un horrible personnage nommé Brockau. « Le Faiseur de monstres, expliquent les membres du collectif belge, c'est la joie de suivre ensemble une pièce à suspense, de rire ensemble de ces codes désuets, de crier d'horreur et de sortir ensemble des grands "aahh" dégoûtés ». Une joie qui donne une nouvelle fois l'occasion à la Compagnie Arsenic d'exprimer son goût prononcé pour le théâtre de foire, avec « ses théâtralités fortes, la générosité de son jeu et le plaisir immédiat de ses spectateurs ». M. Piolat Soleymat

.....
Le Faiseur de monstres, de la Compagnie Arsenic; mise en scène d'Axel De Booseré. Les 4 et 5 mars 2011, à 19h30. Scène nationale de Sénart, La Coupole, rue Jean-François-Millet, 77 381 Combs-La-Ville. Réservations et renseignements au 01 60 34 53 60.

WORDS ARE WATCHING YOU

////// Julie Timmerman //////////////////////////////////////
L'IDIOMÉCANIC THÉÂTRE S'INSPIRE DE 1984 DE GEORGE ORWELL ET EXPLORE LES MÉCANISMES D'ENDOCTRINEMENT À L'ŒUVRE DANS NOS SOCIÉTÉS.

Création collective mobilisant les énergies de ceux qui travaillent comme de ceux qui l'écoutent, *Words Are Watching You* – WAWY, comme la soupe – invite à la vigilance face au pouvoir des mots au service du pouvoir, face à la perversion du langage déterminant puissamment et sournoisement nos représentations de la réalité. Certes, dans nos chères démocraties, le pouvoir de représentants élus par les citoyens demeure éloigné de l'arbitraire et du danger propres aux dictatures, mais ceux qui ont connu l'Europe à la veille de la seconde guerre



WAWY : les mots vous regardent!

mondiale savent à quel point le basculement dans l'horreur advient beaucoup plus facilement que l'on croit. Et chacun sait que le rapport à la réalité – avec ou sans wikileaks! – est parfois complexe à penser et formuler. La scène d'un théâtre demeure un bon endroit pour se pencher sur la question... C'est la lecture de *1984* de George Orwell qui a engagé l'Idiomécanic Théâtre dans cette réflexion sur les mécanismes d'endoctrinement et de lavage du cerveau, dans un processus de travail visant à inventer pour la scène *leur 1984*. Nous sommes au Minimot – le Ministère du Mot –, là où s'écrit le dictionnaire novlangue, là où les mots jugés dangereux disparaissent, là où s'affairent des employés zélés et trône Big Mother. Un théâtre qui rend hommage à la belle idée d'émancipation ! A. Santi

.....
Words Are Watching You, texte et mise en scène Julie Timmerman, du 3 au 20 mars, jeudi, vendredi et samedi à 20h30, dimanche à 18h, à Confluences, 190 bd de Charonne, 75020 Paris. Tél. 01 40 24 16 46.

LE DRAP

////// Yves Ravey //////////////////////////////////////
DU 3 AU 19 MARS, LA COMÉDIE-FRANÇAISE S'INTÉRESSE AU THÉÂTRE CONTEMPORAIN. C'EST DANS CE CADRE QU'EST REPRIS LE DRAP D'YVES RAVEY, DESCRIPTION DE L'AGONIE D'UN HOMME À TRAVERS LES YEUX DE SON FILS, MAGISTRALEMENT INTERPRÉTÉ PAR HERVÉ PIERRE.

Un fils arrivé à l'âge où son père est mort se met à parler de lui, de son père retrouvé étendu sur son lit, sans vie, parce qu'il avait absorbé trop de produits toxiques à l'imprimerie. Dans *Le drap*, Yves Ravey raconte les derniers mois de ce père issu d'un milieu populaire et qui est allé jusqu'à taire sa maladie par peur du licenciement. Dans une mise en scène de Laurent Fréchuret, Hervé Pierre, sociétaire de la Comédie-Française depuis le 1^{er} janvier, incarne magnifiquement cet homme déchiré par la disparition de son père. Yves Ravey, à la fois auteur de romans et de pièces de théâtre, s'interroge sur les liens entre la mort, l'écriture et son oralisation : « *La littérature n'implique-t-elle pas que tous ces morts soient par millions précipités dans la voie de l'acteur?* ». Le théâtre sait parfois donner vie aux fantômes et rendre hommage aux disparus. A. Barbier

.....
Le drap, d'Yves Ravey; mise en scène Laurent Fréchuret. Du 3 au 9 mars 2011. Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Réservations au 01 44 39 87 00/01.

ENQUÊTE SUR HAMLET

////// Patrick Simon //////////////////////////////////////
POURQUOI RÉCRIRE SHAKESPEARE ? PEUT-ÊTRE PARCE QUE SES PIÈCES SONT ELLIPTIQUES. PIERRE BAYARD A PRIS LE PARTI DE REVENIR SUR L'ÉTRANGE MEURTRE DU PÈRE D'HAMLET, RÉDIGEANT, DE CE FAIT, UNE SORTE DE POLAR SHAKESPEARIEN.

Pierre Bayard analyse la querelle qui a opposé John Dover Wilson et Walter Wilson Greg dans leur interprétation de la mort du père d'Hamlet. Greg part du constat que la pièce de Shakespeare est remplie d'invasivités dont la plus flagrante est celle

GROS PLAN 11 FESTIVAL ANTICODES

MUTUALISATION DES MOYENS ET ENGAGEMENT ESTHÉTIQUE FORT ATOUR D'UNE TRANSDISCIPLINARITÉ AUX FORMES INNOVANTES FONT D'ANTICODES UN FESTIVAL SINGULIER ET PASSIONNANT.

Anticodes résulte d'une association entre trois lieux aux statuts différents : Le Quartz à Brest, Le Théâtre de Chaillot à Paris et les Subsistances à Lyon. De cette association est né un festival transdisciplinaire résolument orienté vers des formes contemporaines qui fête cette année sa deuxième édition. Circuleront entre ces trois théâtres des spectacles mêlant danse, musique, théâtre, performance et quelques installations. Un ensemble dont la qualité n'a rien à envier à l'originalité. C'est par exemple le cas des *Fauves* de Michel Schweizer qui ausculte et théâtralise la fraîcheur et le naturel adolescents avec des jeunes non professionnels qu'il porte à la scène. Ou encore de la *Femme surnaturelle* du Big Dance Theater, tout



Femme surnaturelle du Big Dance Theater.

.....
sant de cette parole féminine sur une scène recouverte de gros sel. *L'Homme-Jasmin* montre que nous ne sommes pas constitués d'un seul bloc mais qu'une multitude de voix peuvent s'élever en nous, ce qui peut mener à la folie comme à la création. A. Barbier

.....
Enquête sur Hamlet, adapté de l'essai de Pierre Bayard par Dominique Paquet; mise en scène de Patrick Simon. Mardi 8 mars 2011, 14h30 et 20h30. Espace culturel Boris Vian, rue de Morvan, 91940 Les Ulis. Réservations au 01 69 29 34 91.

L'HOMME-JASMIN

////// Magali Montoya //////////////////////////////////////
CINQ FEMMES RENDENT HOMMAGE À UNICA ZÜRN, ARTISTE ALLEMANDE QUI GAGNERAIT À ÊTRE MIEUX CONNUE EN FRANCE.

L'Homme-Jasmin retranscrit les « Impressions d'une malade mentale », comme indiqué dans le sous-titre de l'œuvre. De fait, Unica Zürn écrit sur ses différents internements en service psychiatrique. Cependant ce récit à la troisième personne n'est pas centré sur la thématique de la folie. L'auteure expose plus largement sa vie de femme et d'artiste. Ainsi, pour sa traductrice et amie Ruth Henry, *L'Homme-Jasmin* décrit d'abord « *le récit des stigmates de la création* ». La metteure en scène Magali Montoya a voulu détacher Unica Zürn de son image de « folle » pour rendre hommage à la personnalité complexe de l'écrivaine et dessinatrice. Pour cela, le texte a été réparti entre cinq actrices, dont Anna Calvaro, qui s'approprient chacune un ver-

TOUT EN DÉSÉQUILIBRE POÉTIQUE ET DÉSOPILANT

Seul regret cette année, le partage des spectacles semble céder de la place aux initiatives de chaque lieu. Brest et Paris se partageront bien le voguing, danse contestataire de Harlem dont s'emparent Cécilia Bengoléa et François Chaignaud dans *Mimosa*. Et l'américain Dan Safer présentera à Paris un *Vicious dogs* on promises alliant culture pop, performance improvisée et vidéo en contrepoint, et à Lyon un spectacle concocté avec un collectif français bien décalé : *Ildi! eldi!* Mais chaque lieu conduit aussi sa propre programmation. Au gré de ces initiatives isolées, on pourra ainsi découvrir de belles pièces. Citons entre autres *L'inattendu* de Camille Boitel, tout en déséquilibre poétique et désopilant, ou encore *This is how you will disappear* de Gisèle Vienne, créé avec le subversif écrivain américain, Dennis Cooper. Éric Demeijer

.....
Anticodes, au Quartz de Brest, Aux Subsistances à Lyon et au Théâtre de Chaillot à Paris. Du 3 mars au 3 avril. Renseignements auprès des lieux ou programme complet sur www.anticodes.fr

.....
sant de cette parole féminine sur une scène recouverte de gros sel. *L'Homme-Jasmin* montre que nous ne sommes pas constitués d'un seul bloc mais qu'une multitude de voix peuvent s'élever en nous, ce qui peut mener à la folie comme à la création. A. Barbier

UNE VISITE INOCCUPANTE

////// Philippe Calvario //////////////////////////////////////
APRÈS ROBERTO ZUCCO ET JUSTE LA FIN DU MONDE, PHILIPPE CALVARIO MONTE UNE VISITE INOCCUPANTE, PIÈCE DANS LAQUELLE COPI MET EN SCÈNE SA PROPRE MORT.

A l'image de Bernard-Marie Koltès et Jean-Luc Lagarce, Raul Damonte Botana, dit Copi, a transfiguré sa maladie par l'écriture dramatique. Comme le remarque le metteur en scène Philippe Calvario, il a osé « *transformer le sida en maladie sublime* », du « *politiquement incorrect, mais sans provocation gratuite* ». Cyril, interprété par le grand acteur Michel Fau, est un auteur de théâtre atteint du sida. Vivant ses dernières heures dans une chambre d'hôpital, il voit défiler une galerie de personnages délirants, peints avec beaucoup d'humour par celui qui est surtout connu pour ses dessins caricaturaux. Ces visiteurs inopportuns font un peu oublier que la plus incongrue de toutes les visites est celle de la mort. Cette farce tragique retranscrit toute l'urgence d'écire de l'auteur mort en 1987 lors des répétitions de sa pièce. A. Barbier

.....
Une visite inopportune, de Copi; mise en scène Philippe Calvario. Du 24 mars au 9 avril. Athénée Théâtre Louis Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

entretien / NORMA CLAIRE TOGETHER, VITE!

LE MONDE COMME UNE MOSAÏQUE, ET L'URGENCE D'EXPRIMER LES DIFFÉRENCES QUI NOUS UNISSENT : LA NOUVELLE CRÉATION DE NORMA CLAIRE PREND À BRAS-LE-CORPS LA PENSÉE D'ÉDOUARD GLISSANT EN JOUANT SUR LA RENCONTRE ENTRE CINQ DANSEURS. UN ANTIDOTE À LA MONDIALISATION ET À L'UNIFORMISATION DES CORPS ET DES IDÉES.

Quelle est cette urgence que l'on devine à travers le titre de cette nouvelle pièce ?

Norma Claire : C'est une nécessité, celle de dire que si l'on n'est pas dans la confiance en un monde qui tourne avec ses diversités, et si l'on ne réagit pas assez vite, on va droit vers un enfermement. C'est quelque chose que je ressens fortement : des racismes et des oppositions montent en puissance. La pièce est un appel au rassemblement et à l'acceptation des cultures et des différences. Le monde n'existe pas autrement que comme cela, et l'existence même de l'indi-

le mélange, sur le métissage, sur les rencontres ethniques d'Afrique, d'Inde, d'Asie, d'Europe, etc. J'ai posé la question de la culture créée à travers certaines de mes pièces comme *Ti peyi*, comme *Juste un zeste d'amour*, mais ce qui m'intéresse là, c'est de rendre compte de cette diversité et de son ouverture sur le monde.

Comment mettez-vous en scène ce propos-là ?

N. C. : Il y a cinq danseurs : une indienne, une marocaine, une européenne, un africain, et un asiatique. Le spectacle repose non pas sur une



Les cinq interprètes de la création de Norma Claire, des corps comme une mosaïque.

vidu est liée à la différence. Ensemble, multiples, et opposés s'il le faut, et vite, vite, vite! Comprendons l'urgence par rapport à un processus qui se développe sur le rejet de l'autre, alors que l'argument économique précipite ce processus. Le délit de faciès devient de plus en plus évident, le resserrement des communautés de plus en plus fort, le racisme de plus en plus vulgaire.

D'où cette envie de rassembler des interprètes qui posent à la fois la question de la culture, de la nationalité et de la technique de danse ?

N. C. : Oui, c'est une sorte de mosaïque qui se fait par la différence des identités, des cultures, des styles de danse. Il y a cinq nationalités, cinq techniques différentes, et il y a des moments où

histoire qui se lit du début jusqu'à la fin, mais plutôt sur des rencontres de l'un à l'autre. Ils se parlent de différentes choses comme le désir, comme la violence qui correspond à ce que vit l'Afrique en ce moment, comme la façon dont la danse orientale glisse vers le hip hop...

Quelle est votre vision du métissage en danse ?

N. C. : Mon approche est basée sur le croisement, plutôt que sur le face-à-face, en évitant justement de créer une simple rencontre où chacun s'exprime dans son histoire et regarde l'autre. Ce sont des jeux sympathiques et agréables, mais j'essaie de créer du lien sur des moments où ils sont ensemble et où la choré-



© Binox

ils cherchent de nouveaux langages. Comme lorsqu'on apprend une autre langue que la sienne et que l'on s'adapte.

C'est une pièce qui semble s'ouvrir, au regard de pièces précédentes comme Ti peyi, loin loin, plus axées sur la culture créée...

N. C. : En fait, c'est dans la continuité du processus de la créolité universelle. Cette résidence de deux ans au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez reposait sur une pensée du philosophe Edouard Glissant, qui défendait cette pensée de l'avenir, tournée autour de la créolisation du monde. Cette pensée là est totalement ouverte, très large. Les créoles sont un peuple construit sur

Propos recueillis par Nathalie Yokel

.....
Together vite! de Norma Claire, les 2, 9, et 16 mars à 14h30, les 5, 12 et 19 mars à 18h, et les 6, 13 et 20 mars à 16h, au Théâtre Antoine Vitez, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. 01 46 70 21 55.

TNG

THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
Centre Dramatique National Lyon

Du 1^{er}
au 13 mars
2011

THÉÂTRE

T

E

R

R

E

S

!

Lise Martin / Nino D'Introna

Théâtre de l'Est parisien / 01 43 64 80 80

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

cda
CENTRE DES ARTS
ENGHEN-LES-BAINS
SCÈNE CONVENTIONNÉE
ÉCRITURES
NUMÉRIQUES

DANSE

BANQUE DE GESTES
PEDRO PAUWELS (CRÉATION)

PLS
CLÉMENCE COCONNIER ET MARCO SUAREZ
CIFUENTES

VENDREDI 25 MARS • 20H30

Infos : 01 30 10 85 59 • www.cda95.fr
12-14 rue de la libération - 95880 Enghien-les-Bains

**LA CONFIDENCE
DES OISEAUX**

Cie LE GUETTEUR

Chorégraphie
LUC PETTON

**SAMEDI 2 AVRIL 2011 À 20H30
DIMANCHE 3 AVRIL 2011 À 17H**

CARRÉ BELLE-FEUILLE
60, RUE DE LA BELLE-FEUILLE
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
MARCEL-SEMBAT (I. 9)

RÉSERVATIONS : 01 55 18 54 00
www.boulognebillancourt.com + fnac.com

WILLEDE
BOULOGNE-
BILLANCOURT

© crédit photo : Julien Allain / conception graphique : aureliebottik

GROS PLAN 11 CENDRILLON

DU CONTE AU BALLET, AU DESSIN ANIMÉ OU À L'OPÉRA : LES AVENTURES FÉERIQUES DE *CENDRILLON*, DONT LE RÉCIT FUT PUBLIÉ À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE PAR CHARLES PERRAULT, N'ONT JAMAIS CESSÉ D'HABITER NOTRE IMAGINAIRE.

C'est à l'Opéra comique que fut créé, en 1899, la *Cendrillon* de Massenet. Cette salle, qui venait de rouvrir, était dotée d'une nouveauté qui fit sensation : l'éclairage à gaz y était remplacé par l'électricité, dont les possibilités – nuances et contrastes, changements d'intensité et de teintes, scintillements inédits – magnifiaient cet opéra, injustement méconnu aujourd'hui. 112 ans plus tard, l'Opéra Comique accueille à nouveau *Cendrillon* : si l'électricité n'est plus à proprement parler un facteur d'émerveillement, gageons que les talents réunis pour cette création sauront nous enchanter. La direction musicale de cette nouvelle production est assurée

GROS PLAN 11 HOPTIMUM

DES RECHERCHES NOVATRICES ET RIGOREUSES, DES OBJECTIFS AMBITIEUX, UNE ÉNERGIE À DÉPLACER LES MONTAGNES : LA CULTURE HIP-HOP IRRIGUE LA SEINE-ET-MARNE DURANT TOUT LE MOIS DE MARS.

Spectacles et concerts, mais aussi stages et ateliers, concours, rencontres, expositions... Le festival Hoptimum met à l'honneur le hip-hop sous



Blandine Staskiewicz sera l'une des deux interprètes du rôle de *Cendrillon*.

par Marc Minkowski, et la mise en scène par Benjamin Lazar.

DU BAROQUE À CENDRILLON

Ce dernier s'est révéillé en 2004 dans le cadre de la production, par le Poème Harmonique, du *Bourgeois gentilhomme*, magnifiquement servi par un travail d'orfèvre sur l'art du théâtre au XVII^e siècle

tous ses aspects : loin d'être cantonné à une « sous-culture » poliment tolérée, il dynamise ici la programmation culturelle du département, avec un ensemble de propositions artistiques d'une grande qualité. Cette année, le festival s'ouvre au graffiti (l'art du graffiti, importé des États-Unis dans les années 1980), avec une exposition, une battle



Nhiêu mat, de Raphael Hillebrand et Sébastien Ramirez.

(compétition selon des règles du jeu dévoilées le jour J), et deux jams (séances de création collective) : ces temps forts sont placés sous l'égide d'Acme et Eco, deux graffeurs brésiliens inconnus du grand public mais internationalement célèbres dans le milieu hip-hop...

DE LA SEINE-ET-MARNE À L'ASIE, L'AFRIQUE ET L'AMÉRIQUE

Le break, versant chorégraphique du hip-hop, occupe évidemment une place de choix dans ce programme ambitieux, avec un concours ouvert aux professionnels et aux amateurs (le 6 mars à Champagne-sur-Seine), un bal animé par les compagnies du festival et les associations de danse locales (le 26 mars à Villeparisis), et de nombreux spectacles. Le festival s'ouvre avec le regard cru et engagé que la compagnie Phase T pose sur le monde d'aujourd'hui (*Globe Trop tard*, le 4 mars à Meaux). Au cours d'une battle, le 6 mars, la même compagnie affrontera Fantastik Armada – autre groupe de breakers, originaire lui aussi de Seine-et-Marne, qui présentera également *Show*

téléchargez
gratuitement
notre application
et lisez-nous
chaque mois
sur votre Ipad >>>



//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

(Benjamin Lazar s'est formé auprès d'Eugène Green, spécialiste de la gestuelle et de la voix baroque). A ses côtés, on retrouvera Cécile Roussat, qui avait chorégraphié les intermèdes du *Bourgeois gentilhomme*. Pratiquant la danse baroque et le mime, la jeune chorégraphe a développé un style vif et théâtral, qui garde du baroque la précision rythmique et la musicalité, tout en introduisant dans ce répertoire des inventions réjouissantes. Une posture, un enchaînement complice entre danseurs suffisent alors à camper des personnages et des situations hautes en couleurs. On est donc bien loin de la danse « accessoire » qui caractérise malheureusement certains opéras : c'est un atout de taille pour cette nouvelle production d'une œuvre que Marc Minkovski désigne, en une expression évocatrice, comme « l'opéra des métamorphoses ».

Marie Chavanieux

Cendrillon, de Jules Massenet, direction musicale de Marc Minkowski, mise en scène de Benjamin Lazar, chorégraphie de Cécile Roussat, les 5, 7, 9, 11, 13 et 15 mars à 20h (dimanche à 15h) à l'Opéra Comique, Salle Favart, 5 rue Favart, 75002 Paris. Réservations : 0825 01 01 23 (0,15 €/mn) et www.opera-comique.com

et sa création 2011, *La main et l'homme* (le 13 mars à Mitry-Mory, le 23 à Thorigny-sur-Marne). Le 17 mars à Coulommiers, une soirée hors du commun sera présentée : Sébastien Ramirez et Raphael Hillebrand ont créé *Nhiêu mat* à Hanoi, avec neuf danseurs issus de trois groupes de hip-hop vietnamiens, un instrumentiste à cordes et

GROS PLAN 11 ESCALES DANSE EN VAL D'OISE

DU 5 MARS AU 8 AVRIL, LE VAL D'OISE EST UNE TERRE DE DANSE, AVEC 34 REPRÉSENTATIONS QUI DESSINENT UN PAYSAGE CHORÉGRAPHIQUE À LA FOIS POINTU ET VARIÉ.

Escalles danse en Val d'Oise est d'abord un réseau de structures culturelles, petites et grandes, qui s'unissent sous l'impulsion de l'ADIAM pour accueillir la danse à l'échelle du département. Elles organisent tous les ans un festival ambitieux : un spectacle « événement » (il s'agit cette année d'*Octopus*, la dernière création de Philippe Decouffé, présentée du 24 au 26 mars à Pontoise), une création (la compagnie hip-hop Farid'O présentera

Nobody à l'issue d'une résidence dans le département) et enfin un programme de découverte de la création chorégraphique d'aujourd'hui, avec sept compagnies.

ÉTOILES, ROIS ET MONSTRES

On pourra ainsi (re)découvrir le travail de Pierre Rigal, dont *Asphalte* et *Erection* réinventent une danse à la fois physique et politique, ou encore celui de Denis Plassard, qui avec *DéBaTailles* lance à deux équipes d'interprètes une série de défis dansés. Thomas Lebrun nous livre avec *La Constellation consternée* une réflexion chorégraphique, tout en finesse, sur l'étoile et les imaginaires qu'elle recouvre en chacun de nous. Enfin, le jeune public est à l'honneur, avec deux très belles propositions : *Le Roi Penché* de Carolyn Carlson et *MonStreS* de Sarah Crespin.

Marie Chavanieux



La constellation consternée de Thomas Lebrun.

Escalles danse en Val d'Oise, du 5 mars au 8 avril, dans 12 communes du Val d'Oise. Renseignements : Adiam Val d'Oise, 01 34 25 30 67 et www.escalesdansenvaldoise.fr. Réservation auprès des théâtres.

critique 11 MAYDAY MAYDAY

LE DIPTYQUE CONÇU PAR PHILIPPE MÉNARD MONTRÉ DEUX FACETTES DE L'HUMAIN. AVEC UN SOCLE COMMUN, CELUI DE LA NÉCESSITÉ DE DANSER ENCORE ET TOUJOURS, POUR NE PAS SOMBRER.

« Mayday mayday » est l'ultime S.O.S. lancé par un navire ou un avion en situation de détresse. Cet état d'urgence, le chorégraphe Philippe Ménard a choisi de le traiter à travers deux solos,

l'image du héros de l'opéra de Leoncavallo d'où est issu le titre du solo, la danseuse se débat dans la grande farce de la comédie humaine. Son existence se résume à un éclat de rire, dont on ne saura s'il est une façon de résister ou de sombrer. Au bout du compte, la monstruosité prend le pas, et le spectateur traverse avec elle l'épouvante d'une situation de crise qui se déroule sous ses yeux.

EN CHACUN DE NOUS NOS MONSTRES

La deuxième partie de *Mayday Mayday* est quant à elle une création. Philippe Ménard clôt sa recherche par une réelle introspection, une mise en corps de sa propre histoire, et par là même, de ses propres monstres. Ici, l'urgence de danser se fait plus palpable, renvoyant l'image d'un danseur, enfermé dans son désir secret : *I wanna dance all night*. Qu'est-ce qui le meut, comment doit-il écrire son geste après une vie de danse ? Le solo est écrit comme la montée en puissance de ce sentiment de contenir ses propres fantômes, et de ne pas savoir comment les faire sortir, ou même vivre avec. Le danseur convoque en son corps les codes et les figures que l'on sent enfouies depuis des années. Parfois étranger à lui-même, luttant contre l'envahissement d'un geste trop lourd ou chargé de sens, il cherche à extirper hors de lui un passif encombrant. Comme dans le solo précédent, il faut à son héros une échappée belle : ici le rire n'est plus, juste la joie de danser, assumée enfin pleinement. Et l'on danse avec lui.

Nathalie Yokel

Philippe Ménard veut danser toute la nuit...

comme une mise en scène de l'être humain dans une palette d'états de corps tous autant fascinants qu'inquiétants. La première partie du diptyque, *Ridi! Pagliaccio!* a été créé en 2009 par la danseuse Stefania Branetti. Proprement et joyeusement mise dans ses escarpins et sa petite robe arlequin, son solo n'est qu'un glissement vers l'horreur d'une situation qui la dépasse. A

Mayday Mayday, de Philippe Ménard, jusqu'au 12 mars, le mercredi, jeudi et vendredi à 21h15, le samedi à 18h, au Théâtre de l'Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

ART DAN THE

21 JAN → 26 MARS 2011

ALLEMAGNE • BRÉSIL • ESPAGNE • FRANCE • JAPON • PAYS-BAS • PORTUGAL • QUÉBEC • USA

EN MARS : Jérôme Bel • David Lejard-Ruffet / Vladimir Sorokine • Marianne Baillet & Antonio Pedro Lopes • Toméo Vergès • Gaël Sésboué • Julien Gosselin / Fausto Paravidino • Mickaël Phelippeau • François Raffinot • Juha Marsala • United C • Herman Diephuis • Lucie Berelowitsch & Guillaume Bachele • Eric Arnal Burtschy • Emmanuel Eggermont • Kimberly Bartosik • Gisèle Vienne • Vincent Thomasset • Fanadeep • Viviana Moin • Jonathan Capdevielle

FOCUS QUÉBEC :

- Martin Bélanger • Danièle Desnoyers • José Navas •

SOIRÉE DE CLÔTURE :

30 MARS - Olivier Dubois
Révolution (reprise)

Et : Fanny de Chaillé • Isabelle Catalan • Julien Jeanne • Alain Buffard • Christian & François Ben Aim • Christophe Haleb • Helge Letonja • Luca Giacomo Schulte • Clément Layes • Jeanne Candel • Lia Rodrigues • Auréline Roy • Mylène Benoit & Olivier Normand • Edmond Russo & Shlomi Tuizer • Lise Mausson & Damien Mongin • Kaori Ito • Senza Tempo • Arnaud Troalic / Rodrigo Garcia •

42 COMPAGNIES • 17 CRÉATIONS
46 SPECTACLES • 11 RÉSIDENCES

THÉÂTRE DE VANVES
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE

Un théâtre, deux salles :
Théâtre de Vanves - 12, rue Sadi-Carnot - 92170 Vanves
Panopée - 11, rue Jacques Jézouel - 92170 Vanves
Metro Ligne 13 (Makoff - Plateau de Vanves)
SNCF Vanves-Makoff (depuis Montparnasse - 4min)

www.artdanthe.fr
01 41 33 92 91

Design graphique : bebtik - www.bebtik.com

DANSE ENCORE

«60 ANS DE DANSE»

**l'Espace Michel-Simon
donne carte blanche à**

MICHEL CASERTA

MERCREDI 30 MARS 20H30



Tarifs
de 11,50€
à 29,80€

36, rue de la République
93160 Noisy-le-Grand
Tél. : 01.49.31.02.02

En partenariat avec le CDC/Biennale de danse du Val de Marne

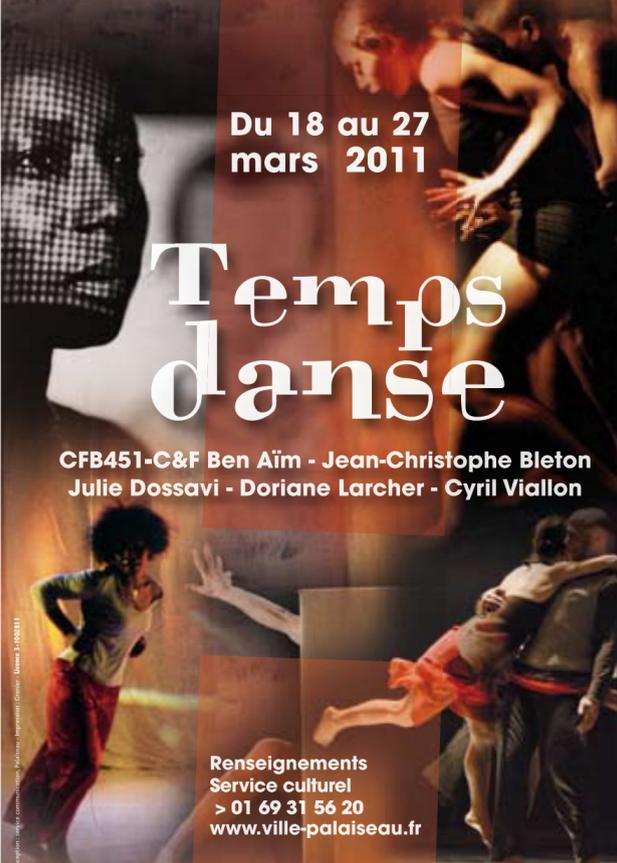
Noisy-le-Grand

Du 18 au 27
mars 2011

Temps danse

CFB451-C&F Ben Aïm - Jean-Christophe Bleton
Julie Dossavi - Doriane Larcher - Cyril Viallon

Renseignements
Service culturel
> 01 69 31 56 20
www.ville-palaiseau.fr



Ticketnet | La Terrasse | Cineop | CAPS | PALAISEAU

GROS PLAN 1

UN MOIS SOUS LE SIGNE DE L'AFRIQUE À CHAILLOT

C'EST UNE AFRIQUE MULTIPLE QUI SE PRÉSENTE À NOUS, ET QUI TORD LE COU À L'IDÉE D'UNE DANSE AFRICAINE CONTEMPORAINE PORTÉE D'UNE VOIX PAR LE CONTINENT. ICI, ENTRE LA TUNISIE ET L'AFRIQUE DU SUD, ENTRE LE BALLET DE LORRAINE ET LA CULTURE PANTSULA, C'EST LE GRAND ÉCART ASSURÉ !

C'est avec toute leur fraîcheur et leur rage de danser que reviennent les Via Katlehong, groupe de danseurs originaires du township de Katlehong, en Afrique du Sud. Dépositaires de la culture Pantsula, celle de la jeunesse rebelle et désœuvrée, et de la culture des mineurs dont le gumboots est une des expressions musicale et chorégraphique, ils reprennent à leur compte ces codes en les entremêlant et en jouant la carte de collaborations : hier avec Robyn Orlin, aujourd'hui avec Hlengiwe Lushaba, chanteuse, actrice de télévision, performeuse et chorégraphe. Celle-ci a rêvé avec eux d'un Cabaret joyeux et plein d'inventions, donnant la part belle à leur virtuosité et à leur façon toute spéciale d'inclure dans leur danse la percussion corporelle. Un corps singulier et puissant, terrien et énergique bien distinct, de culture et de posture, de celui du Ballet de Lorraine. Pourtant, les danseurs du CCN se sont

confrontés non sans risque mais avec générosité aux écritures proposées par les six chorégraphes invités dans ce programme : les deux tunisiens Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek, le sud-africain Boyzie Cekwana, et les burkinabés Salia Sanou et Seydou Boro.

UNE BÉRÉNICE TRÈS THÉÂTRALISÉE

Sous le titre générique *Désirs*, c'est la rencontre qui est mise ici à l'honneur. Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou jouent la carte du groupe, donnant à la masse du ballet des élans communs pour mieux suggérer l'intime et la singularité des rencontres, à la fois au sein d'un groupe, dans un même pays, ou des deux côtés de la Méditerranée (*Un des sens*). Boyzie Cekwana donne vie aux lettres et aux mots à travers des *Crossworlds puzzles* pour huit danseurs mêlés aux fictions et aux réalités apportées

GROS PLAN 1

FOCUS QUÉBEC À ARTDANTHÉ

Y A-T-IL UNE DANSE QUÉBÉCOISE, COMME IL Y AURAIT UNE DANSE BELGE ? LE PETIT JEU DES IDENTITÉS ET DES STYLES SE PERD DEVANT LA DIVERSITÉ DES PROPOSITIONS RETENUES PAR ARTDANTHÉ, QUI OUVRE UNE FENÊTRE SUR LE QUÉBEC AU BEAU MILIEU DU FESTIVAL.

José Navas et Martin Bélanger sont les deux figures phares qui structurent ce focus. José Navas, originaire du Venezuela, s'est tout d'abord illustré sur la scène internationale avant de se poser au Québec il y a plus de vingt ans. Aujourd'hui, il présente à Vanves deux pièces de 2008, reflet de son ambitieuse inclination à chorégrapier pour un nombre important de danseurs, et de son désir plus récent de renouer avec le solo. Deux facettes qui traduisent la même volonté d'emmener la danse vers une belle abstraction, dans la recherche portée sur la « pureté » du mouvement. Une quête particulièrement visible dans *S*, pièce pour huit danseurs que révèle la musique de Satie et que le chorégraphe compare à des Stradivarius. A l'inverse, *Miniatures* se resserre autour de la figure de José Navas lui-même. Il y parle d'amour, de ses amours, se dévoilant dans sept séquences en solo sur un éventail de musiques allant de Bach

à Maria Grever, compositrice mexicaine. D'une certaine façon, son compatriote Martin Bélanger raconte lui aussi son histoire. Inspiré par la forme de poésie orale américaine du spoken word, il brouille les pistes en mêlant parole et corps dans un même élan, tendus vers une autre forme de représentation, vers une autre théâtralité.

LE RETOUR DE DANIELÈ DESNOYERS

Avec la berlinoise Isabelle Shad, Martin Bélanger se fraye un chemin vers une forme plus performative : *Leistung* fait partie de la série des *Good Work*, auxquels se sont déjà frottés les danseurs Benoît Lachambre, Anna Hedman et Nuno Bizarro. Ici, les deux performers se confrontent à l'idée même de la représentation, et d'un éventuel propos à l'origine de leur venue. De paroles en actes, ils déconstruisent

critique 1

HAUTS CRIS (MINIATURE)

PERDU DANS UN INTÉRIEUR TROP PROPRE POUR LUI, VINCENT DUPONT SOUFFLE SA RAGE DANS UN CRI MAGISTRAL D'ABORD TÊNU, PUIS LITTÉRALEMENT EXPLOSIF.

Il se tient là, comme désœuvré dans cet appartement miniature, le corps trop grand et l'esprit trop large pour pouvoir faire de cet environnement le sien. Son malaise, il le contient d'abord, et c'est par le souffle que Vincent Dupont va réussir à le faire sortir. Un travail très précis sur sa respiration, relayé par un dispositif sonore qui l'amplifie jusqu'à saturation. Et c'est un homme pour ainsi dire rampant qui se traîne devant nous, quand un son presque venu d'outre-tombe se fait percevoir. Chacune de ses expirations devient comme un grognement,

un gémissement, puis une plainte, pour finir en véritable éruption. Au fur et à mesure, le grondement résonne, la tension se fait palpable, l'énergie contenue semble vouloir s'extirper de ce corps, laissant flotter la rumeur d'une horreur à venir. Tourment autour de la table du salon, Vincent Dupont a vite fait de chercher comment fuir ce décor que sa présence écrase sans le vouloir : une perspective savamment trafiquée qui ne fait qu'amplifier le sentiment de perte de repères, aussi bien pour le spectateur que pour l'homme aux prises avec cet espace étrange et étranger.

AVIGNON

EN SCÈNE(S) 2011

Hors-série ** PARUTION JUILLET 2011
Renseignements : Tél. 01 53 02 06 60
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr



Les danseurs du Ballet de Lorraine sous la direction des tunisiens Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek.

par chacun. Curieusement, à l'heure où le tandem Salia n'i Seydou disparaît, les deux burkinabés ont choisi le thème du duo pour leur dernière pièce commune, *Filaa* (« deux », en dioula)... En réel contraste quant au fond et à la forme, Faustin Linyekula clôt ce temps fort dédié aux créateurs africains avec *Pour en finir avec Bérénice*. Les vers de Racine sont convoqués dans un aller-retour constant avec la notion de langue maternelle et de langue française – ou langue officielle pour ce natif de la république démocratique du Congo. Dans cette forme très théâtralisée (la danse est incarnée

par Faustin de façon troublante), les comédiens s'emparent avec justesse et intelligence de cette double problématique de l'histoire et de la langue.
Nathalie Yokel

Cabaret, par les Via Katlehong, du 17 au 26 mars à 20h30, relâche le dimanche et le lundi, *Désirs*, par le Ballet de Lorraine, du 23 au 26 mars à 20h30, le samedi à 19h30, *Pour en finir avec Bérénice*, de Faustin Linyekula, du 30 mars au 1^{er} avril à 20h30, au Théâtre National de Chaillot, place du Trocadéro 75016 Paris. Tél. 01 63 65 30 00.



Un solo de José Navas venu du Québec pour Artdanthé.

le spectacle en donnant à voir et à penser ce qui est absent. Dans une esthétique tout à fait éloignée, Danièle Desnoyers envisage la danse dans un lien très étroit avec son environnement visuel et avec le son. Il y a plus de dix ans, *Concerto Grosso pour corps et surface métallique* avait fait sensation. Aujourd'hui, c'est avec l'artiste visuelle Manon de Pauw qu'elle a construit le projet *Là où je vis*. Celle-ci, présente sur scène pour un travail projeté en direct, interagit avec les cinq danseurs porteurs de leurs propres histoires, au gré des modulations de l'espace et du son.

Nathalie Yokel

Miniatures, de José Navas, le 11 mars à 19h30 à la salle Panopée, 11 avenue Jézéquel à Vanves. *Spoken word / body*, de Martin Bélanger le 12 mars à 19h30 à la salle Panopée, suivi de *S*, de José Navas à 21h au Théâtre de Vanves, 12 rue Sadi-Carnot. *Leistung*, de Martin Bélanger et Isabelle Schad le 14 mars à 19h30 à la salle Panopée suivi de *Là où je vis*, de Danièle Desnoyers à 21h au Théâtre de Vanves. Tél. 01 41 33 92 91 et www.artdanthe.fr



Vincent Dupont sans concession, dans Hauts Cris (miniature).

qu'excessivement forte et vibrante chez le public, la révolte se concentre dans un cri ultime, une rage qu'il parvient enfin à expulser. Exit la finesse et le ressenti, le voilà qui sort l'artillerie lourde : scie et tronçonneuse sont les instruments de torture qui viendront faire voler en éclats la pression qui opère depuis le début du spectacle. La violence et la destruction deviennent l'exutoire suprême et nécessaire en réponse à l'oppression du monde. Une vision terrifiante mais libératrice pour le spec-

tateur, secoué dans le fond comme dans la forme par le voyage dans ces *Hauts Cris*.

Nathalie Yokel

Hauts Cris (miniature), de Vincent Dupont, les 10 et 11 mars à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Tél. 01 41 37 94 20. Spectacle vu au Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du festival Faits d'hiver.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

RENCONTRES ESSONNE DANSE

25 MARS
7 AVRIL
2011

COLLECTIF
ESSONNE
DANSE



10^e ÉDITION

DES PARCOURS À TRAVERS LA DANSE CONTEMPORAINE INTERNATIONALE

AVEC

CIE TANGO OSTINATO MANI PIENE DI VENTO/OSTINATO	FRANCE
DANIEL LINEHAN NOT ABOUT EVERYTHING	USA
AMBRA SENATORE PASSO (PAS/DÉMARCHE)	ITALIE
CIE RAPHAËLE DELAUNAY BITTER SUGAR	FRANCE
JULIE NIOCHE NOS SOLITUDES	FRANCE
EBCD-EVA BERTOMEU/CIA DANZA 3 XX	ESPAGNE
CIE SB/PIED DE BICHE SLIM	FRANCE
YK PROJECTS DO WE NEED COLA COLA TO DANCE ? (FILM)	NIGERIA
CIE SABBAG FOCUS	FRANCE
QUDUS ONIKEKU/YK PROJECTS MY EXILE IS IN MY HEAD	NIGERIA
VIA KATLEHONG DANCE WOZA	AFRIQUE DU SUD
SABINE GLENZ SOFT CUT	ALLEMAGNE
CIE FÉLICETTE CHAZERAND SPIRALE (JEUNE PUBLIC)	BELGIQUE

OÙ ?

THÉÂTRE DE L'AGORA, SCÈNE NATIONALE ÉVRY-ESSONNE	ÉVRY
CENTRE CULTUREL DES PORTES DE L'ESSONNE	ATHIS-MONS
ESPACE CULTUREL BORIS VIZAN	LES ULIS
SCÈNE CONVENTIONNÉE JEUNE PUBLIC ET ADOLESCENTS	MORSANG-SUR-ORGE
SALONS DU CHÂTEAU	LA NORVILLE
SALLE PABLO PICASSO	BRÉTIGNY-SUR-ORGE
THÉÂTRE BRÉTIGNY, SCÈNE CONVENTIONNÉE DU VAL D'ORGE	BRÉTIGNY-SUR-ORGE
THÉÂTRE DE LA VALLÉE DE L'YERRES	BRUNOY

RENCONTRE

ÊTRE SPECTATEUR DE DANSE CONTEMPORAINE 25 MARS / 13H30-17H30
THÉÂTRE DE L'AGORA, SCÈNE NATIONALE ÉVRY-ESSONNE

RENSEIGNEMENTS

06 71 20 63 53

HTTP://RENCONTREESSONNEDANSE.BLOGSPOT.COM/

UN BILLET = UN PASS DANSE POUR TOUS LES SPECTACLES

danse

Samedi 2 avril

NOCTURNE

#1 #2 #3

UNE SOIRÉE,
TROIS SPECTACLES...
ET BIEN PLUS !

men's WORLD

à 17h30

Rencontre avec Paulo Azevedo
(Compagnie Membros)

à 19h00

Les spectacles

Concert d'un homme décousu

Compagnie salia ni seydu

Meio Fio / Compagnie Membros

Lacis (live) / Ensemble L'Abrupt

/ Alban Richard

THÉÂTRE LOUIS ARAGON
TREMBLAY-EN-FRANCE
scène conventionnée pour la danse

01 49 63 70 58

www.theatrelouisaragon.fr

24, bd de l'Hôtel-de-Ville / 93 290 Tremblay-en-France
RER B (20 min depuis Gare du Nord) + navette gratuite
Tarifs : de 5 à 17 €

Tremblay-en-France

CINÉMA

* Île de France

FRANCE

Photographies: Dominik Pöschel / Andrea Tomasi / D.A. - © Design graphique: Gérard Ancelet

GROS PLAN ¶

FAR

LA NOUVELLE CRÉATION DE WAYNE MCGREGOR S'INSPIRE DU SIÈCLE DES LUMIÈRES ET DE LA PLACE QUE PREND LE CORPS À CETTE ÉPOQUE.

A quarante ans, Wayne McGregor est une figure de la danse britannique. Lauréat de nombreux prix, il a été fait, début 2011, Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique, pour services rendus à la danse. Une distinction qui couronne une carrière fulgurante : dès le début des années 1990, le public a repéré en lui un orfèvre du mouvement, sculptant une danse à haute énergie, à la fois virtuose et extrêmement théâtrale. Fondée en 1992, sa compagnie, Wayne McGregor | Random Dance, est internationalement reconnue pour les métissages qu'elle invente entre la danse, la musique électronique et les arts numériques : images animées, films numériques, architecture en trois dimensions, jusqu'aux danseurs virtuels intégrés sur scène.

POSER LA QUESTION DU CORPS AU XVIII^e SIÈCLE

Interrogé, troublé, obscurci, réinventé, le corps est toujours au cœur de ses travaux. Dans *Nemesis* (2001), les danseurs arboraient des extensions métalliques, ajoutant à leurs bras un prolongement troublant. *Entity*, création récente, est intimement liée au projet de recherche que mène le chorégraphe avec le département de neurologie de l'université de Cambridge, pour explorer les processus cognitifs à l'œuvre dans la danse (tels que la mémorisation, le traitement et la communication des informations, la réaction face aux difficultés, etc.). Avec *FAR*, c'est à d'autres références que le chorégraphe se confronte. Il s'inspire en effet du



Le corps entre investigation et distorsion.

XVIII^e siècle, et tout particulièrement de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. De telles sources peuvent sembler bien éloignées des capteurs, images numériques et autres technologies qui sont devenues la marque de fabrique de Random Dance. Et pourtant ! A suivre la réflexion du chorégraphe, on réalise combien l'époque des Lumières a posé des bases qui fondent, aujourd'hui encore, nos représentations du corps : un corps interrogé, disséqué, anatomisé, classé, et qui fait l'objet – pour la première fois sans doute – d'expériences scientifiques. Enveloppés par la composition sonore de Ben Frost, les dix danseurs de *FAR* se livrent à un fascinant voyage dans la curiosité et les questionnements d'un XVIII^e siècle à la fois savant et sensuel.

Marie Chavanieux

FAR, de Wayne McGregor, les 14 et 15 mars à 21h à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil, dans le cadre d'EXIT et de la Biennale de danse du Val-de-Marne. Réservations : 01 45 13 19 19 et www.maccreteil.com

GROS PLAN ¶

LES INCANDESCENCES

UN MOIS DE SPECTACLES EN ITINÉRAIRE SUR LA SEINE-SAINT-DENIS : C'EST CE QUE PROPOSENT LES JOURNÉES DANSE DENSE, ENTIÈREMENT TOURNÉES VERS LA JEUNE CRÉATION.

Le festival s'ouvre le 5 mars au Théâtre Berthelot par une soirée de solos : Mélanie Munt, Françoise Tartinville et Laurence Pagès offrent chacune un instantané de leur travail. Mélanie danse dans *Petit Pulse* toute la sensualité de son corps dans un espace sculpté par la lumière et un castelet. Françoise préfère donner

ou des moments d'intimité, les Incandescences remettent à l'honneur des pièces déjà créées, mais avec lesquelles il est urgent de refaire connaissance : le jeu de l'espace contraint dans le spectacle finement agencé par Philippe Ménard *oN / oFF*, l'individu mis à mal dans les *Bonnes nouvelles* de Matthieu Hocquemiller, la



Leila Gaudin danse Cette heure du matin aux Incandescences.

à son interprète Max Fossati une forme plus performative basée sur la respiration, tandis que Laurence jette Nina Santès dans l'ultime contrainte de l'apnée.

UN BOUILLONNEMENT CHORÉGRAPHIQUE

Dans *Mains d'Œuvres*, Aude Lachaise se met en scène dans un one-woman-show, tandis que Leila Gaudin célèbre seule *Cette heure du matin* en convoquant le quotidien. A côté de ces chorégraphes à découvrir dans des petits formats

question du style et de l'identité joyeusement mis en scène dans un méli-mélo signé Philippe Lafeuille... Au milieu de cette effervescence, prenons le temps d'aller voir un duo de hip hop au féminin signé Anne Nguyen, *Younder woman* ou comment laisser son empreinte de femme et de fille dans un monde masculin.

Nathalie Yokel

Les Incandescences, du 5 mars au 2 avril.
Renseignements et réservations : 01 49 15 40 24.
www.dansdense.fr

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

16^e biennale de danse

danses en nord

du 28 février au 2 avril 2011

centre de développement chorégraphique

25 compagnies — 11 créations — 50 représentations — 7 pays

- Bud Blumenthal** *Dancers !*
Vitry-sur-Seine — Théâtre Jean Vilar — 28 février et 5 mars
- Hervé Diasnas** *Diaphane* [création]
Fontenay-sous-Bois — Salle Jacques Brel — 1^{er}, 3 et 4 mars
- Compagnie Mossoux-Bonté** *Migrations* [création]
Champigny-sur-Marne — Patinoire — 2 et 3 mars
- Michèle Noiret** *Minutes opportunes* [création]
Choisy-le-Roi — Théâtre Paul Éluard — 4 et 5 mars
- Paco Décina** *Non Finito* [création]
Vitry-sur-Seine — Théâtre Jean Vilar — 5 et 6 mars
- Peeping Tom** *32 rue Vandenbranden*
Alfortville — Pôle culturel — 8 mars
- Thomas Lebrun** *La constellation consternée*
Noisy le Grand — Espace Michel Simon — 9 mars
- Anthony Egéa** *Clash*
Le Perreux-sur-Marne — Centre des bords de Marne — 10 mars
- Camille Boitel** *L'Immédiat*
Villejuif — Théâtre Romain Rolland — 10, 11, 12 mars
- Tango Ostinato** *Ostinato* + Christian et François Ben Aïm *Valse en trois temps*
+ Anthony Egéa *Clash* [forme courue]
Villemois-la-Belle — Salle polyvalente — 12 mars
- Hervé Diasnas et Bruno Pradet** *(H.B.D.P)²*
Bonneuil-sur-Marne — Salle Gérard Philipe — 13 mars
- Bud Blumenthal** *Dancers !*
Alfortville — Pôle culturel, médiathèque — 15 mars
- Wayne McGregor** *FAR* [création] + Tr.a.s.h *Disorderly Conduct* [création]
Créteil — Maison des arts — 14 et 15 mars
- Compagnie Mossoux-Bonté** *Les Corps magnétiques*
Bezons — Théâtre Paul Éluard — 18 mars
- Claire Jenny** *Chairs (de) Femmes* [création] + Pedro Pauwels *Sens 1*
Le Kremlin-Bicêtre — Espace culturel André Malraux — 18 mars
- Mourad Merzouki** *Correria* + Agwa
Choisy-le-Roi — Théâtre Paul Éluard — 19 mars
- Palle Granhøj** *Dance me to the end on/off love*
Vincennes — Auditorium Jean-Pierre Miquel — 19 mars
- Jean Gaudin** *AuXS2*
Vitry-sur-Seine — MAC/VAL — 20 mars
- Carolyn Carlson** *Blue Lady* [revisited]
Saint-Maur-des-Fossés — Théâtre — 22 mars
Cachan — Théâtre — 24 mars
- Thomas Lebrun** *Feu*
Choisy-le-Roi — Théâtre Paul Éluard — 25 mars
- Compagnie Mossoux-Bonté** *Migrations* [création]
Fontenay-sous-Bois — Patinoire — 25 mars
- Ina Christel Johannessen** *(Im) possible* [création]
- Stian Danielsen** *I Reckon* + Deborah Hay / Ludvig Daas *Market*
Le Perreux-sur-Marne — Centre des bords de Marne — 26 mars
- Georges Momboye** *Empreintes Massai* [création]
Noisy-le-Sec — Théâtre des Bergeries — 27 mars
Orly — Centre culturel Aragon — Triolet — 29 mars
- Michel Caserta** *Danse encore*
Noisy-le-Grand — Espace Michel Simon — 30 mars
- Compagnie Mossoux-Bonté** *Les buveuses de café* [création] + *Skeleton*
Villejuif — Théâtre Romain Rolland — 31 mars, 1^{er} avril
- Mark Tompkins** *BLACK 'N'BLUES* [création]
Ivry-sur-Seine — Théâtre Antoine Vitez — 1^{er} avril
- Compagnie Mossoux-Bonté** *Les Corps magnétiques* + *Les buveuses de café* [création]
et *Impromptu musical* interprété par l'Ensemble Octalys
Maisons-Alfort — Théâtre Claude Debussy — 2 avril — soirée de clôture

Et aussi, stages, masterclass, rencontres,
performances dans le RER C...

Programme détaillé sur simple demande — 01 46 87 06 98
Réservation : reservation@alabriquerie.com



VAL de
MARNE
Conseil général

QUAND LA DANSE POLLINISE LE TERRITOIRE

DE MULTIPLES FACETTES DE LA DANSE CONTEMPORAINE. CETTE ANNÉE CAP AU NORD DE L'EUROPE AVEC UN FLORILÈGE DE COMPAGNIES SURPRENANTES.

entretien / DANIEL FAVIER

POUR UNE DIMENSION EUROPÉENNE DE LA BIENNALE

DIRECTEUR DE LA BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE DEPUIS OCTOBRE 2009, DANIEL FAVIER EXPLIQUE SON PROJET.

Comment caractériser-vous cette 16^e Biennale ?

Daniel Favier : La Biennale poursuit son ancrage territorial dans tout le département, destiné à partager avec le plus grand nombre une cinquantaine de créations d'aujourd'hui. Une vingtaine de théâtres partenaires participent à l'aventure, et quelques-uns nous ont rejoints sur des idées d'ouverture, notamment à l'univers circassien. J'ai proposé en janvier 2010 une programmation articulée autour de projets de coopération européenne, et axée sur la visibilité d'artistes reconnus dans leur pays mais relativement peu repérés en France, comme la Norvégienne Ina Christel Johannessen ou le Danois Palle Granhoj. Les deux chorégraphes associés, Hervé Diasnas et Georges Momboye, sont des artistes fidèles de la Biennale, qui ont atteint une maturité confirmée. Nous sommes aussi heureux

de travailler avec le Mac/Val, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, où Jean Gaudin présente Eric Duyckaerts, dont l'exposition monographique "Idéo" est visible jusqu'en juin.

La Biennale invite donc à découvrir des artistes issus du Nord de l'Europe...

D. F. : En effet. Outre des artistes de Norvège et du Danemark, nous accueillons la compagnie T.r.a.s.h. des Pays-Bas, et Wayne Mac Gregor. Bien sûr la danse belge davantage connue dans l'hexagone est très présente grâce à plusieurs compagnies. Michèle Noiret et Peeping Tom montrent leurs dernières créations. Et tout au long de la Biennale, nous mettons en lumière la compagnie Mossoux-Bonté, qui fête ses 25 ans, à travers deux créations



© J.P. La Noi

« La Biennale s'ouvre davantage aux esthétiques nouvelles. » *Daniel Favier*

et deux diffusions au croisement de diverses disciplines, à l'écriture intrigante, fine et ciselée. Pour chaque spectacle, l'un élabore la mise en scène, l'autre apporte un regard extérieur, dans une belle

complémentarité. La Biennale s'ouvre ainsi davantage aux esthétiques nouvelles, aux partages entre danse, arts plastiques, théâtre, geste, installation.

La première pierre de La Briqueterie, destinée à accueillir le Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, a été posée. Que va changer ce nouveau lieu pour la Biennale ?

D. F. : Cela ne va pas changer le lien avec les théâtres, mais constituera un formidable atout pour les compagnies. Ce sera un lieu de répétition pour les créations co-produites par la Biennale, puis soutenues en diffusion. Les artistes pourront mettre en place des essais semi-publics pour rôder les spectacles. La Briqueterie sera remplie de projets qui seront travaillés sur place, avec un théâtre pour mettre en lumière et en son les pièces. Au moment où les studios de danse se raréfient à Paris, La Briqueterie répond à un besoin fort. Nous pourrions accueillir les chorégraphes étrangers, et espérons aussi envoyer des artistes français dans ces pays, pour développer un réseau d'échanges et de diffusions enrichissant et novateur.

Propos recueillis par Agnès Sauti

entretien / NICOLE MOSSOUX et PATRICK BONTÉ L'ART DE LA SUGGESTION

DEPUIS 25 ANS, NICOLE MOSSOUX ET PATRICK BONTÉ FLOUTENT LES LISIÈRES DU RÉEL ET DU FANTASME, TOUT COMME ILS BROUILLENT LES FRONTIÈRES DES GENRES. MARIANT MOUVEMENT, IMAGE ET THÉÂTRALITÉ, LEURS CRÉATIONS TRAVAILLENT À MÊME LES PERCEPTIONS ET CHERCHENT À TROUBLER LE SPECTATEUR EN SON INTIMITÉ.

Vos spectacles abordent des thématiques précises. Par quel processus trouvent-elles leur formulation dans le mouvement ?

Patrick Bonté : Nous partons en effet d'intentions et cherchons à leur trouver un langage propre, un mouvement qui deviennent leur expression scénique. En ce sens, notre démarche relève du « théâtre-danse ». Si cette quête parcourt toutes nos créations, la forme et les techniques varient en fonction du thème traité, des interprètes, de leur personnalité et de leurs savoir-faire. L'enjeu est aussi de découvrir un chemin que nous ne connaissons pas. Certaines pièces travaillent plus la théâtralité, d'autres la chorégraphie, d'autres encore recourent à la marionnette, aux ombres... ou même à la glace. Ce qui trace une ligne de continuité entre nos spectacles, très différents, tient dans un certain état d'être, un comportement qui dégage une absence / présence, à la fois concret et presque fantomatique. Cela vient aussi du travail sur l'image, conçue comme un écran d'imaginaire sur lequel le spectateur peut projeter ses propres fantasmes. Nous travaillons plus sur la suggestion que sur l'expression. L'image naît du frottement, voire de la tension ou de la contradiction entre les éléments scéniques, pour qu'elle soit vivante, complexe.

Est-ce ainsi que vous parvenez à nouer un lien avec le spectateur dans sa singularité ?

Nicole Mossoux : Nous essayons de partager un trouble avec le spectateur, moins en imposant un point de vue qu'en ouvrant le sens pour qu'il puisse aussi se projeter dans la situation mise en scène. La suggestion passe par les perceptions, par la poétique. Chaque geste est l'esquisse de possibles que le public compose avec ses expériences et sa sensibilité.

Vos spectacles évoquent souvent une situation banale mais qui glisse vers l'étrangeté. Est-ce par ce décalage du réel que vous cherchez à déplacer le regard du spectateur ?

P. B. : Nous installons en effet des images familières puis qui dérapent, qui pervertissent la normalité, qui vont dévoiler le revers du réel par le corps, le rythme, le rapport des interprètes entre eux.

Concrètement, comment s'est déroulé le processus pour *Migrations* que vous créez dans une patinoire ?

N. M. : Patrick et moi avons chacun nos désirs de travail. L'impulsion vient tantôt de l'un, tantôt de



© Alessia Comu

Les Corps magnétiques de la compagnie Mossoux-Bonté.

l'autre, mais nous menons les créations ensemble, l'un accompagnant le projet de l'autre. *Migrations* est né de ma fascination pour la glisse sur glace, pour cette façon de se mouvoir apparemment libre. Nous avons rassemblé des patineurs de haut niveau, qui ont aussi un imaginaire fort et une connivence entre eux. Le travail s'appuie sur des improvisations à partir de propositions d'état, de contraintes, de

propos recueillis / MICHÈLE NOIRET LE TEMPS EN QUESTION

INSATIABLE CURIEUSE, LA CHORÉGRAPHE MICHÈLE NOIRET INSCRIT SA DÉMARCHE DANS UNE RECHERCHE SUR CE QUI FONDE LA DANSE. ELLE SONDE ICI LE TEMPS POUR EN CAPTER L'ESSENCE ET RÉINVENTER SON VOCABULAIRE CHORÉGRAPHIQUE.

« Le temps constitue un des éléments fondamentaux de la composition chorégraphique. J'avais envie d'approfondir l'exploration de cette dimension en focalisant la recherche sur la perception du temps, qui tantôt peut sembler s'accélérer ou au contraire se dilater, voire s'arrêter. Le suspens régnant dans les films d'Hitchcock a aussi inspiré cette création qui tresse le mouvement et la théâ-



© Séphine Lathion

Minutes opportunes de Michèle Noiret.

tralité, qui appelle une gestuelle et une construction particulières, notamment pour les transitions d'une scène à l'autre. Cette création prolonge le travail que je mène sur la présence, essentielle dans ma démarche. J'utilise d'ailleurs plus volontiers le terme de « personnage chorégraphique » que de danseur ou d'acteur car l'enjeu est d'habiter le corps dansant, de fonder organiquement le mouvement et la parole, autrement dit de mettre en jeu les corps dans l'écriture chorégraphique. Le processus se développe par un va-et-vient entre improvisations et compositions. Au début, j'apporte une phrase dansée, que les danseurs transforment, transposent. Eux-mêmes suggèrent de nouvelles phrases. J'aime les personnalités et les gestuelles différentes. Le langage s'enrichit par la diversité et trouve sa cohérence dans le partage. »

Propos recueillis par Gwénola David

Minutes opportunes, de Michèle Noiret, le 25 Mars à 20h30, Théâtre Paul-Eluard à Choisy-le-Roi.

entretien / HERVÉ DIASNAS

DIAPHANE : DANSE AÉROTERRESTRE

LA NOUVELLE PIÈCE D'HERVÉ DIASNAS CONVIE TROIS DANSEURS « TERRIENS » ET DEUX « AÉRIENS » DANS UNE EXPÉRIENCE POÉTIQUE D'ENVOI ENTRE CIEL ET TERRE.

En quoi consiste le concept d'écriture aéro-terrestre qui est au cœur du projet ?

Hervé Diasnas : La danse aéroterrestre est une recherche que je mène sur le lien entre un danseur qui a les pieds bien sur terre et un appui solide, et un partenaire qui a des appuis totalement volatiles. A partir de là, on crée une nouvelle relation, pas seulement en rapport à l'apesanteur, mais un autre type de rencontre, parce que le langage de l'un est basé sur une chose que l'autre ignore totalement. Cela donne un langage poétique tout à fait savoureux, étrange, avec des systèmes d'équilibres et de portés qui n'en sont pas. On diffracte ainsi les rapports habituels, grâce à des choses qui sont à la fois très drôles et très poétiques.

Vos propres interprètes côtoient deux personnes de la compagnie Motus Modules. Quel est leur rôle en tant que comédiens-manipulateurs ?

H. D. : Je travaille depuis plus de dix ans avec cette compagnie. J'aime leur poésie et leurs compétences dans le domaine de l'aérien, leur élan, leur envol. J'assure la direction du projet mais nous sommes dans la complémentarité. Dans *Diaphane*, je mets en scène les manipulateurs qui sont parfaitement à vue, sans personne en coulisses qui tire les ficelles. Leur présence compte

« Diaphane donne à voir, comme l'écrivait Kundera, cette insoutenable légèreté de l'être, mais sans vouloir l'illustrer. »

Hervé Diasnas



© Danie Ains

Diaphane d'Hervé Diasnas.

beaucoup dramaturgiquement. Leur activité, qui est de faire poids et contrepoids, est intégrée à la pièce. On donne à voir un phénomène extraordinaire de binôme, avec le danseur qui est au bout du câble. La danse aéroterrestre est le résultat de l'union de forces, d'une beauté et d'une méticulosité surprenantes.

Comment cela joue-t-il sur le corps du danseur ?

H. D. : On joue constamment sur l'instabilité, le contact. On parle donc de communication, en ouvrant un champ de réflexion. En fait, *Diaphane* parle de ce qui est essentiel dans la vie des êtres humains, à savoir comment ils communiquent entre eux. Elle donne à voir, comme l'écrivait Kundera, cette insoutenable légèreté de l'être, mais sans vouloir l'illustrer. On se retrouve avec des états de corps qui ressembleraient à certains états d'âme. Voler, c'est quand même un des grands rêves de l'homme ! On le fait à notre manière, et on fait en sorte que le public puisse s'envoler un peu !

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Diaphane, d'Hervé Diasnas, les 1^{er}, 3 et 4 mars à 20h30 Salle Jacques Brel à Fontenay-sous-Bois.

propos recueillis / PACO DECINA

NON FINITO SCULPTE L'ESPACE

COMMENT PARLER DE L'ÉTAT D'INACHÈVEMENT D'UNE ŒUVRE D'ART ? PACO DÈCINA EXPLORE LE CONCEPT DE "NON FINITO" À TRAVERS LA DANSE.

« Le concept de Non Finito est apparu en Italie à la Renaissance dans la sculpture avec Michel-Ange. Je me suis attaché à cet aspect plastique qui met en relief la matière. Le titre est très important pour moi car il fonde le départ de toute ma dramaturgie : c'est un terrain d'expérimentation à l'inté-



© Laurent Priligne

Paco Decina dans Non Finito.

rieur duquel je vais découvrir des choses que je ne connais pas encore. J'ai travaillé comme si j'étais en train de former une matière, par des impulsions des doigts comme un sculpteur, ou des pinceaux comme un peintre. Je me suis concentré sur les différents rythmes à l'intérieur de cette matière plutôt que sur la forme qui allait émerger. C'est une danse très traversée, très libre. La musique aussi résonne comme une matière plutôt que comme une mélodie finie. La lumière a été longuement pensée avec la vidéo, quasiment sans images, lumière qui structure les corps, parfois les diffuse, les prolonge, les efface... L'individualité qui pouvait encore exister dans *Fresque*, une précédente pièce, ne se retrouve presque plus dans *Non Finito* : c'est davantage une pièce de groupe où l'interprète perd son espace individuel pour retrouver du collectif, mélangé aux autres et à l'espace. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Non Finito, de Paco Decina, le 5 mars à 21h et le 6 mars à 16h au Théâtre Jean Vilar à Vitry-sur-Seine.

MARK TOMPKINS

MARK TOMPKINS REVISITE AVEC UNE JOYEUSE LUCIDITÉ LA TRADITION DES MINSTREL SHOWS AMÉRICAINS.

Excellentissime idée que celle de l'artiste Mark Tompkins, qui revisite la tradition américaine des minstrel shows, nés en 1820, mêlant chants, danses et intermèdes comiques, mettant en scène des Blancs grimés en Noirs, représentant de façon burlesque et grotesque la culture noire vue par les Blancs, avec notamment le stéréotype convenu de l'esclave bon enfant content de son sort. Des Noirs jouèrent aussi après la guerre de Sécession, sans pouvoir se défaire des conventions attendues. La création reprend les travestissements, batailles de danse et joutes orales propres aux minstrel shows, dévoilant les mécanismes de la parodie, libérant l'esprit critique sous le rire. Une bouffée d'intelligence à l'heure de crispations absurdes sur l'identité nationale.

A. Sauti

BLACK'N'BLUES a minstrel show, de Mark

Tompkins, le 1^{er} avril à 20h30 au Théâtre Antoine Vitez à Ivry-sur-Seine.

CLAIRE JENNY

QUATRE INTERPRÈTES QUESTIONNENT ET ÉPROUVENT LE RAPPORT AU CORPS DES FEMMES D'AUJOURD'HUI.

Trois danseuses et une comédienne de diverses générations éprouvent sur scène leur rapport au corps représenté et en représentation : des corps féminins soumis à de multiples impératifs et injonctions, entre la pilule qui rend belle et la crème qui rend mince. Des corps dissimulés pour raisons religieuses, ou alors surexposés voire provocateurs. « *Le corps avale la femme* », entend-on... Le spectacle de Claire Jenny, qui dirige la compagnie Point virgule, ne laisse rien au hasard et multiplie les approches et questionnements du corps féminin, intime ou social, soumis ou rebelle. La danse ici révèle les contours de nos identités.

A. Sauti

Chairs (de) Femmes, de Claire Jenny, le 18 mars

GROS PLAN 11

LA CRÉATION NORVÉGIENNE

LA BIENNALE ACCUEILLE DEUX COMPAGNIES NORVÉGIENNES : INA CHRISTEL JOHANNESSEN ET STIAN DANIELSEN.

Ina Christel Johannessen fait autorité en Norvège, et plusieurs de ses œuvres, notamment le duo surprenant *It's only a rehearsal* (2003), ont connu des tournées



© Erik Ruge

internationales. La danse physiquement très exigeante et à haute énergie se déploie dans un espace visuel et sonore savamment travaillé, voire théâtralisé. La chorégraphe garde toujours à l'esprit la nécessité de questionner le regard du spectateur, de faire sens. *(Im) possible*, création 2011, interroge à nouveau le duo en une inlassable et taraudante quête et met en scène trois couples, où participent les danseurs déjà présents dans le duo précédent Dimitri Jourde et Line Tormoen. A découvrir aussi un jeune talent émergent de la scène norvégienne, Stian Danielson, dans un solo évoquant le flot d'émotions et sensations surgissant chez « un homme qui se révèle à lui-même ».

Agnès Sauti

(Im) possible, de Ina Christel Johannessen et *I reckon*, de Stian Danielson, le 26 mars à 18h30 et 22h30 au Centre des bords de Marne au Perreux-sur-Marne.

à 20h30 à l'Espace culturel André Malraux au Kremlin-Bicêtre.

PALLE GRANHOJ

UN AUTO-PORTRAIT ÉMOUVANT DE LA COMPAGNIE À TRAVERS LES MOTS ET LA MUSIQUE DE LÉONARD COHEN.

La compagnie de Palle Granhoj, saluée au Danemark par la critique et le public, travaille depuis quelque temps sur des performances portraits. Ce dernier projet, présenté pour la première fois en France, se fonde sur les mots et la musique de Léonard Cohen, grande voix de l'intimité mélancolique, et le concert dansé revisite vingt ans de parcours de la compagnie en une sorte d'autoportrait très émouvant. Le désir de la danse, constamment contrarié, et la façon dont les mots entravent les corps, sont au cœur de la pièce, où trois perfor-

miers, dont Palle Granhoj, et huit musiciens unissent leurs présences et leurs mouvements.

A. Sauti

Dance me to the end on/off love, de Palle Granhoj, le 19 mars à 20h30 à l'Auditorium Jean-Pierre Miquel de Vincennes.

et aussi...

Christian et François Ben Aim *Vaises en trois temps* / Bud Blumenthal *Dancers* / Camille Boitel *L'immédiat* / Carolyn Carlson *Blue Lady (revisited)* / Anthony Egéa *Clash* / Jean Gaudin *fluXS2* / Thomas Lebrun *La Constellation corsternée* et *Feu* / Wayne McGregor *FAR* / Mourad Merzouki *Correria/Agua* / Georges Momboye *Empreintes Massai* / Pedro Pauwels *Sens 1* / Peeping Tom *32 rue Vanderbranden* / Tango *Ostinato Ostinato* / T.r.a.s.h *Disorderly Conduct*.

16^e biennale de danse du Val-de-Marne, du 28 février au 2 avril. Tél. 01 46 87 06 98.

Site : www.alabriqueterie.com

ÉTRANGE CARGO

Festival L'ÉDITION 2011 DU FESTIVAL CONTINUE D'EXPLORER LES FRANGES DE LA SCÈNE ARTISTIQUE POUR Y DÉNICHER DES ŒUVRES ATYPIQUES, SURPRENANTES, QUI OUVRONT L'HORIZON DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE.



Souffles, de Vincent Dupont.

L'Étrange Cargo de la Ménagerie de verre aime à fendre les eaux plates du paysage artistique pour ouvrir l'horizon à quelques voyages curieux au travers des champs « disciplinaires ». Fabricants d'objets scéniques non identifiés ou bricoleurs d'imaginaires non formatés, les artistes fraient ici des voies singulières. Ainsi d'Yves Godin qui lance cette édition avec *Point d'Orgue* et invite différents danseurs, compositeurs ou performeurs à questionner le temps, ou de Frédéric Deslias qui signe une « performance modulaire dont l'acteur est internet ». Inspiré par *Soldisimes* de Pascal Quignard, Gianni-Gregory Fonet joue, dans *Fûte!!!*, de la folie ordinaire jusqu'au guignolesque. Avec *Souffles*, Vincent Dupont se glisse au revers du conscient et défait les ombres de la mort en un puissant rituel cathartique. Quant à Arthur Nauzyciel, il a réuni autour de *L'image* de Beckett des complices - l'architecte

Giulio Lichtner, la musicienne Mileeca, l'actrice Lou Doillon et le danseur Damien Jalet -, qui tour à tour s'emparent du texte. Soient cinq propositions et autant de rencontres avec des personnalités atypiques... Gw. David

LOUISE LECAVALIER EN SCÈNE

Edouard Lock et Nigel Charnock LA DANSEUSE CANADIENNE RETRAVERSE LES PAS DE DEUX D'EDOUARD LOCK ET CRÉE EN DUO UNE CHORÉGRAPHIE DE NIGEL CHARNOCK.

Danseuse de forte trempe, Louise Lecavalier marie d'un même geste énergie tempétueuse, passion du mouvement et précision extrême. Égérie d'Edouard Lock dans les années 80 et 90, la Canadienne retrace le répertoire de la compagnie : elle a extrait des pas de deux de *Salt*, la dernière pièce dansée avec La la la Human Steps, et un duo de 2, qu'elle noue sur une musique d'Iggy Pop. Toujours prête aux expériences que l'entraîne vers l'inconnu, Louise Lecavalier crée aussi un duo chorégraphié par Nigel Charnock. « Travailler avec un chorégraphe représente pour moi une chance de m'approcher le plus possible de l'inventivité de la personne en face de moi. Et de découvrir en faisant ce chemin quelque chose qui est en moi et que je n'ai jamais touché » confie-t-elle. Dans *Children*, duel charnel d'un couple au seuil de la rupture, elle pousse à l'incandescence l'intensité dramatique

GROS PLAN 1

LES RENCONTRES ESSONNE DANSE

FIDÈLE À SON PRINCEPE DE TÊTE CHERCHEUSE, LA 10^e ÉDITION PROPOSE UN PARCOURS BUISSONNIER À TRAVERS LES TENDANCES DE LA JEUNE DANSE INTERNATIONALE.

Ils viennent cette année du Niger, de Belgique, d'Afrique du Sud, des Etats-Unis, d'Italie, d'Espagne et de France... Les artistes invités des Rencontres Essonne Danse dessinent ainsi une géométrie internationale des tendances de la jeune danse. Fédérant sept théâtres du département, le festival va fureter par delà les frontières et les genres pour découvrir au public des talents singuliers qui inventent leur art au présent. Quelque douze compagnies déploient ainsi les diverses facettes de la danse. Certaines puisent leur matière dans le patrimoine, telles Tango Ostinato qui tire du tango argentin la sève de sa gestuelle, ou Raphaëlle Delaunay qui, dans *Bitter sugar*, gratte l'Histoire noire sous le plaisir virtuose des danses jazz et les relie aux mouvances actuelles du hip hop. Avec *Woza*, Via Kattel-hong Dance tresse le pantsula pratiqué dans les townships sud-africains, le gumboots né dans les mines d'or et la chorégraphie contempo-

raine africaine. D'autres frottent danse, théâtre et musique, comme Sophie Bocquet, qui noue *S'lim* autour d'un souvenir d'enfance, ou bien travaillent l'interaction avec la vidéo, à l'image de Compagnie Sabdag, qui construit son *Focus* par éclats de projections mentales, ou encore de Sabine Glenz, qui déconstruit le mouvement par la photographie.

ÉTATS DE CORPS

Le corps offre aussi un espace d'exploration sans cesse réinvesti. Qu'il exulte en chutes et reprises cadencées dans *Passo (Pas/Démarche)* d'Ambrà Senatore, ou qu'il murmure son intime expérience de la féminité dans *3XX*, projet mené par Eva Bertomeu, il porte à même la peau les élans et déchirures intérieures. Daniel Linehan va jusqu'à l'épuiser dans l'infinie rotation de gestes et de pensées qui scandent *Not about everything*. Avec *My Exile is in my Head*, Qudus

d'une danse fouguese, où les facéties d'enfance se confondent en jeux amoureux. Gw. David

A few Minutes of Lock, extraits de chorégraphies d'Edouard Lock, suivi de *Children*, chorégraphie de Nigel Charnock. Du 15 au 20 mars 2011, à 20h30 sauf dimanche à 15h. Théâtre de la Ville, 2 place du Château, 75004 Paris. Rens. : 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com

HOLISTIC STRATA & 2.REPULSION

Hiroaki Umeda ARTISTE PLURIDISCIPLINAIRE, À LA FOIS COMPOSITEUR ET VIDÉASTE, CHORÉGRAPHE ET INTERPRÈTE, LE JAPONAIS HIROAKI UMEDA ALLIE LUMIÈRE ET MOUVEMENT EN UN ART DE LA SENSATION TRÈS GRAPHIQUE.



Hiroaki Umeda fond matière et lumière en une danse particulière.

Son geste cadencé, tout en fluidité syncopée et subtiles désarticulations, se fond dans les lignes lumineuses et projections multicolores qui étreignent son corps : en scène, Hiroaki Umeda trouble autant la perception de l'espace que les contours de sa présence. Formé d'abord à la photographie à la Nihon University- College of Art de Tokyo puis venu à la danse, le performeur japonais conjugue installation cinématique et mouvement dans des pièces graphiques et minimalistes de haute tension. « La lumière n'existe pas pour montrer la danse mais pour créer un espace. Avec ses variations, elle devient dynamique... Je veux la travailler comme je travaille le son et l'image, en créant des changements d'état » explique-t-il. Avec *Holistic Strata*, son dernier solo, il pousse l'exploration des sensations visuelles jusqu'aux mécanismes hallucinatoires. Dans

2.*Repulsion*, pièce pour trois interprètes créée en 2010, il délaisse la technologie pour modeler la gestuelle hip-hop en en décalant le rythme et l'énergie... déroulant autrement les sensations. Gw. David

Holistic Strata et 2.Repulsion, chorégraphie d'Hiroaki Umeda. Du 10 au 12 mars, dans le cadre du festival Exit, à 20h30. Maison des arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Rens. : 01 45 13 19 19 et www.maccreteil.com

CLÉMENCE COCONNIER ET PEDRO PAUWELS À ENGHEN

Clémence Coconnier et Pedro Pauwels LES DEUX CHORÉGRAPHE SE PARTAGENT LA SOIRÉE, AVEC DEUX UTILISATIONS TRÈS DIFFÉRENTES DE L'OUTIL NUMÉRIQUE.



Clémence Coconnier présente Plis en soirée partagée avec Pedro Pauwels.

Clémence Coconnier a conçu *Plis* comme un aller-retour entre l'image et le corps, entre le virtuel et le vivant, entre la vidéo et la chair. Sur scène, la danse donne à voir la réalité du corps, pris dans sa globalité, dans la lenteur, dans sa profondeur. À l'écran, l'image reprend à son compte un point de vue plus resserré, centré sur les plis du corps induit par la danse. Le corps devient un corps-matière, un corps sensuel par le relais de la vidéo. Pedro Pauwels a choisi quant à lui de recueillir la matière de sa danse grâce à un dispositif nomade de captation numérique dans le but de réaliser une véritable « banque de gestes » auprès des habitants du Val-d'Oise. Cette création puise dans

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD



Qudus Onekiku, dans My Exile is in my Head.

Onyekiku, danseur acrobate tout juste sorti du CNAC et lauréat du 8^e festival Dense Bamako Danse, laisse affleurer par sa danse musclée, puissamment incarnée, les tumultes d'une traversée en exil. Ce solo trouve écho en contraste avec *Nos solitudes* : le corps suspendu par des fils au cœur d'une nuée de poids ferreux, Julie Nioche joue de la gravité, tire ses liens, défait ses attaches, tout à la fois empêchée, manipulée et manœuvrant, toujours en équilibres instables. Elle captive par sa présence sereine et pourtant trouble, par la puissance métaphorique du dispositif et les remuements de tout son

être. Proposant sept soirées comme autant de voyages, la 10^e édition des Rencontres Essonne Danse poursuit donc sa ligne de force : celle de la découverte et du partage.

Gwénola David

Les Rencontres Essonne Danse, du 27 mars au 7 avril 2011. Centre Culturel des Portes de l'Essonne Athis-Mons, Théâtre Brétigny (Brétigny-sur-Orge), Théâtre de l'Agora (Évry), Salle Pablo Picasso (La Norville), Espace Culturel Boris Vian (Les Ulis), Les Salons du Château (Morsang-sur-Orge), Théâtre de la Vallée de l'Yerres (Brunoy). Rens. : 06 71 20 63 53.

FESTIVAL DANSE D'AILLEURS

SIXIÈME ÉDITION DE CE FESTIVAL ÉLABORÉ PAR LE CCN DE CAEN, QUI ACCUEILLE DES ARTISTES VENUS DES QUATRE COINS DU GLOBE.

Les deux directeurs et chorégraphes Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, à l'origine du festival, donnent à voir un étonnant prolongement à la recherche initiée il y a quelque temps avec le solo *Manta*. De leur rencontre avec la plasticienne Majida Khattari autour de son défilé détournant le voile, le niqab et autres burqas, est née une véritable collaboration : *Lost in burqa* en est la création spectaculaire, performance avec huit danseurs reprenant à leur compte les « vêtements-sculptures » de la marocaine. Parallèlement, le Festival accueille l'« ailleurs » à travers d'autres types de collaborations, comme celle de Bernardo Montet avec la malgache Gaby Saranouffi, de Latifa Laabissi avec Sophiatou Kossoko... tandis que Padmini Chettur déconstruit nos attendus sur la danse indienne et Trajal Harrell convoque un autre imaginaire autour de la mythique Judson Church. N. Yokel

Festival Danse d'Ailleurs, du 28 mars au 2 avril. Renseignements au Centre Chorégraphique National de Caen / Basse-Normandie : 02 31 85 83 95. www.ccnbn.com

CONCOR-DAN(S)E

Moment singulier INITIER LA RENCONTRE ENTRE UN ÉCRIVAIN ET UN CHORÉGRAPHE, TELLE ÉTAIT L'IDÉE INITIALE DE CE MOMENT SINGULIER NÉ AU COLOMBIER À BAGNOLET. UNE FORMULE BIEN PENSÉE QUI A FAIT SES PREUVES...

Sans déroger au principe fondateur, ces petites formes essaient désormais dans différents lieux comme le Centquatre, le Centre National de la Danse, l'Echangeur, des bibliothèques, des théâtres en Ile-de-France et en région - notamment pour la rencontre entre Sylvain Prunecq et Mathieu Riboulet intitulée *Jetés dehors*... Celle-ci est d'ailleurs reprise en 2011, aux

ce matériau son écriture, comme un hommage au côté brut et naïf des gestes de chacun. N. Yokel

Plis, de Clémence Coconnier et Banque de Gestes, de Pedro Pauwels, le 25 mars à 20h30 au Centre des Arts, 12-16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Tél. 01 30 10 85 59.

ZONE DE CONFORT

Marie Doiret et Emilie Buestel L'HABILLEMENT COMME CONSTRUCTION DE SOI : LE RAPPORT AU VÊTEMENT EST ICI EXPLORÉ AVEC FINESSE PAR MARIE DOIRET ET EMILIE BUESTEL.



Échange de fibres.

Choisir, enfiler, superposer, ôter des vêtements. C'est au cœur de ces gestes à la fois intimes et universellement partagés que Marie Doiret et Emilie Buestel traquent ce qui fonde les états, les humeurs, la personnalité des deux femmes qu'elles mettent en scène. Car le rapport au vêtement est loin d'être anodin. Il enveloppe et protège notre peau ; simultanément, il façonne notre silhouette et l'image que nous donnons de nous-mêmes. Mais il est aussi fait de fibres dans lesquelles s'impriment les formes du corps, sa posture et, par-delà, les émotions de celui qui les porte - ou qui les a portés, puisque le vêtement peut aussi être transmis ou reçu. C'est cet ensemble de processus qu'explore *Zone de confort* : les deux personnages traversent un ensemble d'héritages et de transmissions, d'échanges et de rejets. Marie Doiret et Emilie Buestel, de façon fine et délicate, renvoient ainsi chacun de nous à ses voyages intérieurs : s'habiller est une façon de se construire et de se (ré)inventer. M. Chavaniaux

Zone de confort, de et par Marie Doiret et Emilie Buestel, vendredi 1^{er} avril à 19h30 au Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, 92140 Clamart. Réservations 01 41 90 17 02 et www.theatrearp.com

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

DANSE

Vendredi 4 mars à 21h Moux, Théâtre Luxembourg 01 64 36 40 00
GLOBE TROP TARD! / C^e Phase T

Samedi 5 mars à 20h30 Laguy-sur-Marne, Espace Charles Vanel 01 64 12 47 50
AMOR & PSYCHÉ Création 2011 / Sébastien Ramirez, C^e Clash 66
FUGITIF / Sébastien Bertaud et SOLO / Nicolas Paul

Dimanche 6 mars à 14h Champagnes-sur-Seine, Palais des Rencontres 01 64 69 59 35
BREAK IN SHOW, concours de breakdances
BATTLE OR NOT BATTLE / C^e Phase T Vs C^e Fantastik Armada

Samedi 12 mars à 20h30 Bailly-Romainvilliers, Ferme Corsange 01 64 63 71 41
FUGITIF / Sébastien Bertaud et SOLO / Nicolas Paul
KONEXION / C^e Wanted Posse et Indigene Dance Academy

Dimanche 13 mars à 18h Mitry-Mory, Salle Jean Vilar 01 64 44 03 18
LA MAIN ET L'HOMME Création 2011 / Rodrigue Lino, C^e Fantastik Armada
FREESTYLE FOOT ET BASKET / Gautier et Samy, C^e Authentics
SHOW / C^e Fantastik Armada

Judi 17 mars à 20h30 Coulommiers, La Sacserie 01 64 03 88 09
NHIËU MÂT / Sébastien Ramirez et Raphaël Hillebrand

Samedi 19 mars à 20h45 Chelles, Théâtre 01 64 21 02 10
MY TATI FREEZE / C^e Black Blanc Bour - MOSAÏQUE / C^e EthaDam

Samedi 19 mars à 20h30 - Dimanche 20 mars à 17h Nançay, La Bergerie 01 64 60 52 09
AMOR & PSYCHÉ Création 2011 / Sébastien Ramirez, C^e Clash 66

Mercredi 23 mars à 15h et à 20h30 Thorigny-sur-Marne, Le Moustier 01 60 07 89 76
LA MAIN ET L'HOMME Création 2011 / Rodrigue Lino, C^e Fantastik Armada

Vendredi 25 mars à 20h30 Saingny-le-Temple, Espace Prévert 01 64 10 55 10
UKJIKA Création 2011 / Indigene Dance Academy

Samedi 26 mars à 21h Villeparisis, Centre culturel Jacques Prévert 01 64 67 59 61
BAL HIP HOP / 10A, Wanted Posse, Phase T, Fantastik Armada, Big Toe...

MUSIQUE

Vendredi 11 mars à 21h Magny-le-Hongre, Filé 7 01 60 43 66 12
LA CANAILLE avec en 1^{er} partie Sebaestria et Nouvel R

Samedi 12 mars à 21h Melun, Espace Saint-Jean 01 64 52 10 95
YOUSSOUPHA avec les jeunes des ateliers

Mardi 22 mars à 21h Villeparisis, Centre culturel Jacques Prévert 01 64 67 59 61
UN CONTE URBAIN Création 2011 / CASEY et des groupes rap 77

GRAFF

Du 12 au 30 mars Melun, Médiathèque Astrolabe 01 60 56 04 77
LE GRAFFITI, du Brésil à la Seine-et-Marne avec Acme, Eco et les collectifs du 77

Samedi 5 mars de 10h à 18h Thorigny-sur-Marne, Quai de Marne 01 64 83 03 30 JAM

Samedi 12 mars de 10h à 18h Melun, Médiathèque Astrolabe et Quai de Seine 01 64 83 03 30
BATTLE DE STYLE EN FRESQUE, GRAFF, FLOP, TAG

Samedi 26 mars de 10h à 18h Mitry-Mory, Skate Park 01 64 83 03 30 JAM

Réservations auprès de chaque théâtre



côtés des créations de cette cinquième édition : rencontre informelle, collaboration, aller-retour, construction commune... il n'y a pas de règle pour que tout fonctionne entre Olivia Granville et Anne Kawala, entre Jérôme Ferron, Frederike Unger et Emmanuelle Pireyre, entre Lionel Hoche et Emmanuel Rabu, entre Radhouane El Meddeb et Philippe Adam... Coup d'envoi pour la soirée d'ouverture le 10 mars à 19h au CND, pour la soirée « Écritures en mouvement », animée par Sophie Joubert et Paul Audi. **N. Yokel**

Concordan(s)e, du 19 mars au 10 avril.
www.concordanse.com

GISELLE DE MATS EK

Mats Ek RASSEMBLANT UNE TROUPE DE DANSEURS RENCONTRÉS DE PAR LE MONDE, AKRAM KHAN TRACE LE CHEMIN D'UNE QUÊTE SPIRITUELLE QUI TRANSCENDE LE GROUILLEMENT AFFAÏRÉ DE NOTRE ÉPOQUE PAR LE MOUVEMENT DES CORPS.



La spontanéité de Giselle, ou l'élan du cœur.

Giselle, jeune paysanne abusée par un prince, perd la raison – et la vie. Elle rejoint le royaume des Willis (les fantômes des jeunes femmes mortes avant leurs nocces), où le prince se voit condamné à danser jusqu'à la mort : Giselle danse avec lui pour l'aider à survivre jusqu'aux premiers rayons du jour, qui le délivreront. De ce ballet romantique mythique, le Sué-

GROS PLAN 1

NOCTURNE #2 : « MEN'S WORLD »

LE 2 AVRIL, LA NOCTURNE DU THÉÂTRE LOUIS-ARAGON EXPLORE TROIS EXPRESSIONS CHORÉGRAPHIQUES MASCULINES.

Concert d'un homme décou : Seydou Boro, bien connu pour ses chorégraphies au sein de la compagnie Salia ni Seydou, se remet en scène en solo – tout en invitant cinq musiciens à l'accompagner. « *Chaque instrument correspond à un aspect de la personnalité humaine* », explique-t-il : la guitare basse serait la solidité qui nous rassure ; la guitare solo serait plus fuyante, « *comme une personne qui s'efface quand vous avez des ennuis* » ; le tamani (tambour d'aisselle) représente le doute ; la calebasse « *l'exigence qui nous porte et nous aide à garder le cap* », tandis que la voix « *est le sujet lui-même, la personne qui s'exprime en son propre nom, et qui doit assumer sa vie seule* »... La soirée se poursuivra avec une performance de 20 minutes dans l'espace urbain : la compagnie

dois Mats Ek a tiré en 1982 une relecture à couper le souffle. Il fait de Giselle la demeurée du village, trahie par un playboy citadin : elle finit dans un asile psychiatrique, où les blouses d'infirmières remplacent les tutus blancs des willis. Pour le jeune homme, la visite à l'asile sera un voyage initiatique, une descente dans les tréfonds de la vanité et du cœur humain. Le Ballet de l'Opéra National de Lyon donne cette version de *Giselle* au Château de Versailles : c'est l'une des rares occasions de voir cette pièce marquante de la danse contemporaine. **M. Chavanieux**

Giselle, de Mats Ek, les 30 et 31 mars à 21h au



Concert d'un homme décou.

Château de Versailles, Opéra Royal, place des Armes, 78000 Versailles. Réservations : 01 30 83 78 89 et www.chateauversailles-spectacles.fr

PARADES AND CHANGES, REPLAY IN EXPANSION

Anna Halprin/Anne Collod RASSEMBLANT UNE TROUPE DE DANSEURS RENCONTRÉS DE PAR LE MONDE, AKRAM KHAN TRACE LE CHEMIN D'UNE QUÊTE SPIRITUELLE QUI TRANSCENDE LE GROUILLEMENT AFFAÏRÉ DE NOTRE ÉPOQUE PAR LE MOUVEMENT DES CORPS.

A l'occasion d'Escales danse en Val d'Oise, la programmation de danse à l'Apostrophe se fait

GROS PLAN 1

TEMPS DANSE

LA VILLE DE PALAISEAU CÉLÈBRE LE DÉBUT DU PRINTEMPS AVEC UN RENDEZ-VOUS CULTUREL CONSACRÉ À LA DANSE CONTEMPORAINE : TEMPS DANSE.

Temps danse est une manifestation palaiseienne qui permet de sensibiliser un large public aux expressions actuelles de la danse. La plupart des représentations sont accessibles dès le plus jeune âge. *Oh!*, qui revient sur le mouvement Dada, et *Monsieur-moi*, sur le thème de la différence, sont deux spectacles à partir de 8 ans. Les jeunes interprètes du Conservatoire intercommunal de la ville et de l'école Etienne Tailhan participeront à ce rendez-vous avec une réinterprétation de *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel, tout comme leurs professeurs qui joueront des *Effervescences*. Le festival réunit donc toutes les époques de la vie du côté de la création comme de la réception, dans une logique de partage et d'ouverture. Des rencontres, lectures, projections de films sur la danse accompagneront en effet ces représentations. L'édition 2011 de Temps danse fera aussi la part belle aux créations récentes de trois compagnies que la ville suit depuis quelques années.

TEMPS QUI PASSE ET TEMPS QU'ON TAPE

Doriane Larcher fera bouger une *Miss Daisy* toute de rouge vêtue, nous racontant l'histoire des cinq

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

rués) un regard percutant sur les inégalités sociales dans les grandes métropoles.

REGARD PERCUTANT

Enfin, Alban Richard travaille sur l'étreinte et nous invite avec *Lacis (live)* à une exploration troublante du duo masculin. Le principe de la Nocturne réside dans le fait que les spectacles programmés sont aussi l'occasion d'échanges et de nouvelles découvertes sur la danse. La soirée commencera donc dès 17h30, pour une rencontre avec Paulo Azevedo et la compagnie Membros : ils évoqueront le projet du Centre Intégré des Études du Mouvement Hip Hop (CIEMH2), une ONG au service des jeunes de Macaé (Brésil), créée en 2005 par les deux directeurs artistiques de Membros.

Marie Chavanieux

Nocturne #2, samedi 2 avril à 17h30 (rencontre avec Paulo Azevedo et la compagnie Membros) et à 19h (spectacles des compagnies Salia ni Seydou, Meio Fio et de l'Ensemble l'Abrupt/Alban Richard) au Théâtre Louis-Aragon, 24, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, 93290 Tremblay-en-France. Réservations : 01 49 63 70 58. www.theatrelouisaragon.fr

particulièrement intensive : outre *Octopus* de Philippe Decoufflé (du 24 au 26 mars) et *Stand alone Zone* de Système Castafiore (du 17 au 19), on pourra découvrir *Parades and Changes, replay in expansion*. Ce projet prend sa source dans une pièce emblématique de la « post-modern dance » américaine : en 1965, Anna Halprin présente *Parades and Changes*, fondé sur une série de « scores » (partitions ou consignes) qui renouvellent les codes de la danse et ouvrent la voie à la performance. En dialogue avec Anna Halprin, Anne Collod a réouvert le chantier de cette pièce majeure. Dans cette version 2011, dix danseurs et ciraciens investissent ces « parades » pour corps, musique, couleurs, paroles et actions quotidiennes. **M. Chavanieux**

Parades and Changes, replay in expansion, d'Anna Halprin/Anne Collod, le 11 mars à l'Apostrophe-



Julie Dossavi : regard sur la danse contemporaine.

saisons (printemps, été, automne, hiver et printemps) à partir de ses influences africaines et asiatiques. Julie Dossavi reviendra en musique sur les histoires des grandes femmes noires d'Amérique du Nord (Angela Davis, Billie Holiday, Nina Simone), tentant de convaincre un *Grand-père* (qui) *n'aime pas le Swing* grâce à son énergie solaire. Ces deux femmes animeront en parallèle des stages d'initiation à leurs pratiques corporelles. La compagnie CFB 451 proposera quant à elle une *Valse en trois temps* ; deux partitions seront jouées en extérieur, au marché de Lozère et sur la place de la Victoire, signe d'une volonté d'aller à la rencontre des publics. Profitez des beaux jours pour faire peau neuve, changer de rythme, et prendre le temps de la danse, à Palaiseau.

Alexandra Barbier

Temps danse, du 18 au 27 mars, à Palaiseau (91125). Réservations au 01 69 31 56 20.

Théâtre des Louvrais, Place de la Paix, Pontoise.
Réservations : 01 34 20 14 14 et www.lapostrophe.net

VERTICAL ROAD

Akram Khan RASSEMBLANT UNE TROUPE DE DANSEURS RENCONTRÉS DE PAR LE MONDE, AKRAM KHAN TRACE LE CHEMIN D'UNE QUÊTE SPIRITUELLE QUI TRANSCENDE LE GROUILLEMENT AFFAÏRÉ DE NOTRE ÉPOQUE PAR LE MOUVEMENT DES CORPS.

Une fine membrane vibre sous un ruissellement ombreux, laisse deviner le dessin d'une présence, qui bientôt cogne et déchire la pénombre : c'est depuis cette orée qu'Akram Khan amorce le chemin de *Vertical Road*, création pour huit danseurs inspirée par les méditations du persan mystique Rûmi qui influença le soufisme. Croisant la tradition *kathak*, style classique indien qu'il apprit en enfance, et les lignes abstraites d'une écriture chorégraphique aussi tranchante que délicate, le danseur et chorégraphe fouille au tréfonds des corps pour en extraire les forces primales qu'il exalte en vertigineuses spirales. Ce ballet chamanique, où la lumière sans cesse caresse les ténébres, où la gestuelle s'ébranle du cœur de l'être, fore à travers la poussière des temps pour toucher à l'ineffable humain. Puissant et charnel, le mouvement aspire à franchir l'horizon étale de la vie profane, en quête d'une voie spirituelle, au lointain du fatras tapageur de nos temps modernes. **Gw. David**

Vertical Road, chorégraphie d'Akram Khan. Du 4 au 13 mars 2011, à 20h30, sauf dimanche à 15h. Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Rens. : 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com

HUITIÈME PRINTEMPS DU HIP-HOP

Festival AVEC SA HUITIÈME ÉDITION, LE PRINTEMPS DU HIP-HOP CONTINUE DE FAIRE VALOIR LA CULTURE URBAINE DANS TOUTE SA DIVERSITÉ : DANSE, MUSIQUE, GRAFFITI, SLAM.

Le printemps du hip-hop vise d'abord à faire découvrir de nouveaux talents au public et aux professionnels par le biais d'un plateau sur lequel quatre jeunes compagnies de Val-de-Marne présentent leurs expérimentations. Ce tremplin s'accompagne des représentations de deux compagnies déjà reconnues. La compagnie Black Blanc Beur continue son travail sur le hip-hop au féminin avec *My Tati Freeze*. La compagnie Alexandra N'Posse pousse six danseurs à explorer les limites de leur corps, celles qu'on leur impose et celles qu'ils s'infligent eux-mêmes dans *NOS LIMITES*, réfléchissant ainsi à la notion de liberté. En plus des spectacles, le festival propose des ateliers et un vernissage de graffiti, plusieurs projections du film de Banksy *Faites le mur*, un concert du groupe Nebil and the nems, et une scène ouverte au slam. Cette édition 2011 du printemps du hip-hop prouve une fois de plus combien le street art et le hip hop constituent des moyens d'expression aux multiples facettes. **A. Barbier**

Le huitième printemps du hip-hop, du 12 au 19 mars. Centre culturel Aragon Triollet, 1 place du Fer-à-Cheval, 94310 Orly. Réservations au 01 48 52 40 85. Renseignements sur www.centre-culturel-orly.fr

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

ACCENTUS

Chœur a capella DEUX CONCERTS, À QUATRE SEMAINES D'INTERVALLE, ILLUSTRENT L'ACTIVITÉ DÉPLOYÉE DEPUIS VINGT ANS PAR LE CHŒUR ACCENTUS.



De Liszt à Schoenberg et de Luigi Nono à Matthias Pintscher, Laurence Equilbey célèbre le chant choral avec le chœur Accentus.

Le 5 mars, Laurence Equilbey, s'inscrivant dans la thématique de la Cité de la musique, confronte – avec le concours de la pianiste Brigitte Engerer – le *Via Crucis* de Liszt, une évocation du chemin de croix qui est en même temps un hommage à Bach, et des œuvres de Luigi Nono (1924-1990), pour lesquelles elle partage la direction avec le compositeur Bruno Mantovani. Le 2 avril, elle dirige deux chœurs de Schoenberg, chefs-d'œuvre modernes de polyphonie (*Dreimal tausend Jahre* [trois fois mille ans] et *Friede auf Erden* [Paix sur la Terre]), le *Welt-Parlament* de Stockhausen (tiré de son opéra *Mittwoch aus Licht*) et une création de Matthias Pintscher (né en 1971). **J.-G. Lebrun**

Samedis 5 mars et 2 avril à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 à 24 €.

AMANDINE BEYER ET GLI INCOGNITI

Petit ensemble LA VIOLONISTE JOUE ET DIRIGE VIVALDI À LA TÊTE DE SON ENSEMBLE GLI INCOGNITI FONDÉ EN 2006.



Les Quatre Saisons de Vivaldi sous les doigts de la violoniste française Amandine Beyer.

Si l'œuvre de Vivaldi reste probablement la plus enregistrée et vendue de l'histoire du disque classique, les occasions d'entendre en concert les célèbres *Quatre Saisons* sont-elles nombreuses ? La réponse est... non ! Et pourtant... Quelle musique débordante d'idées et de beautés ! Surtout quand elle est véritablement réinventée dans le souffle engagé et l'inspiration pastorale de la violoniste baroque Amandine Beyer et de son petit ensemble Gli incogniti (en référence à l'« *Academia degli Incogniti* », une académie vénitienne du XVII^e siècle). Également au programme : le Concerto pour deux violons et violoncelle RV 578a, les Concertos pour traverso RV 440 et RV 431 et le Concerto pour violoncelle RV 398. **J. Lukas**

Samedi 5 mars à 17h au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77.

WILLIAM CHRISTIE

Baroque LE CHEF DES ARTS FLORISSANTS DIRIGE ANACRÉON ET PYGMALION DE RAMEAU À LA SALLE PLEYEL.



William Christie, spécialiste inégalable du baroque français, dirige Rameau à la Salle Pleyel.

L'été dernier, le Festival d'Aix-en-Provence osait la rencontre entre le chef William Christie et la chorégraphe Trisha Brown. Au programme : l'acte de ballet *Pygmalion* de Rameau. Visuellement, ce spectacle, d'une certaine froideur esthétisante, nous laissa une impression pour le moins mitigée. Musicalement, on fut par contre une fois de plus séduit par la direction de William Christie qui n'a pas son pareil pour ciseler les ornements de la musique baroque française. De la distribution vocale, composée des habitués des Arts florissants, se distinguait tout particulièrement la soprano Emmanuelle de Negri, grain sensible et belle diction. On est donc très heureux de retrouver ce *Pygmalion* en version concertante à la Salle Pleyel, auquel est rajouté en première partie une autre pièce de Rameau, *Anacréon*. **A. Pecqueur**

Dimanche 6 mars à 16h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

MICHEL PLASSON

Mezzo-soprano et orchestre symphonique LE RETOUR DU GRAND AMBASSEADEUR DE LA MUSIQUE FRANÇAISE.



Le chef français a été nommé récemment chef principal de l'Orchestre symphonique national de Chine.

Présenté en marge des productions de la *Centrillon* de Massenet à l'Opéra Comique, ce concert remet au premier plan Michel Plasson, ex-patron de l'Orchestre du Capitole de Toulouse et défricheur acharné du patrimoine musical français, dont il a enregistré des centaines d'œuvres souvent oubliées. A la tête de l'Orchestre national de Lyon, il dirige *Pelléas et Mélisande* de Fauré, le *Poème de l'amour et de la mer* de Chausson et deux airs de *Don Quichotte* de Massenet (avec la grande mezzo Béatrice Uria-Monzon), les *Scènes de féerie* de Massenet et la *Symphonie en ut* de Bizet. **J. Lukas**

Dimanche 6 mars à 15h à l'Opéra Comique. Tél. 0825 01 01 23 (0,15 €/mn). Places : 6 à 36 €.

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2011

Hors-série ** PARUTION JUILLET 2011
Renseignements : Tél. 01 53 02 06 60
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

radio france

et LE CENTQUATRE

104, rue d'Aubervilliers / 5, rue Curial Paris 19^e

un week-end par mois = 6 concerts
dont un concert « jeune public » et un ciné concert

Fantastique et féerie
19 et 20 mars 2011

Saison 2010,11

tarif par concert 5 €, réduit 3 €
renseignements et réservations
01 56 40 15 16 - concerts.radiofrance.fr
01 53 35 50 00 - 104.fr

LE CENTQUATRE

france musique

radio france

PIANOS DE TRAVERSE GROS PLAN 1

RENCONTRE PIANISTIQUE AU SOMMET DES PLURIELS

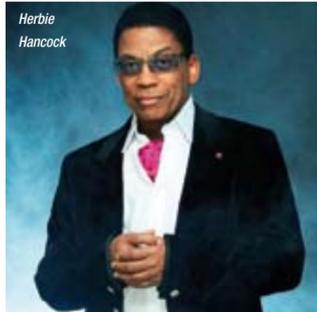
LANG LANG ET HERBIE HANCOCK PARTAGENT L'AFFICHE DE LA SALLE PLEYEL DANS LA *RHAPSODY IN BLUE* DE GERSHWIN.

La Salle Pleyel réunit deux figures déjà légendaires du piano : Lang Lang et Herbie Hancock. La rencontre peut surprendre à première vue, avec d'un côté un pianiste chinois ultravirtuose, distingué pour ses lectures du répertoire romantique, et de l'autre un jazzman américain, passé maître dans l'art de l'improvisation. Et pourtant, ces deux artistes partagent une même liberté de phrasé, un même sens du spectacle. Ils se sont déjà retrouvés sur scène en 2009 au Classical Brit Awards, puis au Montreux Jazz Festival ou encore aux Arènes de Vérone. A chaque fois, des shows irrésistibles qui pourront néanmoins en agacer certains. Cette fusion entre le classique et le jazz ne risque-t-elle pas d'aboutir à un style consensuel ? Ce qui est sûr, c'est que ce type d'événement permet en tout cas de décloisonner deux genres musicaux souvent qualifiés d'hermétiques. A la Salle Pleyel, Hancock et Lang Lang ont choisi de jouer la *Rhapsody in blue* de Gershwin. Avec ses glissandos et son swing débridé, cette partition (ici donnée dans une version arrangée pour deux pianos et orchestre) est idéale pour une rencontre entre le classique et le jazz.

CHEF ÉNERGIQUE

Ce n'est pas un hasard si ces deux géants du clavier seront accompagnés par le chef John Axelrod, à la tête de l'Orchestre National des Pays de la Loire, dont il est le nouveau directeur musical depuis septembre dernier. Le maestro américain, élève de Leonard Bernstein, met un point d'honneur à mêler différents genres musicaux, comme l'a encore rap-

pelé son concert à Nantes avec orchestre symphonique et big band. Avec sa gestique surénergique, ce chef sait galvaniser les musiciens comme le public !



© Douglas Kikland

A la Salle Pleyel, il dirigera également l'Ouverture du *Carnaval Romain* d'Hector Berlioz et *Carnaval* d'Anton Dvorak. Un programme décidément festif qui prépare d'une certaine façon l'avenir de la Salle Pleyel. Une fois la Philharmonie de Jean Nouvel inaugurée, la salle de la rue du Faubourg Saint-Honoré doit en effet se consacrer aux musiques actuelles, à la croisée des genres artistiques.

Antoine Pecqueur

Samedi 2 avril à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 95 €.

Mairie de Paris

Conservatoire à rayonnement régional de Paris

JOURNÉES DU SAXOPHONE

du 11 au 13 MARS 2011
CRR DE PARIS

Conservatoire à rayonnement régional de Paris
24 rue de Mulâtre - 75008 Paris

Concerts
Master Classes
Conférences
Concours

Détails et billets sur
WWW.CRR-PARIS.FR

SELMER PARIS L'A.SAX Saxophone RICO

SONIA WIEDER- ATHERTON

Violoncelle
MONTEVERDI ET SCELISI SONT RÉUNIS DANS UN CONCERT ORIGINAL COMPOSÉ PAR LA VIOLONCELLISTE ET MIS EN LUMIÈRE PAR FRANÇOIS THOURET.



Sonia Wieder-Atherton réunit Monteverdi et Scelsi aux Bouffes du Nord.

Cela fait maintenant dix ans – depuis le superbe « *Au commencement Monteverdi* » – que Sonia Wieder-Atherton puise son inspiration dans les madrigaux du compositeur vénitien. Accompagnée de deux autres violoncellistes, Sarah Lancu et Matthieu Lejeune, elle s'empare du huitième livre de Madrigaux – en particulier *Le Combat de Tancredi* et *Clorinde* et les *Altri Canti d'amor* – arrangés pour son instrument par elle-même et par le compositeur Franck Krawczyk. Elle les éclaire à la lumière volontiers mystique des pièces pour violoncelle de Giacinto Scelsi (1905-1988), tirées de son vaste cycle *Les Trois Âges de l'homme* (1956-65).

J.-G. Lebrun

Lundi 7 mars à 20h30 aux Bouffes du Nord.
Tél. 01 46 07 34 50. Places : 15 à 23 €.

FRANÇOIS- FRÉDÉRIC GUY ET LE QUATUOR DIOTIMA

Piano et quatuor à cordes
AU PROGRAMME, DES ŒUVRES DE FRANZ LISZT (1811-1886) ET LUIGI NONO (1924-1990).



Le Quatuor Diotima, interprète inspiré de la musique de Luigi Nono.

Les notes raréfiées, la tonalité de plus en plus hésitante et s'ouvrant vers des horizons nouveaux font de Franz Liszt, dans ses œuvres ultimes, presque un héraut des révolutions musicales à venir au XX^e siècle. Le rapprocher de l'esthétique du silence du Vénitien Luigi Nono est assez éclairant. D'ailleurs, n'est-ce pas pour Maurizio Pollini, grand interprète de la *Sonate en si mineur* de Liszt, que Nono composa... sofferte onde serene... ? François-Frédéric Guy reprend cette association à son compte. Auparavant, le Quatuor Diotima interprète *Fragmente-Stille (an Diotima)* de Nono.

J.-G. Lebrun

Mardi 8 mars à 20h à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 30 €.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

GIDON KREMER ET PAAVO JÄRVI

Violon et orchestre symphonique
BEETHOVEN ET BERG AU PROGRAMME DE L'ORCHESTRE DE PARIS.



Paavo Järvi aborde le répertoire germanique avec l'Orchestre de Paris.

Depuis sa prise de fonction à la tête de l'Orchestre de Paris, Paavo Järvi s'est consacré aux musiques françaises, nordiques et russes. Cette deuxième partie de la saison le voit se tourner vers le répertoire germanique, à commencer par Beethoven (*La Consécration de la maison* et la *Quatrième Symphonie*), dont il a donné avec la Philharmonie de chambre de Brême d'intéressantes interprétations (en disque et DVD chez RCA/Sony et au Théâtre des Champs-Élysées en 2009). Au programme également, un Concerto « à la mémoire d'un ange » de Berg très prometteur avec Gidon Kremer.

J.-G. Lebrun

Mercredi 9, jeudi 10 mars à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

LAWRENCE ZAZZO

Contre-ténor et ensemble
LE CONTRE-TÉNOR AMÉRICAIN CHANTE HAENDEL, SON COMPOSITEUR DE PRÉDILECTION.



Lawrence Zazzo vient de triompher dans le rôle-titre de Giulio Cesare au Palais Garnier.

La scène musicale actuelle déborde de talents dans le registre vocal des contre-ténors. Un monde vocal longtemps marginalisé mais concentrant désormais toutes les attentions, y compris celles des grands médias qui se sont par exemple pris de passion pour notre Philippe Jaroussky national. Ceux que la starisation et le raffinement « féminisant » du chanteur français agacent devraient être comblés par ces retrouvailles avec Zazzo. Le mordant des attaques, l'intensité du timbre, l'anglais parfait, la « gueule » et le regard bleuté incisif de l'américain apportent en effet un supplément d'âme dans le paysage. Son programme Haendel conçu avec la complicité des Folies françaises de Patrick Cohën-Akénine est un pur régal confrontant des extraits des premières et ultimes œuvres pour alto masculin (opéras et oratorios) du compositeur. Pour la petite histoire, Zazzo, qui vient de triompher dans *Giulio Cesare* à l'Opéra de Paris, changera d'univers fin mars à Londres au Wigmore Hall en chantant un programme de mélodies américaines d'Ives, Barber et Ned Rorem.

J. Lukas

Les 9, 11 et 12 mars à 20h45 au Grand Théâtre des Gémeaux à Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67.

GRAHAM O'REILLY

Chœur
LE CHEF AUSTRALIEN EST À LA TÊTE DU CHŒUR DE RADIO-FRANCE DANS DES ŒUVRES DE PERCY GRAINGER (1882-1951).



Le chef australien Graham O'Reilly dirige la musique de son compatriote Percy Grainger.

Né en Australie, formé à la musique à Francfort (où il étudia auprès de Busoni), Percy Grainger vécut à Londres (où il se lia d'amitié avec Grieg) et enfin enseigna, travailla puis mourut à New York. Ethnomusicologue avant l'heure, il se distingua sur le plan musical par ses recherches dans le domaine des musiques traditionnelles, et en dehors de son activité artistique pour ses pratiques sado-masochistes et des convictions racistes affirmant la primauté de l'homme blond aux yeux bleus ! Le chef de chœur australien Graham O'Reilly, bien connu du public français grâce à son ensemble William Byrd, choisit sagement de ne s'en tenir qu'au volet musical de la personnalité de Grainger en éclairant son œuvre vocale très méconnue à la tête du Chœur de Radio France. Avec Maciej Pikulski et David Selig au piano.

J. Lukas

Jeudi 10 mars à 20h30 à la Basilique Sainte-Clotilde.
Tél. 01 56 40 15 16.

MICHEL PORTAL ET BRUNO FONTAINE

Clarinette et piano
LE CLARINETTISTE ET LE PIANISTE METTENT EN MUSIQUE DES FILMS DE MÉLIÈS RÉUNIS PAR BENJAMIN LAZAR.



Le pianiste Bruno Fontaine, complice de Portal, entre cinéma et improvisation.

Complices de longue date, Michel Portal et Bruno Fontaine ont déjà en particulier signé à 4 mains *Cinco de la tarde*, remarquable œuvre pour soliste et orchestre en hommage à Piazzolla, dans laquelle Portal change d'instrument concertant dans chacun des trois mouvements (clarinette si bémol, clarinette basse et bandonion). Les deux musiciens ont aussi en commun une connaissance aiguë de l'improvisation et d'avoir beaucoup composé pour le cinéma. Des qualités qui devraient jouer un rôle essentiel dans cette expérience musicale autour d'extraits de courts films de Georges Méliès, maître du merveilleux, dont sa *Cendrillon* filmée en 1899... Une soirée présentée dans le cadre des concerts programmés autour de la nouvelle production de l'opéra *Cendrillon* de Massenet dirigée par Pinkowski...

J. Lukas

Jeudi 10 mars à 20h à l'Opéra Comique.
Tél. 0825 01 23 (0,15 €/mn). Places : 6 à 36 €.

PIANO DE TRAVERSE entretien / FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER LE PIANO SELON SZYMANOWSKI

A L'OCCASION DE LA SORTIE DE SON DISQUE INTÉGRALEMENT CONSACRÉ À SZYMANOWSKI (INTEGRAL CLASSIC), FRÉDÉRIC VAYSSE-KNITTER DONNE UN RÉCITAL AU THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE. AU PROGRAMME : SZYMANOWSKI BIEN SÛR, MAIS AUSSI LISZT ET CHOPIN.

Comment avez-vous été conduit à vous intéresser à la musique de Szymanowski ?

Frédéric Vaysse-Knitter : De par ma double culture franco-polonaise, j'ai toujours entendu la musique de ce compositeur. Je me souviens notamment des interprétations de Krystian Zimerman ou de Piotr Anderszewski. Mais j'ai eu besoin de temps avant de ressentir le désir d'aborder moi-même son œuvre, particulièrement complexe. Ce disque se limite aux premières partitions de Szymanowski. Par la suite, j'aurais envie de poursuivre ce travail et d'explorer chronologiquement son œuvre pour piano, sans pour autant forcément imaginer une intégrale discographique.

Quelle est la particularité de l'écriture pianistique de Szymanowski ?

F.V.-K. : Je le rapprocherais peut-être de Janacek. On retrouve chez ces deux compositeurs les racines dans lesquelles ils ont puisé, mais au final leur

écriture se révèle inclassable, et cela dès le premier opus. On remarque chez Szymanowski une certaine ambivalence du rythme et une polyphonie où les voix sont toutes très imbriquées. Et surtout, il se dégage de son œuvre une sonorité parfois presque sensuelle mais avec toujours, de manière sous-jacente, une certaine forme de violence.

Frédéric Vaysse-Knitter

écrit se révèle inclassable, et cela dès le premier opus. On remarque chez Szymanowski une certaine ambivalence du rythme et une polyphonie où les voix sont toutes très imbriquées. Et surtout, il se dégage de son œuvre une sonorité parfois presque sensuelle mais avec toujours, de manière sous-jacente, une certaine forme de violence.

Pourquoi confrontez-vous, dans votre concert



© Jean-Baptiste Millot

à l'Athénée, Szymanowski à Chopin et à Liszt ?

F.V.-K. : Szymanowski, Chopin et Liszt ont écrit des études, des variations et des fantaisies. Il est intéressant de confronter leurs visions respectives de ces genres musicaux. Chez Chopin et Szymanowski, il y a un même souci de développer l'écriture de la main gauche. Par ailleurs, on sait que la famille Szymanowski avait assisté à un concert donné par Liszt. Et chez Liszt et Szymanowski, on retrouve une même difficulté technique, parfois extrême !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Dimanche 27 mars à 16h au Théâtre de l'Athénée.
Tél. 01 53 05 19 19. Places : 20 à 25 €.

AKHMATOVA MANTOVANI

CRÉATION MONDIALE

PASCAL ROPHÉ
DIRECTION MUSICALE
NICOLAS JOEL
MISE EN SCÈNE

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

OPÉRA BASTILLE
28 MARS - 13 AVRIL 2011
08 92 89 90 90 (0,34 €/mn)
OPERADEPARIS.FR

ANNA AKHMATOVA D'APRÈS LE PORTRAIT RÉALISÉ PAR AMEDEO MODIGLIANI.
COLLECTION PRIVÉE SAINT-PIERRE-SUR-ORVE, ELÉNA BAUER - CONCEPTION - ATLANTE PARIS

FESTIVAL DE PRADES

Musique de chambre
DES CHAMBRISTES DE PREMIER PLAN SE PRODUISENT AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES DANS BEETHOVEN ET BRAHMS.



Le clarinettiste Michel Lethiec dirige le Festival de Prades.

C'est un rituel : chaque année, le Festival de Prades prend ses quartiers d'hiver au Théâtre des Champs-Élysées. L'occasion de retrouver des chambristes confirmés dans des programmes faisant généralement la part belle à la musique romantique. Cette année, on pourra ainsi entendre le *Quatuor avec piano n°1* de Brahms (avec le violoniste Julian Rachlin, l'altiste Nobiko Imai, le violoncelliste Gary Hoffman et le pianiste Itamar Golan, quelle affiche !) précédé du très galant *Septuor pour cordes et vents* de Beethoven, dont la partie de clarinette sera tenue par Michel Lethiec, qui n'est autre que le directeur artistique du Festival de Prades. Ambiance conviviale en perspective !

A. Pecqueur

Vendredi 11 mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 55 €.

MUZA RUBACKYTÉ

Piano
LA SALLE GAVEAU ACCUEILLE LA PIANISTE LITUANIENNE MUZA RUBACKYTÉ.



La bouillonnante pianiste célèbre l'année Liszt.

Entendre Muza Rubackyté jouer Liszt est une expérience à ne pas manquer. Sa connaissance profonde et intime du compositeur, son insouciance maîtrise technique, son charisme naturel, font d'elle une lisztienne des plus remarquables. À la salle Gaveau, elle interprétera la fameuse *Sonate en si bémol mineur*, ainsi que quelques vertigineuses transcriptions des lieder de Schubert. Si le nom de Rubackyté est souvent associé à celui de Liszt, ses interprétations engagées et colorées révèlent aussi d'autres compositeurs. Ainsi, nous l'écouterons sur la *Sonate en la mineur* de Schubert, et elle nous fera découvrir les différentes facettes du compositeur lituanien Ciurlionis. Artiste protéiforme qui fut également peintre, Ciurlionis compose une musique à la croisée du romantisme tardif et du modernisme. Un répertoire qui, sous les doigts de la pianiste lituanienne, s'avère d'une intensité poignante. 2011, année Liszt, ne pouvait être qu'un grand cru pour Muza Rubackyté : nous la retrouverons

PIANO DE TRAVERSE

THIERRY ESCAICH REPREND SES ETUDES

LE PROCESSUS CRÉATIF D'UN COMPOSITEUR EST PARFOIS ÉTROITEMENT LIÉ À LA COMPLICITÉ QUI LE LIE À SES INTERPRÈTES. C'EST LE CAS DE THIERRY ESCAICH QUI A TROUVÉ EN CLAIRE-MARIE LE GUAY UNE COMPLICE INSPIRANTE. LA PIANISTE JOUE EN CRÉATION MONDIALE SON CYCLE DES ETUDES BAROQUES ENTAMÉ IL Y A QUELQUES ANNÉES.

Quelle est la place du piano dans votre œuvre de compositeur ? Étant organiste, comment décriez vous votre approche de cet instrument à la fois si proche et si différent de l'orgue ?

Thierry Escaich : Il est certain qu'on reconnaît mon métier d'organiste malgré moi dans mon approche du piano. Ma première pièce de piano "Les Litanies de l'ombre" (1990) en est un bon exemple : présence de polyphonies qui demandent un legato assez inhabituel au piano, plans sonores superposés symbolisant les divers claviers de l'orgue, recherche souvent d'une plénitude sonore à partir de basses qui rappellent les fonds de 32 pieds du pédalier... Mais cela se combine aussi avec mon approche plus intime du piano, instrument devant

lequel je suis lorsque je compose, instrument de la souplesse, de la liberté d'improvisation et de l'expérimentation... L'orgue restant toujours une sacrée "machine" qu'il faut savoir dompter !

Comment avez-vous conçu ce cycle des Études Baroques ? Quel est l'esprit général de ces pièces ?

T. E. : Ces études sont conçues comme des miroirs de pièces baroques, d'où leur nom. Certaines variations de chorals de Bach (on retrouve l'organiste !) dont je n'ai gardé que le "processus" de variation que j'ai en quelque sorte poussé à l'extrême en sont le déclencheur. Ainsi la première semble prendre directement la suite d'une variation en trio rapide du Kantor, mais le processus s'em-

en juin à l'Opéra de Paris, pour l'intégrale des *Années de Pèlerinage*.

S. Llinares

Vendredi 11 mars à 20h30 à la salle Gaveau.

Tél. 01 49 53 05 07. Places : 12 à 32 €.

JOURNÉES DU SAXOPHONE

Hommage
LE CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE PARIS CONSACRE TROIS JOURNÉES À CET INSTRUMENT VIEUX D'UN PEU PLUS D'UN SIÈCLE ET DEMI.



Rick Margitza, grand nom de la scène jazz, participe aux « Journées du saxophone » au Conservatoire de Paris, rue de Madrid.

« Ces nouvelles voix données à l'orchestre possèdent des qualités rares et précieuses. » Ainsi Berlioz se réjouissait-il de l'apparition d'une nouvelle famille d'instruments, tout juste inventée par Adolphe Sax. Aujourd'hui pourtant, la place du saxophone dans le répertoire classique demeure marginale, alors qu'il est devenu emblématique d'une autre musique, le jazz. Ces « Journées du saxophone » jouent sur les deux répertoires. À la fois rencontre professionnelle (master classes du jazzman Rick Margitza et du saxophoniste classique Kyle Horch) et manifestation grand public, elles verront la création, par

Philippe Portejoie et l'Orchestre des jeunes du Conservatoire, du Concerto de Roger Boutry, spécialiste de l'écriture pour orchestre d'harmonie (le 11). Aux côtés de nombreux virtuoses, la jeune génération sera présente avec le rassemblement des ensembles de saxophones des conservatoires d'Île-de-France (le 12) et le concours Saxiana (le 13).

J.-G. Lebrun

Les 11, 12 et 13 mars au Conservatoire de Paris (CRR), 14 rue de Madrid (8^e). Entrée libre. Renseignements : 01 44 70 64 00 et www.crr-paris.fr

MAREK JANOWSKI

Piano et orchestre symphonique
LE RETOUR, TOUJOURS APPRÉCIÉ, DE MAREK JANOWSKI À PARIS SE FAIT CETTE ANNÉE EN COMPAGNIE DE SON ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE BERLIN ET DU PIANISTE NIKOLAÏ LUGANSKY.



Marek Janowski, de retour à la Salle Pleyel.

En ouverture, Marek Janowski dirige les *Variations sur un thème de Paganini* de Boris Blacher (1903-1975). Une belle occasion de découvrir la musique, souvent très rythmique (la partie dévolue aux contrebasses, ici, en témoignage), d'une couleur toute personnelle, de ce compositeur

téléchargez gratuitement notre application et lisez-nous chaque mois sur votre Ipad >>>



//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



© S. Bianchi pour Escaich

Le compositeur Thierry Escaich a composé pour la pianiste Claire-Marie Le Guay.

balle et, par vagues successives, je m'approprie cette évolution jusqu'à une quasi désintégration du modèle initial. Parfois, une bribes de phrase tirée d'une "aria" plus ou moins imaginaire est la base de l'étude, comme pour la seconde, ou alors il s'agit de revisiter des formes comme la "chaconne" pour la cinquième et dernière étude, avec tout ce que cette forme peut avoir de stimulant pour l'imagination et son besoin de renouvellement

méconnu, qui constitue cependant un maillon essentiel dans l'héritage musical germanique, au même titre que Paul Hindemith ou Karl Amadeus Hartmann, et que Marek Janowski a largement contribué à faire découvrir au public parisien. L'orchestre accueille ensuite le pianiste Nikolai Lugansky pour le quatrième, le plus ramassé, le plus moderne aussi, des concertos de Rachmaninov. Le concert se conclut avec la *Symphonie « héroïque »* de Beethoven.

J.-G. Lebrun

Dimanche 13 mars à 16h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

COMPOSITION MUSICALE ET MUSIQUE CONTEMPORAINE À CERGY-PONTOISE

Musique contemporaine
POUR SA DIXIÈME ÉDITION, CES RENCONTRES INTERNATIONALES DE COMPOSITION MUSICALE RENDENT HOMMAGE À GÉRARD GRISEY.



© D.R.

Le compositeur Gérard Grisey au programme du concert de clôture des « Rencontres » de Cergy.

Fils musical du XX^e siècle musical par excellence, Gérard Grisey (né en 1946) fut l'élève de Messiaen et Dutilleul, passa par Darmstadt (Ligeti, Xenakis, Stockhausen...) et s'initia à l'électroacoustique avant de s'imposer comme l'un des fondateurs décisifs de la musique spectrale. Plusieurs des œuvres de ce compositeur trop tôt disparu (en 1998) seront à l'affiche de ce concert de clôture des Rencontres internationales de composition musicale de

« Ces études sont conçues comme des miroirs de pièces baroques » Thierry Escaich

incessant de tous les paramètres musicaux.

Vous avez fait de Claire-Marie Le Guay l'une de vos interprètes favorites ? Qu'aimez-vous dans son jeu et dans son travail ?

T. E. : Son écoute, son intérêt pour l'élaboration même de la pièce, l'intelligence de son jeu... De plus, on a, depuis maintenant de longues années (je me suis retrouvé, tout jeune, jury à son prix de piano du Conservatoire de Paris !) une réelle complicité comme interprètes à travers les nombreux concerts en duo qu'on a donnés ensemble et qui m'ont permis de connaître encore mieux la richesse de son toucher et sa facilité à s'approprier des styles musicaux très divers.

Propos recueillis par Jean Lukas

Lundi 28 mars à 20h à l'Athénée-Théâtre Louis Jouvet. Au même programme : des œuvres de Bach et la *Sonate en si mineur* de Liszt.

Cergy-Pontoise qui mettront aussi à l'honneur, en première partie, trois jeunes compositeurs et leurs créations inspirées par le thème « d'infinis paysages » emprunté au Printemps des poètes. Avec l'orchestre symphonique et les comédiens du Conservatoire à Rayonnement Régional de Cergy-Pontoise, Andrée-Claude Brayer (direction).

J. Lukas

Dimanche 13 mars 2011 à 17h à L'Apostrophe-Théâtre des Louvrais scène nationale Cergy-Pontoise et Val d'Oise. Tél. 01 34 20 14 14.

MURRAY PERAHIA

Piano
LE PIANISTE AMÉRICAIN JOUE BACH, BEETHOVEN ET SCHUBERT, TROIS COMPOSITEURS AU CŒUR DE SON UNIVERS MUSICAL.



© D.R.

Perahia retrouve Pleyel pour un récital solitaire avant un retour avec orchestre le 18 juin prochain dans le Concerto de Schumann.

Équilibre, transparence et poésie sont trois des mots qui résument le mieux l'art du pianiste américain. Longtemps ancré dans la musique romantique, son répertoire s'est progressivement élargi à Bach avec plusieurs enregistrements marquants (sur piano moderne) depuis une dizaine d'années (*Partitas, Suites Anglaises, Variations Goldberg, Concerto Italien*, etc.). Le programme de son grand récital parisien annuel témoigne bien de cette évolution puisqu'il se partagera entre Bach, Beethoven et Schubert, sans plus de précisions pour l'instant... mais qu'importe. Un récital de Perahia est un rendez-vous amoureux ! Attention toutefois au tarif assez exorbitant des places pour participer au tête-à-tête !

J. Lukas

Lundi 14 mars à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 95 €.

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

Direction musicale
Harmut Haenchen

Mise en scène, conception visuelle et costumes
Oleg Kulik

Récitant
Michel Serres

Orchestre Philharmonique de Radio France

Dramaturge
Benoît Chantre

Chœur du Châtelet

Lumières
Jacques Rouveyrolis

Réalisation vidéo
Robert Nortik

chatelet-theatre.com
01 40 28 28 40

222M en concert !

Hatsik / du souffle

L5 LAZKANO 5

Ramon Lazkano *Hatsik-1* création française
Hatsik-2 création française
Hatsik-3 création française

Maurice Ravel *Trois poèmes de Mallarmé*
 Gérard Grisey *Quatre Chants pour franchir le Seuil*

Amel Brahim-Djelloul, *soprano*
 Donatienne Michel-Dansac, *soprano*

Direction Pierre Roullier

Judi 10 mars 2011
 19 h avant-concert animé par Omer Corlaix
 20 h concert

Auditorium Marcel Landowski
 Conservatoire à rayonnement régional de Paris
 14, rue de Madrid, 75008 Paris / Métro 3 Europe
 Entrée libre / Réservations 01 47 06 17 76

Avec l'aide du Conservatoire à rayonnement régional de Paris et de la SPEDIDAM

222M www.ensemble222m.fr

PIANO DE TRAVERSE PROPOS RECUEILLIS / SATI(E)RIK EXCENTRIC

LE PIANISTE FRANÇOIS RAULIN SURPREND SATIE

LE THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES ACCUEILLE UN SPECTACLE AUTOUR DE LA MUSIQUE ET DU PERSONNAGE D'ÉRIK SATIE, CONÇU PAR LE PIANISTE DE JAZZ FRANÇOIS RAULIN SUR DES ARRANGEMENTS QU'IL A ÉCRITS AVEC LE CONTREBASSISTE PASCAL BERNE ET LE CLARINETTISTE MICHEL MANDEL.

« Aujourd'hui encore, l'imaginaire collectif autour d'Erik Satie est très fort, à la fois transgénérationnel et transculturel, ce qui le rend peut-être plus « facile » à adapter pour un spectacle que Mozart, Bach ou Stravinsky par exemple. Pour autant, le personnage est tellement décalé qu'il est facile de se perdre dans sa musique, ses textes, sa pensée, dans toutes ces pistes qu'il amorce. Pour le spectacle, nous nous sommes beaucoup appuyés sur ce personnage même du « Maître d'Arcueil », un homme toujours à part, autodidacte. Il sera très présent à travers ses textes, par la bouche du comédien Gilles Arbona. Il a aussi orienté le « casting » : nous voulions d'excellents musiciens, mais qui aient aussi un côté fantaisiste. C'est le cas du saxophoniste Christophe Monnot, qui pourrait refléter certaines facettes de Satie. De même, Alfred Spirli est poète autant que batteur, avec ce côté Facteur Cheval que partage Satie. Entouré de ses objets poétiques et musicaux, Alfred sera un peu le « domestique » de Gilles Arbona.

PETITES FORMES ET IMPROVISATION

Musicalement, nous allons bien sûr traiter les grands « tubes » comme les Gnossiennes et les Gymnopédies, mais avec plus ou moins de décalage, un peu à la manière cubiste. Je propose par exemple une version assez « hard » de la Gnossienne III, avec batterie très appuyée,

et dans « Les courses » des Sports et divertissements, je ne retiens qu'une phrase de main gauche... Les petites formes, parfois juste une esquisse, laissent beaucoup de latitude à



Le pianiste François Raulin revisite Satie.

l'improvisation. Michel Mandel a, quant à lui, insisté sur le côté mécanique, prémonitoire de la musique répétitive, tel qu'on le trouve dans les Vexations. »

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Vendredi 11 mars à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00.

Places : 10 à 19,5 €.

JEAN-CLAUDE CASADESUS

////// Soprano et orchestre symphonique //////////////////////////////////////
 LE CHEF FRANÇAIS FÊTE CETTE SAISON
 LE 35^e ANNIVERSAIRE DE L'ORCHESTRE
 NATIONAL DE LILLE.



La soprano Anne Schwanewilms chante Wagner et Richard Strauss.

Tour de piste parisien de l'inextinguible Jean-Claude Casadesus, remarquable bâtisseur d'orchestre et meneur d'hommes, à la tête de son Orchestre national de Lille qu'il a fait voyager dans le monde entier. « Casa » ne lésine pas sur le programme et « enchaîne » et déchaîne quelques mastodontes symphoniques : Ouverture de *Coriolan* de Beethoven, Prélude de *Parsifal* et Prélude et Mort d'*Isolde* de Wagner, les *Quatre derniers lieder* de Strauss (avec la soprano allemande Anne Schwanewilms) et enfin *La Valse* de Ravel. Le témoignage d'une des plus exemplaires et singulières expériences

symphoniques menées en France au cours des dernières décennies. J. Lukas

Mardi 15 mars à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

BARBARA BONNEY

////// Voix //////////////////////////////////////
 LA CÉLÈBRE SOPRANO AMÉRICAINE
 DONNE UNE MASTER CLASS ET UN
 CONCERT AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU
 NORD.



Barbara Bonney chante et enseigne au Théâtre des Bouffes du Nord.

Après le pianiste Dimitri Bashkurov, c'est au tour de la soprano Barbara Bonney de participer à la série « Maestro and Friends ». Le concept est simple : les artistes donnent à la fois une master class ouverte

au public et un concert. On pourra ainsi entendre la chanteuse distiller ses conseils à des étudiants du CNSM de Paris (le 20 mars à 14h) avant de la retrouver le lendemain dans des lieder de Schumann et de Brahms (le 21 mars à 20h30). Entre-temps, un concert de jeunes chanteurs, parrainé par Barbara Bonney, revisitera les classiques de l'opéra (le 20 mars à 18h) et un atelier sera organisé à destination du public scolaire (le 21 mars à 14h). A noter que tous ces rendez-vous se déroulent au Théâtre des Bouffes du Nord. A. Pecqueur

Les 20 mars et 21 mars au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Pass pour les deux jours : 40 € ou 10 € la master class et 23 € le concert.

MAÎTRISES DE RADIO FRANCE ET DE NOTRE-DAME

////// Chœur //////////////////////////////////////
 LES DEUX MAÎTRISES SE PRODUISENT À
 NOTRE-DAME DANS UN PROGRAMME DE
 MUSIQUE FRANÇAISE.



Sofi Jeanin dirige la Maîtrise de Radio France à la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Les amateurs de voix d'enfants vont être gâtés. Un concert à la Cathédrale Notre-Dame de Paris réunit ce mois-ci deux maîtrises : celle de Radio France, sous la direction de Sofi Jeanin, et celle de Notre Dame de Paris, sous la direction de Lionel Sow. Deux formations bien sonnantes, d'une remarquable homogénéité. Le programme, donné dans le cadre de la Semaine internationale Francis Poulenc, fait la part belle à la musique française : Poulenc bien sûr, (avec notamment le *Salve Regina*) mais aussi Jehan Alain et Jacques Chailley. A. Pecqueur

portrait 11

LA MUSIQUE, LA POÉSIE ET LA VOIX TRAVAILLENT DE CONCERT

INTERPRÈTE CES DERNIÈRES ANNÉES D'OPÉRAS DE RÉGIS CAMPO OU THIERRY PÉCOU, L'ENSEMBLE TM+ DONNE LE 29 AVRIL À NANTERRE LA CRÉATION DE LA NOUVELLE ŒUVRE DE SON DIRECTEUR ARTISTIQUE, LAURENT CUNIOT. *DES PÉTALES DANS LA BOUCHE* EST LE RÉSULTAT D'UN TRAVAIL ASSOCIANT DE TRÈS PRÈS LE COMPOSITEUR ET CHEF D'ORCHESTRE AVEC L'ÉCRIVAIN MARYLINE DESBIOLLES, LA CHANTEUSE SYLVIA VADIMOVA ET LES MUSICIENS DE L'ENSEMBLE. QUAND L'ART LYRIQUE EST AUSSI UNE HISTOIRE HUMAINE...

entretien / LAURENT CUNIOT ET MARYLINE DESBIOLLES CORRESPONDANCES ET RÉSONANCES

LAURENT CUNIOT, COMPOSITEUR ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DE L'ENSEMBLE TM+, ET MARYLINE DESBIOLLES, ÉCRIVAIN, PRIX FÉMINA EN 1999 POUR SON ROMAN *ANCHISE*, ÉVOQUENT LEUR TRAVAIL COMMUN SUR L'ÉCRITURE DE CE NOUVEL OPÉRA.

Des pétales dans la bouche est-il votre premier travail sur un ouvrage lyrique ?

Laurent Cuniot : Oui et non. En 1987, j'avais composé un opéra de chambre, *Cinq pièces pour Hamlet*, s'appuyant sur la traduction que Michel Vittoz avait faite de la pièce de Shakespeare pour Daniel Mesguich. L'œuvre avait alors été présentée en version « mise en espace ». Cependant, *Des pétales dans la bouche* est mon premier travail lyrique d'envergure.

Maryline Desbiolles : C'était inédit pour moi, même si c'est une chose à laquelle je pensais. Cela ne m'a pas paru étrange quand Laurent a eu l'idée de me demander un livret. J'ai alors écouté sa musique, qui m'a plu.

Maryline Desbiolles. En lisant son roman *Anchise*, j'ai trouvé la langue et l'imaginaire forts qui me convenaient.

M. D. : Mon travail est très proche de la poésie, je suis toujours à la recherche du mot juste. Ce qui importe dans un texte – en tout cas dans ce que j'écris – c'est sa musique. C'est pourquoi j'ai tout de suite eu le sentiment qu'on allait s'accorder.

Comment le travail d'écriture s'est-il déroulé ?

M. D. : J'ai d'abord eu beaucoup de difficultés. J'étais sans armes et je ne savais pas où aller. En

« Je cherchais une langue qui réponde à ce bel équilibre entre poésie, dramaturgie et musique. » Laurent Cuniot

général, quand je commence un roman, je sais que je le finirai. Là, j'ai failli arrêter. Puis, au cours d'un déjeuner, alors que Laurent me parlait de Sylvia Vadimova, j'ai compris quelque chose qui m'a

SYLVIA VADIMOVA, LA VOIX DE TM+

LA MEZZO-SOPRANO EST L'INSPIRATRICE ET L'INTERPRÈTE PRINCIPALE DE L'OPÉRA DE LAURENT CUNIOT ET MARYLINE DESBIOLLES.

Parmi les vingt-trois musiciens qui constituent le « noyau » de l'ensemble TM+, Sylvia Vadimova est seule à représenter la voix. Cette situation singulière témoigne à la fois de l'intérêt de Laurent Cuniot pour la « fondation d'un style vocal d'aujourd'hui » et de la complicité qui s'est établie entre le compositeur et chef d'orchestre et la chanteuse. « Ce qui me plaît à TM+, dit-elle, c'est de découvrir comment le compositeur pense et compose. De plus, la connaissance mutuelle entre musiciens permet de travailler l'interprétation beaucoup plus en profondeur que lorsque l'on se retrouve sporadiquement ». Créatrice de *Verrà la morte* et de *Spring and all* de Laurent Cuniot, elle aborde sans inquiétude la création de son opéra *Des pétales dans la bouche* : « Je connais bien l'écriture de Laurent et je sais qu'il écrit pour moi ». Ce n'est pas toujours le cas : « Quand je ne connais pas le compositeur, ma première lecture de la partition est technique : est-ce que ce rôle convient à ma voix ? »

d'autres, Régis Campo, Gualtiero Dazzi, Bruno Mantovani, Thierry Pécou ou Patrick Marcland. Chanteuse pour TM+, Sylvia Vadimova refuse toute étiquette.



Sylvia Vadimova, la voix de TM+, est l'héroïne de l'opéra *Des pétales dans la bouche*.

C'est parce que TM+ est ouvert à des répertoires non contemporains qu'elle prend plaisir à y participer – elle aimerait chanter Mahler avec eux, un compositeur qu'elle adore et qui lui convient bien, vocalement et spirituellement. Curieuse de tout, parlant cinq langues, Sylvia Vadimova veut continuer à explorer et faire se rencontrer les musiques les plus diverses, du jazz aux traditions d'Italie ou de Russie, du grand répertoire lyrique à ces œuvres nouvelles, que l'on découvre « comme une peinture abstraite ».



Laurent Cuniot, compositeur, chef d'orchestre et directeur artistique de TM+, et Maryline Desbiolles qui signe son premier livret d'opéra.

débloquée. J'ai alors écrit pour elle, en pensant à sa personnalité, à sa voix, sa drôlerie, sa pétulance...

L. C. : Mettre en musique une écriture est toujours une question complexe ; il y a un espace à trouver. C'est ce qu'a fait Maryline en tirant le fil du personnage de Sylvia : une femme à la recherche de sa voix perdue. À partir de là, je ne lui ai quasiment rien fait changer de son texte.

Ce travail « à quatre mains » a-t-il modifié votre façon d'écrire ?

L. C. : C'est toujours un peu dangereux car, forcément, la langue réveille une forme de sensibilité que le compositeur doit s'approprier. Le texte provoque des couleurs, des gestes instrumentaux, mais il faut se nourrir de l'extérieur sans se laisser dépasser.

M. D. : On ne sort pas de cette expérience indemne et c'est ce qui est excitant. Même si je n'ai pas écrit sur la musique – puisque Laurent a composé après l'écriture du livret – j'ai écrit avec la musique, avec en tête la voix et le personnage de Sylvia.

Dans un tel opéra à une voix, le personnage ne tend-il pas à devenir une sorte d'allégorie ?

« J'ai écrit pour Sylvia Vadimova, en pensant à sa personnalité, à sa voix, sa drôlerie, sa pétulance... » Maryline Desbiolles

L. C. : Je fais tout pour que ce soit un personnage en chair et en os auquel on s'attache, et les thèmes évoqués sont bien sûr universels : le désir, la sexualité, la mort, l'identité, le rapport à l'autre...

M. D. : Le personnage, ici, c'est la voix incarnée de Sylvia. J'avais écrit par le passé des « monologues à plusieurs voix » pour la radio. Or, c'est bien ainsi que je vois Sylvia : une femme qui en est plusieurs, une femme avec plusieurs chants. Cela m'a libérée du caractère quelque peu monolithique du monodrame.

Dans quel état d'esprit attendez-vous la création de l'œuvre et sa mise en scène ?

L. C. : Je connais Philippe Mercier depuis 1993. Nous nous sommes rencontrés – ainsi que Sylvia – lors de la création de *Léone* de Philippe Mion. Pour *Des pétales dans la bouche*, il s'agissait avant tout d'une correspondance entre l'auteur, l'interprète et le compositeur. Philippe n'est pas intervenu au moment de l'écriture et il aura toute liberté pour mettre en scène.

M. D. : Je « vois » mon texte et j'aurais, je pense, des idées de mise en scène. Quand Jacques Laurent a adapté et mis en scène mon roman *Alizan*, il a tiré parti du peu que je lui ai dit. Pour *Des pétales dans la bouche*, Philippe Mercier préfère avoir une certaine distance. Je découvre/ai donc la musique et la mise en scène au moment des répétitions. Pour l'instant, ce qui prime, c'est la curiosité. Cette histoire, c'est une histoire de confiance.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

GROS PLAN 11 L'OPÉRA CONTEMPORAIN AU COLLÈGE

CHAQUE SAISON, TM+ TRAVAILLE EN ÉTROITE RELATION AVEC DES ÉCOLES ET COLLÈGES DES HAUTS-DE-SEINE.

Deux classes du collège Chêneveux de Nanterre se penchent cette année sur l'opéra de Laurent Cuniot. Frédéric Garcia, professeur d'éducation musicale, a ainsi choisi de « travailler sur la musicalité d'un texte, sur sa mise en musique ». Pour ce faire, il mène dans ses classes (une 5^e et une 4^e) un travail sur des œuvres emblématiques de l'écriture vocale (*Pelléas et Mélisande* de Debussy, *L'Invitation au voyage* de Baudelaire mise en musique par Duparc), relayé par ses collègues de français. « L'idée, c'est de partir du rythme propre du texte, de ses assonances par exemple, et de voir comment cela se décline musicalement » explique Frédéric Garcia. Parties prenantes du projet, Laurent Cuniot et Sylvia Vadimova se rendront au collège, avant d'accueillir les élèves à l'occasion des répétitions. « C'est très enrichissant, parce que ce sont des projets que l'on construit vraiment ensemble, souligne l'enseignant. A minima, les élèves auront découvert un lieu, l'auront intégré à leur histoire personnelle. C'est déjà beaucoup ».

et aussi...

Merveille de poésie créée avec succès à Reims puis montrée à Nanterre en janvier, *L'Histoire du soldat* de Stravinsky mise en scène par Jean-Christophe Saïs poursuit sa route à Creil (16 mars), Vélizy (29 et 31 mars) et Chaumont (31 mai). Laurent Cuniot dirige TM+ et tient avec brio le rôle du diable. Intitulé « Au fil des mots », le programme du 5 mars tisse autour de la voix (celle de Donatienne Michel-Dansac) un écheveau de propositions, de

Philippe Leroux à Georges Aperghis en passant par Niels Rosing-Schow.

Page réalisée par Jean-Guillaume Lebrun

Des pétales dans la bouche de Laurent Cuniot, livret de Maryline Desbiolles, mise en scène de Philippe Mercier. Création le 29 avril à 20h30 à la Maison de la musique de Nanterre.

Tél. 01 41 37 52 18 ou 39 92. Site : <http://tmplus.org>

AVIGNON

EN SCÈNE(S) 2011

hors-série
PARUTION
JUILLET 2011

Renseignements : Tél. 01 53 02 06 60 et E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

notamment – qu'il avait enregistré il y a maintenant un quart de siècle (un disque reparu récemment dans la collection « Musique d'abord » d'Harmonia Mundi). Il dirige pour ce programme la messe *Ave Maris Stella* (publiée en 1505) ainsi qu'une sélection de motets qui répercutent le thème du culte marial ; un thème que le motet *Que vous ma dame* développe en mêlant le sacré et le profane. J.-G. Lebrun



Jean-Yves Thibaudet interprète Saint-Saëns et Connexon avec l'Orchestre national de France.

Mercredi 23 mars à 20h30 à l'Oratoire du Louvre. Tél. 01 48 24 16 97. Places : 20 à 35 €.

JEAN-YVES THIBAUDET ET YUTAKA SADO

Deux énergiques musiciens se retrouvent autour de l'Orchestre National de France pour un programme de musique française. Comme son maître Aldo Ciccolini, Jean-Yves

Thibaudet est un interprète distingué (entre autres) de Satie et de Saint-Saëns. Son enregistrement de concertos de ce dernier (avec l'Orchestre de la Suisse romande et Charles Dutoit, chez Decca) en fait le digne représentant d'une certaine tradition française, faite de couleurs et d'articulation précise. Pour interpréter le *Cinquième Concerto* (dit « L'Égyptien »), mais aussi *The Shining One*, œuvre récente de Guillaume Connexon (né en 1970), il s'associe à Yutaka Sado, dont les affinités avec le répertoire français sont depuis longtemps évidentes. Ce programme le confirme encore, avec la rare

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
27 mars 2011 - 16h

recital de piano
Frédéric VAYSSE-KNITTER

Chopin Liszt Szymanowski

Concert de présentation du disque
"Frédéric Vaysse-Knitter plays Szymanowski"

www.fredericvaysse-knitter.com

Réservations : 01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com
Fnac et points de vente habituels

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Square de l'Opéra Louis-Jouvet
7 rue Boudreau - 75009 Paris

Master Classes 2011

Château de la Roche-Guyon (95)
du Mercredi 13 au Dimanche 17 Avril



Jean MOUILLERE

Ensembles
et cours individuels

Violon, Alto, Violoncelle, Piano

Renseignements pratiques :
06.30.52.99.19



Jérôme PERNOO

Chat perché

d'après Marcel Aymé



Opéra rural
Compagnie Bouche d'or

Samedi
9 avril
20h 30

Durée : 1h 15 - tarifs 13€, 11€
renseignements / réservations :
01 45 13 88 24 / 01 45 13 72 99

Salle Gérard-Philipe
2, avenue Pablo-Neruda Bonneuil-sur-Marne

et wagnérienne ouverture de *Gwendoline* de Chabrier et les deux suites du ballet *Bacchus et Ariane* de Roussel. J.-G. Lebrun

Jeu 24 mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 60 €.

CLEOFIDE

LA CITÉ DE LA MUSIQUE PROPOSE UNE VERSION CONCERTANTE DE L'OPÉRA SERIA DE HASSE.



Gérard Lesne chante le rôle de Poro dans Cleofide de Hasse.

Le contre-ténor Gérard Lesne est aujourd'hui de plus en plus attiré par l'électro ou le trip-hop. Mais rassurez-vous : ce fan de Massive Attack n'oublie pour autant pas la musique ancienne ! Ce mois-ci, il redonne vie à un opéra seria du XVIII^e siècle complètement tombé dans l'oubli, *Cleofide* de Johann Adolf Hasse. Écrit sur un livret de Métastase, cet ouvrage déploie des lignes mélodiques au charme délicieusement galant. De quoi se régaler d'autant que les solistes vocaux sont aux petits oignons. Outre Gérard Lesne, on retrouvera Mireille Delunsch, dans le rôle-titre, Julie Fuchs ou encore Cyril Auvity. C'est Florence Malgoire, qui du premier violon, dirigera les instruments anciens de l'ensemble Il Seminario Musicale. A. Pecqueur

Jeu 24 mars à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 30 à 39 €.

L'HEURE ESPAGNOLE

MARC PAQUIEN MET EN SCÈNE L'OUVRAGE DE RAVEL À LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE.



Les chanteurs de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris se trottent ce mois-ci à Ravel.

Formé notamment par Krystian Lupa, Marc Paquien a signé de nombreuses mises en scène de pièces de théâtre, notamment récemment le très réussi *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau à la Comédie-Française. Moins présent dans le monde de l'opéra, il a néanmoins monté *Les Aveugles* de Xavier Daye avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris. C'est avec cette même structure, accueillant de jeunes chanteurs en début de carrière, qu'il met en scène ce mois-ci *L'Heure espagnole* de Ravel. Une « comédie musicale » absolument délicieuse, sur un livret de Franc-Nohain. Dans la fosse, ce sont les jeunes musiciens de l'Orchestre-Atelier Ostinato qui officieront sous la baguette de Jean-Luc Tingaud. Une belle occa-

sion de découvrir à la fois les instrumentistes et les chanteurs de demain. A. Pecqueur

Vendredi 25 mars à 20h30 et le 27 mars à 16h30 à la Maison de la musique de Nanterre. Tél. 01 41 37 94 20.

ISABELLE LEGOUX ET MACHIKO YANASE

EXPLORATION D'UN SINGULIER COMPOSITEUR FRANÇAIS DE LA FIN DU XIX^e SIÈCLE.

Non prioritaire mais un peu plus tout de même qu'une curiosité... Ce récital à deux pianos défendu par Isabelle Legoux et Machiko Yanase choisit de mettre à l'honneur la musique et la personnalité remarquables mais tombées dans l'oubli du Baron Fernand de La Tombelle. Né à Paris en 1854, il fut à la fois pianiste, organiste et compositeur (élève de Félix-Alexandre Guilmant et Saint-Saëns) mais aussi poète, sculpteur, astronome (ses écrits sur les révolutions sidérales furent saluées en leur temps par l'Académie de sciences!), peintre et photographe. Rien que ça ! Un personnage hors norme dont il sera savoureux de découvrir la musique lors de ce programme, qui propose aussi des œuvres des compositeurs japonais Hideaki Suzuki et Atsutada Otaka, et enfin de Gershwin avec son célèbre *Concerto en fa*. Un beau programme en liberté. J. Lukas

Vendredi 25 mars à 20h30 à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne. Tél. 01 43 24 76 76.

ANDREÏ KOROBÉÏNIKOV

RÉCITAL DU JEUNE PRODIGE RUSSE, VAINQUEUR DU CONCOURS TCHAIKOVSKI EN 2003.



Le virtuose Andreï Korobeïnikov au Théâtre des Champs-Élysées les 28 et 29 mars.

Découvert en France en 2006 à La Roche d'Anthéron puis aux Folles Journées de Nantes, ce jeune prodige du piano né en 1986 – et que le Théâtre des Champs-Élysées a déjà accueilli en octobre dernier dans Rachmaninov sous la direction de Vladimir Ashkenazy – possède une maturité étonnante, illustrée par ses enregistrements de Scriabine et Beethoven (Mirare). Il se présente dans un programme des plus solides, où la *Sonate en mi majeur op. 109* de Beethoven et la *Sonate en si bémol majeur D. 960* de Schubert sont séparées par la *Chaconne en ré majeur* de Bach transcrite par Busoni. Et le lendemain, la même salle l'accueille pour le fantasme *Concerto pour piano, trompette et cordes* de Chostakovitch avec David Guerrier et l'Ensemble orchestral de Paris. J.-G. Lebrun

Lundi 28 mars à 20h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 55 €.

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

L'HISTOIRE DU SOLDAT

NOUVELLE PRODUCTION
JEAN-CHRISTOPHE SAÏS MET EN SCÈNE L'ŒUVRE DE STRAVINSKY, AVEC LAURENT CUNIoT À LA BAGUETTE.



Laurent Cuniot dirige les musiciens de TM + tout en jouant le rôle du diable.

Après avoir mis en scène *Les Quatre jumelles* de Régis Campo, le metteur en scène Jean-Christophe Saïs signe cette saison un nouveau spectacle pour l'Arcal : *L'Histoire du soldat* de Stravinsky. Sacré challenge que de mettre en scène cette œuvre hybride de théâtre musical, basé sur un texte de Ramuz, sculpteur, astronome (ses écrits sur les révolutions sidérales furent saluées en leur temps par l'Académie de sciences!), peintre et photographe. Rien que ça ! Un personnage hors norme dont il sera savoureux de découvrir la musique lors de ce programme, qui propose aussi des œuvres des compositeurs japonais Hideaki Suzuki et Atsutada Otaka, et enfin de Gershwin avec son célèbre *Concerto en fa*. Un beau programme en liberté. A. Pecqueur

Mardi 29 mars à 20h à l'Onde de Vélizy. Tél. 01 34 58 03 35. Places : 16 €.

GROS PLAN

LE MESSIE MIS EN SCÈNE PAR OLEG KULIK

LE PLASTICIEN RUSSE FAIT SON RETOUR AU THÉÂTRE DU CHÂTELET AVEC L'ORATORIO DE HAENDEL DONNÉ DANS L'ORCHESTRATION DE MOZART.

C'est la tendance du moment : les opéras se mettent tous à proposer des mises en scène d'ouvrages sacrés. La saison dernière, le metteur en scène allemand Claus Guth présentait au Theater an der Wien et à l'Opéra de Nancy une version abstraite et poétique du *Messie* de Haendel. Ce mois-ci, c'est au tour du Théâtre du Châtelet de se lancer dans une lecture scénique de ce même



Après *Les Vêpres de la vierge* de Monteverdi, Oleg Kulik met en scène *Le Messie* de Haendel.

oratorio baroque. Le directeur Jean-Luc Choplin en a confié la mise en scène au plasticien russe Oleg Kulik, connu pour ses travaux expérimentaux et parfois sulfureux (certaines de ses photos avaient été censurées à la Fiac en 2008). Il était déjà venu au Châtelet pour *Les Vêpres de la vierge* de Monteverdi – un spectacle ésotérique, faisant parfois penser aux rituels d'une secte... Ce qui est sûr, c'est que l'artiste russe traverse une

Antoine Pecqueur

RITA OU LE MARI BATTU

OPÉRA EN VERSION DE CONCERT
CET OPÉRA BOUFFE DE DONIZETTI EST DONNÉ À SAINT-QUENTIN EN YVELINES SOUS LA DIRECTION DE DAVID STERN.



David Stern dirige Donizetti sur instruments anciens.

Artiste associé au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, le chef d'orchestre David Stern met un point d'honneur à donner des ouvrages tombés dans l'oubli. Après *Orpheus* de Telemann en 2010, le fils du célèbre violoniste dirige ce mois-ci *Rita ou le mari battu* de Donizetti. Créé en 1860, cet opéra bouffe, écrit en français, est d'une verve comique absolument délicieuse. On retrouve bien sûr tout le génie mélodique du compositeur de *L'Elisir d'amour*. Donné ici en version de concert, cet opéra nous permettra d'apprécier les jeunes voix de Camille Poul, Matthieu Abelli et Pierrick Boisseau. Mais surtout, ce sera l'occasion, rare, d'entendre grâce à l'Orchestre Opera Fuoco la musique de Donizetti sur instruments d'époque. A. Pecqueur

Le 31 mars à 19h30, le 1^{er} avril à 20h30 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00. Places : 19,50 €.

FESTIVAL GUITARE À ANTONY

RECITAL DE PIANO - AINSI LA NUIT
Jonas Vitaud
LUNDI 21 MARS 2011 À 20H
www.saisonbluthner.fr

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
7, rue Boudreau 75009 Paris
Réservation : 01 53 05 19 19

Saison
Blüthner
2010-2011

RECITAL DE PIANO - AINSI LA NUIT
Jonas Vitaud
LUNDI 21 MARS 2011 À 20H
www.saisonbluthner.fr

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
7, rue Boudreau 75009 Paris
Réservation : 01 53 05 19 19

2^e Festival d'Art Lyrique en Ile-de-France
Delphine Haidan mezzo soprano
Florian Laconi ténor

ENVOLEES LYRIQUES
Du 3 au 31 mars 2011

BACH et BIZET
Massenet
Mozart
Offenbach
Verdi

CONCERTS LYRIQUES
OPÉRA BOUFFE
CONCERTS-DINERS LYRIQUES
MASTERGLASS

Réservations 06 19 23 70 51
et 06 08 18 79 77
www.envoleeslyriques.com

RUEIL-MALMAISON • SAINT-GERMAIN-EN-LAYE • CHATOU • SURESNES



le Chœur de Radio France

20h30 - Basilique Sainte-Clotilde

jeudi 10 mars 2011

Œuvres de Percy Grainger

Graham O'Reilly direction
David Selig et Maciej Pikulski pianos et harmonium

mardi 15 mars 2011

Œuvres de Lili Boulanger, Graciane Finzi
Maurice Ohana et de Edith Canat de Chizy

Roland Hayrabedian direction

Basilique Sainte-Clotilde - 23 bis, rue Las Cases - 75007 Paris

Tarif : 12 € - gratuit pour les 6-12 ans accompagnés
01 56 40 15 16 / ou sur place le soir du concert
concerts.radiofrance.fr - concerts@radiofrance.com

rare rendez-vous exclusivement consacrés à la guitare classique. Cet instrument fait pourtant preuve d'un dynamisme étonnant, tant dans la redécouverte des répertoires anciens que sur les chemins de traverse de la scène contemporaine. Cette année à Antony, l'Amérique du Sud est à l'honneur, avec notamment deux invités de choix. Le Brésilien Yamandu Costa, célèbre virtuose de la guitare à sept cordes, propose une musique très personnelle, au carrefour de la bossa nova et du choro. Invité d'honneur du festival, l'Argentin Carlos Moscardini enseigne la guitare dans les deux

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

conservatoires de Buenos Aires. C'est un compositeur-guitariste des plus réjouissants, pourtant méconnu en France.

S. Linares

Du mercredi 30 mars au dimanche 3 avril à Antony.

Tél. 01 40 96 72 82. Places : 8 à 45 €.

LEONARD SLATKIN

////// Musiques anglaises et américaines //////////////////////////////////////
LE CHEF AMÉRICAIN, DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, RETROUVE LE CHŒUR ET L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE POUR UN CONCERT ANGLO-AMÉRICAIN.



Leonard Slatkin dirige Samuel Barber et Michael Tippett à la Salle Pleyel.

Inlassable défenseur de la musique de son compatriote Samuel Barber (il dirige l'étrincelant Nemanja Radulovic dans le *Concerto pour violon*), Leonard Slatkin est un interprète inspiré du répertoire britannique. Plus qu'un chef-d'œuvre, *A Child of our Time* est un miracle musical. Cet oratorio du XX^e siècle, dont Michael Tippett entreprend la composition alors que vient d'éclater la Seconde Guerre mondiale, entretient au long de ses trois parties (pour une heure de musique) un parfait équilibre entre une forme se référant à Bach et Haendel et des emprunts, notamment, au répertoire des spirituals : l'irruption de *Nobody knows the trouble I see* ou *Go down, Moses* est ainsi d'une puissance dramatique insurpassable. Le lendemain au 104, un autre grand musicien pacifiste, Benjamin Britten, est au programme des solistes de l'Orchestre national de France (*Quatuor n° 1* et *Simple Symphony*).

J.-G. Lebrun

Vendredi 1^{er} avril à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 45 €.

Samedi 2 avril au 104. Tél. 01 56 40 15 16.

Entrée libre.

MARC MINKOWSKI

////// Instruments anciens //////////////////////////////////////
LE CHEF DES MUSICIENS DU LOUVRE CONFRONTE MOZART ET SCHUBERT SOUS LES ORS DE VERSAILLES.



Marc Minkowski dirige un programme viennois à l'Opéra Royal de Versailles.

Après avoir dirigé en 2009 le gala de réouverture de l'Opéra Royal de Versailles, Marc Minkowski revient dans cette salle pour un programme purement symphonique. A la tête de ses Musiciens du Louvre, le chef a choisi de mêler Mozart et Schubert. Du premier, la *Symphonie n°35 « Haf-*

entretien / PIERRE ROULLIER

CHAT PERCHÉ, OPÉRA RURAL : LA MUSIQUE EN REPRÉSENTATION

AVEC *CHAT PERCHÉ*, OPÉRA RURAL DE JEAN-MARC SINGIER, EN CRÉATION À L'AMPHITHÉÂTRE BASTILLE, LES MUSICIENS DE 2E2M MONTENT SUR SCÈNE ET S'INTÈGENT À LA DRAMATURGIE. LEUR DIRECTEUR ARTISTIQUE ÉVOQUE LE TRAVAIL ET LES ENJEUX D'UN TEL SPECTACLE AU CROISEMENT DES ARTS DU SPECTACLE.

Quelle est l'origine du projet ?

Pierre Roullier : Caroline Gautier avait envie depuis longtemps de monter un opéra autour des *Contes du chat perché* de Marcel Aymé. Elle a proposé ce projet à Jean-Marc Singier, qui a immédiatement été séduit par ce récit non pas naïf mais très dessiné, avec cette ambiance jurassienne assez austère, les parents très sévères... Et, de fait, cela va bien avec le genre d'humour de Jean-Marc Singier, qui a une écriture assez caractéristique, très colorée, très inventive rythmiquement. Comme le dit joliment Gérard Pesson, il y a du Tinguely dans la musique de Jean-Marc Singier.

À quel moment 2e2m a-t-il été associé au projet ?

P. R. : Jean-Marc est un compositeur que l'on suit depuis longtemps et qui connaît bien l'ensemble. Surtout, il a assisté à des spectacles où les musiciens n'étaient pas seulement derrière leur pupitre. Or, en tant que directeur artistique, j'ai envie de creuser ces pistes-là, à travers des projets avec des chorégraphes ou dans le domaine du théâtre musical (*Mare Nostrum* de Kagel ou *Cantatrix Sopranica* d'Arnaud Petit d'après Georges Perec). La participation des musiciens y est envisagée dès la conception du spectacle : ils ne doivent pas intervenir comme une bande sonore vivante, mais participer à la dramaturgie. Pour *Chat perché*, Caroline Gautier et Jean-Marc Singier ont d'abord cherché à bien visualiser ce qu'ils pouvaient demander à chacun des musiciens.

frer » dont le finale doit être selon les mots de Mozart joué « le plus vite possible ». Du second, l'ouverture de *Rosamunde* et la *Symphonie n°9 « La Grande »* de Schubert. Après avoir signé une intégrale des symphonies londoniennes de Haydn, Marc Minkowski s'attelle cette saison à celle des symphonies de Schubert. L'occasion de découvrir sa vision de cette musique viennoise, entre classicisme et romantisme. En attendant une intégrale Beethoven ?

A. Pecqueur

Mardi 5 avril à 21h à l'Opéra Royal de Versailles.

Tél. 01 30 83 78 89. Places : 45 à 130 €.

et aussi...

MELNIKOV, FAUST ET QUEYRAS

Un discret et imparable rendez-vous chambriste comme savent les concocter les Concerts du Dimanche Matin : Alexander Melnikov (piano), Isabelle Faust (violin) et Jean-Guihen Queyras (violoncelle) font vibrer les Trios de Haydn, Schumann et Beethoven.

Dimanche 20 mars à 11h au Théâtre des Champs-Élysées. Tél. 01 49 52 50 50.

PABLO HERAS-CASADO

Avant de prendre le chemin de Bruxelles où il dirigera prochainement la création mondiale de Matsukaze du compositeur japonais Toshio Hosokawa, le chef espagnol Pablo Heras-Casado répond à l'invitation de l'Orchestre philharmonique de Radio France dans des œuvres de Beethoven (*Concerto pour piano n° 5*, avec Rudolf Buchbinder) et Berg



Pierre Roullier emmène les musiciens de 2e2m sur scène, dans un spectacle entremêlant différents arts.

Comment les instrumentistes de 2e2m interviennent-ils sur scène ?

P. R. : Ils ont un double rôle. Ils sont les membres de la fanfare de ce coin du Jura, avec leur costume très « début de siècle », très « Petit Chose » – et moi, je suis chef de fanfare, avec quelques galons de plus. Mais ils incarnent aussi les animaux de la ferme, en une sorte de chœur antique à la fois instrumental, scénique et vocal (puisque, dans *Chat perché*, ce sont les animaux qui portent la narration, le parcours dramatique de l'opéra). Pour créer leurs personnages, Caroline Gautier et Jean-Marc Singier sont vraiment partis des musiciens, de leur physique, de leur voix autant que de leurs instruments.

(*Altenberg-Lieder* avec Christiane Oelze et les *Trois Pièces opus 6*).

Vendredi 11 mars à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

YOEL LEVI

Épatant et copieux programme français pour Yoel Levi à la tête de l'Orchestre national d'Ile-de-France : *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Debussy, le *Concerto en sol* (avec Anna Vinnitskaya), les deux Suites de *Daphnis et Chloé* de Ravel et les *Escapes* d'Ibert. Un « best of ».

Samedi 12 mars à 20h à la Salle Pleyel.

Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

JONAS VITAUD

Nouveau rendez-vous de la saison Bluthner à l'Athénée en compagnie d'un jeune pianiste français prometteur, ancien élève de Brigitte Engerer, au parcours jalonné de nombreuses distinctions dont un Prix au Concours International Beethoven à Vienne... Pour ce récital conçu avec soin et subtilité, Jonas Vitaud se laisse inspirer par le monde de la nuit en puisant tour à tour chez Ravel, Scriabine, Debussy, Wagner, Bartok, Fauré, Debussy et Albeniz. Une promenade nocturne.

J. L.

Lundi 21 mars à 20h à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 8 à 25 €.

L'œuvre est donc vraiment écrite pour les musiciens de 2e2m.

P. R. : Oui, les musiciens ont dû s'intégrer à l'économie globale du spectacle, aux côtés des autres artistes : chanteurs (le contre-ténor Robert Expert fera le paon, le ténor Marc Molomot jouera le cochon et la colorature Sonia Bellugi le canard), mais aussi comédien, danseur, contorsionnistes. Tous ont été choisis en commun, par Caroline, Jean-Marc, le chorégraphe Dominique Boivin et moi. C'est vraiment un travail en synergie.

Cela peut-il changer la pratique du concert ?

P. R. : Cela change la vision que l'ensemble a d'un concert. Les musiciens se font alors une représentation individuelle et globale complètement différente de l'occupation de l'espace. Dès lors,

« Les musiciens ne doivent pas intervenir comme une bande sonore vivante, mais participer à la dramaturgie. » Pierre Roullier

le geste d'aller vers le public, d'être en représentation n'est plus le même. Quand un instrumentiste joue à côté d'un danseur, d'un chanteur ou d'un comédien, il ressent l'énergie qui émane de cette personne. Le son instrumental peut avoir cette qualité-là, mais il faut pour cela l'habiter autrement. En retour, le regard du spectateur sur la musique en train de se faire change aussi totalement.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Chat perché, opéra rural de Jean-Marc Singier, livret et mise en scène de Caroline Gautier. Les 11, 12, 17, 18 mars à 20h, le 19 mars à 15h à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 16 €. Puis tournée à Meyrin (Suisse) les 22 et 23 mars, Mâcon (71) le 25 mars, Vitry-sur-Seine (94) le 27 mars, Orléans (45) les 30 et 31 mars, Bonneuil-sur-Marne (94) le 9 avril et Vevey (Suisse) le 15 avril.

OPÉRA

KING ARTHUR

////// Reprise //////////////////////////////////////
REPRISE À VERSAILLES DE LA PRODUCTION DE *KING ARTHUR* DE PURCELL MIS EN SCÈNE PAR SHIRLEY ET DINO.



La mise en scène déjantée de King Arthur par Shirley et Dino.

Le Château de Versailles aime décidément les grands écarts. Après les expositions d'art contemporain (Jeff Koons et autre Murakami) dans le parc et les galeries du Château, l'Opéra Royal accueille une mise en scène de Corinne et Gilles Benizio, alias Shirley et Dino. Quand les deux comiques s'attaquent à *King Arthur* de Purcell, cela donne des moments savoureux, comme l'air du froid, mais aussi quelques baisses de régime. L'ensemble reste néanmoins très vivant et haut en couleurs ! Dans la fosse, Hervé Niquet a une fois de plus dynamiser les instruments anciens de son Concert spirituel, tandis que sur scène évolueront



des chanteurs de premier plan (Julie Fuchs, Marc Maillon ou encore Joao Fernandes). A. Pecqueur

Les 2, 3, 5 mars à 20h30, le 6 mars à 17h à l'Opéra Royal de Versailles. Tél. 01 30 83 78 89.

Places : 90 à 200 €.

KATIA KABANOVA

////// Reprise //////////////////////////////////////
SOUS LA DIRECTION DU JEUNE TOMAS NETOPII, L'OPÉRA DE PARIS REPRENDR LA PRODUCTION DE CHRISTOPH MARTHALER.



Angela Denoke tient le rôle-titre de Katia Kabanova de Janacek dans la production de Christoph Marthaler reprise au Palais Garnier.

Cette production Salzbourgeoise de 1998, commandée par Gérard Mortier au metteur en scène Christoph Marthaler avait été saluée en son temps, puis lors de sa reprise au Palais Garnier en 2004, comme un remarquable exemple de lecture théâtrale de l'opéra de Janacek, sombre histoire d'adultère à l'issue tragique. Réalisme et poésie s'y côtoient, ce qui est en soi une belle compréhension de l'esthétique du compositeur, où le drame social n'est jamais loin de basculer vers le fantastique. Angela Denoke dans le rôle-titre et Jane Henschel dans celui de la Kabanicha étaient déjà présentes en 1998. Parmi les « nouveaux venus », on retrouve Vincent Le Texier (Saviol Dikoy) et Jorma Silvasti, dans le rôle de Boris, l'amant par qui le drame arrive. J.-G. Lebrun

Les 8, 12, 16, 21, 23, 29 mars, 1^{er} et 5 avril à 19h30 au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90.

Places : 10 à 140 €.

ORLANDO FURIOSO

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////
LE THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES ACCUEILLE UNE NOUVELLE PRODUCTION DE L'OPÉRA VIVALDIEN, SOUS LA DIRECTION DE JEAN-CHRISTOPHE SPINOSI.



Marie-Nicole Lemieux participe à la production d'Orlando furioso de Vivaldi au Théâtre des Champs-Élysées.

Tous les fans de baroque s'en souviennent : en 2004, le label Naïve sortait un enregistrement de l'Orlando furioso de Vivaldi sous la direction de Jean-Christophe Spinosi. Des critiques unanimes saluaient alors l'énergie du chef et de son ensemble Matheus mais aussi la qualité de la distribution vocale (où l'on retrouve notamment Marie-Nicole Lemieux, Philippe Jaroussky, Jennifer Larmore...). Six ans plus tard, les mêmes interprètes, à quelques exceptions près, se lan-

cent dans une production scénique de cet opéra de Vivaldi. La mise en scène a été confiée à Pierre Audi, que l'on connaît pour ses lectures modernes et souvent pertinentes des grands opéras du répertoire. Le défi est de taille : comment mettre en scène cette succession d'aria servant avant tout à faire briller la virtuosité et le cantabile des chanteurs ? D'un point de vue musical, on est impatient de voir comment les voix, et le chef d'orchestre, ont évolué (mûri ?) depuis la sortie du disque.

A. Pecqueur

Les 12, 14, 16, 18 et 22 mars à 19h30 et le 20 mars à 17h au Théâtre des Champs-Élysées.

Places : 5 à 140 €.

L'IVROGNE CORRIGÉ

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////
ALAIN PATIÈS MET EN SCÈNE CET OPÉRA-COMIQUE DE GLUCK, DIRIGÉ PAR FRÉDÉRIQUE CHAUVER À LA TÊTE DU BAROKOPERA AMSTERDAM.

Œuvre mineure, certes, mais pleine de verve, cette farce composée en 1760 recèle une multitude d'inventions mélodiques qui signent déjà le génie du grand compositeur, celui d'*Orphée et Eurydice*, dont la création de la première version aura lieu deux ans plus tard. De fait, Gluck y réemploiera certains de ses airs, de même que dans *Armide* en 1777. Avec Estelle Béréau, Ger-sende Florens, Artavazd Sargsyan, Paul-Alexandre Dubois et Guillaume Andrieux.

J.-G. Lebrun

Samedi 5 mars à 20h30 au Théâtre de Fontainebleau. Tél. 01 64 22 26 91. Les 11, 12, 18, 19, 24, 25 et 26 mars à 20h30, les 13, 20 et 27 mars à 16h à bord de la Péniche Opéra. Tél. 01 53 35 07 77. Places : 24 €.

AKHMATOVA

////// Création //////////////////////////////////////
COMMANDE DE NICOLAS JOEL, LE NOUVEL OPÉRA DE BRUNO MANTOVANI EST CRÉÉ À L'OPÉRA BASTILLE.



Création le 28 mars de l'opéra Akhmatova de Bruno Mantovani à l'Opéra Bastille.

Pour son deuxième opéra, après *L'Autre Côté* (inspiré par l'écrivain et dessinateur Alfred Kubin) en 2006, Bruno Mantovani a choisi d'évoquer la figure et la vie d'Anna Akhmatova, l'une des plus grandes poétesses du XX^e siècle. Pour le compositeur, « la vie d'Anna Akhmatova permet d'évoquer de nombreux thèmes : le rapport à la guerre, à la création, le rapport d'une mère à son fils » et le sujet s'est rapidement imposé dès les premières discussions avec son librettiste Christophe Christ. Bruno Mantovani a depuis longtemps démontré sa capacité à captiver l'auditeur, notamment dans des œuvres de longue haleine comme le superbe *Concerto pour deux altos* (2009). Familier de sa musique, Pascal Rophé dirige cette création que met en scène Nicolas Joel, avec Janina Baechle dans le rôle-titre.

J.-G. Lebrun

Les 28, 31 mars, 2, 6 et 13 avril à 19h30, le 10 avril à 14h30 à l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 110 €.

La Terrasse

HORS-SÉRIE

AVIGNON

EN SCÈNE(S) 2011

+ de 250 spectacles sélectionnés et présentés par la rédaction



Théâtre, danse, cirque, musiques, jeune public, etc.

Le "mode d'emploi" de référence du Festival d'Avignon et d'Avignon Off pour le public et les professionnels. Portraits, entretiens critiques, enquêtes, débats...

Préparé par le mensuel La Terrasse / Premier média arts vivants en France / existe depuis 1992



Diffusion 80/100 000 exemplaires (diffusion contrôlée et certifiée OJD)



Un outil de repérage indispensable, omniprésent en termes de diffusion, familier du public exigeant à la recherche de spectacles de qualité.

également disponible sur www.avignon-en-scenes.fr...



...et pour la première fois sur iPhone et iPad

La Terrasse | 4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 | Email : la.terrasse@wanadoo.fr
Directeur de la publication : Dan Abitbol
Directeur délégué du hors-série : Jean-Luc Caradec

téléchargez gratuitement notre application et lisez-nous chaque mois sur votre Ipad >>>



SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES

entretien / JACQUES SCHWARZ-BART

« LE JAZZ PAR LA RACINE »

APRÈS DE NOMBREUSES ANNÉES D'EXPLORATIONS MUSICALES INSPIRÉES PAR LE GWOKA TRADITIONNEL, LE SAXOPHONISTE GUADELOUPÉEN DE NEW YORK EN QUÊTE DE MÉMOIRE SE PLONGE POUR SA NOUVELLE CRÉATION PRÉSENTÉE EN OUVERTURE DE BANLIEUES BLEUES DANS LES MUSIQUES « RACINES » D'HAÏTI AUX PROFONDES INSPIRATIONS VAUDOÛ. UN RETOUR SAISSANT VERS SES PREMIÈRES SENSATIONS D'ENFANCE CARIBÉENNE POUR MIEUX INVENTER UN PRÉSENT MUSICAL UNIVERSEL. UN MUSICIEN À LA RECHERCHE DU TEMPO PERDU...

On connaît votre approche et votre travail de réinvention du Gwoka guadeloupéen mais les musiques « Racines » comptent aussi beaucoup pour vous... Quelle place tiennent-elles dans votre parcours et dans votre univers personnel?

Jacques Schwarz-Bart : Les musiques « racines » d'Haïti sont essentiellement les musiques Vaudou. Elles sont souvent des prières aux différentes forces spirituelles, étant entendu que nous ne parlons pas des tours de sorcellerie qui n'ont pas plus à voir avec le vaudou que l'exorcisme avec la religion chrétienne. Ce sont donc des musiques « inspirées », qui génèrent un état de transe ou de méditation. J'ai été initié à ces musiques dès mon enfance, car ma mère en écoutait beaucoup à la maison. Cela a habité mon imaginaire musical dès le berceau, et quand j'ai commencé à travailler sur le mélange du jazz et du Gwoka, j'ai tout de suite pensé à une suite impliquant la musique Racine. Au fil des dernières années, j'ai travaillé sur plusieurs projets de musique Racine modernisée jusqu'à arriver à un concept d'écriture qui me semblait adapté aux spécificités de cette musique.

Quel est le sens de ce nouveau projet ? Faut-il le voir comme la poursuite de votre démarche musicale sur le thème de la mémoire ?

J. S.-B. : Ma démarche semble porter sur la notion de mémoire historique mais, en réalité, il s'agit surtout de la mémoire de ma propre enfance. Je pense qu'inconsciemment, j'essaie d'intégrer dans mon expression tout ce qui a constitué ma sensibilité dès l'enfance. Je suis à la recherche de cet état d'ouverture des premières années de ma vie où tout son me touchait directement, sans filtre intellectuel, et où le monde était fait entièrement de lumières et de sons non identifiés, qui atteignaient mes yeux et mes oreilles comme le lait de la mère sur mes lèvres. Ces impressions premières sont comme des graines qui ont fécondé mon imagination et que je déclinais dans mon langage de compositeur.

Comment avez-vous choisi les musiciens et imaginé le dispositif instrumental de ce projet ?

J. S.-B. : Je voulais associer au projet d'une part des prêtres Vaudou habitués aux musiques contemporaines, et d'autre part de grands jazz-



© D. R.

« Ces impressions premières de mon enfance sont comme des graines qui ont fécondé mon imagination. »

Jacques Schwarz-Bart

men avec une connaissance des musiques afro-caribéennes. Les musiciens de jazz du groupe sont tous des collaborateurs de longue date avec lesquels j'ai enregistré plusieurs disques, soit sous mon nom soit sous celui d'Etienne Charles. Nous formons déjà une petite famille de musiciens de jazz new yorkais avec une sensibilité afro-caribéenne. Le choix des « jazz-zeux » du groupe s'est donc présenté comme une évidence : Etienne Charles (trompette), Milan Milanovi (piano), Luques Curtis (basse), Obed Calvaire (batterie)... Ma dream team ! Pour ce

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Vendredi 11 mars à l'Espace 1789 de Saint-Ouen (93). Tél. 01 49 22 10 10. Places : 18 €.

En première partie : le groupe New Yorkais Gato Loco du saxophoniste Stefan Zeniuk.

SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES

entretien / ROCÉ

UN RAPPEUR CHEZ NIETZSCHE

LA CRÉATION DU RÊVE DE NIETZSCHE REPRÉSENTE INCONTESTABLEMENT LA PROPOSITION MUSICALE LA PLUS SURPRENANTE ET RISQUÉE DE L'ÉDITION 2011 DE BANLIEUES BLEUES. JEAN-RÉMY GUÉDON, COMPOSITEUR, SAXOPHONISTE ET DIRECTEUR D'ARCHIMUSIC, ET LE RAPPEUR ROCÉ FONT ENSEMBLE LE PARI DE REPENDRE À LEUR COMPTE LE RÊVE FOU DU PHILOSOPHE DE FONDRE IDÉES ET SONS DANS UNE MÊME MATIÈRE EN FUSION. RENCONTRE AVEC ROCÉ, RAPPEUR SOPHISTIQUE ET MUSICIEN, EN CHARGE DE S'EMPARER VOCALEMENT DES MOTS ET DE LA PENSÉE DE NIETZSCHE, QUI ÉTAIT AUSSI, ON L'IGNORE SOUVENT, UN EXCELLENT MUSICIEN ET IMPROVISATEUR.

Dans le paysage du rap actuel, votre ouverture et votre perméabilité à des courants musicaux très variés surprennent fortement. Comment cette densité musicale qui marque votre travail influence-t-elle votre approche vocale et vos textes ?

Rocé : Pour créer mes musiques Hip Hop, j'ai eu besoin de piocher dans pas mal de disques de disco et de funk. Je cherchais les disques rares dans des brocantes et vide-greniers avec les collectionneurs. C'est en écoutant ces disques avec eux, que la funk m'a emmené vers la soul, puis la soul vers le jazz et le blues. Ce qui m'a intéressé, c'est que ces musiques étaient

trop complexes pour en extraire une partie. Et c'est devenu mon challenge ! Pour les textes, l'écriture rap est très centrée sur le rythme. Mon approche reste donc la même tant que les rythmes sont binaires et répétitifs, comme dans la majeure partie des styles musicaux. Je n'ai donc aucun mal à m'adapter. Sur ce plan, le défi a été de tester l'interprétation sur du free jazz ou du rock progressif, des musiques sur lesquelles la rythmique peut être évolutive...

Comment a eu lieu la rencontre avec Jean Rémy Guédon ?

R. : C'est lui qui m'a contacté. Je pense qu'il a



© Dimitri Kogan

Le saxophoniste Jean-Rémy Guédon et le rappeur Rocé.

« Transporter les gens dans notre univers. Comme Nietzsche transporte le lecteur dans le sien » Rocé

su que j'avais fait des petites études de philosophie et que je parlais de Nietzsche dans un de mes morceaux (ndlr : « Poète chez les philosophes, philosophe chez les poètes, Nietzsche aurait pu être le summum chez les rappeurs. Sans concession, le verbe cru, la poésie aux métaphores cassantes et au rythme sévère... Il est l'artiste comme on n'en fait plus. »)

Qu'avez-vous en commun avec lui au-delà des questions de styles et de générations ?

R. : On a déjà une passion commune pour Nietzsche ! On travaille un peu de la même manière sur ce projet, en laissant beaucoup de place au feeling pour ne pas tomber dans le piège de faire quelque chose d'indigeste et explicatif. On part tous les deux du principe qu'il faut réussir à transporter les gens dans notre univers. Comme Nietzsche transporte le lecteur dans le sien.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

qui est des deux prêtres Vaudou, j'ai d'abord fait appel à Jean Bonga, fabuleux tambourier de musique Racine. Je le connais depuis 15 ans : nous avons beaucoup joué ensemble avec Daniel Moreno, Urban Tap, ou la chanteuse Kaissa. Je savais que, le moment venu, il ferait partie de mon projet... Enfin, Erol Josué est la voix de ce projet. C'était l'élément manquant. Il me fallait une voix qui transmette la puissance de cette tradition, mais qui ait l'habitude de s'inscrire dans un contexte plus contemporain. Nous avons collaboré sur le disque de Markus Schwartz, et nous sommes depuis en contact régulier sur sa musique et maintenant la mienne... Il a la faculté de canaliser une énergie mystique qui dépouille mon âme de toute protection ! Tous les membres du groupe sont impatients de se lancer dans cette aventure musicale avec un abandon total...

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Vendredi 11 mars à l'Espace 1789 de Saint-Ouen (93). Tél. 01 49 22 10 10. Places : 18 €.

En première partie : le groupe New Yorkais Gato Loco du saxophoniste Stefan Zeniuk.

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

SPÉCIAL BANLIEUES BLEUES

entretien / DÉDÉ SAINT PRIX

LE PLAISIR DU RYTHME

DEPUIS VINGT ANS, CET ANCIEN INSTITUTEUR QUI SE DÉFINIT COMME UN « MUSICIEN SOCIAL » A DÉVELOPPÉ UNE ALTERNATIVE D'ENSEIGNEMENT. C'EST AINSI QUE DÉDÉ SAINT PRIX ANIME UNE RÉSIDENCE POUR DES ÉLÈVES ET DES ADULTES DE SEINE-SAINT-DENIS AUTOUR DES PERCUSSIONS VOCALES ET CORPORELLES. DANS LE CADRE DE BANLIEUES BLEUES, CETTE « ACTION MUSICALE » PERMETTRA AUX ÉLÈVES DE PARTICIPER AU LEVER DE RIDEAU DU CONCERT D'A VAN VAN, LA MYTHIQUE FORMATION DU MARTINICAIS REMONTÉE POUR LE FESTIVAL, PUIS LE 26 MARS À UN CONCERT INTITULÉ « PERKALIBI », ET ENFIN LE 27 MARS À L'OUVERTURE DU BAL HAÏTIEN DE TI COCA.

En quoi consiste votre travail ?

Dédé Saint Prix : Il s'agit avant tout de canaliser l'énergie de chacun et de dominer les rythmes, les temps forts et faibles. Pour cela, le travail se fait tout d'abord avec un manche à balai et une baguette de batterie. Nous prenons par exemple un proverbe que tout le monde connaît et nous remplaçons les mots par des frappes rythmiques.

Comment réagissent les enfants ?

D. S. P. : Ils sont très réceptifs. Au niveau de la

qualité d'écoute. A partir du moment où ils sont concentrés, tout fonctionne, ils vont à l'essentiel. Le rythme, c'est nous et les autres, nous dans un tout.

La finalité, c'est de les emmener sur scène...

D. S. P. : Oui, mais surtout qu'ils prennent du plaisir à évoluer comme des musiciens professionnels. Mon activité est avant tout basée sur le plaisir : il n'y a pas de sanctions, de premier ou de dernier, chacun avance à son rythme dans



© D. R.

« Le rythme, c'est nous et les autres, nous dans un tout. »

Dédé Saint Prix

Dédé Saint Prix est l'un des maîtres d'œuvre des actions musicales de Banlieues Bleues 2011 avec un travail autour de la percussion.

un collectif. Ce qui existe trop peu dans la pédagogie classique. Mais en même temps, quand je demande le silence, je dois pouvoir l'avoir tout de suite : je ne suis pas un policier. Pour l'instant, nous maîtrisons bien une mazurka que je chantais depuis tout petit. Dans mon approche, il y a tout qui respire, c'est aussi une manière de raconter l'histoire antillaise à travers un autre prisme.

Propos recueillis par Jacques Denis

Vendredi 18 mars à 20h30 L'Espace V de Villepinte (93). Places : de 10 à 16 €. Samedi 26 mars à 17 h à la salle Pablo-Neruda de Bobigny (93). Places : 3 €. Infos : 01 49 22 10 10.

ANTOINE HERVÉ

////// Savant musicien de musique de divertissement //// QUATRE LEÇONS ET UNE CRÉATION À SURESNES.



© Philippe Levy-Stab

Antoine Hervé, musicien avide d'expériences innovantes.

Depuis ses (jeunes) années à la tête de l'Orchestre

National de Jazz (1987), Antoine Hervé entretient des relations privilégiées avec le Théâtre Jean Vilar de Suresnes et son directeur Olivier Meyer. Leur complicité a donné naissance à de nombreux projets dont par exemple la création de Mozart la Nuit en 1997... Antoine Hervé revient aujourd'hui à Suresnes pour un mois de résidence ponctuée d'une série de ses désormais classiques « Leçons de Jazz » et d'une création en concert. Côté « pédagogie », quatre nouvelles « Leçons » seront au programme tous les mardis soirs, consacrées successivement au « Blues au piano » (le 8), à Louis Armstrong (le 15), à Antonio Carlos Jobim (le 22) et enfin à Keith Jarrett (le 29). « Je suis parti du constat que le jazz est globalement méconnu, confie Antoine Hervé. Je rappelle le contexte historique, raconte des anecdotes et donne quelques éléments d'analyse musicale. L'idée est de désacraliser ces grands interprètes qui sont des musiciens à la portée de tous ». Quant à son nouveau projet

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

téléchargez gratuitement notre application et lisez-nous chaque mois sur votre Ipad >>>



20 11

FESTIVAL DES NOUVELLES MUSIQUES TRADITIONNELLES

CAP SUR LA RÉUNION !

DU 7 AU 9 AVRIL 2011 A NANTERRE

Une invitation au voyage, du Poitou à La Réunion en passant par la Bretagne, avec des interprètes généreux qui rendent contemporaines les musiques de tradition orale. En salles et dans les bars. Rendez-vous dès le 7 avril !

Avec Danyel Waro, l'Orchestre National de Barbès, Oneira, Trio Christian Pacher, Olli & Mood, Trio Lacaille, Têtes de chien, Le choc des Electrons libres, Michel Aumont, Lo Griyo, Le Bus Rouge et des surprises musicales...

Infos billetterie / Réservations : 39 92 ou billetterie @mairie-nanterre.fr
Autres points de vente : Magasins Fnac-Carrefour 0892 68 36 22 ou www.fnac.com
Accès RER A Station Nanterre-Ville (sortie n°3 rue Maurice Thorez, 7 min à pied)

www.planetesmusiques.fr

Le festival Planètes Musiques 2011 est une coproduction FAMDT, Maison de la musique de Nanterre

Jazz

intitulé « Le Jazz et la Java » (les 25 et 26), il s'agit d'une création pour quintette de jazz avec chanteuse (l'excellente Mélanie Dahan), conçue comme un hommage aux flirts féconds et fréquents du jazz avec le music-hall français, de Piaf à Charles Trénet et d'Henri Salvador à Yves Montand... Le regard de l'un des plus savants musiciens de jazz français sur un temps où le jazz se concevait d'abord comme une musique de divertissement. Avec aussi autour d'Antoine Hervé, Michel Bénita à la contrebasse, Philippe Garcia à la batterie et Eric Le Lann à la trompette. J.-L. Caradec

Du 8 au 29 mars (spectacles à 21h) au Théâtre de Suresnes Jean Vilar. Tél. 01 46 97 98 10.

FRANCK TORTILLER SORT LE GRAND JEU

Grandes formations LE VIBRAPHONISTE EX-DIRECTEUR DE L'ONJ RASSEMBLE POUR UN SOIR DEUX EXCITANTES GRANDES FORMATIONS ET DONNE LEUR CHANCE À DE JEUNES JAZZMEN PLEINS D'AVENIR.



« Le rythme et le bleu », hommage singulier au rhythm'n'blues, de Prince à Nino Ferrer.

« L'énergie » : le mot revient souvent dans la bouche de Franck Tortiller quand on lui demande d'expliquer son irrésistible attirance pour les orchestres XXL. Car si cette soirée au New Morning verra se suivre deux de ses grands ensembles, le penchant du vibraphoniste pour les big bands ne date pas d'hier. « Mon père était musicien de jazz amateur. J'ai donc été bercé par les bals musette comme par les grands orchestres de Duke Ellington, Count Basie, Stan Kenton... Dans le jazz, ce qui est important, ce n'est pas ce qu'on joue, mais comment on le joue. » La notion de « son de groupe » : voilà le beau souci qui régit sa démarche musicale depuis toujours. Si ce concert présente sa nouvelle création, « Le rythme et le bleu », conçu comme un hommage singulier au rhythm'n'blues avec ses musiciens fétiches (ceux qu'il dirigea à la tête de l'Orchestre National de Jazz), il sera aussi et peut-être

surtout l'occasion de présenter un autre projet qui lui tient à cœur : l'Orchestre des Jeunes Jazzmen de Bourgogne. « Lorsque les jeunes étudiants sortent du Conservatoire et veulent entrer dans le circuit professionnel, il n'y a aucune structure pour leur mettre le pied à l'étrier. » Du coup, Franck Tortiller a recruté des talents naissants aux quatre coins de la France et leur a demandé d'écrire leurs propres pièces. Cet esprit de transmission constitue pour lui le nerf de la guerre : « le jazz est une musique où la tradition orale est capitale. On ne l'apprend pas dans des cours magistraux, ça doit passer par le concert et le jeu ». Une expérience pédagogique unique à rapprocher des projets d'orchestres symphoniques de jeunes dans le domaine de la musique classique. M. Durand

Mercredi 16 mars à 20h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41.

TAPAGE NOCTURNE AU DUC!

Événement percutant L'ACTUALITÉ DU CLUB DE LA RUE DES LOMBARDS EST DOMINÉE CE MOIS-CI PAR LA PREMIÈRE ÉDITION DE SON FESTIVAL DÉDIÉ À LA BATTERIE.



Tony Allen frappe un grand coup en ouverture du festival de la batterie au Duc des Lombards.

Les voisins du « 42 rue des Lombards » sont prévenus, le « Duc » se consacre ce mois-ci à la batterie ! Douze événements percutants sont à l'affiche avec en ouverture le grand Tony Allen, maître de l'afrobeat pour deux soirées et deux groupes différents placés résolument sous le signe de l'improvisation (les 14 et 15). A suivre, entre autres, Brian Blade, batteur très demandé (Wayne Shorter, Brad Mehldau, Herbie Hancock...) passé à la chanson folk sur son récent album « Mama Rosa » réalisé avec la complicité de Daniel Lanois (du 16 au 19), Jeff « Tain » Watts, batteur historique des frères Marsalis, en quartet avec Antonio Faraò au piano (les 20 et 21), Paco Séry (les 23 et 24), et enfin en clôture le groupe Kneebody et son rock-jazz underground from Brooklyn avec à la batterie un certain Nate

Wood, découvert en France sur l'album « Red Hail » de Tigran Hamasyan (le 26). J.-L. Caradec Du 14 au 26 mars au Duc des Lombards. Tél. 01 42 33 22 88.

JAZZ À RADIO-FRANCE

Haut niveau au tarif tout doux DU JAZZ SUR LE VIF À TOUT PETIT PRIX.



Le quartette du contrebassiste Arnault Cuisinier en concert le 26 en préambule à la sortie en avril de son album « Ardent » (La Borie/Naïve).

La programmation « jazz » du Studio Charles Trénet de la Maison ronde tombe chaque mois comme une bonne nouvelle et la promesse d'écouter du jazz (le plus souvent) français de très haut niveau, dans de remarquables conditions acoustiques et au tarif tout doux de 5 euros... Deux concerts et deux doubles plateaux sont au programme ce mois-ci : le pianiste Ronnie Lynn Patterson en trio avec les frères Moutin puis le projet « Benzine » du batteur Franck Vaillant et de la chanteuse Soobin Park, variations sur des chansons traditionnelles coréennes (le 12), puis, le quartette du contrebassiste Arnault Cuisinier avec Jean-Charles Richard (saxophones), Guillaume de Chassy (piano) et Fabrice Moreau (batterie) suivi par la chanteuse Claudia Solal et son Spoonbox quartet (le 26). J.-L. Caradec

Les samedis 12 et 26 mars à 17h30 au Studio Charles Trénet de Radio-France. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 5 €.

NAPOLEON MADDOX A RIOT CALLED NINA

Beatboxer UN ARÉOPAGE DE VOIX POUR CÉLÉBRER LA GRANDE PRÉTRESSE DE LA SOUL, NINA SIMONE.



L'an dernier, il avait fait grande impression à Banlieues Bleues dans le groupe Sotto Voce de Roy Nathanson.

Beatboxer, rappeur, chanteur aussi à l'aise dans le monde du jazz (Archie Shepp, Bojan Z) que dans celui du hip-hop (IsWhat?!, Public Enemy), Napoleon Maddox a fait de ses cordes vocales un instrument à la plastique de rêve. En compagnie de la brillante pianiste Sophia Domancich et de jeunes virtuoses féminines de la boîte à rythme vocale (BellaTrix and the Boxettes), le jeune Américain revisite

avec ingéniosité et émotion le répertoire de l'immense chanteuse et pianiste Nina Simone disparue en 2003. M. Durand

Samedi 12 mars à 20h30 au Cap à Aulnay-sous-Bois. Tél. 01 48 66 94 60.

INTERACTIVO

Sémillant creuset musical LE FESTIVAL BANLIEUES BLEUES ACCUEILLE DEUX FORMATIONS QUI DYNAMITENT LA MUSIQUE HISPANIQUE.



Leur premier disque « Goza Pepillo » a remporté en 2006 le prestigieux prix du Cubadisco.

Collectif de jeunes talents mené par le pianiste Roberto Carcassés, Interactivo fonctionne à la fois comme une démocratie participative et comme un sémillant creuset musical. Funk, trova, rock, hip-hop, rumba et boléro, aucun ingrédient n'est négligé pour accoucher d'une fusion fiévreuse. En première partie, les Américains du Spanish Harlem Orchestra célèbrent un mariage tout aussi bouillonnant entre swing et salsa. Une soirée calliente entre tradition bien digérée et modernité volcanique. M. Durand

Samedi 12 mars à 20h30 à l'Espace Lumière d'Épinay-sur-Seine. Tél. 01 42 35 44 96 et 01 49 22 10 10.

CARATINI JAZZ ENSEMBLE

Esthète des noirs et ivoires LE CONTREBASSISTE ET CHEF D'ORCHESTRE PATRICE CARATINI ET ALAIN JEAN-MARIE INVITENT ROGER RASPAIL POUR « CHOFÉ BIGUINE LA ».



Patrice Caratini et Alain Jean-Marie s'y entendent pour bien faire chauffer la biguine.

La biguine et le jazz, c'est une vieille histoire de liens, plus d'un demi-siècle pour le pianiste Alain Jean-Marie, qui signa une formidable suite de disques intitulée « Biguine Reflections ». Depuis dix ans, cet esthète des noirs et ivoires est tout naturellement au cœur du dispositif qui l'associe au Jazz Ensemble du contrebassiste Patrice Caratini pour un programme à l'intitulé jubilatoire : « Chofé Biguine La ». Ils y reprennent le subtil « Haïti » et le plus volubile « Serpent maigre », entre autres diamants qui composent ce répertoire. A leurs côtés, le tambour majuscule Roger Raspail devrait ajouter avec doigté l'esprit du gwo ka. Attention : l'album sort sur le label Emarcy chez Universal Jazz. J. Denis

Judi 31 mars à 20h30 à la Maison du Peuple de Pierrefitte-sur-Seine (93). Tél. 01 49 22 10 10. Places : 10 à 16 €.

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

JAZZ EN SEINE-SAINT-DENIS . 28^e FESTIVAL

BANLIEUES BLEUES

11 MARS . 8 AVRIL 2011

TARIFS DE 6 € À 20 €

25 BOBIGNY TAYLOR HO BYNUM SEXTET /Inédit + JOËLLE LÉANDRE SUDO QUARTET

26 STAINS PAMELIA KURSTIN + BILL FRISELL DISFARMER /Inédit

27 PANTIN BAL CRÉOLE NÉGOCE / SIGNATURE + TI-COCA & WANGA-NÈGÈS

30 TREMBLAY-EN-FRANCE VINCENT COURTOIS TRIO THE MEDIUMS /Création + ALDO ROMANO COMPLETE COMMUNION TO DON CHERRY

31 PIERREFITTE-SUR-SEINE CARATINI JAZZ ENSEMBLE & ALAIN JEAN-MARIE CHOFÉ BIGUINE LA

1^{er} PANTIN DJANGO BATES BELOVED BIRD /Inédit + RADIATION 10

2 LE BLANC-MESNIL BOMBINO /Inédit + AZIZ SAHMAOUI UNIVERSITY OF GNAWA /Inédit

3 GONESSE SEUN KUTI & EGYPT 80

5 CLICHY-SOUS-BOIS TIRTHA VIJAY IYER - PRASANNA - NITIN MITTA /Inédit + PORTAL/LUBAT IMPROVISTA

6 LE BLANC-MESNIL ANTHONY COLEMAN ECHOES FROM ELSEWHERE /Création + ONJ DANIEL YVINEC SHUT UP AND DANCE

6 SAINT-OUEN MARY HALVORSON TRIO /Inédit + ESPERANZA SPALDING CHAMBER MUSIC SOCIETY

7 AULNAY-SOUS-BOIS LES MUSIQUES À OUIR DUKE & THELONIOUS /Création + THE DIRTY DOZEN BRASS BAND

8 BOBIGNY PEDRITO MARTINEZ GROUP /Inédit + ROBERTO FONSECA QUINTET + SPECIAL GUESTS

MARS

11 SAINT-OUEN GATO LOCO /Inédit + JACQUES SCHWARZ-BART JAZZ-RACINES HAÏTI /Création

12 AULNAY-SOUS-BOIS NAPOLEON MADDOX A RIOT CALLED NINA

12 ÉPINAY-SUR-SEINE INTERACTIVO /Inédit + SPANISH HARLEM ORCHESTRA

18 VILLEPINTE CHRISTIAN LAVISO TRIO + DEDÉ SAINT-PRIX A VAN VAN

19 SAINT-DENIS LAÏKA NÉBULA /Création

19 STAINS BOBAN I MARKO MARKOVIC ORKESTAR

20 LA COURNEUVE NAPOLEON MADDOX A RIOT CALLED NINA

21 PANTIN ÉMILE PARISIEN QUARTET + JEAN-RÉMY GUÉDON / ROCÉ LE RÊVE DE NIETZSCHE /Création

23 PANTIN AFTERLIFE MUSIC RADIO + TONY MALABY'S APPARITIONS

24 AUBERVILLIERS CONGOPUNQ + TROMBONE SHORTY & ORLEANS AVENUE

01 49 22 10 10 / www.banlieuesbleues.org

banlieuesbleues

THÉÂTRE VICTOR HUGO
14, AVENUE VICTOR-HUGO 92220 BAGNEUX
TÉL. 01.46.63.10.54 / 01.41.17.48.12

SAISON CULTURELLE 2010//2011

SAMEDI 19 MARS À 20H30

HOMMAGE À CLAUDE NOUGARO

LE COQ ET LA PENDULE

ANDRÉ CECARELLI, DIEGO IMBERT, PIERRE-ALAIN GOUALCH, DAVID LINX

DANS LE CADRE DU FESTIVAL CHORUS DES HAUTS-DE-SEINE

Bagnoux 92

outhere

Astor Piazzolla
Gustavo Beytelmann
Encuentro

Quatuor Caliente
Piazzolla Music Awards 2004

Special Guests:

Laurent Colombani guitare
Vincent Maillard vibraphone



AEC2 1107

En concert

les 1^{er} & 2 avril
NEW MORNING - 21 h00
7-9 rue des Petites Écuries, 75010 Paris

Toute l'intensité du Tango Nuevo !



www.quatuorcaliente.com

TIGRAN HAMASYAN

Ex-enfant prodige
LE PIANISTE SE RÉVÈLE SOUS UN NOUVEAU JOUR AVEC SON SOLO BAPTISÉ « A FABLE ».



En solitaire, Tigran Hamasyan se montre sous une face plus mélancolique.

A tout juste 24 ans, le natif de Léninakan, bibe-ronné d'Herbie Hancock et sevré de Bud Powell, aligne déjà une sérieuse discographie et des prix glanés haut la main. Tant et si bien qu'il vient de signer un album solo, « A Fable », à un âge où beaucoup se contentent de jouer les seconds rôles. Si les climats post-modernes constituent la trame de ce recueil en solitaire, Tigran touche avant tout à l'essentiel : le storytelling, l'art de raconter une histoire. « J'ai essayé d'interroger le sens d'une chanson », admet celui qui pose sa voix, plutôt grave. Là encore, il fait preuve d'un imperturbable aplomb, d'une étonnante maturité. « Je chante depuis toujours, mais il a quand même fallu bosser. » C'est ainsi qu'il fait siens un hymne médiéval, « The Spinners » de Georges Gurdjieff et un classique d'entre les classiques, « Someday My Prince Will Come », sans oublier d'y apposer quelques thèmes de sa plume. Tous reliés à un fil narratif, de digressions en points de suspension, qui tient en haleine même les plus

dubitatifs quant aux prouesses gymnastiques de cet ex-enfant prodige. J. Denis

Vendredi 25 mars à 20h30 au théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : de 22,50 à 47,50 €.

ABRAHAM INC

Esèce de hip-hop à la sauce yiddish
DEPUIS VINGT ANS, LE CLARINETTISTE NEW-YORKAIS DAVID KRAKAUER FAIT SOUFFLER UN PUISSANT VENT DE RÉNOVATION SUR LA TRADITION KLEZMER.



Émule de Natfule Brandwein et icône du revival klezmer, David Krakauer a réuni Abraham Inc !

Son disque sur Tzadik estomaqua les amateurs de ce style fortement codifié ! Dès lors, David Krakauer va conquérir le monde, sous son propre nom, mais aussi avec d'autres aventuriers comme le pianiste David Greilsammer, pour un programme des plus savants. C'est désormais avec la formation Abraham Inc, qu'il pousse le mix le plus loin, officiant avec son alter ego, l'ébouriffant mixeur So Called, qui crée une espèce de hip-hop à la sauce yiddish, et avec le tromboniste américain Fred Wesley, ex-homme de première main de Mister dynamite. Autant d'ingrédients qui font de ce klezmer funk un cocktail des plus festifs. J. Denis

Mardi 22 mars à 21h au théâtre de Sartrouville (78).
Tél. 01 30 86 77 79 Places : de 8 à 26 €.

Vendredi 1^{er} avril à 21h à L'Onde de Vélizy-Villacoublay (78). Tél. 01 34 58 03 35.
Places : de 18 à 23 €.

YOUN SUN NAH

Vision ouverte
LA CHANTEUSE CORÉENNE PREND POSSESSION DE L'ALHAMBRA EN QUARTET AVEC SON COMPLICE ULF WAKENIUS À LA GUITARE.



La chanteuse coréenne est de retour après avoir squatté tout l'hiver le top des charts.

« Same Girl », c'est le titre de son récent album, un thème emprunté à Randy Newman, qu'elle parcourt seule avec une petite à boîte à musique. La Coréenne est certes la même, mais quelque chose a pourtant bel et bien changé, tant dans le choix thématique, qui offre une vision ouverte du jazz, que dans sa manière de le visiter, plus proche du jazz folk nomade que dans le droit fil du swing. Comme ce soir, elle convie le piano clair-obscur de Stéphane Oliva, puis les cordes agiles du guitariste Ulf Wakenius et enfin l'accordéon de Vincent Peirani. J. Denis

Jeu 17 mars à 20h à l'Alhambra de Paris.
Tél. 01 40 20 40 25. Places : 28 €.

JAZZ CLUB AU PRISME

Place aux jeunes !
LE PRISME D'ELANCOURT INVITE DEUX JEUNES FORMATIONS HEXAGONALES TRÈS PROMETTEUSES.



En 2008, Julien Brunetaud a reçu le prix du musicien de jazz de l'année décerné par le Hot Club de France.

« Place aux jeunes ! » semble affirmer le désormais traditionnel rendez-vous des « Jazz Club » du Prisme. Le 12 mars, la salle yvelinoise accueillera l'Amnesiac Quartet, formation singulière menée par le pianiste Sébastien Paindestre. Son originalité ? Réinventer avec brio les chansons des Anglais de Radiohead. Le 2 avril, un autre pianiste plein d'avenir viendra imprégner de son blues la scène d'Elancourt : avec son trio, Julien Brunetaud s'accrochiera avec passion les standards de Jay McShann ou Horace Silver. M. Durand

Les samedis 12 mars et 2 avril à 20h au Prisme d'Elancourt (78). Tél. 01 30 51 46 06.

JOËLLE LÉANDRE SUDO QUARTET

Projets audacieux et fascinants
L'INESTIMABLE CONTREBASSISTE FÊTE SES QUARANTE ANS DE CARRIÈRE À BANLIEUES BLEUES.



Lors de ce concert séquano-dyonisien, Joëlle Léandre sera accompagnée par Carlos Zingaro (violin), Sebi Tramontana (trombone) et Paul Lovens (batterie).

Cette année, Joëlle Léandre souffle ses soixante bougies avec une opération inédite « Les soixante flammes de Joëlle Léandre ». Pour l'occasion, la native d'Aix-en-Provence, complice de jeu de John Cage, Anthony Braxton, Steve Lacy ou John Zorn, va parcourir la France pour présenter une foule de projets plus audacieux et fascinants les uns que les autres. A Banlieues Bleues, c'est avec le Sudo Quartet que la contrebassiste se lancera dans les improvisations allées dont elle seule a le secret. M. Durand

Vendredi 25 mars à 20h30 à la Salle Pablo Neruda de Bobigny. Tél. 01 48 30 83 29 et 01 49 22 10 10.

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2011

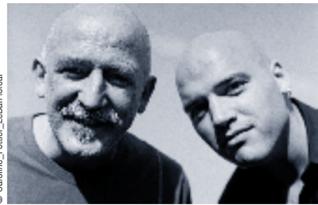
Hors-série ** PARUTION JUILLET 2011
Renseignements : Tél. 01 53 02 06 60
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

ANDRÉ MINVIELLE & LIONEL SUAREZ

Acrobates de la note funambule
BALLADE D'ÉQUILIBRISTES POUR LA SORTIE DE L'ALBUM « TANDEM ».



Minvielle-Suarez, duo de haute voltige.

Quand on roule en « Tandem », pour paraphraser le titre de l'album qui unit ces deux acrobates de la note funambule, on se doit d'avancer au même rythme. « Tout se tient, pas de l'un sans l'autre, ils s'accompagnent, se donnent la main, bras dessus bras dessous », comme dit Marc Perrone, auteur des notes de pochette de leur bel album. Et ce poète de l'accordéon en connaît un rayon sur cette paire d'experts hors pairs : André à la voix qui grimpe les octaves et Lionel au piano à bretelles, réunis pour transgresser, pour de bon, les codes de bonne conduite. J. Denis

Mercredi 30 mars à 21h au New Morning.
Tél. 01 45 23 51 41. Places : 20 €.

AVISHAI COHEN

Fascinante bête de scène
L'UN DES MUSICIENS LES PLUS CAPTIVANTS DU JAZZ CONTEMPORAIN FAIT SON GRAND RETOUR.



Il revient à sa forme fêliche, le trio, aux côtés du percussionniste Itamar Doari et du pianiste Shai Maestro.

Contrebassiste, chanteur, pianiste, arrangeur, compositeur : Avishai Cohen cumule les casquettes. Avec son dernier disque « Seven Seas », ce natif de Tel Aviv réussit le parfait mélange entre toutes les facettes de son talent : musique folklorique israélienne, jazz à l'énergie rock, ballades aux mélodies envoiées, ambitieuses pièces instrumentales et comptines chantées d'une voix pleine d'émotion. Et sur scène, celui que Chick Corea qualifie de génie se métamorphose en une fascinante bête de scène. M. Durand

Mardi 29 mars à 20h30 à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise (95). Tél. 01 34 20 14 14.

DUKE ORCHESTRA

Héritage musical ellingtonien
LAURENT MIGNARD REND HOMMAGE À LA MUSIQUE D'ELLINGTON.

Depuis presque dix ans, Laurent Mignard s'est installé dans le paysage jazzistique français comme le meilleur ambassadeur et explora-

!!! VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR !!!

teur de l'héritage musical ellingtonien. Il se souvient aujourd'hui que le 29 octobre 1958, Duke Ellington et ses musiciens triomphaient à Paris sur la scène de l'Alhambra (le disque « Duke Ellington - Alhambra - Oct, 29th, 1958 » témoin de cette soirée). Plus d'un demi-siècle plus tard, Laurent Mignard prend possession de cette même salle et s'attache dans une mise en scène associant vidéo et images d'archives à faire revivre la musique du grand Duke avec entre autres au programme des titres inédits présentés en première mondiale... J.-L. Caradec

Samedi 26 mars à 20h30 à l'Alhambra.
Tél. 01 40 20 40 25. Places : 25 €.

COURTOIS/ROMANO

Créations transversales
DOUBLE PLATEAU AVEC VINCENT COURTOIS EN TRIO « THE MEDIUMS » PUIS ALDO ROMANO EN « COMPLETE COMMUNION TO DON CHERRY ».



Les Médiums, une création inédite pour un trio appelé à durer.

Curieux par nature, Vincent Courtois est un habitué des créations transversales, qui ne sonnent pas creux. Cette fois le violoncelliste parisien invite deux saxophonistes ténor, le Berlinoise Daniel Erdmann et le Londonien Robin Fincker, pour une formation en lettres capitales, baptisée « les Mediums ». « Ceux qui entrevoient le futur », précise celui qui avoue un penchant pour l'univers poétique des films de l'étrange, genre David Lynch... A sa suite, on retrouvera le batteur Aldo Romano autour du bel hommage qu'il vient de rendre au tuteur Don Cherry, éternel étonnant voyageur d'un jazz oblique. J. Denis

Mercredi 30 mars à 20h30 L'Odéon-Scène Jean-Roger Caussimon de Tremblay-en-France (93).
Tél. 01 49 22 10 10. Places : 10 à 16 €.

FAY CLAASSEN

Diva Batave
UNE CHANTEUSE NÉERLANDAISE À DÉCOUVRIR DANS L'ENCEINTE INTIMISTE DU SUNSIDE.



Sur scène, Fay Claassen est accompagnée par deux figures du jazz hexagonal : le batteur Stéphane Huchard et le contrebassiste Christophe Wallenme.

Le magazine américain Cadence affirme qu'elle est à la chanson ce qu'Audrey Hepburn était au cinéma : un mélange de grâce et d'élégance. Voix précieuse mais méconnue en France, Fay Claassen a remporté notamment le prestigieux Edison Award dans son pays d'origine, la Hollande.

SOIRÉE GRANDES FORMATIONS JAZZ



ORCHESTRE FRANCK TORTILLER
LE RYTHME ET LE BLEU

ORCHESTRE DES JEUNES JAZZMEN DE BOURGOGNE
Direction Franck Tortiller

NEW MORNING

7-9 rue des Petites-Écuries - 75010 Paris
Métro Château d'Eau

MERCREDI 16 MARS 2011/20H

20 € / 10 € // // Ouverture de la salle 19H

Réservations FNAC 0892 48 36 22

(0,34 € TTC/min.)

www.francktortiller.com

LOKUA KANZA
7 AVRIL 2011 À 20H30

JULIEN LOURAU QUARTET SAIGON
29 AVRIL 2011 À 20H30

YOM QUARTET
17 MAI 2011 À 20H30

CARRÉ BELLE-FEUILLE
60, RUE DE LA BELLE-FEUILLE
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
MARCEL-SEMBAT (1. 9)

RÉSERVATIONS : 01 55 18 54 00
www.boulognebillancourt.com + fnac.com

CARRÉ BELLE-FEUILLE
VILLE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Photo Jacques Revon

Photo Isabelle Miellet

Lucienne P. Uzan

© crédits photo : Arno Wei - Richard Dumas - Christophe Campasa / conception graphique : aurelievitoux

À l'heure où sort son nouvel opus enregistré avec le WDR Big Band (« Sing! »), le Sunside donne au public parisien l'occasion de s'enticher de cette diva discrète mais raffinée qui s'approprie Björk comme Miriam Makeba.

M. Durand

Judi 31 mars à 21h au Sunside.
Tél. 01 40 26 46 60.

DJANGO BATES « BELOVED BIRD » / RADIATION 10

Version 100% originale et brouet en fusion
UN PIANISTE ANGLAIS INSAISSISSABLE ET
UN GROUPE FRANÇAIS EXPLOSIÉ.



Créé en 2006, Radiation 10 élabore une matière en fusion qui fait exploser les catégories.

Mon premier est l'un des plus iconoclastes pianistes britanniques dont la musique ne tourne jamais en rond, dans tous les sens du terme. Comme ce soir, où il salue à sa manière toute particulière – c'est-à-dire en version 100% originale – un autre drôle de zozio du jazz, Charlie « Bird » Parker. Mon second est un ensemble de dix jeunes talents français qui volent dans

les plumes du jazz hexagonal. Radiation 10 élabore un brouet en fusion, aux limites de tous les styles, là où se niche la créativité. Mon tout est une soirée qui devrait faire swinguer autrement les lendemains...

J. Denis

Vendredi 1^{er} avril à 20h30 à La Dynamo de Pantin (93). Tél. 01 49 22 10 10. Places : de 10 à 16€.

RICHARD GALLIANO TRIO

Piano à bretelles

LE MAÎTRE DE L'ACCORDÉON CONTINUE DE PORTER SON INSTRUMENT AU SOMMET DE L'IMPROVISATION.



Dans son dernier album sorti chez Deutsche Grammophon, il interprétait pour la première fois sur disque des œuvres de Bach.

Pour beaucoup, le mot « accordéon » reste irrémédiablement associé au nom de Richard Galliano. Depuis des décennies, le Cannois arpente inlassablement les scènes du monde entier et les studios d'enregistrement pour repousser les limites de son instrument. De la chanson française (Claude Nougaro, Barbara) au jazz (Michel Portal, Chet Baker) en passant par le tango (Astor Piazzolla), il a prouvé que derrière le piano à bretelles se

trouvait un instrument tout-terrain aux possibilités infinies.

M. Durand

Judi 7 avril à 20h30 au Théâtre des Bergeries à Noisy-le-Sec (93). Tél. 01 41 83 15 20.

ERIC LEGNINI

Compositions finement brodées
LE PIANISTE SE RETROUVE EN TRIO APRÈS UN NOUVEL ALBUM CONSTRUIT AUTOUR DE LA VOIX DE KRYSSTLE WARREN.



Pour son nouvel album, Eric Legnini ajoute une voix folk blues dans son univers soul jazz.

Qu'on se le dise : Eric Legnini maîtrise sur le bout des doigts l'art du trio jazz. Pour preuve, ses trois premiers albums construits à partir de cette formule, où il saluait les maîtres du genre Bill Evans, Ahmad Jamal ou encore Ramsey Lewis. Si ce format (Frank Agulhon aux baguettes et Thomas Bramerie à la contrebasse) constitue encore la base de son nouvel album, « The Vox » (comme son titre l'indique) fait la part belle à la voix de Krystle Warren, chanteuse de soul folk qui pose avec délicatesse ses mots dits blues sur les compositions finement brodées du pianiste. Du bel ouvrage.

J. Denis

Judi 31 mars et vendredi 1^{er} avril à 21h30 au Sceaux What de la scène nationale des Gémeaux à Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67. Places : 16 à 25€.

et aussi... Dans Les Clubs parisiens

Au New Morning : Bevinda, l'éternelle petite française du fado portugais pour la sortie de l'album « Lusitânia » sur le thème de l'exil (le 10), le saxophoniste James Carter et son Organ Trio (le 12), Joe Lovano en personne pour la musique et le groupe de son nouvel album - le 22^e en 20 ans - chez Blue Note, « Bird Songs », exploration aventureuse de l'héritage Parkerien (le 15), et le grand auteur-compositeur de chanson cap-verdien Teofilo Chantre (le 31). **Au Duc des Lombards** : en marge du festival Tapage Nocturne (voir plus haut), le club accueille David Murray pour un hommage chaloupé à Nat King Cole (du 7 au 10), le guitariste et chanteur Lionel Louéké en trio (les 11 et 12) ou encore le big band « Encore du Bop? », machine à swing, à sourires et à plaisir de l'ineffable Jean-Loup Longnon (le 30). **Au Sunside** : pleins feux sur de nouveaux talents et visages d'aujourd'hui avec par exemple l'exceptionnel pianiste new-yorkais Aaron Parks en trio, ancien élève de Kenny Barron, partenaire musical de Terence Blanchard et collaborateur de Spike Lee (le 12), le guitariste Nicolas Pfeifer en quartet pour la sortie de son premier album autoproduit « Smile » révélant un univers plein de délicatesse et de retenue (le 27) ou encore, le lendemain, le jeune batteur Guilhem Flouzat, formé au CNSM à Paris, et revenu du chaudron new yorkais, où il a fait récemment ses armes, avec un sextet franco-américain de haut vol (le 28).

J.-L. Caradec

MUSIQUES DU MONDE

PURA FÉ

Amérindien
LA GRANDE VOIX DU BLUES AMÉRINDIEN FAIT UNE HALTE EXCEPTIONNELLE RUE DES PETITES ECURIES.



« Tuscarora Nation Blues », premier album solo de Pura Fé, a été récompensé par le Prix Charles Cros en 2006.

Un percussionniste, un guitariste, sans oublier sa fameuse lap-steel sur les genoux : il n'en faut pas plus pour magnifier le répertoire blues de Pura Fé. Pour célébrer la sortie de l'album « A Blues Night in North Carolina » (Dixiefrog/Harmonia Mundi), la chanteuse d'origine indienne Tuscarora débarque en France dans la même configuration que celle qui a fait la force et la beauté de son premier album live. Entre folk et blues, l'univers musical de cette musicienne ensorce-lante « qui transcende les siècles » (pour reprendre les mots mêmes du grand Taj Mahal) navigue à mi-chemin entre Charley Patton, Janis Joplin, Joni Mitchell ou Eric Bibb (qui fait d'ailleurs partie de son fan-club grandissant). Sur scène, cette figure aux mille et une facettes (poétesse, actrice, enseignante, danseuse...) impose une présence magnétique. Une vibrante soirée en perspective d'autant que la première partie sera assurée par Music Maker Revue, sorte de Buena Vista Social Club du blues qui fait l'admiration d'Eric Clapton comme de B.B. King!

M. Durand

Mercredi 9 mars à 20h au New Morning.
Tél. 01 45 23 51 41.

LEE JARAM

Corée
LA CHANTEUSE ET COMÉDIENNE REVISITE UNE FORME TRADITIONNELLE DE THÉÂTRE MUSICAL CORÉEN EN LA CONFRONTANT À L'UNIVERS DE BRECHT.



Lee Jaram, une des personnalités les plus magnétiques de la scène musicale coréenne.

Ce concert exceptionnel offre l'opportunité rare de découvrir en France le pansori, par l'une de ses meilleures interprètes. Cette forme d'opéra traditionnel apparue au XVIII^e siècle est construite sur la prestation d'un interprète central à la fois acteur, chanteur et narrateur. Puisant dans la tradition du genre associant volontiers drame satirique et critique sociale, Lee Jaram a imaginé une vision contemporaine du pansori en signant un audacieux livret inspiré de *La Bonne Âme de Setchouan* de Brecht.

J.-L. Caradec

Dimanche 13 mars à 17h aux Abbesses.
Tél. 01 42 74 22 77. Places : 18€.

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD

RODOLPHE BURGER

Surprenant envoiement
HOMMAGE À MAHMOUD DARWICH.



Rodolphe Burger à Sénart, toujours inspiré.

Un projet duel et sensible entre deux cultures : reprenant le *Cantique des Cantiques* qu'il composa pour Bashung, le compositeur et guitariste met en musique la poésie du Palestinien Mahmoud Darwich. Où comment fondre rock et majesté en un surprenant envoiement.

V. Fara

Le 19 mars à 20h30 à la Scène Nationale de Sénart-La Coupole (77). Tél. 01 60 34 53 60.

LES ENCHANTEUSES DU TRITON

Festival des voix de femmes du monde
CURIOSITÉ ET ORIGINALITÉ SONT LES DEUX MAMELLES DU FESTIVAL DES VOIX DE FEMMES DU MONDE.

Pour sa huitième édition, le festival logé dans l'un des bons clubs de l'autre côté du périphérique ne déroge

entretien / ARTHUR / MORIARTY UN ROAD ALBUM IN VIVO

MORIARTY A CHOISI D'ENREGISTRER SON NOUVEL ALBUM APRÈS AVOIR RODÉ LES TITRES SUR SCÈNE, PLUTÔT QUE DE TOURNER APRÈS LA SORTIE DE L'ALBUM, COMME IL EST DE RIGUEUR DANS L'INDUSTRIE MUSICALE. ENTRETIEN AVEC ARTHUR, GUITARISTE DU GROUPE, AVANT SIX DATES AU TRIANON PROMETTEUSES DE TEMPS SUSPENDU ET DE PLAISIR...

Ne pas travailler en studio pour cet album a-t-il chamboué votre manière de jouer ?
Arthur (Moriarty) : L'idée est d'éprouver les morceaux sur scène, de voir comment ils sont reçus. Tout ça nous a permis de gommer des sensations fausses, d'aboutir à une vérité plus immédiate. Par exemple pour « La Chanson de Circée », un



Moriarty, une famille de scène.

morceau qui nous traîne dans les pattes depuis des années, c'est en osant le morceau sur scène qu'on a enfin su comment nous devions le jouer.

Cette tournée a dû changer votre rapport à la scène...

A. : Nous avons appris à ouvrir l'intimité de notre groupe au public. Au sein du « Moriartyland », nous sommes frères et sœurs d'élec-

pas à sa règle : un eclectisme nomade, mais une ligne directrice guidée par l'exigence. Celle-là même qui réunit au-delà des ceillères les mots de la Canadienne Nancy Huston, les improvisations de la Française Elise Caron et les variations poétiques de l'Iranienne Maryam Chemirani, les éclats de voix de Claudia Solal et la diva aux couleurs tango Debora Rus, les scansions plus rauques de Sir Alice et les cordes sensibles de Jeanne Added, l'expressivité de la Grecque Angélique Ionatos et la latinité de Do Montebello...

J. Denis

Du 24 mars au 16 avril, à partir de 21h au Triton, aux Lilas (93). Tél. 01 49 72 83 13. Places : de 14 à 20€.

STAFF BENDA BILILI

Congo
CET ÉTONNANT GROUPE DE QUATRE CHANTEURS GUITARISTES JUCHÉS SUR DES TRICYCLES DÉBOULE AVEC SA RUMBA CONGOLAISE.



Le retour en trombe du combo congolais.

Armés de leurs incroyables bécanes et de leurs instruments faits maison, les quatre chanteurs du Staff Benda Bilili ont offert au public bien plus qu'une légende personnelle (ces musiciens originaires de Kinshasa sont paraplégiques et s'en-

retien. Mais désormais le cercle familial inclut les spectateurs... Une intimité amplifiée grâce au travail du son, et aux lumières de Fred Poulet qui rendent la scène très cinématographique.

Les textes du nouvel album restent charnellement anglophones...

A. : Nous sommes à la base trois à écrire, mais tout le monde participe. Pour ma part, je rêve, je m'énervé, je suis ému en Anglais. Je ne sais pas à quel point nos textes comptent pour ceux qui

« Nous avons appris à ouvrir l'intimité de notre groupe au public. » Arthur (Moriarty)

écoutent... A force de jouer devant des publics variés, que ce soit au Japon ou devant des viticulteurs du Maine-et-Loire, on sait que des fragments de sens parviennent aux gens. Et peut-être est-ce aussi bien que nos textes restent nimbés d'un petit mystère poétique...

Propos recueillis par Vanessa Fara

Nouvel album, sortie digitale le 14 mars et physique le 26 avril (*Air Rytmo*, l'Autre Distribution)
Du 14 au 20 mars (relâche le 17) à 19h30 au Trianon. Tél. 01 44 92 78 00.

tourent d'une rythmique d'enfants sans logis). Car c'est aussi et surtout leur musique, mixant allègrement accents funk, rumba congolaise, rythmes afro-cubains et nostalgie bluesy, qui a su séduire les quatre coins du monde. Plus qu'une curiosité, un orchestre captivant.

M. Durand

Dimanche 20 mars à 18h au Théâtre Jean Arp de Ciamart (94). Tél. 01 41 90 17 02.
Mardi 29 mars au Théâtre de Sartrouville.
Tél. 01 30 86 77 79.

LE TRIO JOUBRAN

Palestine
ASFÂR, HARMONIE DE OUDS.



Samir, Wissam et Adnan Joubran au Théâtre des Champs-Élysées.

Les frères palestiniens poursuivent leur épopée internationale et familiale avenue Montaigne. Au son de leurs trois ouds et accompagnés du percussionniste Youssef Hbeish. Leur musique devient étendard de Terre Sainte, riche de poésie orientale et de spiritualité douce. Nouvel album : *AsFâr* chez World Village / Harmonia Mundi.

V. Fara

Lundi 4 avril à 20h au Théâtre des Champs-Élysées.
Tél. 01 49 52 50 50.

PATRICE CARATINI

Actualités de mars

NOUVEL CHOFÉ ALBUM BIGUINE LA
Universal Music

CONCERT LATINIDAD QUINTET
MARDI 1^{er} MARS 20H30
Auditorium de St Michel de Picpus
53, rue de la Gare de Reuilly. 75012 Paris
Réservation 01 43 44 79 19
Concert pour Haïti
En 2^e partie, le trio Charlier / Sourisse / Villéger

CONCERT CHOFÉ BIGUINE LA
LUNDI 7 MARS 21H30
Le Caratini Jazz Ensemble
avec Alain Jean-Marie
Biguine Reflection
Petit Journal Montparnasse
13 rue du Commandant Mouginotte. 75014 Paris

CONCERT FESTIVAL BANLIEUES BLEUES
JEUDI 31 MARS 20H30
Le Caratini Jazz Ensemble
avec Alain Jean-Marie et Roger Raspail
Maison du peuple
12 boulevard Pasteur. 93380 P. La Plaine
www.caratini.com

sacem

IDIR

////// **Kabylie** //////////////////////////////////////
AVEC LE TEMPS MAIS SANS JAMAIS FORCER, LE CHANTEUR KABYLE S'EST IMPOSÉ COMME UNE VOIX ESSENTIELLE DE L'ALGÉRIE CONTEMPORAINE.



Idir, grande voix d'Afrique du Nord.

L'amour, l'exil teinté de mélancolie, le droit à la différence, le goût des autres, l'épaisseur de la mémoire et la profondeur de l'instant... Beaucoup décèlent chez le sexagénaire un poète à la plume trempée dans l'acide, un homme ancré à ses racines, mais ouvert sur le monde. De telles qualités lui ont permis de traverser les générations et les styles, en demeurant toujours sur le même fil, celui d'une sensibilité à fleur de cordes.

J. Denis

Vendredi 25 mars à 20h30 au Théâtre Firmin Gémier de Châtenay-Malabry. Tél. 01 41 87 20 84.

AVIGNON

EN SCÈNE(S) 2011

Hors-série ** PARUTION JUILLET 2011
Renseignements : Tél. 01 53 02 06 60
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr



poésie rock

Rodolphe Burger

Le cantique des cantiques
Hommage à Mahmoud Darwich

Dans le cadre de l'effet scènes

Concert précédé d'une conférence sur Mahmoud Darwich à 18h
samedi 19 mars 20h30

La Rotonde | Moissy-Cramayel
www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60



FESTIVALS

FESTIVAL AVORIAZ JAZZ UP

////// Pour le plaisir //////////////////////////////////////
UNE SEMAINE DE JAZZ AU SOMMET.



Le trompettiste Nicolas Folmer en concert à Avoriaz le 20 mars dans le cadre du festival Jazz Up.

Grasse matinée, ski sous le soleil, vin chaud, raclette et... concert de jazz dans la soirée : tel est le programme de la journée type de l'hôte de ce festival pas comme les autres ! Quatre grands concerts dominent la programmation avec en ouverture (le 18), l'opération Jazz Emergence qui réunit au cours du même concert pas moins de quatre jeunes groupes issus d'écoles de jazz des quatre coins de la France (Chambéry, Salon-de-Provence, Tours et Toulouse), puis le phénoménal pianiste arménien Tigran Hamasyan en solo, suite à la sortie récente chez Verve/Universal de son magistral album « Fable » (le 19), le quartette du trompettiste Nicolas Folmer augmenté du saxophoniste Rosario Guliani, invité de marque transalpin, pour une démonstration d'un post bop totalement maîtrisé et inspiré (le 20) et enfin, en conclusion, véritable « danger public » dans une station de ski, la fiévreuse Liz Mc Comb, grande

dame du Gospel s'il en est, dont la chaleur irrésistible pourrait bien provoquer la fonte (de plaisir) des neiges des pistes avoisinantes ! A signaler aussi, autour de ces quatre grands concerts, une programmation « off » déclinée en 40 diners-concerts dans dix des meilleurs restaurants de la ville... Du jazz pour le plaisir !

J.-L. Caradec

Du 18 au 26 mars à Avoriaz. Tél. 04 50 74 02 11 et www.avoriaz.com

LE GUITARISTE BILL FRISELL

////// Vaux jazz //////////////////////////////////////
DU JAZZ DÉMULTIPLIÉ À VAUX-EN-VELIN, PRÈS DE VILLEURBANNE.



Un festival où la musique se vit en plan large, avec une belle lignée de guitaristes : Bill Frisell, Russell Malone, Nguyen Le, Philip Catherine, Hasse Poulsen, etc...

A Vaux Jazz, la musique se vit et se voit en plan large, voire panoramique, mariant volontiers le jazz

GROS PLAN 1

QUATUOR CALIENTE, ENCUESTRO

LE TANGO NUEVO DE PIAZZOLA À BEYTELMANN.

Depuis dix ans, le quatuor Caliente touche le Tango Nuevo de son style clair et sensible, accordant depuis dix ans ses influences classiques et l'univers d'Astor Piazzola. « Si nous sommes légataires du tango de bal, prévient en souriant Michel Berrier, violoniste du Quatuor, notre public n'est pas un public de danseurs, ou alors il faudrait un chorégraphe un peu allumé ! » Leur prochain

à d'autres continents musicaux et le confrontant à d'autres disciplines comme la poésie, l'opéra, le polar, le cinéma ou la photo. A signaler en particulier, en ouverture, une soirée « Métisse : voix d'Afrique » avec deux créations signées par le tandem Jean Paul Delore-Louis Sclavis, puis le batteur Sangoma Everett convoyant une prometteuse « Oriental Caravan ». A noter aussi, au fil des concerts : une belle lignée de guitaristes (Bill Frisell, Russell Malone, Nguyen Le, Philip Catherine, Hasse Poulsen, etc...) et de pianistes (Mulgrew Miller, Uri Caine, Enrico Pieranunzi, Laurent De Wilde...).

J.-L. Caradec

Jusqu'au 26 mars à Vaux-en-Velin (69). Tél. 04 72 04 81 18.

FESTIVAL JAZZ À TOUTE HEURE

////// Cosy et bucolique //////////////////////////////////////
13^e ÉDITION D'UN FESTIVAL NICHÉ AU CŒUR DU PARC NATUREL RÉGIONAL DE LA HAUTE VALLÉE DE CHEVREUSE.

Paysages vallonnés et villages de charme forment le décor de ce petit festival cosy et bucolique à la lisière de la région Ile-de-France. La programmation offre la primeur à quelques excellents musiciens de jazz mais sans s'interdire quelques sympathiques escapades du côté des musiques cousines comme le Blues ou la Soul : Bettye LaVette, Didier



Berrier, Lorel, Marty et Pereyra : le Quatuor Caliente au New Morning

album, « Encuentro » (à paraître en avril 2011 chez Aeon / Harmonia Mundi), rapproche les compositions tardives de Piazzola, initiateur et maître incontournable du genre, et de Gustavo Beytelmann, musicien argentin à la croisée du jazz et du tango, un cheminement artistique audacieux pour des musiciens venant de la musique classique.

« POUR UN MUSICIEN CLASSIQUE, LE TANGO EST UNE PORTE DE LIBERTÉ »

« Une manière de placer notre répertoire dans une contemporanéité après avoir recherché l'atmosphère du tango nuevo des années 60. » Sur

l'album et sur scène, le quatuor a invité le guitariste jazz Laurent Colombani, donnant six cordes plus jazzy à leur interprétation. « Pour un musicien classique, le tango est une porte de liberté, une musique qui ne se prend pas au sérieux malgré l'exigence du genre. Si l'enseignement classique nous a apporté la maîtrise de l'instrument, le tango nous procure un plaisir de jeu immédiat,

« Nous avons appris à ouvrir l'intimité de notre groupe au public. » Arthur (Moriarty)

une possibilité d'improvisation, une écoute entre musiciens. » Une souplesse artistique qui tient sans doute aux racines populaires et métisses du tango, et à l'aisance fluide procurée par le talent des interprètes.

Vanessa Fara

Les 1^{er} et 2 avril à 21h au New Morning. Tél. 06 12 04 07 52.

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT NOTRE APPLICATION ET LISEZ-NOUS SUR VOTRE IPAD



Didier Lockwood, le 5 mars à Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

Lockwood, Franck Tortiller, André Ceccarelli, Lizz Wright, Baptiste Herbin, Ana Popovic, Edouard Bineau, Tuck & Patti... A signaler enfin : les Randonn & Jazz qui proposent d'associer découverte

du Parc Naturel et concerts gratuits pour aérer les jazzfans noctambules... J.-L. Caradec

Du 4 mars au 3 avril dans 9 communes du Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Site : www.jazzalouteheure.com

JAZZ À L'ÉTAGE

////// Quinze concerts //////////////////////////////////////
DEUXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL RENNAIS.
Cinq jours, quinze concerts et quarante musiciens sont les chiffres qui disent tout ou pres-



Médéric Collignon, invité du festival le 17 mars avec son quartet Jus de bocse.

que de ce nouveau festival de jazz en Bretagne. Signée par Yann Martin, directeur du label Plus Loin Music, la programmation s'appuie

CONCOURS 2011

École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier

1^{er} tour du 23 Juin au 1^{er} Juillet
2^{ème} tour du 4 au 8 Juillet

Clôture des inscriptions le 27 Mai 2011

19 rue Lallemand 34000 Montpellier tel:04 67 60 05 40 fax:04 67 60 05 43
Email : artdramatique@montpellier-agglo.com site Internet : http://www.montpellier-agglo.com



LOCATION FESTIVAL AVIGNON
Mas provençal à 5 mn du centre d'Avignon
8 chambres, 5 salles de bain, 6 wc, piscine, jacuzzi, sauna, grand parc arboré. Possibilité jusqu'à 18 personnes. Prix 4500€ la semaine (dégressif pour la location du mois complet)
Contact : Yvan au 06 66 09 37 83

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction : Ont participé à ce numéro : Théâtre : Gwénola David, Éric Demey, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Alexandra Barbier
Danse : Nathalie Yokel, Gwénola David, Marie Chavanieux
Musique classique et opéra : Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz - musiques du monde : Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand

Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-enseignements : Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra : Emmanuel Charlet
Secrétariat de rédaction : Agnès Santi
Maquette : Luc-Marie Bouët 01.42.71.12.64
Couverture : Agnès Dahan
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.fr
www.avignon-en-scenes.fr
www.saisonclassique.fr
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

OJD PRESSE CULTURE 2009
Ce numéro est distribué à 90 000 exemplaires
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2009, diffusion moyenne 74 500 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com.
Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

annonces classées formations

EDT 91

ÉCOLE DÉPARTEMENTALE DE THÉÂTRE
DIRECTION : CHRISTIAN JEHANIN

CONCOURS D'ENTRÉE

SEMAINE DU 27 JUIN AU 2 JUILLET 2011

WWW.EDT91.COM
01 69 22 56 08 - edt.essonne@orange.fr

STUDIO DE THÉÂTRE

2011-2012

www.formation-theatrale.com
01 45 21 95 50

CONCOURS D'ENTRÉE

DOSSIER D'INSCRIPTION À PARTIR DU 1^{er} MARS 2011

Emploi

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois. Tarif horaire : 9€/brut + 2€ indemnité déplacement. Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Emploi Urgent

La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Tarif horaire : 13€/brut + 6€ d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Bulletin d'abonnement

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59€ (soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Téléphone : _____
Email : _____

Couper à retourner à La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris. Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Ci-joint mon règlement par chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

sur des artistes au-dessus de tout soupçon : Eric Leclann, Moutin Réunion Quartet, Franck Tortiller, Riccardo del Fra, Thomas Savy, Médéric Collignon, trio Prysm, etc. Avec, en gros concert de clôture, dans la salle de La Liberté (grande sœur de « L'Etage »), un double plateau composé de Tigran Hamasyan en solo et d'Avishai Cohen en trio « Seven Seas » pour trois heures de musique !

J.-L. Caradec

Du 14 au 18 mars à Rennes. Tél. 02 99 78 33 64. Site : www.jazz35.com

EXIT

10 > 20
MARS
2011
FESTIVAL INTERNATIONAL

EXPOSITION PARANOÏA + DE 28 INSTALLATIONS PERFORMANCES
HIROAKI UMEDA IVO VAN HOVE WAYNE MCGREGOR T.R.A.S.H JAY SCHEIB
JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC & NOUVELLE VAGUE



ma

CRETEIL MAISON DES ARTS

macreteil.com / 01 45 13 19 19

